This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

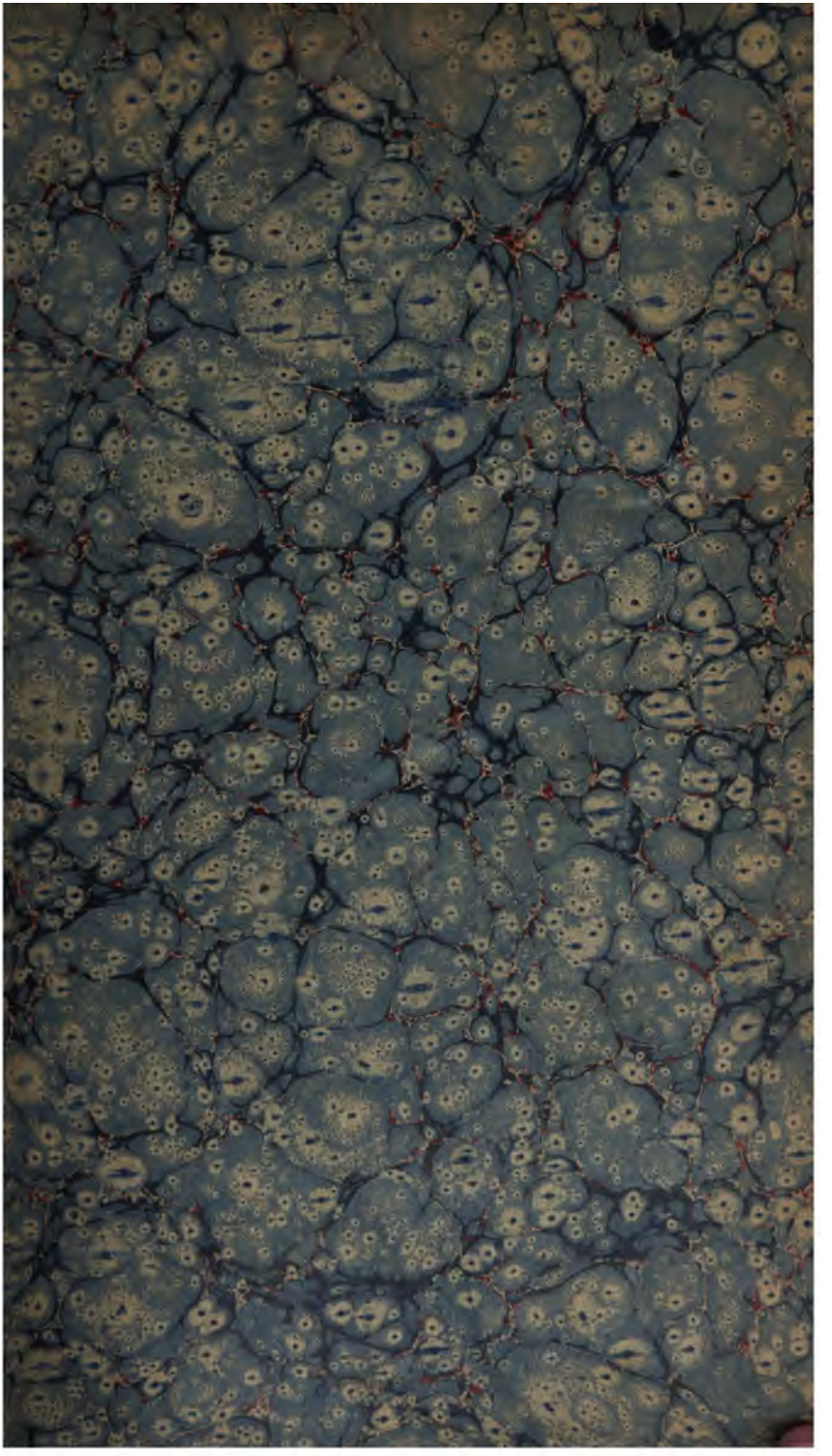
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES



STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

C. Mynchen

First Edition

83 DT

DE L'INFLUENCE

DES

GRANDES COMMOTIONS

POLITIQUES ET SOCIALES

SUR LE DÉVELOPPEMENT

DES MALADIES MENTALES

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. DONNAUD
9, RUE CASSETTE, 9.

DE L'INFLUENCE

DES

GRANDES COMMOTIONS

POLITIQUES ET SOCIALES

SUR LE DÉVELOPPEMENT

DES MALADIES MENTALES

MOUVEMENT DE L'ALIÉNATION MENTALE EN FRANCE

PENDANT LES ANNÉES 1869 à 1873

PAR

M. le Docteur L. LUNIER

Inspecteur général du service des aliénés et du service sanitaire des prisons de France.

PARIS

F. SAVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

24, RUE HAUTEFEUILLE, 24.

1874

Lorsqu'à la fin de 1871, après ma tournée d'inspection, frappé à la fois de la diminution du chiffre des entrées dans les asiles d'aliénés et du nombre relativement considérable des cas de folie, que les médecins attribuaient aux terribles événements qui venaient de s'abattre sur notre malheureux pays, j'entrepris une enquête dans tous les établissements français, je ne pensais faire d'abord qu'un simple relevé statistique. Mais bientôt les nombreuses et importantes observations qui me furent adressées de tous les points de la France, m'entraînèrent à élargir le cadre que je m'étais tracé, et je songeai dès lors

à étudier les rapports que ces observations pouvaient avoir entre elles, et à examiner si cette étude pouvait servir à élucider certaines questions d'étiologie et de pathologie mentale.

La plupart de ces observations, d'ailleurs, offraient par elles-mêmes un certain intérêt, et il eût été regrettable de ne pas publier au moins les plus importantes.

Voilà comment j'ai été conduit à m'adjoindre comme collaborateurs les médecins d'asile, qui aux documents statistiques que je leur avais demandés, ont bien voulu ajouter quelques-unes des observations qu'ils avaient recueillies.

D'un autre côté, le mode de publication que j'avais adopté pour la première partie de mon travail et que j'ai dû continuer, ne m'a permis de le terminer que deux années après l'avoir commencé. De là, peut-être, dans la dernière partie, des répétitions, quelquefois même d'apparentes contradictions, et certainement, sur certains points, des affirmations, là où tout d'abord je n'avais pu émettre que des hypothèses. Les conclusions que j'ai formulées à la fin de mon tra-

vail et la table des matières que j'y ai ajoutée, m'ont permis d'en rattacher plus étroitement entre elles les diverses parties, et d'indiquer sommairement au lecteur les questions principales qui y ont été traitées.

30 mai 1874.

DE L'INFLUENCE

DES GRANDES COMMOTIONS

POLITIQUES ET SOCIALES

SUR LE DÉVELOPPEMENT

DES MALADIES MENTALES.

MOUVEMENT DE L'ALIÉNATION MENTALE

EN FRANCE EN 1870-71 (1).

Les grandes commotions politiques et sociales ont-elles pour effet de déterminer l'explosion d'un certain nombre de cas de folie?

Contribuent-elles à augmenter le nombre des aliénés?

Telles sont les deux questions que j'ai essayé de résoudre en étudiant l'influence des derniers événements sur le mouvement de l'aliénation mentale en France depuis deux ans.

---

(1) Ce travail a été communiqué par extraits à la *Société médico-psychologique* dans les séances des 15 janvier, 26 février et 25 mars 1872; la 1re partie a été lue à l'*Académie de médecine* le 24 septembre.

Je ne me suis point contenté d'étudier cette influence à Paris et dans le département de la Seine; j'ai fait une enquête dans tous les asiles de France et cette enquête a porté sur un assez grand nombre de faits pour que les résultats obtenus offrent un certain intérêt.

Pour rendre ces résultats plus saisissants, j'ai groupé les 89 départements français en quatre séries d'après leur situation géographique et les événements qui s'y sont passés depuis le 1er juillet 1870 jusqu'à la fin de l'année 1871.

Au premier groupe se rattachent les départements occupés aujourd'hui encore par les Allemands et ceux qui n'ont été évacués qu'après le mois de juillet 1871.

Dans le deuxième groupe, j'ai réuni les 9 départements qui n'ont été occupés que vers la fin de 1870 et ont été évacués en mars 1871.

Le troisième groupe comprend les 11 départements limitrophes de la région envahie.

Enfin, au quatrième et dernier groupe, j'ai rattaché tous les départements, au nombre de 48, qui n'ont subi qu'indirectement et de loin l'influence des événements de 1870 et 1871.

Les documents qui m'ont été envoyés de tous les points de la France sont si nombreux et la plupart si importants au point de vue de la question que j'avais à examiner, que j'ai cru devoir diviser mon travail en trois parties :

STATISTIQUE ;
ÉTIOLOGIE ;
NOSOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER.

DOCUMENTS STATISTIQUES.

Nous étudierons d'abord séparément les quatre groupes de départements.

§ I.

1re SÉRIE. — *Départements encore occupés ou évacués après le 1er juillet 1871.*

Les aliénés des 21 départements qui forment ce premier groupe sont placés dans 14 asiles publics ou privés, dont un seul, celui de Stéphansfeld, dans le Bas-Rhin, ne nous appartient plus. Les documents que j'ai pu obtenir sur cet établissement s'arrêtent au 1er juillet 1871.

J'ai groupé dans un premier tableau les documents statistiques concernant ces 21 départements. Voici ce qui ressort de ce tableau :

1° Le chiffre des admissions (1) qui dans l'année qui a précédé la guerre,— du 1er juillet 1869 au 1er juillet 1870,— s'était élevé à 2202, n'a plus été l'année suivante que de 1533; ce qui donne une différence en moins de 669, c'est-à-dire près d'un tiers.

2° Sur 809 hommes admis dans la seconde période, et en retranchant les soldats allemands, 146, c'est-à-dire 18,05 pour cent, sont devenus aliénés par suite des événements de guerre.

La proportion chez les femmes n'est que de 12, 77 pour cent.

---

(1) Il n'est question ici que des premières admissions et des récidives : je n'ai tenu compte ni des transférés d'un asile dans un autre, ni des réadmis après évasion ou sortie avant guérison.

TABLEAU I.

1re SÉRIE. — *Départements encore occupés ou évacués tardivement.*

DÉPARTEMENTS DESSERVIS.	ASILES.	ADMISSIONS. EN 1869-1870. H.	F.	D. S.	EN 1870-1871. H.	F.	D. S.	DIFFÉRENCE EN PLUS.	EN MOINS.	POUR FAITS DE GUERRE. H.	F.	OBSERVATIONS.
Eure.....	Evreux.....	73	62	135	63	52	115	»	20	16	6	
Seine-Infér....	Rouen.....	193	199	392	153	176	329	»	63	23	15	
Somme..... Oise..... Seine-et-Oise.. Seine-et-Marne	Clermont.....	174	157	331	110	118	228	»	103	19	13	
Aisne..... Ardennes.....	Prémontré.....	67	67	134	*40	30	70	»	64	*1	9	+ 1 soldat allem.
Haute-Marne .. Aube	Saint-Dizier....	58	59	117	40	23	63	»	54	5	3	
Marne	Châlons.....	52	62	114	*45	51	96	»	18	*12	9	+ 4 soldats allem.
Meurthe..... Moselle	Maréville.....	152	107	259	*109	76	185	»	74	*24	10	+ 1 soldat allem.
Vosges.....	Saint-Nicolas...	»	42	42	»	21	21	»	21	»	7	
Haute-Saône...	La Malgrange...	14	8	22	6	2	8	»	14	4	1	
Meuse	Fains.....	83	80	163	35	26	61	»	102	7	3	
Bas-Rhin..... Haut-Rhin.....	Stéphansfeld....	135	132	267	*105	79	184	»	83	*12	3	+ 1 soldat allem.
Doubs	Dôle.....	53	31	84	*39	26	65	»	19	*6	3	+ 2 soldats allem.
Jura	Les Capucins...	17	7	24	10	4	14	»	10	7	1	
Côte-d'or.....	Dijon.....	65	53	118	54	40	94	»	24	10	9	
	Totaux.....	1136	1066	2202	809	724	1533	»	669	146	92	

Je dirai dans la seconde partie de mon travail quelle me paraît être la cause de cette différence si peu conforme à l'idée qu'on se fait généralement de l'influence des grandes commotions sur le développement de la folie chez l'homme et chez la femme.

§ II

2e SÉRIE. — *Départements occupés vers la fin de 1870 et évacués en mars 1871.*

Un deuxième tableau comprend tout ce qui concerne les neuf départements qui ont été occupés plus ou moins complétement vers la fin de 1870, et ont été évacués du 12 au 25 mars 1871. Voici ce qui ressort de l'examen de ce tableau.

1° Le chiffre des admissions qui avait été en 1869-1870 de 866, est tombé à 783 l'année suivante, ce qui nous donne une différence en moins de 83, c'est-à-dire un dixième environ.

2° Sur 440 hommes admis dans la seconde période, défalcation faite des soldats allemands, 94, c'est-à-dire plus de 21 pour cent sont devenus aliénés par suite des événements de guerre.

La proportion chez les femmes n'est que de 15, 45 pour cent.

§ III

3e SÉRIE. — *Départements limitrophes de la région envahie par l'armée allemande.*

Le 3e tableau comprend les documents relatifs aux 11 départements qui n'ont pas été envahis par l'ennemi, mais qui ont reçu directement le contre-coup des graves événements qui se passaient dans le voisinage.

La Seine, ou plus exactement la ville de Paris, est com-

TABLEAU II.

2e série. — *Départements évacués en mars 1871.*

DÉPARTEMENTS DESSERVIS.	ASILES.	ADMISSIONS. EN 1869-1870. H.	F.	D. S.	ADMISSIONS. EN 1870-1871. H.	F.	D. S.	DIFFÉRENCE EN PLUS.	DIFFÉRENCE EN MOINS.	POUR FAITS DE GUERRE. H.	F.	OBSERVATIONS.
Calvados.....	Caen.....	95	87	182	114	92	206	24	»	16	11	
Orne.....	Alençon.....	42	30	72	34	20	54	»	18	6	2	
Eure-et-Loir...	Bonneval.....	23	26	49	23	22	45	»	4	11	3	
Loiret	Orléans.....	48	34	82	*48	39	87	5	»	*17	4	+ 3 soldats allem.
Loir-et-Cher...	Blois.....	37	34	71	35	17	52	»	19	8	2	
Indre-et-Loire.	Tours.....	34	50	84	51	54	105	21	»	9	8	
Mayenne.....	La Roche-Gandon	45	41	86	32	29	61	»	25	7	3	
Sarthe	Le Mans	84	56	140	53	40	93	»	47	7	9	
Yonne.....	Auxerre.....	64	36	100	50	30	80	»	20	13	11	
	Totaux.....	472	394	866	440	343	783	50	133	94	53	

TABLEAU III.

3e SÉRIE. — *Départements limitrophes.*

DÉPARTEMENTS DESSERVIS.	ASILES.	ADMISSIONS. EN 1869-1870. H.	F.	D. S.	EN 1870-1871. H.	F.	D. S.	DIFFÉRENCE EN PLUS.	EN MOINS.	POUR FAITS DE GUERRE. H.	F.	OBSERVATIONS.
Nord	Armentières	117	»	117	141	»	141	24	»	26	»	
	Bailleul	»	147	147	»	155	155	8	»	»	17	
Pas-de-Calais	Lommelet	108	»	108	91	»	91	»	17	14	»	
	Saint-Venant	»	54	54	»	40	40	»	14	»	10	
Manche	Pontorson	44	21	65	31	21	52	»	13	3	4	
	Pont-l'Abbé	25	50	75	41	25	66	»	9	1	»	
	Saint-Lô	»	21	21	»	13	13	»	8	»	1	
Seine	Charenton	133	55	188	174	63	237	49	»	79	22	
Cher	Bourges	24	29	53	39	26	65	12	»	3	»	
Nièvre	La Charité	46	21	67	27	27	54	»	13	1	»	
Maine-et-Loire	Saint-Gemmes	71	62	133	79	64	143	10	»	12	6	
Ille-et-Vilaine	Rennes	78	83	161	73	65	138	»	23	15	5	
Vienne	Poitiers	47	30	77	39	24	63	»	14	4	1	
Ain et Saône-et-Loire	Saint-Georges	99	»	99	84	»	84	»	15	9	»	
	Ste-Madeleine	»	99	99	»	124	124	25	»	»	2	
	Totaux	772	692	1464	819	647	1466	128	126	165	68	
Seine	Bureau d'admis.	1413	1149	2532	1211	1024	2235	»	297	?	?	
	Mais. de santé	263	187	450	230	134	364	»	86	?	?	
	Totaux	2448	1998	4446	2260	1805	4065	128	509	165	68	

prise dans cette série; mais comme les renseignements obtenus sur les aliénés de ce département, en ce qui concerne les causes de la maladie, ne sont pas suffisamment précis, j'en ai formé un groupe distinct.

Voici d'ailleurs les résultats que j'ai obtenus :

1° Le chiffre des admissions a été le même dans les deux périodes annuelles, pendant aussi bien qu'avant les événements.

2° Sur les 819 hommes internés dans la 2e période, 165, c'est-à-dire 20, 15 pour 100 sont devenus aliénés par suite des événements de guerre. Chez les femmes, la proportion n'a été que de 10, 51 pour cent.

En ce qui concerne les aliénés reçus au bureau d'admission à Sainte-Anne (1) et dans les maisons de santé du département de la Seine, les résultats ont été les suivants.

1° Le chiffre des admissions qui dans l'année qui a précédé la guerre avait été de 2982, n'a été du 1er juillet 1870 au 1er juillet 1871, que de 2599, ce qui donne une différence en moins de 383. Mais il ne faut pas oublier que Paris, investi à partir du 15 septembre 1870, n'a été débloqué qu'au commencement de février 1871, et que pendant quatre mois et demi le bureau d'admission de Sainte-Anne et les asiles privés de la Seine n'ont reçu que les aliénés de la capitale et de la banlieue. Néanmoins, cette diminution dans les admissions à Sainte-Anne et dans les maisons de santé de Paris, conserve son importance si l'on considère, comme nous le verrons dans un instant, qu'elle s'est maintenue dans le 2e semestre de 1871, et qu'en définitive, le chiffre des aliénés assistés de la Seine, comme ceux de

(1) Tous les aliénés assistés de la Seine, à part de très-rares exceptions, sont envoyés d'abord au bureau d'admission, d'où ils sont répartis dans les divers asiles du département de la Seine. Ces établissements ne reçoivent donc de malades que par transfèrement et je n'ai point eu à m'en occuper.

presque tous les départements a diminué dans une assez forte proportion. Je dois ajouter que pour la Seine, cette proportion est exactement la même que pour la France entière.

2° Quant à l'influence des événements sur le développement de la folie, elle s'est fait sentir à Paris comme partout ailleurs ; les renseignements qui m'ont été donnés par MM. Magnan et Bouchereau, médecins du bureau d'admission et par quelques-uns des médecins des maisons de santé, et enfin mes observations personnelles ne permettent pas de conserver le moindre doute à cet égard. On peut considérer que cette influence s'est fait sentir à Paris au même degré que dans les autres départements de la troisième série, ce qui donnerait pour l'année entière, du 1er juillet 1870 au 1er juillet 1871, 290 cas chez les hommes et 121 chez les femmes de folies produites par les événements du siége et de la Commune ; et je ne parle ici, bien entendu, que des aliénés placés dans les asiles.

§ IV.

4e SÉRIE. — *Départements plus ou moins éloignés de la région envahie.*

Le dépouillement du quatrième tableau (1) qui comprend les documents relatifs aux 18 départements qui n'ont subi que de loin l'influence des événements de 1870-71, nous donne les résultats suivants :

1° Le chiffre des admissions, de 4141 qu'il était dans l'année qui a précédé la guerre, est tombé à 3862 dans la période suivante, ce qui donne une différence en moins

(1) Je n'ai pas cru devoir reproduire ce 4e tableau, qui est résumé dans le tableau V ; quant aux asiles et aux départements de la 4e série, on en trouvera la liste dans le tableau X.

de 279. Cette différence est d'ailleurs très-irrégulièrement répartie : dans quelques départements, il y a eu augmentation dans le chiffre des entrées; mais dans le plus grand nombre on a observé une diminution plus ou moins sensible.

2° Dans 13 asiles sur 55 on n'a pas relevé un seul cas de folie produite par les événements.

3° Sur les 2286 hommes admis pendant l'année 1870-71, 209 sont devenus aliénés par suite des événements, soit environ 9 pour cent : la proportion chez les femmes n'a été que de 5,33 pour cent.

§ V

Résumé général.

Examinons maintenant la question dans son ensemble et comparons les résultats obtenus dans nos quatre groupes de départements :

A. *Chiffre des admissions.*

Le chiffre des admissions, dans tous les asiles de France, qui du 1er juillet 1869 au 1er juillet 1870 avait été de 11655, n'a été l'année suivante, c'est-à-dire pendant la guerre et la Commune, que de 10243, ce qui donne une différence de 1412 admissions, c'est-à-dire 12,11 pour cent par rapport au premier chiffre.

La diminution a été :

Dans le 1er groupe de départements, de	30,38 p. 0/0
2e	9,37 —
4e	6,73 —
3e	néant

C'est, en effet, dans les départements du troisième groupe, limitrophes de la région occupée plus ou moins longtemps par les Allemands, que l'on a dû envoyer un assez grand

nombre de malades devenus aliénés dans les départements envahis, ce qui a notablement augmenté le chiffre des admissions dans les premiers. Ce chiffre néanmoins n'a pas dépassé celui de la période précédente.

B. *Maladies mentales produites par les événements.*

Si on laisse de côté, pour un instant, les aliénés reçus au bureau d'admission de Sainte-Anne et dans les asiles privés de la Seine, on obtient les résultats suivants :

1° Sur les 7644 malades, — 4354 hommes et 3290 femmes, — admis dans les asiles français du 1er juillet 1870 au 1er juillet 1871 et sur lesquels nous avons eu des renseignements, 911, c'est-à-dire environ 12 p. 100 (11,92), sont devenus aliénés par suite des événements de 1870-1871.

La proportion est de 14 p. 100 chez les hommes et 9 p. 100 chez les femmes (1).

2° La proportion par groupe de départements est la suivante :

	hommes	femmes
1er groupe	18,05	12,77
2e	21,37	15,45
3e	20,15	10,51
4e	9,14	5,33

C'est donc dans les départements du 2e groupe, c'est-à-dire dans ceux qui n'ont été que momentanément occupés et où la lutte a été le plus acharnée, que les événements de guerre semblent avoir eu le plus douloureux retentissement au point de vue de la question qui nous occupe.

(1) Les admissions à Ste-Anne et dans les asiles privés de Paris nous donneraient de plus, par le calcul, 411 malades — 290 hommes et 121 femmes — devenus aliénés par suite des événements de 1870-71 ; soit, pour toute la France, 1322 cas, 904 hommes et 418 femmes.

Viennent en seconde ligne les départements limitrophes de la région occupée par l'ennemi. Ce n'est pas seulement aux préoccupations résultant du voisinage de l'armée allemande qu'il faut attribuer la fréquence relative, dans les départements de ce groupe, des maladies mentales produites par les événements, mais bien aussi à ce que les asiles de cette région ont reçu la plupart des militaires devenus aliénés pendant la guerre et surtout pendant leur captivité en Allemagne, et nous verrons plus loin que le nombre en est assez considérable.

Les départements du 1er groupe, c'est-à-dire ceux qui sont encore occupés ou n'ont été évacués que tardivement, ne viennent qu'en 3e ligne, ce qu'il faut attribuer, je crois, à ce que, si la lutte y a été acharnée, elle y a été courte ou concentrée sur un petit nombre de points.

Quant aux départements plus ou moins éloignés de la région envahie, quelques-uns, notamment dans le centre, se sont montrés pour ainsi dire indifférents aux graves événements qui se passaient à côté d'eux, et l'on n'y a guère observé que des cas de folie déterminés, chez les individus, par le chagrin d'être obligés de reprendre du service, chez les parents, par le départ d'un fils, d'un frère ou d'un mari. D'autres, et cela surtout sur nos frontières du sud-est et du sud-ouest, ont fourni un contingent relativement élevé de folies déterminées par les événements de guerre.

Si les documents qui m'ont été envoyés des divers points de la France eussent été tous recueillis par le même observateur et dans le même ordre d'idées, ils nous eussent, pour ainsi dire, donné la mesure du sentiment patriotique des populations de chacun de nos départements ; malheureusement, les médecins sont loin d'envisager tous de la même façon les questions de cette nature. Les renseignements qui m'ont été fournis n'en sont pas moins très-importants.

Je les ai résumés dans un tableau récapitulatif qui porte le n° V.

IV et V. (voir note page 9)

TABLEAU V.

Récapitulation des quatre premiers tableaux.

SÉRIES.	DÉPARTEMENTS.	ADMISSIONS. EN 1869-1870. H.	F.	D. S.	EN 1870-1871. H	F.	D. S.	DIFFÉRENCE. EN PLUS.	EN MOINS.	POUR FAITS DE GUERRE. CHIFFRES ABSOLUS. H.	F.	PROPORTION P. 100. H.	F.	OBSERVATIONS.
1re série...	21	1136	1066	2202	809	724	1533	»	669	146	92	18.05	12.77	
2e série...	9	472	394	866	440	343	783	»	83	94	53	21.37	15.45	
3e série...	11	772	692	1464	819	647	1466	2	»	165	68	20.15	10.51	
4e série...	48	2365	1776	4141	2286	1576	3862	»	279	209	84	9.14	5.33	
	89													
Totaux et moyennes...		4745	3928	8673	4354	3290	7644	2	1031	614	297	14.10	9.03	
Sainte-Anne et maisons de santé.....		1676	1306	2982	1441	1158	2599	»	383	*290	*121	20.15	10.51	*Obtenus par le calcul.
Totaux généraux.....		6421	5234	11655	5795	4448	10243	2	1414	904	418	15.60	9.40	
										1322				

§ VI

Conséquences à tirer des faits qui précèdent.

Deux faits en apparence contradictoires ressortent des chiffres et considérations qui précèdent, à savoir :

1° Les événements de 1870-71 ont déterminé, du 1er juillet 1869 au 1er juillet 1870, l'explosion de 13 à 1400 cas de folie.

2° Le nombre des admissions dans les asiles pendant la la même année a été de 1412 malades de moins que l'année précédente.

Le premier fait n'étonnera personne : les émotions et les bouleversements de toute sorte qui ont accompagné l'invasion et l'insurrection du 18 mars 1871 devaient amener l'explosion d'un certain nombre de cas de folie : il en a été de même à toutes les époques de révolution et de guerre d'invasion, ainsi que l'ont constaté notamment Esquirol (1), Pariset (2), Belhomme (3) et Brierre de Boismont (4). Mais en résulte-t-il que ces grands bouleversements politiques et sociaux augmentent réellement le nombre des aliénés? Le contraire a été observé après 1848 (5), et l'enquête dont je

---

(1) *Maladies mentales*. T. I, p. 53.

(2) Cité par M. Belhomme dans son mémoire intitulé : *Influence des événements et des commotions politiques sur le développement de la folie*. Paris 1849, p. 18.

(3) Mémoire cité.

(4) *Union médicale*, nos du 22 juillet 1848 et de février 1849.

(5) Les admissions ont été :

en 1847	de	7686
1848		7341
1849		7536
1850		8184

Il a donc fallu 3 ans pour que l'augmentation progressive du chiffre des aliénés reprit son cours.

viens d'exposer les résultats semble démontrer que les événements de 1870-71 ont eu également pour effet de diminuer notablement le nombre des aliénés.

Mais il me reste, pour rendre le fait plus évident, à faire connaître ce qui s'est passé dans les asiles pendant les six derniers mois de 1871 et à comparer la population de nos établissements d'aliénés au premier janvier des années 1870, 1871 et 1872.

§ VIII

Mouvement de l'aliénation mentale dans le 2e semestre de 1871.

Pour que les résultats soient plus faciles à saisir, j'ai placé en regard les unes des autres les admissions du 2e semestre de 1871 et celles du semestre correspondant de 1869. J'ai fait cette comparaison pour tous les asiles et j'ai groupé les chiffres obtenus dans une série de tableaux qui sont résumés dans le tableau récapitulatif n° VI.

Voici les faits principaux qui résultent de l'examen de ce tableau.

1° Dans le 1er groupe de départements, réduits de 21 à 19 par suite de la cession de l'Alsace (1), et dont six étaient encore occupés le 1er janv. 1872, le chiffre des admisssions dans le 2e semestrede 1871 est resté inférieur de 12 à ce qu'il avait été dans le semestre correspondant de 1869.

Il en a été de même dans le 3e groupe, en y comprenant le département de la Seine.

Dans les deux autres, au contraire, le chiffre des admissions, dans les 6 derniers mois de 1871, a été un peu plus élevé que dans les mois correspondants de 1869.

Pour l'ensemble de la France, l'augmentation n'a été que de 84 au lieu de 137 qu'elle aurait été si elle eût suivi la

(1) Les aliénés de la Lorraine allemande sont encore placés à Maréville.

TABLEAU VI.

Admissions du deuxième semestre 1871. — de Récapitulation.

SÉRIES.	DÉPARTEMENTS.	ADMISSIONS. 2e SEMEST. 1869. H.	F.	D. S.	2e SEMEST. 1871. H.	F.	D. S.	DIFFÉRENCE. EN PLUS.	EN MOINS.	POUR FAITS DE GUERRE. 2e SEMESTRE DE 1871. CHIFFRES ABSOLUS. H.	F.	PROPORTION P. 100. H.	F.	OBSERVATIONS.
1re série...	19	458	456	914	475	427	902	»	12	62	50	13.05	11.71	
2e série...	9	245	173	418	245	247	492	74	»	15	12	6.12	4.85	
3e série...	11	394	325	719	419	396	815	96	»	42	32	10.02	8.08	
4e série...	48	1197	880	2077	1147	954	2101	24	»	51	14	4.45	1.46	
	87													
Totaux et moyennes...		2294	1834	4128	2286	2024	4310	194	12	170	108	7.48	5.33	
Sainte-Anne et asiles privés.....		787	657	1444	712	634	1346	»	98	*71	*54	10.02	8.08	*Obtenus par le calcul.
Totaux et moyennes..		3081	2491	5572	2998	2658	5656	194	110	241	159	8.04	5.98	

	Ain.....	Saint-Georges.....	383	»	383	427	»	427	367	»	367	
		Sainte-Madeleine	»	621	621	»	703	703	»	646	646	Aliénés de la Seine.

TABLEAU X. — *RÉCAPITULATION.*

					DIFFÉRENCE	

progression moyenne que j'ai signalée dans mon mémoire de 1870 (1).

Les admissions du 2e semestre 1871 sont donc loin d'avoir comblé le déficit des deux semestres précédents. En sera-t-il de même de l'année 1872? Tout me le fait espérer d'après les quelques documents qui me sont déjà parvenus.

2° Presque tous les asiles, notamment ceux du 1er et du 3e groupe, ont reçu dans le 2e semestre de 1871 des aliénés dont la folie avait été déterminée par les événements; à part de rares exceptions, d'ailleurs, l'explosion du délire remontait à l'époque de la guerre ou de l'occupation. Le nombre de ces aliénés s'est élevé à 400, — 241 hommes et 159 femmes,—ce qui donne, par rapport aux admissions, une proportion de 8 p. 100 chez les hommes et de 6 p. 100 chez les femmes : elle était à peu près le double dans les deux semestres précédents.

3° Plusieurs asiles ont bien reçu encore en 1872 quelques malades devenus aliénés par suite des événements; mais ils sont de plus en plus rares, et dans la plupart des établissements, surtout dans le Midi, il y a longtemps déjà qu'il n'en est plus question.

§ VIII.

Population des asiles français en 1870, 1871 *et* 1872.

Pour rendre plus évidente encore la diminution du nombre des aliénés en France depuis deux ans, j'ai relevé la population de tous les asiles au 1er janvier des années 1870, 1871 et 1872, en suivant le même ordre que dans les chapitres précédents et j'ai groupé dans cinq tableaux, nos VII à XI, dont un récapitulatif, les résultats que j'ai obtenus.

---

(1) *De l'augmentation progressive du chiffre des aliénés et de ses causes*. Paris, 1870, p. 14.

L'examen de ces tableaux donne lieu aux considérations suivantes :

Pris dans leur ensemble, et en laissant de côté pour un instant les asiles de la Seine, on constate pour les 4 séries une augmentation de la population des asiles au 1er janvier 1870 par rapport à celle de 1872. Cette augmentation a été pour tous les asiles de 456. Mais les résultats sont tout différents quand on fait entrer en ligne de compte les asiles de la Seine.

Depuis deux ans, en effet, le département de la Seine, d'abord avant l'investissement, pour diminuer le nombre des bouches inutiles, puis, un peu plus tard, par suite des travaux de réfection qu'on a dû faire dans plusieurs établissements, notamment à Ville-Évrard, a évacué sur les asiles de province, dans des proportions inusitées jusqu'alors, un grand nombre des aliénés à sa charge : du 28 août au 8 septembre 1870, c'est-à-dire dans l'espace de 10 jours, le chiffre des transfèrements a atteint 1195. Aussi la popution des asiles de province, qui n'était au 1er janvier 1870 que de 34209, était-elle de 35254 au 1er janvier 1871, c'est-à-dire 1045 de plus, et cela malgré une diminution sensible dans le chiffre des admissions sur presque tous les points de la France.

Les asiles publics de la Seine, au contraire, dont la population au 1er janvier 1870 était de 3319 aliénés, n'en contenaient plus que 2272 au 1er janvier 1871, ce qui donne une différence de 1047, la même en sens inverse que nous avons constatée dans les asiles de province. Les maisons de santé de Paris, dont quelques-unes ont été momentanément évacuées pendant le siége, nous donnent également au 1er janvier 1871 une différence en moins de 62 par rapport à 1870.

La différence est bien plus sensible encore au 1er janvier 1872. A cette époque, en effet, les asiles de province ne contenaient plus que 34665 aliénés, c'est-à-dire 456 seule-

ment de plus qu'en 1870, et il y en avait 1169 de moins dans les asiles publics ou privés de la Seine; ce qui donne pour toute la France une diminution de 713 aliénés.

Mais si l'on considère que dans les dix années qui ont précédé la guerre, la population des asiles français a augmenté en moyenne de 1003 par année, les résultats que je viens d'exposer sont bien autrement significatifs.

Au 1er janvier 1869, en effet, la population des asiles français était de	38519	(1).
L'augmentation annuelle étant de 1,003, elle eût été en 3 ans de.	3009	
La population des asiles au 1er janvier 1872 aurait donc dû être de.	41528	
Comme elle n'est en réalité que de	38260	(2).
La différence est de.	3268	

Les événements de 1870-71 auraient donc eu pour effet de diminuer de plus de 3000 le nombre de nos aliénés.

Quelles peuvent être les causes de cette diminution qui contraste d'une façon si inattendue avec l'opinion qu'on se fait généralement de l'influence des grandes commotions politiques?

§ IX.

Causes de la diminution du nombre des aliénés.

Dans mes précédentes communications, notamment en 1865 (3) et 1870 (4), j'ai déjà exprimé l'opinion qu'il était

---

(1) Déduction faite du quartier d'Epinal qui ne figure dans aucun de mes tableaux.

(2) Je n'ai pas besoin de dire que j'ai tenu compte dans mon calcul de la perte de l'Alsace.

(3) *Des aliénés; des divers modes de traitement et d'assistance qui leur sont applicables.* Paris, 1865, p. 13 à 21.

(4) Mémoire déjà cité, p. 13 et 15.

au moins probable que l'augmentation progressive du chiffre des aliénés internés que l'on observait depuis une quarantaine d'années, ne tarderait pas à s'arrêter ou tout au moins à perdre de son importance. Il n'y a donc pas lieu, selon moi, d'attribuer uniquement aux derniers événements la diminution du chiffre des aliénés.

Cette réserve faite, il me reste à examiner quelques-unes des causes de la diminution du nombre des aliénés : ces causes sont de deux sortes, indirectes et directes.

A. *Causes indirectes.*

Il y a lieu de considérer comme telles :

1° La perturbation apportée par les événements dans le fonctionnement du service ;

2° La parcimonie des administrations départementales, et les changements apportés par les événements dans la situation de fortune d'un certain nombre de familles.

Quelle peut être l'importance de ces diverses causes?

1° Il n'est pas douteux que l'invasion a apporté une grande perturbation dans le fonctionnement administratif d'un certain nombre de nos départements. Les rapports des communes avec le chef-lieu et souvent aussi du chef-lieu avec les asiles qui reçoivent les aliénés du département, ont été brusquement interrompus, et, sur quelques points du territoire, ces rapports n'ont guère été complétement rétablis qu'au mois de février 1871.

Il est résulté de cette interruption des communications que beaucoup d'aliénés sont restés dans leur famille ou dans les hôpitaux ordinaires : quelques-uns y ont guéri, un grand nombre y sont morts, d'autres enfin n'ont été envoyés dans les asiles que longtemps après l'explosion du délire.

Il ne faut pas cependant attribuer à ces circonstances plus d'importance que de raison. Le fait de la diminution dans

le chiffre des entrées s'est maintenu, en effet, dans le 2e semestre de 1871, puisqu'on n'a relevé pendant ce semestre que 5656 admissions, et que dans les conditions normales on eût dû en compter environ 6000 (1), c'est-à-dire 350 de plus.

2° Faut-il attribuer plus d'importance à ce que depuis deux ans les administrations départementales, dans un but d'économie, se seraient montrées moins faciles pour l'admission des aliénés, notamment en ce qui concerne les aliénés non dangereux ? Cela n'est pas douteux pour un certain nombre de départements ; mais les renseignements qui m'ont été donnés de divers côtés et ceux que j'ai pu recueillir sur place, me permettent d'affirmer que le fait n'est point général et que, dans la plupart des départements, aucun changement sérieux n'a été apporté à cet égard dans le fonctionnement du service. Néanmoins, sur quelques points de la France, la plus grande sévérité apportée dans les admissions a contribué dans une certaine mesure à diminuer le nombre des aliénés internés.

En ce qui concerne les aliénés entretenus au compte des familles, dont le chiffre a diminué dans une plus forte proportion encore que celui des aliénés indigents, on peut l'attribuer, je crois, d'un côté à ce que depuis deux ans les asiles français reçoivent moins de pensionnaires étrangers, et en second lieu à ce que la perturbation apportée dans la fortune d'un certain nombre de familles en a déterminé quelques-unes à ne pas placer leurs malades dans des maisons de santé.

Il est donc au moins probable que si l'on faisait aujourd'hui un relevé exact des aliénés conservés à domicile, on en trouverait plus qu'en 1869, et que l'on constatera dans un court délai une recrudescence dans le chiffre des admissions dans les asiles.

---

(1) Déduction faite du chiffre présumé des admissions à Stéphansfeld.

B. *Causes directes.*

Dans une discussion qui a eu lieu à l'Académie de médecine le 13 mars 1849, à l'occasion d'un rapport de Londe sur le mémoire de M. Belhomme, que j'ai cité plus haut, M. Baillarger s'exprimait en ces termes :

« Si les bouleversements politiques amènent avec eux des causes réelles et puissantes de folie, il faut reconnaître aussi qu'ils suspendent d'autres influences, qui, dans les temps de calme et de prospérité, produisent souvent cette maladie. »

Esquirol, dans son immortel ouvrage : *Des maladies mentales*, avait déjà exprimé la même opinion :

« La Société, dit Esquirol, est tellement constituée que les passions sociales, qui agissent sur la raison humaine peuvent varier ; mais elles se balancent, se font équilibre et s'exercent sur les peuples à peu près en nombre égal dans tous les temps. Le fanatisme politique et les maux qu'il entraîne après lui font éclater quelques folies ; mais tous les médecins ont observé que, pendant qu'il s'appesantissait sur notre patrie avec plus de fureur, il y avait moins de maux de nerfs et de folies (1). »

Rien n'est plus exact, et la plupart des médecins de Paris ont pu en faire l'observation pendant le siége : de même que beaucoup de névropathes avaient pour ainsi dire oublié leurs souffrances, de même aussi nous avons constaté la disparition momentanée des conceptions délirantes et des hallucinations chez un certain nombre d'aliénés en traitement.

—Nous devons ajouter, à cet égard, que pendant la période tourmentée que nous venons de traverser, les aliénés dont l'observation a été recueillie avec soin, soit dans les asiles,

(1) T. II, p. 727.

soit dans la clientèle privée, notamment ceux dont la maladie paraît avoir été déterminée par les événements, n'étaient pas en général des héréditaires. Il semble, en effet, que chez les individus prédisposés, les événements aient eu pour effet d'opérer une diversion assez puissante pour faire avorter l'explosion de l'aliénation mentale. Mais cette question est trop importante pour que je puisse la traiter incidemment ici ; j'y reviendrai dans la seconde partie de mon travail.

—Puisque j'en viens à parler des individus prédisposés héréditairement à l'aliénation mentale et qui forment cette catégorie si nombreuse d'originaux, de toqués, d'excentriques, de cerveaux brûlés, de risque-tout, je ne puis oublier de signaler qu'un certain nombre, sinon la plupart, ne sont point restés inactifs pendant la guerre et le règne de la Commune. Quelques-uns se sont fait tuer bravement en combattant l'ennemi ; d'autres, moins bien inspirés, ont trouvé la mort sur les barricades ; et si je m'en rapporte aux renseignements que j'ai recueillis de divers côtés, le nombre en serait assez considérable pour que cette circonstance ait contribué, dans une certaine mesure, à la diminution du nombre des aliénés.

— Quelques-uns des médecins qui m'ont envoyé des renseignements, notamment M. Bonnefous, l'honorable et distingué médecin en chef de l'asile de Leyme, m'ont signalé une autre cause de diminution du nombre des aliénés : il y aurait eu moins d'ivrognes et par suite moins de folies alcooliques pendant la guerre. Quelque invraisemblable que le fait puisse paraître au premier abord, il est exact ; mais il demande à être expliqué. Ce n'est point évidemment parmi les soldats, et moins encore chez les gardes nationaux et les mobilisés qu'on a observé un peu plus de tempérance pendant la guerre ; nous savons tous à quoi nous en tenir à cet égard ; mais il n'en est pas de même des civils qui forment en définitive l'immense majorité de la population.

Or, il paraît certain que si pendant la guerre, les civils fréquentaient autant, sinon plus qu'autrefois les cafés et les cabarets, ils y passaient leur temps autrement. On y causait beaucoup, on y discutait toutes sortes de moyens d'exterminer l'ennemi ou de consolider la république, on y politiquait en un mot, mais on y buvait moins qu'en temps ordinaire.

Aussi, est-ce principalement dans les départements où les excès alcooliques jouent le rôle principal dans la génèse des maladies mentales, — la Bretagne et la Normandie, — que le chiffre des admissions dans les asiles a le plus diminué. Nous verrons dans la seconde partie de ce travail qu'il n'en a malheureusement pas été de même chez les militaires.

—L'une des causes principales de la diminution, non pas au chiffre des entrées, mais du nombre des existants, est certainement la forme même de l'aliénation mentale chez es individus dont la maladie a été déterminée par les événements. Chez presque tous, en effet, la folie a affecté la forme aiguë et dans la grande majorité des cas s'est terminée rapidement, soit par la mort, soit beaucoup plus souvent par la guérison. Aussi au 1er janvier 1872, ne restait-il dans les asiles qu'un nombre relativement très-faible des aliénés admis par suite des événements de 1870-1871.

CHAPITRE II.

Étiologie.

J'ai dit dans la première partie de ce mémoire, que l'on pouvait évaluer à 1700 ou 1800 environ le nombre des malades séquestrés dans les asiles, du 1er juillet 1870 au 31 déc. 1871, dont la folie avait été déterminée plus ou moins directement par les événements de 1870-71. Mais ce chiffre comprend les aliénés admis dans les asiles publics et privés de la Seine —533— dont je n'ai obtenu le nombre que par le calcul, et il ne reste en réalité que 1189 malades dont les observations plus ou moins complètes serviront de base aux considérations que je me propose de présenter sur l'étiologie et la nosologie des affections mentales déterminées par les événements de 1870-71.

Je m'occuperai dans ce chapitre du mode d'action des causes ou tout au moins de celles qui sont notées dans les observations qui m'ont été adressées, et dans celles que j'ai recueillies moi-même. Je passerai successivement en revue le *sexe*, les *professions*, l'*hérédité* les *accès antérieurs* et enfin les *causes déterminantes*.

I. SEXE — PROFESSIONS.

Sur les 1189 malades, admis dans les asiles, en 1870-71, par suite des événements, j'ai compté :

Hommes.	784
Femmes.	405
Total. . .	1189

Si l'on s'en tenait à un examen superficiel de ces chiffres, on en conclurait que les hommes ont été deux fois plus

impressionnés que les femmes par les derniers événements; mais il me sera facile de démontrer qu'il n'en est pas ainsi.

Et d'abord, si l'on compare le chiffre des malades devenus aliénés par suite des événements, au chiffre total des entrées pendant la même période, on obtient les résultats suivants :

Dans la première période — du 1er juillet 1870 au 1er juillet 1871—, les proportions ont été :

Chez les hommes, de 14.10 p. 100.
Chez les femmes, de 9.03 —

Dans le 2e semestre de 1871, les proportions ont été :

Chez les hommes, de 7.48 p. 100.
Chez les femmes, de 5.33 —

Et pour les deux périodes réunies :

Chez les hommes, de 11.81 —
Chez les femmes, de 7.62 —

Proportions qui diffèrent notablement de la première.

Mais l'on obtient des résultats bien autrement significatifs quand on étudie les professions des aliénés admis dans les asiles par suite des derniers événements, ou mieux encore les causes qui ont provoqué chez eux l'explosion du délire.

J'ai groupé dans le tableau qui suit, les indications relatives à la profession qui sont consignées dans les observations que j'ai reçues. J'ai éliminé de ce tableau et de ceux qui suivent les cas douteux, mal déterminés et ceux dans lesquels l'affection mentale avait été non pas déterminée, mais seulement aggravée par les événements.

TABLEAU X. — *Influence de la profession.*

PROFESSIONS.	HOMMES.	FEMMES.	DEUX SEX.
Fonctionnaires administratifs	18	2	20
Clergé ; religieuses	4	3	7
Magistrature ; hommes de loi	9	0	9
Autres professions libérales	16	3	19
Employés	25	4	29
Armée régulière	105	0	105
Gendarmerie	5	0	5
Mobiles	54	0	54
Mobilisés	28	0	28
Marins	3	0	3
Rentiers	10	19	29
Négociants, commerçants	22	3	25
Marchands en détail	24	7	31
Professions manuelles et mécaniques	58	38	96
Propriétaires, cultivateurs et fermiers	41	22	63
Ouvriers agricoles	48	12	60
Gens à gages ; journaliers	23	44	67
Sans profession	19	52	71
Profession inconnue	76	108	184
Totaux	588	317	903

Il résulte du tableau qui précède que sur les 588 hommes admis dans les asiles par suite des événements, 195 appartenaient à l'armée. Si l'on ajoute à ce chiffre les 74 individus non militaires (tableau n° XI), dont la maladie mentale a été déterminée par la crainte d'être appelés sous les drapeaux, on obtient un total de 269 aliénés, qu'il faut déduire du nombre des hommes dont la maladie a été déterminée par les événements, si l'on veut comparer l'influence de ces

événements chez l'homme et chez la femme. Il ne reste plus dès lors que 319 hommes et 317 femmes. Cette influence se serait donc fait sentir avec une égale énergie sur les deux sexes.

Je reviendrai sur cette question lorsque je parlerai du mode d'action des causes déterminantes.

Avant de quitter le tableau des professions, je m'arrêterai un instant sur quelques-uns des chiffres qu'il contient.

Un assez grand nombre de fonctionnaires administratifs sont devenus aliénés par suite des événements. La raison de quelques-uns n'a pu résister au travail exagéré auquel ils ont été astreints ; d'autres, des maires surtout, maltraités par l'ennemi, menacés d'être fusillés, partagés entre leur intérêt et leur devoir, ont été frappés subitement de stupeur mélancolique ou de délire aigu ; d'autres, enfin, détenteurs des deniers publics, effrayés de la responsabilité qui pesait sur eux, ont été atteints de folie de persécution ou de mégalomanie.

C'est sur l'intelligence et le moral des gens de la campagne que la guerre de 1870-71 et le brusque changement de gouvernement ont produit le plus d'effet au point de vue de la question qui nous occupe. Le bien-être matériel et la tranquillité relative dont ils jouissaient depuis une vingtaine d'années les avaient déshabitués pour ainsi dire des idées de guerre et de politique militante. Aussi la raison de beaucoup d'entre eux n'a-t-elle pu résister, pour les uns au chagrin d'être appelés sous les drapeaux, pour d'autres à l'inquiétude que leur a causée le départ de leurs maris, de leurs fiancés, de leurs fils, de leurs frères, pour les autres enfin, aux émotions provoquées sur tous les points du territoire par les luttes électorales et les discussions politiques.

II. HÉRÉDITÉ.

Si pour apprécier la part de l'hérédité dans la genèse des affections mentales déterminées par les événements de 1870-71, nous mettions en regard les observations dans lesquelles la prédisposition héréditaire a été notée et celles où elle ne l'a pas été, on serait étonné du petit nombre des cas dans lesquels l'hérédité a été signalée par les médecins qui nous ont envoyé des observations. Mais ce n'est évidemment pas de cette façon qu'il faut procéder quand on veut interroger la statistique. Laissant de côté toutes les observations dans lesquelles il n'est rien dit de la prédisposition héréditaire, nous n'avons tenu compte que des cas où l'on a noté l'existence ou l'absence de cette prédisposition.

En procédant de cette façon, j'ai obtenu les résultats suivants :

	H.	F.
Cas dans lesquels l'hérédité a été constatée	35	24
Cas dans lesquels on a noté l'absence d'hérédité	104	84
Total	139	108

Ce qui nous donne les proportions suivantes :

Pour les hommes	25.90 p. 100
Pour les femmes	22.22 —
Pour les deux sexes réunis	23.88 —

Il y a loin de là aux résultats que j'ai obtenus, en procédant de la même manière, dans mes recherches statistiques sur l'asile de Blois (1), c'est-à-dire en ne tenant compte

(1) *Compte rendu du service médical pour l'année* 1863, p. 9 et suiv.

que des malades sur lesquels j'avais obtenu des renseignements suffisamment précis.

D'après ces recherches qui portaient sur près de deux cents observations, la prédisposition héréditaire existerait :

Chez les hommes, dans	61.70	cas sur 100.
Chez les femmes, dans	64.83	—
Dans les deux sexes réunis	63.24	—

La prédisposition héréditaire semble donc n'avoir joué qu'un rôle relativement peu important dans la génèse des aliénations mentales déterminées par les événements de 1870-71. Nous verrons plus loin, en effet, que ces aliénations mentales ne présentaient pas, en général du moins, les caractères que les auteurs, et particulièrement M. Morel ont assignés aux folies héréditaires.

III. Accès antérieurs.

Les accès antérieurs constituent une prédisposition fâcheuse que nous devions nous attendre à rencontrer dans un certain nombre des observations qui nous ont été adressées. Voici dans quelle proportion les récidives ont été notées dans les 905 cas que j'ai pu dépouiller :

Chez les hommes.	10.21 p. 100
Chez les femmes.	12.30 —
Pour les deux sexes réunis . . .	10.83 —

Ces proportions ne diffèrent pas notablement de celles qui ont été obtenues dans les conditions ordinaires, c'est-à-dire en dehors des époques de grandes commotions politico-sociales.

Je reviendrai sur les récidives lorsque j'étudierai les rapports des causes avec les effets produits.

IV. CAUSES DÉTERMINANTES.

Je n'ai présenté jusqu'ici que des considérations sommaires sur les causes générales et prédisposantes qui ont joué un rôle plus ou moins important dans l'histoire psycho-pathologique de la période tourmentée que nous venons de traverser ; il me reste à pénétrer plus profondément dans l'étude des causes qui ont déterminé l'explosion du délire chez les malheureuses victimes des événements de 1870-71.

Il ne faudrait pas croire que les causes déterminantes ont été partout et toujours les mêmes. On en a observé au contraire un très-grand nombre de variétés. Elles ont été différentes, notamment, chez l'homme et chez la femme, dans les départements envahis et dans ceux qui ne l'ont pas été, au début et à la fin de la guerre, avant et après la Commune.

Et puis, parmi les causes déterminantes, les unes n'ont agi qu'indirectement en provoquant des émotions qui sont souvent, en temps ordinaire, des causes d'aliénation mentale, mais qui, pendant les derniers événements, ont été plus nombreuses et plus nettement accentuées.

Les autres ont agi directement sur l'individu ; elles n'ont guère été observées que dans les pays occupés ou menacés par l'ennemi.

Enfin, dans une troisième et dernière catégorie, j'ai classé les causes mal déterminées, difficiles à préciser, et celles qui n'ont pu trouver place dans les deux premières.

J'ai groupé dans le tableau XI tous les documents statistiques relatifs aux causes déterminantes.

TABLEA

CAUSES.	Nos	NATURE DES CAUSES.
Causes indirectes communes à toute la France.	1	Excitation patriotique ; agitation électorale. . .
	2	Nouvelles de nos revers . . . . .
	3	Crainte, frayeur de la guerre. . . . .
	4	Crainte, chagrin d'être soldat, d'être rappelé. .
	5	Crainte de marcher à l'ennemi. . . . .
	6	Nostalgie. . . . .
	7	Chagrin de ne pouvoir partir. . . . .
	8	Fatigues et émotions de la guerre. . . . .
	9	Départ ou crainte de départ pour l'armée d'u sonne chère. . . . .
	10	Inquiétudes, émotions à l'occasion d'une personn
	11	Mort d'une personne chère. . . . .
	12	Crainte ou fait d'un changement de position de embarras par suite de la guerre. . . . .
	13	Excès alcooliques résultant des événements .
Causes directes ; pays occupés.	14	Approche de l'ennemi, invasion. . . . .
	15	Frayeur à la vue d'un Allemand. . . . .
	16	Occupation du pays par l'ennemi ; cession de
	17	Crainte de perquisitions, de pillage . . . . .
	18	Crainte d'être ruiné par les réquisitions . . .
	19	Perquisition par l'ennemi. . . . .
	20	Exactions et pillage. . . . .
	21	Destruction, incendie . . . . .
	22	Arrestation . . . . .
	23	Mauvais traitements. . . . .
	24	Menacé d'être fusillé. . . . .
	25	Vue de l'exécution d'un ami, d'un parent . .
	26	Emotion pendant une bataille, ou bombardem
	27	Emotions et privations en Allemagne. . . . .
	28	Bombardement de Paris . . . . .
	29	Incendie de Paris . . . . .
	30	Fatigues, émotions du siége de Paris. . . . .
Causes diverses.	31	Délire traumatique. . . . .
	32	Insurgés reconnus aliénés . . . . .
	33	Soldats ou sujets allemands. . . . .
	34	Simulation pour éviter d'être prisonnier . . .
	35	Faits de guerre mal déterminés, divers. . . .
	36	Détente après le départ de l'ennemi ; nouv. d

To

Causes déterminantes.

HOMMES.					FEMMES.					DEUX SEXES.
1re S.	2e S.	3e S.	4e S.	TOTAL.	1re S.	2e S.	3e S.	4e S.	TOTAL.	
2	1	6	26	35	1	2	1	1	5	40
11	13	4	6	34	4	»	»	4	8	42
1	5	4	8	18	2	»	10	»	12	30
11	8	19	36	74	»	»	»	»	»	74
6	5	1	3	15	»	»	»	»	»	15
»	1	1	2	4	»	»	»	»	»	4
»	1	»	1	2	»	»	»	»	»	2
1	»	12	18	31	»	»	»	»	»	31
4	»	5	»	9	5	5	13	40	63	72
2	1	1	»	4	6	2	5	»	13	17
1	»	»	9	10	3	»	3	8	14	24
16	1	1	9	27	10	»	3	7	20	47
4	5	10	7	26	»	»	»	»	»	26
36	18	13	6	73	22	20	13	7	62	135
3	»	»	»	3	9	»	»	»	9	12
9	3	»	»	12	15	3	5	»	23	35
1	»	»	»	1	2	»	»	2	4	5
6	1	1	1	9	3	1	»	»	4	13
1	»	»	»	1	»	1	»	»	1	2
3	1	»	»	4	4	3	1	»	8	12
1	»	»	»	1	2	»	»	»	2	3
4	3	»	»	7	»	»	»	»	»	7
6	2	1	»	9	»	2	»	»	1	11
3	2	»	2	7	1	»	»	»	1	8
1	1	»	»	2	1	»	»	»	1	3
22	5	7	6	40	7	1	1	»	9	49
5	1	10	3	19	»	»	»	»	»	19
»	»	»	»	»	1	1	»	»	2	2
1	»	»	»	1	»	»	»	»	»	1
8	6	8	9	31	13	2	4	2	21	52
»	1	»	2	3	»	»	»	»	»	3
2	»	»	»	2	1	»	»	»	1	3
9	3	»	»	12	»	»	»	»	»	12
1	»	»	»	1	»	»	»	»	»	1
7	14	6	32	59	8	12	7	5	32	91
1	»	1	»	2	»	»	»	»	»	2
189	102	111	186	588	120	55	66	76	317	905

Je vais examiner successivement toutes les causes relatées dans le tableau qui précède : je reproduirai à l'occasion de chacune d'elles un certain nombre des observations qui m'ont été adressées (1).

I. *Excitation patriotique ; agitation électorale* (2).

35 hommes, 5 femmes.

C'est surtout, en effet, chez les hommes et dans les départements qui n'ont pas été occupés par l'ennemi, que l'on a observé l'excitation patriotique provoquée et entretenue par les récits des journaux et plus tard les émotions et les déceptions des luttes électorales.

Observation I. — Asile de Dijon : Drs Brunet, Fougères et Pétrucci.

Excitation politico-sociale; lypémanie anxieuse; idées de persécution; chronicité.

La née B., mariée, 36 ans, est entrée le 5 septembre 1871 à l'asile, atteinte de lypémanie. B... vivait paisiblement dans sa famille, lorsque arrivèrent le désastre de Sedan et la proclamation de la République. Un individu, ami de son mari, venait continuellement chez elle et, dans un langage exalté, s'entretenait des événements du jour. On allait, disait-il, armer tous les bons citoyens, les riches ne manqueraient pas de s'enfuir, les vrais patriotes resteraient les

(1) Chaque observation portera en tête le nom du chef de service qui me l'a adressée. Quand les observations ne seront pas reproduites textuellement, ou à peu près, je l'indiquerai par le mot *extrait*.

(2) Il ne nous a pas toujours été possible de bien déterminer la véritable cause de la folie des malades dont nous reproduisons l'observation. La précision en pareille matière serait au moins fort difficile. Et puis, dans la majorité des cas, l'aliénation mentale est déterminée non pas seulement par telle ou telle cause, mais par une série de causes de chacune desquelles il est souvent impossible de faire la part. Il ne faut donc attacher qu'une importance relative au classement que nous avons adopté.

maîtres et combattraient les Prussiens ; tous les traîtres seraient fusillés, etc. Ces discours portent dans l'esprit de B... un trouble profond. Elle s'imagine que l'individu qu'elle entend parler ainsi veut l'assassiner, mais elle ajoute qu'il sera puni parce que l'image de son assassin restera gravée dans ses yeux.

Tourmentée par cette idée qui ne la quitte pas, elle va trouver la gendarmerie et demande qu'on la protége ; c'est alors qu'elle est amenée à l'établissement. Les idées de crainte que nous venons de signaler persistent chez cette aliénée jusqu'au mois de décembre 1871.

Dans les premiers temps de son séjour aux Chartreux, sous l'influence de ses conceptions erronées, B... pleurait, gémissait, s'agitait facilement; mais elle ne tarda pas à devenir plus calme.

Mai 1872. — Convictions erronées, aversion pour sa famille ; travail assidu.

Octobre. — Intelligence affaiblie, idées de persécution ; aversion pour son mari; le trouble de l'intelligence est lié à une anémie très-prononcée.

Novembre. — Toujours le même éloignement pour son mari qu'elle ne veut pas voir dans la crainte d'avoir de petits communards.

Mars 1873. — B. est agitée, irritable, agressive.

OBSERVATION II.— Asile d'Evreux : Dr Védie.

Excitation patriotique; syphilis (?)— Manie aiguë; hallucinations de l'odorat; idées de grandeur; démence.

M. S..., âgé de cinquante-deux ans, était receveur municipal de la ville de... C'était un homme d'un tempérament bilioso sanguin, ardent, impétueux, à idées un peu exaltées et d'une conduite peu régulière, si l'on en croit certains renseignements. Il ressentit vivement les malheurs de la France, mais il accueillit avec joie la proclamation de la République et crut que la France allait certainement

être sauvée. Dès lors, il ne voulut plus ajouter foi aux bruits de nos défaites et prétendit que c'étaient des contes inventés par les ennemis du gouvernement républicain.

Quelques jours après, les Prussiens approchaient ; M. S... marche résolûment avec la garde nationale de son pays ; depuis quelques jours, il semblait singulier à ses amis et camarades, lorsque tout à coup, après une journée de grande garde, par une pluie battante, et peut-être après quelques libations, mais certainement peu abondantes, il montre la plus grande exaltation, accuse tout le monde de trahison et prétend avoir découvert des moyens infaillibles de repousser l'ennemi ; c'est par exemple de charger les fusils avec des balles de neige, etc., etc. A partir de ce moment il déraisonne de plus en plus, profère des menaces contre tout le monde. On est obligé de nous l'amener le 14 novembre 1870. Il nous arrive en proie à la plus violente fureur ; aussi il ne veut pas rester et cherche à briser les portes et les fenêtres, accable tout le monde d'injures, etc.

Bains, saignées, etc., rien n'y fait. Même état les jours suivants. Mais bientôt une exostose qu'il portait juste au milieu du front depuis plusieurs années grossit insensiblement et arrive à avoir au bout de quelques semaines, la grosseur d'un marron.

Cette tumeur est complétement indolore. En même temps que se produisait ce singulier phénomène, les accès de fureur diminuaient sensiblement et faisaient place à une agitation continue , mais plus modérée. C'est à ce moment que se manifestèrent des hallucinations de l'odorat d'une intensité vraiment remarquable. Tantôt S... se croit entouré d'odeurs méphitiques au moyen desquelles on veut se défaire de lui ; tantôt au contraire il croit exaler les parfums les plus suaves et il nous raconte que « ces parfums de sainteté » sortent de sa tumeur qu'il nous montre avec complaisance, « pour aller régénérer tout l'univers. » Mais ces idées agréables durent peu ; en général il croit sentir de

mauvaises odeurs; elles proviennent de millions de serpents que ses ennemis font naître à chaque instant et il fait les gestes les plus bizarres pour tuer, dit-il, tous ces serpents, mais plus il en tue, plus il en renaît.

Sa manière de les tuer consiste surtout à faire de larges inspirations suivies d'expirations saccadées et bruyantes pendant lesquelles il se penche en avant et se redresse alternativement ; en même temps il agite bras et jambes.

Les conceptions les plus extravagantes se forment à chaque instant dans son esprit : il est tour à tour empereur, fils du soleil, Jupiter, Dieu lui-même, riche à millions, à milliards, etc. Il mange avec voracité. Mais de jour en jour son intelligence baisse davantage, et il est aujourd'hui dans la démence la plus complète, au point qu'on l'a surpris mangeant ses excréments.

Janvier 1872. L'iodure de potassium et tous les médicaments employés ont échoué contre la tumeur frontale qui paraît stationnaire depuis plusieurs mois.

Mars 1873. S. est tombé en enfance : il est criard, incohérent ; constitution physique très-affaiblie.

Observation III. — Asile Saint-Yon : Drs Morel et Delaporte.

Excitation patriotique ; panophobie, puis apathie mélancolique ; sortie par amélioration.

Mme L. 30 ans, est veuve depuis peu de temps ; la mort de son mari lui a causé beaucoup de peine ; il lui reste une jeune fille de 16 ans qui habite avec elle. Ce n'est qu'après le départ des Prussiens que cette malade est devenue aliénée et par un motif autre que celui de la peur. A peine les Allemands ont-ils évacué le chef-lieu de canton qu'habite Mme L., que celle-ci qui de sa vie n'a lu aucun journal, se met tout à coup à s'occuper de politique, rassemble toutes les feuilles qu'elle peut se procurer et se perd dans des lectures continuelles qui lui font complétement oublier sa boulangerie. La famille mécontente fait des remontrances, et c'est

alors que pour expliquer sa conduite, Mme L. avoue qu'elle seule est la cause de tout le mal ; que c'est elle qui a donné aux ennemis les indications qui sont la cause de nos défaites etc... C'est en vain qu'on cherche à la rassurer à cet égard : elle ne veut rien entendre. Elle est persuadée qu'elle mérite la mort et c'est sans doute pour aller la chercher que peu de temps après, par une froide nuit d'hiver, elle quitte son domicile et s'enfuit au hasard dans la campagne avec une chemise pour tout vêtement. Ce n'est qu'après une course de plusieurs kilomètres qu'elle est recueillie par des paysans qui la réchauffent de leur mieux et lui donnent l'hospitalité jusqu'à ce que la famille puisse venir la chercher.

Pendant trois mois, Mme L., a été soignée dans sa famille sans aucun résultat. Elle est entrée à l'asile le 11 mai 1871, dans un état de terreur panophobique des plus caractérisés, croyant qu'on voulait la mettre à mort et lui faire endurer toutes sortes de supplices. Au bout de six semaines, l'état de cette malade se modifia sans pour cela s'améliorer. Depuis cette époque, en effet, Mme L. nous parle de moins en moins de ses terreurs chimériques, mais elle est tombée dans un état d'apathie et d'anéantissement tel, que tous les moyens employés pour l'en tirer ont échoué pendant longtemps. — Il est à remarquer que les règles qui étaient supprimées depuis le commencement de la maladie, ont reparu depuis deux mois, sans que ce retour ait amené la moindre modification heureuse dans l'état de la malade.

Août 1872. Mme L. sort améliorée le 23 août.

Observation IV. — Asile de la Roche-Gandon : Dr H. Bonnet.

Hérédité; exaltation politico-sociale — Manie rémittente ambitieuse; soupçons de paralysie générale : guérison apparente.

M. François, 39 ans, célibataire, ancien instituteur, depuis quelques années employé dans une maison de banque. — L'oncle paternel est mort à l'asile atteint de manie

chronique ; la sœur y est encore et démente. Lui-même a dû donner sa démission d'instituteur primaire, sa bizarrie de caractère ayant amené des disputes scandaleuses et des querelles très-graves entre le maire, le curé et lui; on le considérait non comme un méchant homme, mais comme un *toqué*. A Château-Gontier, où il était employé de banque, il passait pour *original*, sans discernement, sans stabilité, enthousiaste, rêveur, utopiste, paradoxal ; — il affichait des théories politiques insoutenables pour tout homme de bon sens et se posait en réformateur, voulant fonder des journaux et des clubs. Il ne manquait pas d'intelligence et remplissait très-convenablement ses fonctions. — Les *événements* de 1870 *donnèrent libre champ* à ses *rêves politiques*. Il montra pendant toute cette triste période une exaltation d'esprit considérable. Bientôt il écrivit à Gambetta et à Victor Hugo pour leur soumettre ses vues et ses projets de Constitution. Il composa des odes en leur honneur, négligea son travail (but peut-être outre-mesure), enfin fit tant de tapage et commit tant d'infractions aux règlements de police que le commissaire l'arrêta. Reconnu aliéné, il fut placé officiellement à l'asile le 1er novembre 1871. Au début il est calme, répond avec précision et politesse aux questions qu'on lui adresse, dit qu'on a voulu le faire passer pour fou, mais qu'il s'en rapporte à notre examen et à notre science pour le juger. Cependant, quand on le presse de questions, il s'anime, parle avec emphase, prend la pose d'un tribun ; l'œil est brillant, la tête rejetée en arrière, l'expression du visage animé outre-mesure, le geste saccadé, la pose et la démarche fières. Il évite de parler de sa sœur (qui est à l'asile) et a tout le cachet de l'aliéné qui dissimule. Il demande à s'occuper.

Le 4 novembre au soir, il s'évade en franchissant un mur cependant très-élevé. Il est repris en ville par les gardiens. — Interrogé sur les incidents de son évasion, il prétend avoir passé la rivière à la nage, après avoir noué et placé

ses vêtements sur sa tête. — Camisole pendant deux jours.

Il n'y a pas d'hallucinations ni d'allusions sensorielles. Nous avons évidemment affaire à un *cas de manie rémittente de forme ambitieuse avec exacerbation périodique*. Le calme intellectuel persiste (du moins en apparence). Il demande des livres et lit avec intelligence, rend compte de ses lectures avec une facilité d'appréciation et d'élocution qui dénotent de l'esprit naturel, du goût, et plus encore une grande vivacité d'imagination. Mais en même temps, il demande du papier, et nous remet le lendemain une grande quantité de lettres pour des amis et connaissances, lettres remplies de détails et d'observations insignifiantes, où il se recommande à l'obligeance de tout le monde pour sortir de l'asile, tout en taisant sa situation et en parlant de ses projets en ce qui concerne ses intérêts matériels, comme s'il n'avait aucune concience des circonstances qui l'ont fait enfermer. Il considère son internement comme *une erreur*. — Le lendemain, il nous fait hommage d'un factum poétique où il est question de Victor Hugo, de Lamartine et de Musset mis en parallèle, où il donne la palme au premier et fait des réflexions emphatiques n'ayant aucun rapport avec le sujet. La versification est incorrecte et dénote l'ignorance de toutes les règles prosodiques. La forme ambitieuse de la manie s'accentue de plus en plus.

Une certaine difficulté de prononciation pour quelques consonnes (p. r. t. m. g. l. etc.), attire notre attention, d'autant plus que le teint est jaunâtre, les cheveux plus gris qu'ils ne devraient l'être à son âge; mais la dilatation des pupilles est normale et aucun autre signe ne vient à l'appui de cette prévention.

L'instabilité dans les idées est notoire. Interrogé dès le début sur ce qu'il fera en sortant, il a répondu que son ancien patron le reprendrait. Aujourd'hui (après quinze jours de séjour) il forme le projet de prendre un brevet

pour fabriquer des treillis en fil de fer, et exagère les avantages de cette industrie.

Depuis un mois, M..... n'a donné lieu à aucune observation qui puisse le faire considérer comme dangereux pour la société ni pour lui-même. Il est très-apte (sa versatilité et son originalité à part) à gagner honorablement sa vie. Nous estimons qu'il y aura lieu de demander bientôt sa sortie et on l'emploie dans les bureaux de l'économat où pendant plus d'un mois il s'est rendu très-utile, tout en se montrant très-convenable et très-lucide. — Il demande à voir sa sœur, ne paraît attacher aucune importance à cette coïncidence de leur réunion dans un asile d'aliénés, avoue qu'il a pu donner lieu au jugement porté sur lui, par suite de ses exagérations et de ses violences, et remercie des soins qu'on lui a donnés. Il ne s'impatiente nullement de ne pas avoir son *exeat*, il s'en remet à notre appréciation. — Enfin il sort le 31 janvier 1872. Nous n'avons aucunes nouvelles de lui, mais nous estimons qu'il retombera tôt ou tard sous l'influence d'une émotion très-vive.

Observation V. — Asile d'Orléans : Dr Payen.

L., 48 ans, de la Moselle. Au milieu des manifestations les plus tumultueuses et incohérentes qui constituent le délire maniaque tant dans les propos que dans les actes, cette pauvre femme, qui nous est amenée liée, garrottée dans une voiture conduite par les Prussiens, nous offre les manifestations les plus énergiques d'un vrai patriotisme : elle s'écrie qu'on va la fusiller avec son mari, mais qu'elle n'est pas Prussienne, mais Française ; tout en gesticulant, injuriant et bousculant son escorte, autant que le permettent ses liens, elle nous arrive dans un état d'épuisement et de faiblesse aggravé par le refus de toute alimentation, l'insomnie et l'agitation : enfin elle finit par se rétablir cinq semaines après.

Observation VI. — Asile d'Armentières : Drs Mérier et Dufour.

L. E., 17 ans, célibataire, cultivateur ; pas d'hérédité, entré le 24 juillet 1870. Manie aiguë, incohérence, chants, hallucinations, insomnie persistante ; voit les Prussiens, entend le canon, etc. La maladie ne reconnaît d'autre cause que l'excitation patriotique du jour. Sorti dans un état d'amélioration satisfaisante, le 28 octobre. Réintégré, dans la plus grande surexcitation, le 9 novembre suivant, présentant les mêmes symptômes. Sorti guéri le 10 juin 1871.

Observation VII. — Asile de Poitiers : Dr Solaville.

Excès de boissons ; ménopause ; excitation patriotique. — Manie sub-aiguë avec hallucinations. — Rémittence, sortie, réadmission ; chronicité.

Mme V..... agée de 41 ans, sans profession, n'a jamais été une femme laborieuse, et son intelligence est très-ordinaire. Fille unique et gâtée par sa mère, une fois mariée, son mari dut subir ses caprices et se résigner à la voir toujours inactive et complétement désintéressée des soins de son ménage. Il y a huit mois qu'elle a cessé d'être réglée. A dater de cette époque, elle perdit l'appétit et prit l'habitude de boire ; à ce point qu'elle se mettait presque tous les jours dans un état voisin de l'ivresse. Cette habitude funeste, la ménopause et aussi les événements politiques dont, à ce qu'il paraît, elle se préoccupait beaucoup, n'ont pas été sans influence sur le triste état mental qui l'amène à l'asile. Tous les jours elle se rendait à la gare du chemin de fer, pour assister au départ des soldats, et rentrait chez elle fortement surexcitée. Elle parlait sans cesse de la guerre, de la France et de son gouvernement. Elle disait que les journaux mentaient, que nous avions été indignement trompés par l'empereur. Elle voyait dans les nuages deux armées en présence ; elle ne prédisait que massacres et que ruines.

Mère originale, difficile à vivre, fréquentant beaucoup

les églises et passant une partie des nuits à lire des livres de dévotion.

A son entrée le 1er septembre 1870, la malade est très-excitée. Pendant la nuit, elle n'a fait que pousser des cris, elle a déchiré les couvertures de son lit, bouleversé les matelas et nous la trouvons, le matin, dans une nudité presque complète, accroupie dans un coin de sa chambre. Nous n'obtenons d'elle que des paroles sans suite.

Cet état d'agitation dura quelques jours, au bout desquels le calme revint, le désordre des idées persistant. La malade est évidemment sous l'empire d'hallucinations que traduisent son regard et son impassibilité, lorsque nous lui adressons la parole.

1er octobre. Amélioration légère; les hallucinations semblent disparues; le sommeil est revenu et l'appétit est bon; mais la malade reste constamment inoccupée.

1er novembre. L'amélioration s'accentue de jour en jour. Mme V.... désire retourner bientôt dans sa famille, et, sur la demande de son mari, nous ne tardons pas à la rendre à la liberté.

Mais trois mois après sa sortie, Mme V..... revient volontairement se confier à nos soins. « Elle entend encore des bruits dans sa tête : ce sont des voix qui chantent et ne la laissent pas un instant tranquille, surtout la nuit. Elle veut à toute force s'en débarrasser, et, comme les bains et les affusions froides lui ont fait beaucoup de bien, elle désire se soumettre de nouveau, pendant un mois ou deux, s'il le faut, au traitement dont elle s'est déjà bien trouvée.

Admise, comme pensionnaire, dans l'établissement, le 12 mars 1871, elle en sort, deux mois après. L'état mental de Mme V..... ne s'est pas sensiblement modifié : elle est et restera toujours maniaque hallucinée.

Le 18 novembre. Mme V..... revient, pour la troisième fois, se constituer notre pensionnaire : elle sort définitivement le 24 novembre 1871, à peu près dans le même état.

Observation VIII. — Asile de Rennes : Dr Lafitte.

Y..... Pierre, 61 ans, célibataire, négociant à Rennes, entré le 6 octobre 1870 — sorti guéri le 6 novembre 1870.

Manie aiguë. — Cause : préoccupations relatives à la guerre, sentiments patriotiques. — Ce malade que j'ai eu l'occasion de rencontrer en ville deux ou trois jours avant son admission dans l'établissement, présentait déjà à ce moment tous les symptômes de l'excitation maniaque : tenue négligée, physionomie animée, loquacité, mobilité extrême des idées se rapportant principalement à la défense nationale ; courses incessantes à travers la ville pour exposer aux autorités locales des moyens infaillibles pour vaincre l'ennemi, etc.

Au moment de son entrée, l'agitation était très-grande, le délire général, etc. Il y a eu dans l'observation de ce malade une particularité remarquable ; c'est que, en dehors des idées particulières notées au début, la marche, la durée, les manifestations symptomatiques ont été à peu près les mêmes que dans un accès de manie observé chez son frère dont la ressemblance avec lui est frappante.

Observations IX, X, XI et XII. — Asile de Pau : Dr Auzouy.

— B..... Jean, serrurier, 35 ans, entré pour la troisième fois, le 23 juillet 1870, parlant d'incendier Berlin, poursuivant avec du fer rougi à sa forge les personnes qui l'entouraient. B..... nous avait déjà été amené deux fois à la suite d'élections dans sa commune. Les premiers bruits de guerre devaient nécessairement nous le ramener, et dès le début son exaltation arrive au plus haut paroxysme. Comme précédemment, il s'est apaisé peu à peu, a repris son travail, et a pu sortir de l'asile le 28 août 1871, après treize mois de traitement.

— D..... Pierre, serrurier-mécanicien, 37 ans, entré le 10 novembre 1870, est atteint du délire mélancolique avec

tendance au suicide. Il a tenté de se couper le cou avec un rasoir, et porte une large plaie béante au niveau du larynx. L'invasion allemande avait amené chez cet homme un sombre désespoir. Pendant trois mois il conserve ses sinistres préoccupations, puis se rassérène peu à peu. Il est sorti bien guéri le 29 avril 1871, et va bien depuis lors.

— G..... Ernest, avocat, 36 ans, est entré, le 11 novembre 1870, pour la sixième fois à l'asile de Pau. C'est un maniaque intermittent qui a été séquestré seize ou dix-huit fois dans diverses maisons de santé. Il a été l'un des champions de la croisade contre les asiles par les Garsonnet, les Sandon, les Turk, etc. Ses pétitions au Sénat contre la loi de 1838, et surtout contre l'asile de Pau, ne l'ont pas empêché de réclamer lui-même sa réadmission à la Villa Saint-Luc (textuel). Lorsqu'il redevient lucide, il reconnaît que la politique a toujours eu le privilége de le faire dérailler, et cette fois il nous parle cordialement, avouant avoir chargé ses descriptions au Sénat, pour produire plus d'effet. Il sort au bout d'un mois en état de rémission, sinon de guérison.

— M. de C..... Théodore, 66 ans, propriétaire, a toujours été excentrique et loquace à l'excès. Depuis la guerre, on le fuyait pour éviter ses interminables discours ; mais il se mit à pérorer dans les rues et sur les places, pour trouver des auditeurs. Il s'exalta à un tel point qu'en juillet dernier nous fûmes appelé auprès de lui, et nous constatâmes des hallucinations. Agressif envers son entourage, il marchait armé, imposant ses caprices, et prêchant la croisade et la guerre sainte. Il est entré à Saint-Luc, le 23 octobre 1871, atteint de manie politico-religieuse, et d'hallucinations des cinq sens.

Mars 1873. M. de C. est encore en traitement.

Observations XIII, XIV, XV, XVI, XVII et XVIII. — Asile de Quimper : Dr Baume.

— A....., 34 ans, intelligent, adonné à la lecture des journaux, a des discussions ardentes après nos premiers revers. A la suite d'une insomnie prolongée éclate un accès de manie aiguë. Agitation, mouvements désordonnés, délire incohérent, idées ambitieuses sur la façon de conduire la guerre — insomnie — constipation opiniâtre — refus des aliments : — bains prolongés avec irrigations froides sur la tête — chloral — laxatifs.

Admis le 18 août 1870 ; sorti guéri le 31 du même mois. La guérison s'est maintenue.

— B....., jeune médecin, prédisposition héréditaire, exaltation après les premiers événements, invasion presque subite, agitation suraiguë, délire des grandeurs, loquacité incohérente, insomnie, refus opiniâtre de tout aliment. Insuccès de toute médication, dépérissement rapide. La bouche se couvre de fuliginosités, le corps d'eschares. La mort survient trois semaines après l'invasion.

— C....., 40 ans, écrivain de marine, tempérament sanguin, sobre et réservé d'habitude, puise dans l'agitation électorale le point de départ d'une folie paralytique. Incohérent, presque gâteux, fait des proclamations, déchire les livres pour en faire des bulletins de vote qu'il distribue aux autres aliénés, se croit sûr de son élection comme député, réclame avec instance sa sortie pour aller siéger à Versailles. C..... était encore à l'asile en mars 1873.

— E.... , 37 ans. Quelques prédispositions. Tempérament sanguin — se passionne dans les discussions politiques — commence à s'exciter à l'époque des élections d'officiers de la garde nationale. Au printemps de 1871 éclate un accès de manie avec délire des grandeurs, hallucinations de la vue ; ne tient plus en place, oublie les choses les plus récentes,

dégrade des objets de valeur, éprouve des incontinences, quelques étourdissements.

L'usage du bromure de potassium, de l'hydrothérapie, des alcalins et des purgatifs amène la résolution de graves symptômes qui caractérisaient un commencement de folie paralytique, et le sujet sort dans un état satisfaisant qui s'est maintenu jusqu'ici (déc. 1872).

— F..., 48 ans, négociant. Quelques soucis d'affaires, les préoccupations politiques, le service de la garde nationale altèrent sa gaieté habituelle, le plongent dans le désespoir; il commet de graves tentatives de suicide. — En arrivant à l'asile, son plus grand souci est de manquer de papier pour aller à la selle. Il a apporté avec lui une grosse liasse de vieux journaux et se demande avec désespoir ce qu'il adviendra quand sa provision sera finie. Sorti guéri.

Observation XIX. — Asile de Saint-Robert : Dr Cortyl.

Excitation politico-sociale. — Manie aiguë avec hallucinations de la vue et de l'ouïe.

N. B....., 32 ans, marié, tempérament nerveux, bonne constitution, est atteint de folie aiguë avec hallucinations de la vue et de l'ouïe.

Peu de temps après le 4 septembre, le citoyen Fr... est venu à Grenoble installer et présider des clubs. Il fascinait par sa parole entraînante et ses élucubrations malsaines, quelques pauvres intelligences plus ou moins prédisposées à la folie.

Au nombre des auditeurs les plus assidus se trouvait N. B..., menuisier, concierge, et, grace aux événements, tambour de la garde nationale. Bon et honnête ouvrier, il s'est mêlé à tous les mouvements populaires de Grenoble, a abandonné son travail et est devenu l'admirateur de l'orateur Dauphinois. Les grands mots d'égalité pour tous, de liberté, d'émancipation de la classe ouvrière, quelques pauvres phrases aussi ronflantes que vides ont suffi pour

troubler les facultés de cet homme laborieux et qui n'avait jusqu'alors donné aucun signe d'aliénation mentale.

Les premières manifestations délirantes ont été remarquées dans le courant de décembre. N... ne dormait plus, ne travaillait plus, exécutait à tort et à travers les ordres de ses chefs, ses conversations roulaient exclusivement sur le terrain de la politique, il argumentait à sa façon les discours qu'il venait d'entendre; des hallucinations de la vue et de l'ouïe vinrent bientôt s'ajouter à ce cortége de symptômes. Les actes suivant l'impulsion des idées délirantes, devinrent incohérents. Sous l'influence d'une excitation vive et continue, il brisait tout chez lui, voulait détruire les cloisons de son logement afin de découvrir derrière elles les ennemis de son orateur, son idole. N. B... ne put dès lors plus être conservé dans la vie commune et fut conduit à l'asile le 21 février 1871.

L'excitation vive et bruyante des premiers jours cessa bientôt pour faire place à un calme relatif, mais les hallucinations dans lesquelles le citoyen Fr... joue le plus grand rôle, conservent leur même intensité. Il appelle Fr..., le siffle pour le faire venir à lui; son langage reste incohérent; il ne parle que des *horizons*, des *atmosphères* et s'occupe toujours de politique (mars 1873).

Observations XX et XXI. — Maison de Champvert : Dr Binet des Roys.

— M. X. entré le 22 octobre 1870, âgé de 42 ans. Récidive d'une affection lypémaniaque traitée et guérie dans les premiers mois de la même année. La maladie se présente sous forme de délire de persécution avec exagération du sentiment de la personnalité. Le malade a trouvé une combinaison qui doit sauver la France et le genre humain. Cet aliéné était tombé malade la première fois par suite de préoccupations politico-sociales. Les événements des derniers jours de l'empire ont réveillé ses préoccupations et paru déterminer la récidive. Transféré à l'Anti-

quaille où il n'est resté que quelques semaines, M. X... est actuellement en liberté ; mais le délire de persécution n'a pas disparu.

— M. X..., entré le 12 septembre 1870, âgé de 17 ans, a une tante folle ; s'échappe du collége de Dijon au moment de l'approche des Prussiens, sous l'empire d'une exaltation patriotique. On ne sait plus ce qu'il devient. Quelques jours après il est arrêté à Lyon : délire maniaque très-incohérent. On peut saisir cependant une tendance aux préoccupations politiques : il répète souvent les noms des hommes en évidence et les grands mots à l'ordre du jour. Sorti guéri le 9 mai 1871. J'ai su depuis que la guérison s'est maintenue.

Observations XXII et XXIII. — Asile de Clermont-Ferrand : Dr Hospital.

— D...., riche cultivateur, 34 ans ; entré en avril 1871. Homme robuste, solide, à physionomie sans caractère particulier, doué d'un grand amour-propre, d'une intelligence ordinaire, bon, mais d'un caractère extrêmement violent. Échoue au conseil municipal, il en éprouve un vif dépit. Sous l'influence des affaires de la guerre dont il est très-préoccupé, il commence à faire quelques extravagances ; il croit, une fois, qu'on a violé sa fille, enfant de 8 ans, et veut l'examiner lui-même devant témoins ; une autre fois, il couche en joue son beau-père, il lâche la détente, mais le coup rate ; dans un marché, un homme à longue barbe lui fait peur ; il se rend chez un orfèvre, et lui demande une médaille représentant 7 à 8 croix, alléguant qu'il est Henri V roi de France ; à d'autres, il déclare qu'il est le duc d'Aumale ; il se met à errer dans la campagne pendant la nuit, et est accompagné de quelques amis qui le surveillent de loin. Un soir, il se persuade voir en eux des meurtriers, et fond sur eux avec un couteau, puis rentre chez lui, dit que des voleurs sont venus pour lui ravir sa femme et sa fille, et apercevant son beau-père, il lui porte un coup de couteau.

Conduit à l'hôpital de J..., il voit vers le soir passer près de lui un vieil infirmier et s'écrie « voilà le loup » et lui brise le crâne à coups de chaises ; d'autres personnes accourent, essuient la force de son bras ; enfin on s'en rend maître, et on le dirige sur l'asile. Il s'y montre d'abord surexcité, inquiet, abruti ; puis il tombe dans la mélancolie, devient inoffensif, taciturne, misanthrope, indifférent, ne demande de nouvelles de personne, ne paraît aucunement touché du sort de ses victimes ; traces de délire religieux. Un jour il se sauve, va chez lui, se laisse docilement reprendre et reconduire dans l'établissement.

— N....., 50 ans ; entré en février 1871, sorti en avril 1871.

Petit homme à intelligence assez ordinaire, à physionomie empreinte de mansuétude. Les événements politiques surexcitent son patriotisme. Né se sentant point de goût pour le militaire, il cherche à être utile à sa patrie dans l'administration. Il élucubre successivement trois mémoires, destinés à des améliorations philanthropiques et à un nouveau système de gestion des départements, et les envoie au gouvernement de Tours ; en attendant les réponses, son imagination travaille, son caractère devient irritable et susceptible ; enfin, un jour, il annonce à sa famille qu'il va être nommé président de la République. Dès lors, son esprit inquiet rend la vie intérieure impossible. Persuadé qu'il va être richissime, il veut acheter un château, et en attendant, il casse tout chez lui. Brusquement transporté dans l'asile Sainte-Marie, le changement de position sociale, auquel il était loin de s'attendre, lui produit un effet salutaire ; il réfléchit, devient circonspect, demande à travailler, et sort guéri et de sa folie et de son ambition.

Observation XXIV. — Asile de Montdevergues : Dr Campagne.

Exaltation patriotique ; pas d'hérédité. — Lypémanie ; sitiophobie ; sortie sans amélioration.

Ch... Pierre, de la commune de Rustzel, cultivateur, ma-

rié, âgé de 36 ans, placé volontairement dans l'asile le 22 février 1871, était aliéné depuis le mois de novembre précédent. On ne connaît pas d'aliénés dans sa famille. Depuis longtemps déjà son caractère naturellement sombre, inquiet, peu communicatif, avait subi des modifications sensibles. Ainsi, M. Ch... se préoccupait beaucoup trop des questions d'argent, il s'effrayait déjà des sommes que la France aurait à payer aux Prussiens s'ils étaient vainqueurs. Il suivait avec intérêt les péripéties de la guerre annoncées par les journaux et s'exaltait en parlant de nos ennemis. Il criait partout : «Je veux aller tuer Bismark.» Une fois dans l'asile, le susnommé ne tarda pas à se calmer et à présenter les signes de la lypémanie. Sachant qu'il payait sa pension, il ne voulait pas manger afin de faire des économies, et tout ce qu'on lui disait à cet égard ne pouvait le faire sortir de son erreur. Au début il acceptait le régime des indigents, mais bientôt après, il refusa toute espèce de nourriture et la bouche de force dut être employée.

Une fluxion de poitrine grave se déclara. Néanmoins sa guérison eut lieu, son appétit revint, ses forces se relevèrent assez vite, mais la tristesse ne diminua pas. Indocile, très-obstiné, il restait dans un coin de la division, ne parlant à personne, ne demandant pas même des nouvelles de sa famille.

Il éprouvait selon toutes les probabilités des hallucinations de l'ouïe, mais nous n'avons aucune certitude sur ce point, le malade ayant toujours refusé de nous fournir aucun renseignement sur la nature de ses préoccupations. C'est dans cette situation qu'il fut réclamé par sa famille le 19 août 1871.

2° *Nouvelles de nos revers.*

34 hommes, 8 femmes.

Les succès que nous avions obtenus en Crimée et dans la Lombardo-Vénétie nous avaient inspiré une telle confiance

en nous-mêmes, que lorsqu'en 1870 la guerre fut déclarée à la Prusse, bien peu d'entre nous pensaient que nous pouvions ne pas être vainqueurs : aussi la nouvelle de nos premiers revers et plus tard des désastres de Sedan et de Metz fut-elle pour nous comme un coup de foudre. Il n'est pas étonnant que dans de pareilles conditions un certain nombre de personnes enthousiastes ou pénétrées d'un ardent patriotisme n'aient pu résister aux pénibles émotions qu'a produites, chez tous les Français, la nouvelle de nos malheurs.

Contrairement à ce que l'on a observé pour la cause dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, celle dont nous avons à étudier les effets a plus particulièrement fait sentir son influence dans nos départements du Nord-Est et plus tard dans ceux du Nord et de l'Est.

Observation XXV. — Asile de Saint-Nicolas : Dr Danis.

Mlle X..., religieuse de la doctrine chrétienne, âgée de 30 ans, entrée le 1er juillet 1871. Pas de renseignements à propos de l'hérédité. Tempérament nerveux, constitution robuste. Préoccupations vives occasionnées par les malheurs de la France. La malade veut sauver son pays, le saint-Siége, par la prière et des jeûnes continus ; son œuvre une fois accomplie, elle épousera Henri V dont elle aura neuf enfants et tout le mal sera réparé et oublié. Souvent elle est dans un état de profonde stupeur et de taciturnité. Elle refuse parfois la nourriture.

Mars 1873. — Cette malade vient de quitter l'asile, sans amélioration notable, pour retourner à la maison mère.

Observations XXVI et XXVII. — Asile de Quatre-Mares : Drs Dumesnil et Maret.

— M. J..., âgé de 52 ans, garde particulier, entre à l'asile le 24 août 1870. M. a été jusqu'ici exempt de maladie, si ce n'est qu'il eut à 20 ans une pneumonie, dont il guérit rapidement.

La nouvelle de nos malheurs l'attrista profondément et le récit des cruautés exercées par l'ennemi envahisseur sur la terre de France le plongea dans un abattement complet. Sa femme avait été aussi frappée de déchéance intellectuelle quelque temps avant lui et cette circonstance a bien pu également n'être pas étrangère aux troubles de notre malade. Il est très-agité durant les premiers jours ; ne dort ni jour ni nuit, ne parle que des Prussiens et des misères de l'invasion et il devient facilement agressif vis-à-vis des personnes qui l'entourent ou qui le soignent. Il a des hallucinations, voit des diables durant la nuit et ne connaît plus ni parents ni amis. Un peu d'amélioration se manifeste au bout d'une dizaine de jours de traitement, mais les troubles des premiers jours reprennent bientôt le dessus.

Après plusieurs alternatives de troubles plus ou moins marqués et de calme relatif, le mieux se dessine d'une manière définitive; M. P... sort guéri le 21 mars 1871.

— D..., âgé de 41 ans, employé de fabrique, célibataire, entre à l'asile le 19 août 1871. Il n'a jamais fait d'abus sérieux, était rangé et s'éloignait plutôt de la société qu'il ne la recherchait.

Les événements malheureux dont la France vient d'être le théâtre l'impressionnèrent vivement. Il fut bientôt en proie à des conceptions bizarres ; il trouvait que les appartements étaient malsains et voulait en changer ; il demandait à être habillé toujours de vêtements neufs, voulait acheter tout ce qui lui tombait sous la main et se croyait riche, plein de santé et à la veille de voir prospérer ses affaires d'une manière peu ordinaire.

Ce malade a quitté l'asile, amélioré, le 17 septembre 1871 et depuis ce moment nous n'avons plus eu de ses nouvelles.

Observation XXVIII. — Asile de Niort : Dr Bagardelle.

Emotion douloureuse du désastre de Sedan. — Manie aiguë ; sitiophobie ; alimentation forcée ; mort subite.

Le 22 *septembre* 1870, la nommée F..., 54 ans, mariée, instruite, bien élevée, tempérament nerveux, constitution délicate, est conduite à l'asile en proie à une manie aiguë grave. Le certificat du médecin de la famille nous donne les renseignements suivants : Le père de la malade existe encore, mais la mère est morte de congestion cérébrale.

Mme F... a été frappée douloureusement de la défaite de Sedan et l'état actuel a commencé à cette époque. Délire constant, fonctions digestives bien conservées. Voracité et gloutonnerie n'existant pas antérieurement. Pas de sommeil. Impossibilité de fixer l'attention de la malade. Pas d'intermittence dans les accidents. Mme F... a tenté de se jeter par la fenêtre, elle essaie de se mordre, de frapper les personnes qui l'entourent.

Dès son entrée, F... refuse toute espèce d'aliments, son délire est général, aigu, d'une violence extrême et ne cesse ni le jour ni la nuit. Elle est nourrie à la sonde pendant près de deux mois après lesquels elle se décide à manger un peu. L'agitation avait notablement diminué, le sommeil semblait vouloir revenir, lorsque le 18 janvier 1871, cette malade succombe presque subitement à une congestion cérébrale.

Observations XXIX et XXX. — Asile de Pau : Dr Auzouy.

— M..... Arsène, 21 ans, élève en pharmacie, est entré à l'asile Saint-Luc le 29 novembre 1870. Les *événements politiques* l'ont vivement ému. Il croit que sa *famille va périr* et que lui-même va être fusillé. Il *cherche à se détruire* en se frappant la tête contre les murs, en avalant du verre pilé, en refusant l'alimentation. Lypémanie intense, amaigrissement. Sachant qu'il est bon musicien, nous le met-

tons dans le salon du piano, et ce n'est qu'après bien des instances que nous obtenons de lui faire jouer devant nous quelques morceaux. Plus tard il s'insurge contre ceux qui lui écorchent les oreilles, et instinctivement il s'empare de l'instrument qu'il ne quitte presque plus. Il se remet à manger, il compose des morceaux de musique, se rassérène, va à la promenade, et demande à revoir sa famille. Les idées noires s'effacent : un congé de trois jours lui est accordé, après lequel il rentre sans peine, parce qu'il l'a promis, et attend sans impatience sa sortie, qui a lieu le 30 mars 1871. — Guérison complète.

— T... Jean, 20 ans, a eu deux de ses frères appelés à l'armée, qui l'ont laissé seul à la tête d'une teinturerie. Les péripéties de la lutte avec l'ennemi l'ont vivement impressionné, et il n'a bientôt pu continuer de gérer son entreprise. Il nous est arrivé le 3 juillet 1871, dans un état de profonde mélancolie et halluciné. Sorti guéri le 8 septembre 1872 ; la guérison s'est maintenue.

OBSERVATIONS XXXI, XXXII et XXXIII. — Asile de Saint-Robert : Dr Cortyl.

1° Impression douloureuse de nos désastres. — Folie dépressive. — Perversion des sentiments affectifs. — Hallucinations de la vue. — Amélioration.

Le nommé R... Pierre, 48 ans, marié, cultivateur. Admis par placement volontaire, signalé comme atteint de lypémanie, entre à l'asile le 3 février 1871.

Depuis deux mois. R... est devenu pensif et rêveur; les nouvelles fâcheuses du théâtre de la guerre l'impressionnent et le troublent, il en parle avec horreur, néglige ses occupations. Son caractère change, ses sentiments affectifs se pervertissent ; il recherche l'isolement, prend en haine sa femme et sa fille, les accuse injustement, leur cherche querelle à tout instant et à tous propos; ses idées et son langage sont par moments incohérents, on l'amène à l'asile.

Pendant les premiers jours de sa séquestration R... calme, travailleur actif, doux, affable et intelligent ne manifeste ni agitation, ni délire. Il n'a pas été répréhensible un seul instant, au point de vue du travail, de la conduite et de la raison. Les troubles intellectuels étaient si peu accentués que nous doutions presque de leur existence et cependant nous avions remarqué à force de le questionner et de le sonder sur tous les points (nous étions alors sans renseignements), que lorsqu'on lui parlait de son ménage, de sa femme et de sa fille, il cherchait à en détourner notre attention avec une obstination qui l'y attirait davantage. « Laissez cela, disait-il, ce qui est passé est passé. » Il nous disait ces paroles sans aigreur, avec le calme, la douceur et la résignation de l'homme qui pardonne.

Il devenait évident pour nous que là était l'objet du délire, délire d'autant plus tenace, d'autant plus systématisé qu'il était plus calme et plus concentré, plus long à se révéler. En effet, il finit par nous déclarer qu'il se passait des choses étranges dans sa maison; qu'il y avait constamment des allées et venues de voisins qui complotaient avec sa femme et sa fille; que ces deux dernières étaient coupables; qu'il avait même vu sortir des jupes de sa fille une bête sur la nature de laquelle il n'avait pu se rendre compte; il l'avait bien positivement vue et cette bête devait être le produit de l'inconduite de sa fille.

En mars et avril, R... continue à travailler avec calme, ne fait part de ses idées et de ses hallucinations que quand on lui en parle; elles ont pour lui toute la force de la réalité, mais il veut que tout soit oublié, et quand sa femme vient le voir le 20 avril, il lui dit qu'il a tout oublié, qu'il pardonne tout à tous.

R... sort le 30 avril, sur la demande de sa femme.

2° Chagrin profond de nos revers. — Folie paralytique. — Démence. — Hérédité collatérale maternelle. — Fracture de la jambe; accidents consécutifs; mort.

Le nommé L... Joseph-Marie, 49 ans, célibataire. Capitaine au..... régiment de ligne, officier de la Légion d'honneur, est admis à l'asile le 22 mars 1871, par transfèrement de celui de l'Antiquaille où il est resté pendant trois mois.

Après avoir fait avec honneur les campagnes de Crimée, d'Italie et du Mexique où il conquit ses grades et la croix d'officier, L... s'est trouvé au désastre de Sedan. L'émotion qu'il y éprouva, le chagrin que lui occasionna la perte de notre belle armée fit une impression très-vive sur les facultés intellectuelles et morales de notre malade. Il devint d'une irritabilité excessive et fut renvoyé dans ses foyers. Peu de temps après sa rentrée dans son pays natal, il s'entendit un jour au café traiter de *capitulard*. Il n'en fallut pas davantage pour exaspérer notre malade qui quitta brusquement pays, famille et amis pour aller rejoindre son régiment à Lyon. Là les troubles des facultés se manifestèrent de plus en plus, il fut conduit à l'Antiquaille le 30 décembre 1870.

Nous n'avons aucun renseignement sur ce qui s'est passé pendant le séjour du malade à l'asile de Lyon. A son arrivée à Saint-Robert, nous constatons : un affaiblissement notable des facultés intellectuelles et surtout de la mémoire; des idées de satisfaction et de contentement, l'exagération du sentiment de la personnalité ; un léger embarras de la parole avec frémissement des muscles de la face et surtout de l'orbiculaire des lèvres, l'inégalité des pupilles et de la raideur dans les mouvements des membres inférieurs.

L... vit seul, est taciturne; il ne répond d'abord qu'avec impatience aux questions qu'on lui adresse ; quand on lui parle de sa famille, de ses amis, de ses intérêts, de sa position, il est d'une indifférence complète. Il sourit par-

fois en nous annonçant qu'il est général ; qu'il doit commander une armée.

La démence arrive à grands pas ; la mémoire et toutes les facultés se perdent, la parole s'embarrasse de plus en plus, la paralysie fait des progrès incessants.

Malpropre et n'ayant plus aucun soin de sa toilette, gâteux la nuit et le jour ; je fus obligé de faire passer L... dans le quartier spécialement réservé à ces malades. Au mois de mai, l'état d'hébétude et de démence est arrivé à un tel point que non-seulement il ne s'aperçoit pas de ce contact avec les êtres dégradés qui l'entourent, mais il les surpasse encore par sa malpropreté. Je suis maréchal de France, empereur, etc. Voilà les seuls mots qu'on lui arrache.

Le 22 juillet, poussé par je ne sais quel mobile, L... saute par une fenêtre, se fracture les deux os de la jambe gauche au tiers inférieur et s'écrase les deux derniers orteils du même côté. Ceux-ci doivent avoir porté sur un caillou coupant, car ils sont à peu près complétement détachés. Le 4e est brisé à la première phalange, le 5e à la seconde.

En présence de lésions aussi graves, après avoir opéré le rapprochement des fragments de la jambe, j'ai contenu la fracture au moyen de l'appareil de Scultet, me réservant d'appliquer plus tard un bandage inamovible.

Les lésions des orteils étaient trop profondes, les téguments coupés et presque complétement détachés ne me permirent pas de songer à les conserver. Je fus obligé de faire la désarticulation métarso-phalangienne des deux derniers orteils.

L'opération réussit ; tout marchait dans les conditions les meilleures, l'état de la jambe nous laissait sans inquiétude, la plaie du pied était d'un bon aspect, la suppuration peu abondante était de bonne nature, lorsque des accidents du côté de la vessie et de l'abdomen se déclarèrent

soudain; accidents qui, incontestablement, ont été provoqués par le traumatisme.

Ces accidents s'aggravèrent rapidement et M. L... succomba le 9 août à une péritonite localisée dans le petit bassin.

3° Nouvelle de nos revers. — Folie dépressive anxieuse avec prédominance d'idées de suicide.

Le 28 avril 1871 entra à l'asile la nommée M... Geneviève, femme D... Elle est âgée de 34 ans, s'occupait chez elle des soins du ménage auxquels elle a complétement renoncé depuis deux mois.

Fortement impressionnée par les événements de la guerre, elle est devenue soucieuse et concentrée, négligeant ses occupations habituelles, fuyant parents et amis. Vers le 20 février, elle essaya de se donner la mort en se précipitant dans l'eau et le 3 mars elle chercha de nouveau à se suicider par strangulation. Malgré ces manifestations délirantes elle fut conservée dans sa famille.

A son arrivée à l'asile, fin avril, M... présente un état de profonde dépression, de grand abattement ; ne répond pas quand on l'interroge ; regarde autour d'elle comme si elle voulait découvrir quelqu'un ou quelque chose qui l'inquiète ou la gêne. Dès qu'une porte s'ouvre, elle s'avance de ce côté et s'arrête en route quand elle voit qu'on la referme ; elle se tient immobile, sa physionomie exprime la terreur ou l'angoisse; on la surprend fréquemment gémissante, les mains serrées l'une dans l'autre contre la poitrine, regardant à droite et à gauche ou derrière elle, se reculant dès qu'on l'approche. Elle mange à peine, le sommeil est agité et de courte durée, quand une nuit entière ne se passe pas dans une insomnie complète.

Fortement anémiée, M... est soumise à un traitement hydrothérapeutique, aux toniques sous toutes les formes.

Les affusions froides sont administrées tous les jours et restent sans effet sur cette organisation inerte.

Aujourd'hui cette malade est encore à l'asile, l'anxiété est moins grande, nous n'avons remarqué aucune tendance au suicide ; l'état physique est satisfaisant, mais depuis un mois environ, des hallucinations de la vue et de l'ouïe ont été constatées. M... commence à causer et à travailler. Je ne désespère pas de sa guérison (mars 1873).

Observation XXXIV. — Asile de Bordeaux : Dr Bulard.

Catherine-Julie, sans profession, domiciliée à Bordeaux, âgée de 61 ans, entre à l'asile le 29 avril 1871 pour une lypémanie datant de trois mois environ.

Terrifiée par les malheurs publics et poursuivie par l'idée que tout est perdu, elle a vu sa raison se troubler ; elle s'imaginait qu'elle était ruinée, etc.

Elle est sortie très-améliorée le 28 juin 1871.

3° *Crainte, frayeur de la guerre.*

Hommes 18, femmes 12.

Aucune observation qui mérite d'être reproduite.

4° *Crainte, chagrin d'être soldat, d'être rappelé sous les drapeaux.*

Hommes 74.

Ce chiffre n'a rien de surprenant quand on songe au nombre considérable d'hommes qui ont été appelés sous les drapeaux après s être habitués depuis longtemps à l'idée qu'ils étaient à tout jamais libérés du service militaire. A quelque point de vue qu'on se place, il sera toujours difficile de faire accepter sans protestation, non pas aux masses qui sont souvent inconscientes et irréfléchies, mais à ceux qui y sont directement intéressés, qu'après avoir joui

pendant vingt ans d'un certain bien-être matériel et de la vie de famille, on pourra être arraché brusquement à ses habitudes et à ses affections, pour aller à cent lieues de là, rejoindre un régiment où l'on ne connaît âme qui vive, et avec la perspective de ne jamais revoir ceux que l'on a quittés. Quand on examine cette question froidement et sans parti pris, on est presque étonné du petit nombre d'hommes, et cela surtout parmi les mobiles et les mobilisés, chez lesquels la crainte ou le chagrin d'être appelés sous les drapeaux a déterminé un accès de folie.

C'est surtout, d'ailleurs, dans les départements de la 4e série, c'est-à-dire dans ceux qui n'ont été ni occupés ni même menacés par l'ennemi, que l'on a observé l'influence, comme cause d'aliénation mentale, de la crainte ou du chagrin d'être appelé sous les drapeaux.

Observations XXXV, XXXVI et XXXVII. — Asile de Châlons-sur-Marne : Dr Renault du Motey.

— H....., 35 ans, célibataire, soldat au 67e de ligne, placé d'office pour la première fois le 27 juillet 1870. Ce militaire était en congé illimité et se considérait comme définitivement libéré, lorsqu'à l'occasion de la guerre il a été repris subitement pour le service. Il en a éprouvé une telle émotion qu'un accès de lypémanie en a été la suite. Il est sorti de l'asile amélioré, le 20 août 1870, pour rejoindre son régiment.

— Nicolas, 27 ans, célibataire, soldat au 8e d'artillerie, placé d'office pour la première fois le 27 juillet 1870. Repris pour le service dans des conditions identiques à celles du précédent malade, il a été pris d'un accès de manie et est sorti amélioré pour rejoindre son régiment le 20 août 1870.

— Paul Félix Armand, célibataire, sabotier, entré pour la première fois et par placement volontaire le 18 août 1870.

Ce jeune homme, soutien de famille, avait été jadis exempté du service militaire. Il fut levé comme garde mobile au mois d'août 1870. L'émotion qu'il en éprouva eut pour conséquence un accès de manie aiguë. A l'asile, cette affection mentale a pris le caractère rémittent. Il est sorti guéri le 20 février 1871.

Observation XXXVIII. — Asile de Clermont : Dr Labitte.

V... J.., 27 ans, chaussonnier, entré le 17 août 1870. Mélancolie. A fait avant son entrée une tentative de suicide pour échapper à l'appel sous les drapeaux ; n'a dû la vie qu'à la rupture de la corde sous le poids du corps ; — refus d'aliments, dépression mélancolique très-prononcée. — Sa position s'améliore peu à peu ; — en décembre, commence à travailler ; — en janvier a retrouvé sa gaieté. Rendu à sa famille dans un état satisfaisant.

Observation XXXIX. — Asile de Dijon : Dr Fougères.

Crainte de partir ; excès alcooliques. — Mégalomanie. — Sorti par amélioration.

H... Jean, 23 ans, célibataire, exerçant la profession de cultivateur, devait en raison de son âge faire partie de la garde mobile. Dès qu'il fut question d'appeler cette portion de l'armée à l'activité, il devint triste, rêveur, cessa de travailler, se mit à fréquenter les cabarets et à s'enivrer. L'eau-de-vie, l'absinthe étaient les boissons auxquelles il demandait de préférence l'oubli de sa situation. Sous la double influence de ses craintes exagérées, et des excès alcooliques qu'il faisait journellement, l'intelligence de H... ne tarda pas à se troubler. Ses discours qui présentaient la plus grande incohérence, revêtaient en même temps un caractère ambitieux des mieux accusés. Il se disait le maître des maîtres, le général supérieur de toutes les

armées de la terre, il jouissait d'une santé merveilleuse, se baignait dans les eaux du Jourdain, etc. Ce malade à son arrivé à l'asile était très-agité. Cette agitation ainsi que les conceptions ambitieuses persistèrent pendant une huitaine de jours environ. Puis l'agitation étant tombée, les idées délirantes persistèrent, bien qu'ayant perdu de leur activité. H... est sorti amélioré le 25 octobre 1870.

Observation XL. — Asile de Dôle : Dr Rousseau.

Crainte de partir. — Lypémanie anxieuse; hallucinations. — Guérison.

P..... Jean-Louis. Ce jeune homme placé dans des conditions hygiéniques déplorables et n'ayant même reçu de ses parents qu'une nourriture insuffisante jusqu'au moment où il a pu pourvoir lui-même à ses besoins, se trouvait, à la suite de la mort de son frère, dans un état de tristesse qu'il ne pouvait surmonter. Ayant été incorporé dans la garde mobile et se voyant sur le point d'entrer en campagne, sa raison s'égara brusquement. Il apercevait des Prussiens partout, même dans son lit, et un jour, étant de faction, il se mit à charger à la baïonnette une personne de la localité qu'il prenait pour un ennemi et faillit la tuer. Reconnu aliéné, il fut transféré dans l'asile le 22 novembre 1870. Le délire présente les mêmes caractères; P... est triste, éprouve des terreurs continuelles, pleure quand on lui parle, recherche la solitude et reste des journées entières dans l'immobilité. Des troubles sensoriaux provoquent et entretiennent ses convictions erronées, tout est pour lui un sujet de défiance et d'inquiétude. A la fin de décembre, une amélioration sensible se manifeste, les hallucinations se suppriment et le malade reprend des forces en même temps qu'il devient plus tranquille et peut s'occuper à quelques travaux faciles. La convalescence fut assez longue, parce qu'il fallut fortifier sa constitution, profondément affaiblie; cependant elle suivit une marche franche et, le 10 mai 1871, il fut rendu à la liberté.

Observation XLI. — Asile de Quatre-Mares : Drs Dumesnil et Maret.

Hérédité; peur d'être soldat. — Lypémanie; sitiophobie; hallucinations; amélioration.

V... François, âgé de 29 ans, entre à l'asile le 13 octobre 1870. Ce malade a toujours été craintif et d'une intelligence faible. Un de ses oncles paternels a été aliéné. Environ huit jours avant son admission à l'asile, V... est pris subitement de terreurs nocturnes; il se lève la nuit, devient violent, frappe et mord les personnes qui l'entourent. Ici il refuse de manger, croyant qu'on empoisonne ses aliments, est très-agité et se lève souvent la nuit, pensant qu'il y a des personnes cachées sous son lit; il déchire ses vêtements, les draps et couvertures de son lit et parle presque continuellement de la guerre; il a peur d'être soldat et répète fréquemment que nous sommes perdus. Au bout de peu de temps, il dit que les personnes qui se cachent sous son lit sont des Prussiens et il lui arrive de se lever plusieurs fois pendant la nuit pour les voir. Ce malade a toujours été très-sobre.

Mars 1871. — V... est rêveur et mélancolique, mais il ne parle plus des Prussiens; c'est à peine maintenant s'il répond quand on lui parle et il passe ses journées dans le plus grand désœuvrement. S'il a encore ses fausses appréciations d'autrefois, il ne les communique à personne et ne demande ni à s'occuper ni à voir sa famille, ni à sortir de l'établissement.

Mars 1873. Lypémanie chronique; pronostic fâcheux.

Observations XLII et XLIII. — Asile du Mans : Dr Etoc-Demazy.

— B..., 48 ans; sa mère a été aliénée; cultivateur; instruction primaire, marié; aliéné en août 1870, par suite de la peur que lui fait éprouver la guerre et surtout l'appel des jeunes soldats. Il se croit perdu; il se désespère, se lamente

sans cesse ; il sera pris par les Prussiens. Il se frappe la tête contre les murs pour se tuer; il ne peut plus travailler.

Entré à l'asile le 6 octobre ; sorti guéri le 27 février 1871.

— G..., 32 ans, célibataire ; un cousin-germain du côté de son père a été aliéné ; cultivateur ; instruction primaire. Vivement impressionné par la guerre ; invasion de la folie le 1er octobre 1870, par suite de l'émotion qu'il éprouve en voyant affiché le décret qui appelle les mobilisés ; déraisonne complétement.

Admis à l'asile le 10 du même mois. Grande agitation ; il croit voir les Prussiens. Les Prussiens et Garibaldi vont le tuer; ils sont là. Il se lève, va et vient la nuit dans son dortoir ; il se croit empoisonné et ne veut pas manger. Par moments, incohérence complète des idées.

Observation XLIV. — Asile d'Auxerre : Dr Teilleux.

Crainte de partir. — Lypémanie; hallucinations. — Guérison.

A... (Alexis), agé de 17 ans, élève de l'hospice d'Auxerre, tempérament nerveux-sanguin, constitution bonne, un peu d'embonpoint, taille un peu au-dessus de la moyenne, tête petite, physionomie peu intelligente, congénitalement peu intelligent du reste.

Les tristes événements politiques de ces temps constituent la raison déterminante des troubles intellectuels survenus chez cet aliéné. La présence des Prussiens en France, la nécessité où il s'est cru de partir comme soldat, ont déterminé sa folie.

Il voit des ennemis partout, il s'arme de tout ce qui lui tombe sous la main pour les combattre. Il grimpe dans les arbres pour leur échapper. — Enfin insomnie complète et refus de nourriture. Entré le 19 novembre 1870, la situation du malade s'est peu modifiée pendant les six premiers mois ; depuis lors, c'est-à-dire après le départ des Allemands, le calme et la raison sont revenus au nommé A... qui sort guéri le 21 novembre 1871, après une année de séjour à l'asile.

Observation XLV. — Asile d'Alençon : Dr Belloc.

D..., homme de 36 ans, célibataire, cultivateur, tempérament sanguin, bonne constitution, intelligence médiocre et caractère faible, devenu lypémaniaque par la crainte d'être obligé de partir comme mobilisé. Il est triste, abattu, terrifié, a grand peur des Prussiens et de la bataille. Son état était amélioré le 28 février, après un séjour de trente jours à l'établissement, quand sa famille l'a retiré malgré mes remontrances. Le 3 mars, on le ramenait dans un état d'agitation beaucoup plus grand que la première fois. Le délire était plus étendu et s'appliquait à de tous autres objets qu'à l'époque de la première attaque. Cette excitation a duré sept mois et s'est calmée; le malade a consenti à travailler, et est enfin sorti guéri le 30 novembre dernier.

Observation XLVI. — Asile de la Charité : Dr Brunet.

Le nommé R..., âgé de 36 ans, célibataire, cultivateur à Breugnon (Nièvre), ancien sergent-major, entre à l'asile de la Charité, le 1er avril 1872, pour cause de démence paralytique arrivée à la fin de la deuxième période.

Pas d'antécédents héréditaires. Son père attribue cette maladie au chagrin qu'il a éprouvé d'être rappelé sous les drapeaux comme ancien soldat.

Elle a débuté par de l'affaiblissement de l'intelligence, bientôt suivi d'embarras de la parole. Au printemps de 1871, agitation maniaque pendant plusieurs semaines, qui a reparu cette année plus violente à la même saison. Quelques idées de grandeur. Excès de boissons depuis le début de la démence paralytique,

Mars 1873. — R... est arrivé à la dernière période de la paralysie générale. Il est gâteux et il a manqué de s'asphyxier il y a quelques jours en avalant gloutonnement un morceau de bœuf; pas de congestion épileptiforme.

Observations XLVII, XLVIII et XLIX. — Asile de Lommelet : Dr Planque.

— Émile T..., 37 ans, célibataire, du département

du Nord; entré le 18 février 1871. Troublé par l'appel sous les drapeaux des jeunes gens de son âge, s'est montré dangereux. A l'asile, il est incohérent, très-agité, sort le 30 avril 1871 dans un état satisfaisant.

— L... (Alphonse), employé de bureau, 34 ans, célibataire, du Pas-de-Calais; entré le 20 août 1870 : c'est une récidive après 3 ans. Jeune homme d'une intelligence moyenne et d'un caractère timide; a été vivement troublé par l'appréhension d'être appelé sous les armes; le délire est vague; c'est une hypochondrie sans symptômes notables. L... sorti le 28 mars 1871, est rentré le 4 juin atteint d'une lypémanie avec prostration extrême; il est sorti de nouveau amélioré le 29 août 1871.

— L..., du Nord, 22 ans, célibataire, brasseur, a été appelé à contre-cœur sous les drapeaux. Il a été vivement affecté et sa raison en a été éblanlée un moment : il a cependant términé la campagne. A cette cause initiale il faut ajouter de grands excès, surtout alcooliques, et peut-être même une certaine prédisposition héréditaire. Les signes évidents d'aliénation éclatent au milieu du mois d'août. Cet aliéné devient dangereux; on l'interne le 20 septembre; à l'asile, il se montre généralement concentré, se nourrissant de conceptions qu'il ne veut pas révéler; si on l'interpelle, il devient parfois violent. Les purgatifs et les bains produisent une détente notable : on tente le 25 mars un essai de sortie qui aboutit à une réintégration au bout de huit jours.

En mars 1873, alternatives de calme et d'agitation; peu de chances de guérison.

Observations L à LIII. — Asile Sainte-Gemmes : Dr Combes.

— G..., 25 ans, célibataire, sans instruction, domestique, de Maine-et-Loire. Admis en septembre 1870; aliéné depuis trois mois, et pour la première fois : fièvre typhoïde et impressionnabilité consécutive, peur d'être soldat. Lypémanie. Sorti en mars 1871, guéri.

— A..., 22 ans, célibataire, cultivateur, de Maine-et-Loire, admis en septembre 1870, aliéné depuis trois mois, pour la première fois, par suite d'excès alcooliques et crainte de partir. Manie ; il sort guéri en novembre 1870, réintégré quelques mois après; est actuellement en voie d'amélioration (mars 1873).

— R..., 29 ans, célibataire, chaudronnier, de Maine-et-Loire, admis en juin ; aliéné depuis deux mois, pour la première fois, par suite de la peur d'être soldat. Lypémanie. Décédé en août par suite de méningite.

— G..., 35 ans, propriétaire, de Maine-et-Loire. Admis en juin, aliéné depuis dix mois, pour la première fois; chagrin causé par la mobilisation. Lypémanie. Sorti amélioré en août 1871.

Observation LIV. — Asile d'Aix : Dr Pontier.

R... (François), entré le 15 octobre 1871. Devenu malade à la suite des événements politiques, R..., d'un caractère très-pusillanime, voyait avec effroi les levées des jeunes gens réclamés par la guerre. Une surexcitation anormale se peignait sur sa figure. Son père et ses amis ne pouvaient l'apaiser. Enfin le moment de partir arriva ; une fureur subite s'empara de lui, et regardant son père comme son plus cruel ennemi, il lui a voué une haine qui persiste, car sous l'influence d'hallucinations de la vue, il le voit la nuit le menaçant. Sorti guéri le 1er juillet 1872.

Observation LV. — Asile de Breuty : Dr Binet.

Chagrin de partir. — Mégalomanie; hallucinations de l'ouïe et de la vue; guérison.

G... (Eugène), 28 ans, garde national mobilisé, de Maine-et-Loire, ancien ouvrier carrier, pas de disposition héréditaire, pas d'accès antérieurs; il a éprouvé un violent chagrin quand il s'est vu forcé de partir pour la guerre. Le 9 janvier, il est entré à l'hôpital d'Angoulême atteint d'une pneumonie dont la marche a été régulière. Lorsqu'il était

en convalescence, il apprit que ses effets militaires avaient disparu. Sous l'influence de la contrariété qu'il éprouva, le délire apparut et il fut amené à l'asile. A son arrivée, on constate que ce malade est en proie à une excitation très-notable; il parle avec volubilité et se livre à des mouvements désordonnés ; il a des hallucinations de l'ouïe et de la vue, ses paroles sont très-incohérentes, il se dit empereur, général, il ne parle que des affaires de la guerre et menace de faire fusiller ceux qui ne lui obéiront pas.

Pas de symptômes de paralysie.

1er avril, aucune amélioration, malgré l'usage des bains prolongés et de l'opium porté à la dose de 0,20 centigr. associé à la teinture de digitale.

17 mai, même état; transféré à l'asile de Sainte-Gemmes sur Loire il y a environ 2 mois.

G... m'a écrit pour m'annoncer qu'il venait de quitter l'asile par suite de guérison et qu'il avait repris ses anciennes habitudes. Il n'a, dit-il, aucun souvenir de ce qui s'est passé et a été fort étonné, lorsque la raison lui est revenue, de se trouver à l'asile Sainte-Gemmes.

Observation LVI. — Asile de Cadillac : Dr Péon.

L..., cultivateur, âgé de 22 ans, constitution assez chétive, tempérament lymphatique, caractère assez doux, habitudes sédentaires, intelligence ordinaire. La préoccupation de partir pour la guerre alors qu'il avait été réformé par le conseil de révision, le plongea le 15 décembre 1870, huit jours avant l'appel de la garde mobilisée dont il faisait partie, dans une lypémanie caractérisée par une attitude calme empreinte d'une profonde tristesse, l'hébétude de la physionomie, l'affaissement des facultés intellectuelles, l'exaltation du sentiment religieux avec complication de véritables accès de délire aigu.

A son entrée à l'asile le 27 mai 1871, il était encore en proie à une profonde tristesse, prononçant à peine quelques

mois. L'état mélancolique a duré jusqu'à ce jour sans réactions maniaques bien prononcées.

L... est décédé le 6 août 1872.

Observation LVII. — Asile de Lafond : Dr Arnozan.

Crainte de partir; onanisme; — manie aiguë avec hallucinations; — bains prolongés, opium; guérison.

X..., 19 ans, célibataire, cultivateur, entré le 14 mars 1871, sorti le 27 juillet. D'après les renseignements donnés par la famille, la folie aurait pour cause la crainte de voir devancer l'appel de sa classe (il en avait été question) et celle de ne pouvoir se faire remplacer. Pas d'aliénés dans la famille.

Délire général, hallucinations, agitation continuelle ; le malade crie, gambade, se roule par terre, déchire ses effets : il a l'habitude de l'onanisme. Les moyens de contention deviennent indispensables. — Le délire porte avec incohérence sur les idées de sorcellerie et de physique ; il prétend tirer des pièces de 20 fr. du nez de ses voisins. — Souvent agressif — tout à coup, la nuit comme le jour, il crie : « en avant, joue, feu ! » et semble éprouver alors une terreur invincible.

15 mars. Bains de 6 h. à 28° — pot. opiacée (0,15).

16, 17 et 18, même traitement.

19. Suspension de l'opium qui semble exalter le délire hallucinatoire, purgatif salin, continuation des bains prolongés (4 h.).

Purgatifs répétés les 20, 25 et 30.

1 avril. Retour aux opiacés à la dose quotidienne de 0 gr. 15 d'ex. gom. d'opium.

Ce traitement continué jusqu'au 2 mai a calmé l'agitation, mais sans modification dans le délire hallucinatoire.

2 mai. Tendance à la congestion : yeux rouges et brillants, pupilles dilatées, suppression de l'opium.

3. Purgatif. — 4. Vésicatoire sur la tête. — Amendement des symptômes physiques.

15 mai. Reprise de la médication opiacée — bains d'immersion le matin.

Amélioration à partir du 15 juin. — Le calme s'affirme graduellement avec le retour aux habitudes régulières. — Sorti guéri le 27 juillet.

Observations LVIII et LIX. — Asile de la Roche-sur-Yon
Dr Guérineau.

— S... 25 ans, célibataire, cultivateur, entré à l'asile le 2 février 1871, atteint de lypémanie avec prédominance du délire des persécutions. S... avait des habitudes d'ivrognerie, mais la cause déterminante de la folie chez lui a été son rappel sous les drapeaux comme mobilisé. L'accès a été de courte durée. S... est sorti de l'asile le 24 mars pour cause de guérison.

— M. D..., 34 ans, célibataire, tailleur de pierres, tempérament sanguin, constitution robuste, admis pour la première fois à l'asile le 13 septembre 1871, sorti le 10 décembre suivant et réintégré le 23 du même mois ; atteint de lypémanie avec prédominance du délire des persécutions. Hallucinations internes de la vue et de l'ouïe, par suite du chagrin qu'il a éprouvé d'être appelé comme mobilisé et, en outre, des excès alcooliques auxquels il s'est livré pendant qu'il a été soldat. Guérison problématique.

Observation LX. — Asile de Leyme : Dr Bonnefous.

Terreur à l'idée de partir ; — hallucinations terrifiantes ; puis excitation rémittente ; guérison.

X..., jeune et très-habile ouvrier jardinier, de Souillac (Lot), véritablement affolé de terreur, lorsqu'il a dû partir comme mobilisé. Fort doux, parfaitement raisonnable jusque-là, aucun précédent de famille, ce malade a été pris d'hallucinations terrifiantes. Il voyait et entendait des hommes qui le menaçaient. Envoyé au camp de Bordeaux, mobilisé du 3e bataillon du département, il m'a dit y avoir été nourri de chair humaine. Ses excentricités le firent placer d'urgence à l'hôpital. Rentré après l'armistice,

il a été atteint de variole légère, qui a guéri rapidement; mais les hallucinations persistent; sous leur triste influence, il a eu du délire incohérent et des crises de fureur dangereuse, qui ont nécessité sa séquestration.

Entré à Leyme le 9 avril 1871, X. a présenté jusqu'au mois d'août suivant des alternatives nombreuses de calme bien raisonnable et de crises d'excitation maniaque violente; finalement la guérison est survenue. Le malade avait la pleine conscience du délire antérieur; il plaisantait lui-même sur l'extravagance de ses conceptions; il avouait avec la plus parfaite bonhomie sa frayeur première. La sortie a eu lieu le 5 octobre 1871, et j'espère que la guérison sera définitive, si la pusillanimité de ce malheureux garçon n'est pas mise à de nouvelles épreuves.

21 février 1872. La guérison s'est maintenue.

Observations LXI et LXII. — Asile de Montauban : Dr Darnis.

— P... Denis, du Lot-et-Garonne, 30 ans, tisserand, taille ordinaire, tempérament nerveux, constitution assez bonne. Pas d'antécédents héréditaires. Lorsqu'il apprit que les célibataires de 21 à 40 ans étaient appelés au service militaire, il en éprouva un véritable désespoir et ne tarda pas à donner des signes d'aliénation mentale. Conduit à l'asile le 14 décembre 1870, nous constatons qu'il est atteint de lypémanie avec délire des persécutions et tendance à la stupeur. Dès le mois de mars suivant une amélioration notable se produit, la stupeur diminue, les conceptions délirantes deviennent moins tenaces, le malade commence à se livrer au travail. Il sort guéri le 24 août 1871.

— P... Anatole, du Lot-et-Garonne, cultivateur, enfant naturel, âgé de 40 ans, marié et père de quatre enfants. Sa taille est moyenne, son tempérament lymphatico-nerveux, sa constitution bonne; aucune sorte d'excès dans ses antécédents. Sa femme déclare que, dès que parut le décret qui appelait à l'activité tous les hommes valides de 21 à 40 ans, P. fut saisi d'un violent chagrin. Elle le voyait souvent

pleurer et se désoler à l'idée de quitter sa famille sans aucune ressource. Bientôt survinrent des accès de violence qui devinrent de plus en plus fréquents et le pauvre malheureux ne tarda pas à donner des signes d'aliénation mentale. Il fut conduit à l'asile de Montauban le 17 juin 1870, et nous constatâmes chez lui, à son entrée, les caractères de la paralysie générale : pupilles inégales, hésitation caractéristique de la parole, affaiblissement intellectuel et parfois agitation assez vive. P. est encore dans l'établissement; il s'est même produit une amélioration dans son état : il est plus calme et raisonnable, mais l'inégalité des pupilles persiste, ainsi que le tremblement de la parole. Son état s'est progressivement aggravé (septembre 1872.).

Observations LXIV et LXV. — Asile de Moulins : Dr Chasseloup.

— M... Jean, 34 ans, ancien militaire rappelé; en garnison à Moulins, admis le 10 novembre 1870. Le rappel sous les drapeaux à l'occasion des événements de guerre de 1870 a causé une vive contrariété à ce jeune homme, et celle-ci a réagi sur son moral au point de déterminer un délire lypémanique très-intense. Cet état, après être resté stationnaire pendant cinq à six semaines, s'est modifié avantageusement peu à peu, et le malade est sorti le guéri 11 février 1871.

— D... Armand, 30 ans, vieux garçon appelé sous les drapeaux, admis à l'asile le premier avril 1871. Ce jeune homme jouissait d'une certaine aisance dans sa famille, lorsqu'il a été contraint de prendre du service. Le chagrin s'est emparé de lui et peu de jours après son arrivée à Moulins, où se trouvait le dépôt de son régiment, il a été pris d'un délire aigu maniaque à marche galopante qui a occasionné la mort au bout de quatorze jours, le 8 octobre 1870.

Observations LXVI et LXVII. — Asile de Niort : Dr Lagardelle.

— Le 15 octobre 1870, J..., âgé de 22 ans, tempérament lymphatico-nerveux, bonne constitution, célibataire, est

conduit à l'asile d'aliénés de Niort, accompagné d'un certificat médical déclarant que cet homme est atteint de manie aiguë, résultat de la peur de faire partie de la garde mobile. Ce malade est en proie à un délire diffus, incohérent, avec illusions personnelles et hallucinations de l'ouïe, qui ne lui permettent pas de rester un instant en place. Le calme se rétablit peu à peu, le délire s'efface progressivement, la raison fortement ébranlée se consolide et ce jeune homme sort guéri de l'établissement le 17 avril 1871.

— Le 25 mai 1871, on conduit à l'asile d'aliénés le nommé P. G..., âgé de 20 ans, atteint de délire diffus avec excitation maniaque.

Le médecin traitant a rédigé le certificat suivant :

G..., d'un tempérament nerveux, d'une constitution sèche, d'un caractère difficile, a eu la variole il y a trois ans, n'a jamais fait d'excès alcooliques ; un de ses ascendants s'adonnait à l'ivrognerie et sa mère est morte aliénée.

C'est depuis le dernier conseil de révision (ayant été jugé propre au service) qu'il a présenté les premiers signes de la maladie actuelle ; il a voulu se jeter dans un four, dans une mare ; son sommeil est très-agité, il crie, il chante. Il y a intermittence dans les phénomènes morbides, a quelques moments lucides. Parfois il entre en fureur, fait des menaces, et deviendrait facilement dangereux.

Mars 1873, même état ; forme chronique.

Observations LXVIII et LXIX. — Asile de Quimper : Dr Baume.

— K..., 30 ans, cultivateur ; bizarre depuis quelques années. La crainte de partir pour la guerre le fait tomber dans un état de lypémanie voisin de la démence. Mort au bout de quelques mois.

— L..., 29 ans, cultivateur ; même effet de l'appréhension de partir pour la guerre ; refus d'aliments ; accès de fièvre intermittente. Guérison.

OBSERVATIONS LXX et LXXI. — Asile de St-Robert : Dr Cortyl.

1° Crainte d'être soldat; folie dépressive; tentative de suicide; stupeur; démence consécutive.

Le nommé G... Jean-Pierre, 37 ans, marié et père de famille, cultivateur et tisserand, est admis à l'asile le 27 novembre 1870.

Doué d'une bonne constitution, d'un tempérament lymphatico-sanguin, G... était d'un caractère sombre, peu communicatif et recherchant peu la société. A la nouvelle de nos désastres, et craignant d'un côté d'être dévalisé par l'ennemi, de l'autre d'être enlevé pour le service de l'armée, G... déclara à sa femme qu'il préférait se donner la mort que d'aller faire campagne. Appelé à faire partie de la garde nationale, notre malade voulut s'y soustraire, se cacha, refusa de se rendre aux exercices et tomba dans un état de prostration complète. Un matin il se leva furieux, n'ayant cessé de causer seul la nuit. Sous l'influence d'hallucinations de l'ouïe, il frappa sa femme, s'enfuit de son domicile et chercha à se cacher.

Au moment de l'admission G... est dans la stupeur. La physionomie est hébétée; il manque complétement d'initiative, refuse de répondre à nos questions et c'est à peine s'il veut prendre quelques aliments. Peu de jours après l'entrée du malade, nous sommes obligé de recourir à l'alimentation forcée. Peu à peu G... tombe dans la démence la plus complète. Aujourd'hui il est gâteux et dans l'impossibilité de se suffire à lui-même.

2° Folie aiguë ; excitation maniaque très-vive ; hérédité collatérale paternelle; crainte d'être soldat; guérison.

Le nommé V... Marius, 21 ans, célibataire, ouvrier gantier, est admis à l'asile le 10 décembre 1870. Délire général, incohérence absolue d'actes et d'idées. Hallucinations de la vue et de l'ouïe. Agitation incoercible ; tel est l'état dans lequel le malade entre à l'asile.

L'ennui d'être appelé sous les drapeaux paraît seul, à en croire les parents, avoir déterminé les troubles moraux survenus chez ce jeune homme. Il faut cependant ajouter qu'il se trouvait bien prédisposé. Un cousin germain du côté paternel a été traité à l'asile à deux reprises différentes. Le père V... est un être émotif, extrêmement nerveux, d'une impressionnabilité peu commune; la mère adore son enfant et l'idée d'une séparation prochaine devient insupportable à tous les deux.

Une nature ainsi prédisposée, vivant dans de telles conditions devait pour ainsi dire succomber.

Pendant les deux premiers mois de sa séquestration, V... a été presque constamment agité; il survenait de temps en temps une courte période de rémission et de calme relatif, mais les hallucinations ont persisté longtemps. Ce n'est qu'à la fin de février qu'une amélioration notable a pu être constatée. Dans le courant du mois de mars, et sous l'influence d'une légère contrariété, se manifestent de nouveaux troubles de l'intelligence; les hallucinations reparaissent, l'excitation devient plus vive. Le calme revient, tout délire disparaît et le 11 mai 1871, V... sort de l'asile complétement guéri.

Observations LXXII à LXXIV. — Asile de Toulouse : Dr Marchand.

1° Crainte de partir; lypémanie suicide; sortie prématurée; rechute; tentative de suicide; guérison.

T..., plâtrier, âgé de 28 ans, marié, était un des plus habiles ouvriers de Toulouse, mais il était habituellement taciturne et assez bizarre pour donner à sa femme et à la famille de celle-ci des craintes sur l'avenir de sa raison. Toutefois ce malade continuait à travailler, lorsqu'on parla de la possibilité d'appeler sous les drapeaux les hommes mariés de 25 à 40 ans. Cette perspective effraya beaucoup le nommé T. . qui perdit bientôt le sommeil et le goût du travail. Aussi un jour son patron fut-il très-étonné de ne

plus le trouver à son chantier qu'il avait abandonné sans motif plausible et sans avoir prévenu personne. La famille de T... comprit, en le voyant rentrer chez elle, qu'il était malade ; on l'entoura de soins ; mais tous les efforts tentés ne purent pas calmer les inquiétudes de ce malheureux. « Je vais partir, disait-il, et j'abandonnerai ma femme et ma fille ! Que deviendront-elles ? » Ce fut au milieu de ces angoisses que le nommé T..., presque en présence de sa famille, se précipita la face en avant dans un foyer incandescent. Immédiatement retiré, ce malheureux fut conduit dans l'asile, où je constatai l'existence d'une brûlure au premier et au deuxième degré de la face et du cuir chevelu.

Le malade fut soumis à un traitement approprié ; je lui promis qu'il ne partirait pas et je pus ainsi le décider à prendre des aliments.

Deux mois après son admission dans l'asile, le nommé T... consentit à travailler de son état. Il le fit avec une ardeur maladive ; mais il nous était difficile de l'astreindre à une conversation suivie. C'était avec peine que nous obtenions quelques réponses aux questions que nous lui adressions.

L'amélioration obtenue me décida à autoriser la famille de T... à venir visiter notre malade. Celle-ci fut tellement émerveillée du changement survenu qu'elle demanda la mise en liberté de T... J'accédai à cette demande à titre d'essai ; car je prévins la famille que je ne croyais pas à la guérison de mon pensionnaire. Mes craintes se réalisèrent beaucoup plus vite que je ne pensais ; car, à peine rentré dans sa famille, mon malade retomba dans le mutisme absolu, et, 6 jours après, il rentrait dans l'asile.

Cette nouvelle admission fut suivie d'une amélioration très-rapide. Notre malade reprit ses habitudes de travail et il termina un plafond très-élevé sur un échafaudage volant. J'éprouvais les craintes les plus diverses à voir ce malheureux exposé à des chutes mortelles. Aussi, malgré la surveillance incessante exercée sur ce malade, j'eus une satis-

faction très-grande à voir ces travaux terminés sans accident.

T... était placé à l'infirmerie, où il jouissait d'ailleurs d'une certaine liberté. Aussi put-il un matin, au point du jour, gagner le galetas et monter sur le toit, sans que personne eût l'idée de le suivre. On ne s'aperçut de sa disparition qu'en entendant la chute d'un corps et des plaintes. Ce malheureux s'était précipité du toit dans le jardin, c'est-à-dire d'une élévation de 14 mètres. Immédiatement relevé, on constata chez lui une fracture de l'une des jambes et de l'extrémité inférieure des deux radius. Ces trois fractures guérirent après un traitement approprié et le malade ayant recouvré la raison fut rendu à la liberté. Mais les craintes de sa famille, partagées par lui-même, furent telles que ce malheureux demanda la place de maître plâtrier alors vacante dans l'asile. Il occupe actuellement cet emploi depuis le 1 octobre dernier. Je n'ose pas ajouter que l'intelligence de notre plâtrier soit parfaitement saine.

2° Crainte d'être soldat; lypémanie suicide; sitiophobie; amélioration; suicide par submersion.

A... avait été toujours bizarre, d'un caractère jaloux qui rendait les rapports de sa mère difficiles, car elle n'osait pas témoigner d'affection à ses autres enfants. Lorsqu'on parla de la possibilité d'appeler les hommes de son âge au service militaire, A... devint triste et refusa de prendre des aliments, de quitter son lit et de parler à qui que ce soit. C'est pendant cette période de sa maladie qu'un soir, profitant de l'absence de sa famille, il se leva et alla se précipiter dans un puits d'une profondeur de 15 mètres. On le retira de ce puits avec beaucoup de peine et après des préliminaires qui avaient duré plus de 12 heures. Personne en effet n'osait descendre pour le retirer, et ce fut de son propre mouvement qu'il consentit à remonter.

Immédiatement conduit dans l'asile, j'eus toutes les

peines du monde à le décider de prendre des aliments. Ce fut seulement après l'avoir assuré que je l'exonérerais du service militaire qu'il consentit à manger. Au bout de quelques mois, ce malheureux, qui était bon jardinier, fut employé dans notre exploitation maraîchère. Sa famille vint plusieurs fois le visiter et, malgré les doutes que j'émettais, elle m'assurait qu'il était guéri et que je pourrais sans inconvénient le rendre à la liberté.

Je déclarai au nommé A... qu'il pouvait quitter l'asile quand il voudrait et je lui assurai que le certificat que je lui délivrerais l'exonérerait du service militaire. Ce malheureux me répondit qu'il était bien ici, qu'il demandait à y rester. Mais, le même jour, quelques heures après cette conversation, A... franchissait la porte de l'asile se dirigeant du côté de la Garonne. Trois jours après, on le retrouvait noyé, à 4 kilomètres de l'établissement.

3° Crainte de partir; manie; tendance à la chronicité; sortie par transfèrement.

S..., peintre décorateur, âgé de 25 ans, marié, père de famille, se trouvait à Bordeaux, lorsqu'il fut question d'appeler sous les drapeaux les hommes de son âge. Cette idée le préoccupa beaucoup et, sans motif plausible, il quitta Bordeaux avec sa femme et sa fille pour venir chercher du travail à Toulouse. Mais, à peine arrivé dans cette ville et quoique placé chez un de ses parents comme contre-maître, il fut pris d'un accès de manie qui nécessita son placement dans l'asile. Quelques mois de traitement me permirent d'employer ce malade dans les ateliers de peinture. Il ne tarda pas à retrouver un tel état de calme et de raison que je crus avoir obtenu tout au moins une convalescence. Mais, à mon très-grand regret, je constatai des rechutes qu'aucune cause morale ne justifiait. La fréquence de ces rechutes et leur peu de durée me firent porter un pronostic fâcheux. Le nommé S... se trouvait dans cette situation

lorsqu'il fut évacué sur l'asile de Cadillac, comme pensionnaire du département de la Gironde, où il avait acquis un domicile de secours.

Observation LXXV. — Asile de Champvert : Dr Binet des Roys.

M. G..., entré le 28 mars 1871, âgé de 35 ans, négociant. Terrifié à la pensée qu'il peut être obligé de partir dans les mobilisés, il se sauve en Suisse; puis, craignant le jugement de ses amis, il rentre peu de jours après en France. Il se cache toutefois, redoutant des poursuites. Délire de persécution ; violents accès de surexcitation. Sorti, amélioré, le 17 avril 1871. Placé dans un autre établissement, puis admis de nouveau à Champvert ; y est mort subitement, probablement d'une rupture anévrysmale.

Observations LXXVI à LXXVIII. — Asile de Clermont-Ferrand : Dr Hospital.

1° S..., coutelier (Puy-de-Dôme), 21 ans. Entré en juillet 1870. Conduit quelques jours après les débuts d'une manie aiguë agitée, déterminée par le chagrin d'avoir tiré un mauvais numéro ; d'abord manie aiguë agitée, cris, chants, mouvements, gestes, attitudes, paroles saccadés ; au bout de 8 jours, déclin de l'état aigu, l'agitation se calme, le délire reste; quelques mouvements excentriques volontaires en août ; — septembre, gestes et mouvements plus coordonnés, réponses meilleures, commencement d'engraissement ; — octobre, calme complet, travaille, devient fort et vigoureux ; intelligence ordinaire, un peu d'enfantillage; un cousin aliéné ; sorti guéri en octobre 1870.

2° G..., 21 ans, cultivateur. Entré en octobre 1870 ; fort contrarié de partir comme mobile; accès d'agitation délirante pendant 8 jours, puis stupeur lypémaniaque très-caractérisée ; teint gris, yeux petits, indécis ; physionomie niaise ; pas de réponses; malpropre au début de la maladie; frayeur étant de faction : il croit voir passer le diable. Au bout de

15 jours, amélioration de quelques jours, puis délire agité, puis stupeur; au bout de trois mois, les accès perdent beaucoup de leur intensité et s'effacent peu à peu ; alors il devient tranquille, raisonnable, demande à travailler, prend de l'embonpoint. Après un temps d'épreuves prolongé suffisamment, il est renvoyé chez lui.

3° E... est un homme des montagnes, 31 ans. Obligé de partir comme mobilisé, il en éprouve un grand chagrin. Le soir de son arrivée à Clermont, étant, pendant la nuit, couché en chambrée, il se lève tout d'un coup, fait du tapage, brise des fusils et est renfermé au violon ; là il se jette la tête contre les barreaux avec tant de force, qu'il se taillade et même se décolle le cuir chevelu. On l'amène à l'asile ; il ne souffre point de ses blessures, qu'il laisse très-facilement coudre; mais sa physionomie exprime la terreur, l'inquiétude, le chagrin. Il pleure et se désole, se rappelle avoir brisé des armes et croit qu'on va le fusiller. C'est la même phrase qu'il répète avec un air anhélant. L'intelligence est déprimée; les plaies vont bien, pas de réaction inflammatoire, pas de coma ; état général s'aggravant rapidement ; pouls vite et fin ; face hipprocratique, dents fuligineuses ; langue brune, sèche ; amaigrissement ; inappétence, puis marasme, adynamie et mort, dans le 9e jour, avec toutes les apparences de la fièvre typhoïde.

Observation LXXIX. — Asile de Montdevergues : Dr Campagne.
Crainte de partir; manie; guérison.

M. G. (Désiré), cultivateur, marié, âgé de 28 ans, entra dans l'établissement 16 avril 1871. Pas d'aliénés dans sa famille ; deux personnes muettes du côté paternel. Les chagrins domestiques, la perte des bestiaux, et plus tard la crainte de partir pour la guerre sont les causes de sa folie. Il commença par faire des reproches à sa femme de ce qu'il n'avait pas un seul enfant : « Si j'avais un petit, disait-il, on ne me prendrait pas comme soldat. » Les chagrins domes-

tiques augmentèrent à mesure que son exaltation se manifestait. Cette exaltation ne tarda pas à s'aggraver sous l'influence des mauvaises nouvelles de la guerre. C'est alors que G..... prit le parti de s'engager volontairement pour échapper aux reproches de sa femme. Il espérait aussi que son engagement serait pour lui une bonne recommandation et qu'il obtiendrait plus facilement son congé au bout de quelque temps.

Peu de jours après, son exaltation prit les proportions de l'agitation et le susnommé fut placé dans l'établissement. Au moment de son entrée, il présentait les signes de la manie. G... était fort agité, inquiet, mobile, loquace, tracassier et turbulent; cependant il ne tarda pas à se calmer. Les travaux agricoles achevèrent sa guérison et le susnommé, entièrement guéri, sortit de l'asile le 24 décembre 1871.

5. *Crainte de marcher à l'ennemi.*

15 hommes.

Il est assez rare qu'une fois rendu sous les drapeaux, surtout lorsqu'il est habitué déjà à la vie des camps, le soldat français ait peur de marcher à l'ennemi. Aussi n'a-t-on guère observé l'aliénation mentale produite par l'exagération de ce sentiment que chez les jeunes conscrits ou chez les hommes plus âgés qui ne connaissaient encore rien des émotions de la guerre.

Observation LXXX. — Asile de Rennes : Dr Laffitte.

L... (Pierre), 22 ans, canonnier servant au 7e régiment d'artillerie, à Rennes, entré à l'asile le 20 juillet 1870. Manie aiguë. Cause : crainte d'être d'ésigné pour faire partie des batteries qui allaient faire campagne. Pas d'antécédents héréditaires ; caractère pusillanime ; a été soumis à une surveillance spéciale au point de vue de la simulation ; il a été constaté très-positivement que la crainte seule de partir avait occasionné cet accès, aussi bien que ceux dont nous

avons été témoins dans le cours de l'année. L... est sorti guéri le 30 janvier 1872.

Observation LXXXI. — Asile de Pau : Dr Auzouy.

M... (Joseph), 29 ans, soldat au 58me, a été transféré de l'hospice de Pau, où il s'était élancé par une croisée du second étage sur le pavé. Manie formidable et incoercible, et en même temps fracture de la cuisse droite. Contusions graves à la mâchoire inférieure. Au bout de 3 mois, le délire a cédé à l'administration du chloral à l'intérieur, les bains n'étant pas possibles. Au bout de 4 mois, la fracture est consolidée presque sans claudication. Le malade affirme n'avoir pas eu peur de l'ennemi, mais l'approche du départ avait produit chez lui une surexcitation nerveuse qu'il n'a pu modérer. Il a demandé lui-même à rentrer au régiment, à cause des suites de sa fracture. Nous l'avons revu depuis parfaitement guéri.

6 *Nostalgie.*

4 hommes.

Le petit nombre des cas de nostalgie observés pendant la guerre de 1870-1871 est un fait qui mérite d'être noté. Il ne faut pas oublier en effet que mes relevés statistiques comprennent tous les aliénés admis dans les asiles français du 1er juillet 1870 au 31 décembre 1871.

Observation LXXXII. — Asile d'Orléans : Dr Payen.

B..., 22 ans, est un jeune garde mobile envoyé par le grand prévôt pour avoir quitté son régiment et s'être rendu dans sa famille étant malade. — A son état d'abattement, de mutisme, d'immobilité, on peut le croire ; il a la tête baissée, sans se préoccuper de ce qui se passe autour de lui, refuse toute alimentation, ne répond que par monosyllabes, n'accuse aucune douleur; un peu de toux et une diarrhée opiniâtre entretiennent l'état d'épuisement qui semble se

rattacher à une sorte de nostalgie arrivée à son dernier terme. Il succombe en quelques jours, n'offrant qu'un état conjectif des membranes du cerveau. Il était entré à l'asile le 23 novembre 1870.

Observations LXXXIII et LXXXIV. — Asile de Moulins : Dr Chasseloup.

—B... (Jean), 20 ans, garde mobile, entré le 1er févr. 1871. Ce jeune homme nous a été apporté dans un état déplorable. Ses deux pieds sont gelés ; il présente plusieurs plaques gangréneuses par suite de congélations dans diverses parties du corps ; il est très-affaibli. Le chagrin s'est emparé de lui jusqu'à la nostalgie ; ses facultés intellectuelles sont très-affaiblies, et son idée fixe est d'être renvoyé à Angoulême son pays natal. Il refuse les soins et les aliments ; bien que se tenant à peine, il se lève sans cesse de son lit pour partir. B... meurt de consomption le 1er avril 1871.

—R... (Étienne), 21 ans, soldat de la ligne, admis le 12 mai 1871. Ce jeune homme d'une constitution délicate, a beaucoup souffert du froid dans la dernière campagne et il a été amené à moitié gelé à l'ambulance de Moulins ; il n'a pas tardé à manifester un état de nostalgie porté jusqu'au délire. L'image de son pays était sans cesse présente à son esprit et il entendait des voix accusatrices. D'après elles, il était condamné à mourir pour expier ses fautes, etc. Cet état s'est promptement modifié avantageusement, et R... bien que non entièrement guéri, a été dirigé sur son pays natal.

Observation LXXXV. — Asile de Saint-Robert : Dr Cortyl.

Folie hypochondriaque ; pas d'antécédents héréditaires; nostalgie ; guérison.

Le nommé L... (Joseph), âgé de 26 ans, ouvrier cordonnier, célibataire, est entré à l'asile le 10 mai 1871.

Ouvrier intelligent et laborieux, L... fut incorporé dans la garde mobile. *Il ne put s'habituer à la vie militaire*, devint rêveur, quitta fréquemment et sans autorisation sa

ville de garnison pour rentrer dans sa famille où il arriva presque chaque fois ayant perdu en route une pièce de vêtement ou un objet de son équipement. Les chefs du corps remarquant que ce jeune homme présentait une altération des facultés, le firent admettre à l'hôpital militaire, en novembre 1870. Dès le lendemain il s'évada et fit pour rentrer dans ses foyers trente kilomètres par un temps affreux. Peu de jours après, il fut admis à l'hôpital de V... où on le traita, nous dit-il, parce qu'il était atteint de la fièvre typhoïde.

Maintenu dans ses foyers après sa sortie de l'hôpital, les troubles intellectuels devinrent de plus en plus évidents jusqu'au jour où, devenu insupportable dans la vie commune, il fut admis à l'asile.

Au moment de l'admission, L... est fortement déprimé et manifeste des idées hypochondriaques, des craintes d'empoisonnement. Il ne peut pardonner à un de ses camarades d'hôpital de lui avoir donné un jour un bouillon qui lui « a mis dans l'estomac une maladie grave et incurable qui aurait dû le tuer s'il n'avait pas été si robuste. » Ce camarade étant en même temps son voisin d'habitation, il s'ensuivit que L..., dès sa sortie de l'hôpital, injuriait et menaçait l'homme au bouillon. L'idée que son prétendu empoisonnement devait, après lui avoir occasionné d'atroces souffrances, le mener fatalement à la mort provoqua chez L... des accès de fureur et des idées de suicide. Quoique surveillé de près, notre malade tenta de se jeter par une fenêtre et voulut se frapper avec un tranchet de cordonnier.

Depuis son admission, L... n'a pas fait de tentatives de suicide, le délire hypochondriaque seul persiste quoique avec moins d'intensité.

L... est en voie de guérison.

7. *Chagrin de ne pouvoir partir.*

Si nous avons tous été témoins, pendant les derniers événements, de bien tristes défaillances de caractère, nous avons tous également observé des actes de patriotisme et d'énergie, dignes des meilleurs temps de notre histoire, et si les cas d'aliénation mentale déterminés par l'impuissance de ne pouvoir prendre part à la défense du pays n'ont pas été plus nombreux, il faut l'attribuer à ce que les émotions de cette nature ont rarement pour effet de provoquer l'explosion d'un accès de folie.

Observation LXXXVI. — Asile du Mans : Dr Etoc-Demazy.

J..., âgé de 36 ans, ancien soldat, cultivateur, pas d'aliénés connus dans sa famille ; caractère doux, conduite régulière. Marié ; a deux enfants ; vie misérable. En août 1870, il veut s'engager comme remplaçant. Sa femme s'y oppose ; il en est vivement contrarié. Invasion de la folie ; il cherche à frapper sa femme, casse les vitres de sa maison ; prend pour des Prussiens des hommes qu'il rencontre, demande des fusils pour les tuer.

Conduit à l'asile le 27 août 1870. Incohérence complète des idées ; agitation violente.

Des bains avec irrigations, puis des bains simples et de légers purgatifs ont graduellement amené le calme dans son esprit ; il est sorti guéri le 30 septembre 1870.

Observation LXXXVII. — Asile de Niort : Dr Lagardelle.

Le nommé G..., 24 ans, marié, chiffonnier, d'un tempérament lymphatique et d'une bonne constitution, entré à l'asile le 24 août, en proie à un délire maniaque des mieux accusés.

Son médecin ordinaire déclare dans son certificat que l'impossibilité de remplacer comme soldat paraît avoir déterminé, il y a huit jours, cette aliénation mentale. Le

délire est aigu, généralisé, caractérisé par des illusions pathologiques, des hallucinations de l'ouïe et des idées de guerre qui le dominent exclusivement.

L'excitation maniaque des premiers jours s'est calmée et il est survenu un état chronique fâcheux, dont le pronostic peu favorable se trouve en ce moment aggravé par la diffusion des idées et l'incohérence des actes.

8. *Fatiques et émotions de la guerre.*

31 hommes.

C'est surtout dans les départements limitrophes des contrées occupées par l'ennemi, où l'autorité militaire avait établi des camps dont l'installation matérielle malheureusement laissait beaucoup à désirer, que nos soldats improvisés ont éprouvé des souffrances physiques et morales de toutes sortes. Dans les autres départements, je le sais, les fatigues et surtout les émotions n'ont pas été moindres; mais les aliénés dont la maladie a été produite par ces émotions ont été immédiatement transférés dans les départements les moins menacés par l'ennemi.

Observation LXXXVIII. — Asile de Dijon : Dr Fougères.

Préoccupations et fatigues extrêmes; folie de persécution; illusions; guérison rapide.

M. S...,37 ans, célibataire, qui remplissait des fonctions officielles, a eu au commencement de la guerre des préoccupations très-vives. Après une de nos cruelles défaites, il avait été chargé par un des chefs de corps de l'armée française de surveiller la marche des Prussiens. Il lui avait été dit de se vouer tout entier à cette tâche, de faire non le possible, mais l'impossible. M. S... se mit à l'œuvre avec une ardeur sans égale. Il travailla jour et nuit; cet excès de travail, ces veilles répétées ne tardèrent pas à porter dans ses facultés intellectuelles un trouble profond. M. S... devint

triste, des idées de persécution mêlées de religiosité se manifestèrent. Il fut en proie à des illusions qui le firent entrer chez une dame, alors qu'il croyait aller trouver un haut personnage de l'église ; on eut beaucoup de peine à le faire sortir. Lorsque M. S... est amené à l'asile, le 29 octobre 1870, il déclare qu'on lui veut du mal, qu'on veut l'empoisonner. Il s'imagine que l'interne fait des signes cabalistiques pour le tourmenter. Au bout de quelques jours cependant tout cet appareil de conceptions délirantes disparaît et M. S... sort complétement guéri le 13 décembre 1870.

Observations LXXXIX et XC. — Asile de Maréville : Dr Bulard.

— T... (Antoine), 23 ans, entré le 2 février 1871. Lypémanie avec prédominance du délire des persécutions. Il s'imagine qu'il a péché fortement contre Dieu et la sainte Vierge en n'allant pas de suite après son retour de Metz les remercier de l'avoir miraculeusement sauvé, qu'il est devenu la proie du malin esprit, etc.

Le trouble mental de ce malade est la suite des émotions et des fatigues de toute espèce qu'il a éprouvées au siége de Metz, où il a été comme convoyeur, et aussi la contrariété d'être obligé de loger des Prussiens chez lui à son retour. Sorti de l'asile à la fin de mars.

—P... (Henri), soldat au 19e régiment d'infanterie, célibataire, ancien cultivateur, entré le 15 mai 1871. — C'était un garçon laborieux, doux et sobre ; son maître, cultivateur, l'a beaucoup loué. Les émotions et les fatigues de la guerre l'ont plongé dans un état de stupeur intellectuelle, et d'engourdissement moral et physique dont il commence à peine à sortir. Il a été une vingtaine de jours sans vouloir ni parler, ni agir. Travaille un peu actuellement et semble se réveiller de sa torpeur.

Mars 1873, état stationnaire.

Observation XCI.— Asile d'Armentières : Drs Mérier et Dufour.

L..., 23 ans, célibataire, volontaire belge, officier dans l'armée de la Loire; prisonnier en Prusse, évadé, puis soldat de la Commune, où il prend part, prétend-il, à l'assassinat des généraux Thomas et Lecomte. Vie excessivement agitée. Fuite de Paris. Aliénation mentale antérieure et séquestration dans un asile belge. Condamné à Lille pour escroquerie, revient de prison maniaque, le 20 août 1871, et y retourne à peu près guéri, le 29 septembre.

Observations XCII à XCVIII. — Asile de Rennes : Dr Laffitte.

— T... (Corentin), 27 ans, garde mobilisé de la légion du Morbihan, entré à l'asile le 26 novembre 1870. Sorti guéri le 20 juin 1871.

Lypémanie avec stupeur.

— L... (Pierre), 30 ans, sergent à la légion du Morbihan, entré à l'asile le 27 novembre 1870. Sorti le 3 février 1871.

Manie aiguë.

— L... (Jean-Marie), 34 ans, garde mobilisé de la légion du Finistère, entré à l'asile le 9 octobre 1870; — décédé le 26 octobre 1870 par suite d'affaiblissement général. Refus persistant de toute espèce d'aliments, nourri au moyen de la sonde.

Lypémanie avec idée d'empoisonnement.

— H... (Michel), 30 ans, garde mobilisé de la 1re légion de la Loire-Inférieure, entré à l'asile le 9 octobre 1870. Sorti guéri le 3 février 1871.

Manie aiguë, délire général, agitation très-grande au moment de l'entrée; escharre au sacrum; constitution détériorée.

— T.... (Gabriel), 29 ans, tirailleur du Finistère au camp de Conlie, entré à l'asile le 9 octobre 1870. Sorti guéri le 3 février 1871.

Lypémanie avec stupeur.

— M... (Dominique), 26 ans, tirailleur de la Loire-Inférieure au camp de Conlie, entré à l'asile le 9 octobre 1870. Sorti guéri le 3 février 1871.

Lypémanie avec stupeur.

— S... (Jean), 26 ans, garde mobilisé de la légion d'Ille-et-Vilaine, entré à l'asile le 7 janvier 1871, sorti amélioré le 29 janvier 1871 sur la demande de sa famille.

Lypémanie avec hallucinations de l'ouïe et de la vue.

— Bien que nous n'ayons sur tous ces malades qui nous arrivaient directement du camp de Conlie, aucune espèce de renseignement, nul doute que le séjour au camp ne soit pour tous la cause de la maladie; ces militaires, en effet, y ont été soumis aux influences physiques et morales les plus capables de déterminer les troubles cérébaux que nous avons observés.

Arrachés du jour au lendemain à leur foyer, ces hommes, dont pas un ne comprenait le français, arrivaient du fond de la Basse-Bretagne et se trouvaient transportés tout à coup dans un camp improvisé au milieu de terrains labourés, en plein hiver, mal vêtus, mal nourris, sans armes, passant leurs journées accroupis sous leur tente.

Abandonnés à eux-mêmes, dans l'inaction, leur esprit était livré aux plus sombres pressentiments. Aussi nous sont-ils arrivés dans un état de dépression physique et morale qui faisait peine à voir.

A l'exception des nommés F... et H..., chez lesquels des excès de boissons paraissent avoir provoqué un accès de manie aiguë, les autres gardes mobilisés nous arrivaient dans un état d'engourdissement général, de torpeur intellectuelle, d'insensibilité qui les rendaient indifférents à tout ce qui se passait autour d'eux; ils étaient amaigris, anémiés et manifestaient au début une certaine répulsion pour les aliments; plusieurs durent être nourris pendant quelques jours à l'aide de la sonde œsophagienne. Du reste peu de jours d'un

bon régime, de soins hygiéniques appropriés suffirent pour amener une grande amélioration, et tous sont sortis guéris, à l'exeption du nommé F..., dont la santé était déjà profondément altérée au moment de l'entrée et qui, refusant obstinément toute espèce d'aliments, dut être nourri jusqu'au dernier moment au moyen de la sonde.

Observations XCIX et C. — Asile de Sainte-Gemmes : Dr Combes.

— N..., 44 ans, marié, illettré, cavalier de manége de Maine-et-Loire; entré en octobre et pour la première fois, est atteint du délire des grandeurs avec hallucinations de la vue et de l'ouïe; paralysie générale probable, suite des fatigues dans la dernière campagne. Sorti très-amélioré le 18 avril 1872. N... a voulu reprendre son service ; mais il a été atteint d'accès épileptiformes,et,un matin, on l'a trouvé mort dans son écurie.

— P..., 29 ans, célibataire, sachant lire et écrire, marbrier, ex-soldat d'infanterie de marine, de Maine-et-Loire, entré en octobre et pour la première fois, atteint de lypémanie avec hallucinations de la vue et de l'ouïe; voit partout des ennemis, des Prussiens, des serpents, etc. Intempérance et fatigues de la dernière guerre; malade depuis 2 mois. Sorti amélioré le 5 août 1872, P... est rentré le 27 suivant, à la suite des fatigues de la moisson ; tendance à la chronicité (mars 1873).

Observation CI. — Asile de la Roche-sur-Yon : Dr Guérineau.

D.., célibataire, 31 ans, marin, entré pour la deuxième fois à l'asile le 30 avril 1871, atteint de manie aiguë à la suite des fatigues qu'il a éprouvées à l'armée de la Loire et des excès alcooliques auxquels il s'est livré à son retour dans sa famille. Sorti guéri le 21 octobre 1871.

Observations CII et CIII. — Asile de Moulins : Dr Chasseloup.

— G..., garde mobile, admis le 8 août 1871. Ce jeune

homme a fait la campagne de la Loire comme garde mobile; il a beaucoup souffert physiquement et moralement, et lorsqu'il est rentré chez lui, il était déjà atteint de l'affection mentale qui a motivé son admission à Sainte-Catherine. Il était plongé à son arrivée dans un état de stupeur mélancolique très-profonde, qui s'est dissipée peu à peu. Sorti guéri le 16 octobre 1872.

— A... (Charles), 22 ans, garde mobile, admis le 8 avril 1871. Ce jeune homme, assez délicat, après avoir fait la campagne de guerre sous Orléans, dans les tristes conditions connues de tous, en a éprouvé de grandes fatigues corporelles et des inquiétudes morales qui ont fini par le faire tomber dans un état de stupeur mélancolique; mais les soins affectueux et un bon régime n'ont pas tardé à amener une amélioration progressive jusqu'à une guérison radicale. Sorti guéri le 10 juillet 1871.

Observation CIV. — Asile de Pau : Dr Auzony.

D... (Marcel), 24 ans, est l'aîné d'orphelins et tuteur de ses frères. Il a fait en qualité de sergent la campagne de l'Est dans la mobile des Basses-Pyrénées et a beaucoup souffert. Dès son retour, il a été pris de manie aiguë et nous a été amené le 17 juillet 1871. Sorti guéri le 28 décembre 1871.

Observation CV. — Asile de Quimper : Dr Baume.

T..., 25 ans: quelques prédispositions. Mobile du Finistère pendant la campagne à l'armée de la Loire, où il a beaucoup souffert, sort de ses habitudes modestes, se croit appelé à un grand rôle pour délivrer la France, passe par des alternatives d'excitation extrême avec insensibilité presque absolue, et de prostration avec humilité excessive et sensibilité exagérée.

Hydrothérapie, chloral, tartre stibié. Amélioration rapide suivie de sortie.

9. *Départ ou crainte du départ pour l'armée d'une personne chère.*

9 hommes, 63 femmes.

Ici les femmes dominent dans une très-forte proportion. Il ne faudrait pas, d'ailleurs, attribuer cette différence à ce que la femme est plus impressionnable, plus émotive que l'homme : il résulte, en effet, de l'examen attentif des faits que pendant la désastreuse année 1870-71, les femmes se sont montrées en général plus courageuses, plus énergiques que les hommes. Si donc la statistique nous fournit beaucoup plus de femmes que d'hommes devenues aliénées par suite du départ pour l'armée d'une personne chère, il faut surtout, sinon uniquement, l'attribuer à une tout autre cause. En effet, toutes choses égales d'ailleurs, l'homme et la femme peuvent être affectés dans la même proportion par le départ d'un fils ou d'un frère, mais les femmes peuvent l'être en outre par le départ d'un mari, d'un amant, ou d'un fiancé, et c'est principalement à cette dernière catégorie qu'appartiennent les malades dont les observations nous ont été adressées.

En voici d'ailleurs quelques-unes des plus significatives.

Observation CVI. — Asile de Clermont : Dr Labitte.

L... (Louis), 71 ans, ouvrier (Oise), entré le 14 juin 1871.

Ce pauvre homme a vu partir pour l'armée son fils, son seul soutien : quelques jours après, la folie se déclarait ; il menaçait d'incendier son village, frappait les gens, voyant toujours en eux des Prussiens. — Il nous arrive dans un état d'agitation extrême, très-maigre, très-faible. Il succombe épuisé le 27 juillet.

Observation CVII. — Asile de Dijon : Dr Brunet.

Crainte de voir partir son mari ; manie aiguë ; guérison.

R... 25 ans, mariée, sans profession, est entrée le

14 octobre 1870, atteinte de manie aiguë. Les événements qui se sont succédé à cette époque l'avaient vivement impressionnée. Elle était, depuis quelque temps, triste et impressionnée, lorsque la crainte de voir son mari pris comme soldat la jeta dans un profond désespoir. Elle chercha tout d'abord des consolations dans les pratiques religieuses, mais elle se montrait chaque jour de plus en plus affligée, et l'on ne tarda pas à s'apercevoir que ses discours présentaient une certaine confusion. Bientôt l'affection se dessina plus nettement. Une incohérence complète se manifesta dans les idées, dans les actes, et lorsqu'on amena la malade à l'asile, le 14 octobre 1870, elle était en proie à une extrême agitation. Elle est restée dans le même état jusqu'au mois de février, époque où les idées délirantes présentèrent moins d'activité. Alors seulement, elle commença à se rendre compte de ce qui se passait autour d'elle; bientôt même on put l'occuper à des travaux faciles. Vers le mois de mai, R... se montre calme, travaille assidûment et répond avec lucidité aux questions qui lui sont faites. Elle quitte l'établissement le 18 juin 1871.

Observation CVIII. — Asile d'Évreux : Dr Védie.

R..., domestique, entrée à l'asile le 15 avril 1871. Lypémanie causée par le départ de son amoureux pour la mobile et par des préoccupations de toutes sortes, la misère, la maladie de ses parents. Cette femme nous a donné beaucoup d'inquiétude en raison de son refus de prendre des aliments; néanmoins elle a fini par guérir et est sortie le 25 octobre 1871.

Observation CIX. — Asile de Maréville : Dr Bulard.

C... (Elisabeth), femme B... Cette malade, âgée de 54 ans, entre à l'asile le 9 août 1870. Pas d'hérédité. Cette dame a été vivement impressionnée par le départ de son fils pour

l'armée du Rhin qu'elle a vue se former en partie à Nancy. Les symptômes qu'elle présente à son entrée sont un mélange de manie et de lypémanie, qui aujourd'hui cesse. Panophobe.

Mars 1873, C... est actuellement en démence.

Observation CX. — Asile de Saint-Nicolas : Dr Danis.

Madame X..., âgée de 51 ans, entrée le 18 juillet 1872 : grand'mère morte folle ; tante du côté paternel morte épileptique ; tempérament nerveux, constitution assez robuste. Les chagrins occasionnés par la guerre, par le départ de son fils pour l'armée, par la mort d'un autre fils, telles ont été les causes déterminantes de la folie de cette femme. La malade pendant longtemps avait constamment sous les yeux le cadavre de son fils mort; elle attendait chaque jour la nouvelle de la mort du militaire. Bientôt elle crut que Dieu la punissait de ses fautes, qu'elle allait être ruinée, etc.

A partir du 25 août, depuis que le fils revenu de l'armée a pu embrasser sa mère, les conceptions délirantes sont amoindries ; tout semble annoncer une convalescence prochaine.

Madame X... est sortie guérie le 31 août 1872.

Observation CXI. —Asile de Quatre-Mares : Drs Dumesnil et Maret.

L... (Romain), âgé de 55 ans, entré à l'asile le 1er juillet 1871. Il était actif et très-économe ; mais il ressentit un vif chagrin de la perte de sa femme, morte environ six mois avant son admission dans l'asile. Le départ de son fils pour l'armée l'agita tellement que depuis cette époque il fut à peu près toujours dans un état de tristesse et d'abattement voisin de la lypémanie. Enfin, il croit que tout est perdu et fait, nous dit-on, des tentatives d'incendie et cherche aussi à mettre fin à son existence en se jetant dans une mare profonde. Ce malade ne parle presque jamais et

répond à peine quand on l'interroge; il n'est jamais agité, ne s'occupe ni de sa famille ni de ses affaires et n'a éprouvé aucun changement avantageux dans sa position depuis le 1er juillet dernier.

L... est décédé le 30 mai 1872, par suite de congestion cérébrale.

Observations CXII et CXIII. — Asile du Mans : Dr Etoc-Demazy.

— Madame G..., 20 ans, sa mère et une sœur de sa mère ont été aliénées; cultivatrice; instruction primaire. Mariée, accouchée à la fin d'octobre 1870; vivement tourmentée par la crainte de voir son mari partir pour l'armée. Suppression des lochies cinq jours après l'accouchement.

Le 8 novembre, invasion de la folie; parle seule, pleure ou rit sans motif; croit voir le bon Dieu; refuse de manger.

Le 18, entrée à l'asile. Incohérence des idées; agitation continuelle; chante la nuit; déchire ses vêtements; refuse de prendre des aliments.

Depuis la moitié de janvier, amélioration progressive; calme; travaille. Sortie guérie le 30 avril 1871.

— Madame L..., 47 ans; son frère a été aliéné; instruction primaire; cultivatrice; mariée. Invasion de la folie vers la fin d'octobre 1870, attribuée au profond chagrin qu'elle a éprouvé de voir partir pour l'armée son fils, son unique enfant. Elle ne mange plus; elle ne peut ni dormir ni travailler; déraisonne sur toutes choses; va courir par les chemins : le bon Dieu lui recommande d'y aller.

Conduite à l'asile le 22 novembre 1870. Yeux hagards, paroles sans liaison; agitation continuelle; déchire ses vêtements, ses draps, ses couvertures; bouleverse son lit; ne dort pas; chante la nuit. Le chloral administré à la dose de trois grammes n'a produit ni calme ni sommeil; toutes les fois que cette dose a été dépassée, la malade a refusé de le prendre. — Depuis la fin de la guerre, son fils est plu-

sieurs fois venu la voir : il n'en est résulté aucun changement dans son état.

Madame L... a succombé, le 7 août 1872, à une diarrhée chronique.

Observations CXIV à CXVII. — Asile de la Roche-Gandon : Dr Henry Bonnet.

1° Départ de son fils ; — manie aiguë ; — émotion violente en revoyant son fils ; guérison.

L... (Jean), environ 53 ans ; habitait la Charente-Inférieure. — Le départ de son fils dans la garde mobile lui causa un profond chagrin. — Un jour du mois de janvier 1871, l'inquiétude le pousse à quitter son pays pour se mettre à la recherche de son fils ; il va partout demandant des nouvelles de son enfant, et se lamentant publiquement. Il est arrêté à Laval au milieu d'une promenade publique, reconnu aliéné et placé officiellement à l'asile.

Manie aiguë, loquacité, idées de persécution, abattement physique et moral ; peu d'agitation.

Quelques jours après, son fils entrait lui-même à l'asile ; le père et le fils se reconnaissent, se jettent dans les bras l'un de l'autre, et cette rencontre inespérée plonge le père dans une joie énorme dont l'influence au point de vue mental se fait immédiatement sentir. Il sort en effet guéri, après un mois de traitement.

2° Départ de son fils ; — lypémanie ; — idées de persécution et hallucinations ; — tendance à la démence.

M... (Joséphine), femme L..., 46 ans, mère d'une nombreuse famille, habitant Laval. Caractère doux, mais pusillanime, superstitieux ; est entrée dans la période de la ménopause, a toujours eu la réputation d'être d'une extrême simplesse d'esprit. Le départ de son fils aîné comme mobile, le chômage et par suite la gêne amenés par la suspension des affaires, troublent son esprit. Quelques

scandales domestiques dans lesquels elle se trouve impliquée et des soupçons injurieux répandus sur son compte dans le quartier qu'elle habite, achèvent le désordre déjà reconnaissable de ses idées, et elle devient lypémaniaque avec idées de persécution, hallucinations de l'ouïe, idées de suicide, etc. On veut lui tuer son fils et la faire mourir de faim; la nuit on frappe à sa porte, elle entend des esprits derrière son mur, elle commet des erreurs de personnalité, voit dans le crieur du journal le persécuteur acharné qui sonne la trompette du jugement dernier pour l'effrayer; mais elle est innocente, a toujours vécu en honnête mère de famille et ne veut pas aller en enfer. Elle accuse les francs-maçons de tout cela; il y a peu d'incohérence et de diffusion des idées, mais le délire est essentiellement dépressif. Lamentations, pleurs, etc.

S'il y a lieu d'insister sur ce point, c'est que la détermination complète de l'affection mentale eut lieu à l'époque même où, à la suite de la retraite du Mans, Laval fut envahi par nos troupes et menacé d'un bombardement; la panique et le désordre étaient extrêmes alors chez tous les habitants, et c'est dans ces circonstances que la raison de madame L..., a sombré. Cette femme n'a malheureusement été placée que trois mois après l'éclosion de son affection mentale. Aujourd'hui (mars 1873), elle est en voie de démence et incurable.

3° Départ de son fils; excès de boissons; — lypémanie avec stupeur; hallucinations; — idées de suicide; amélioration progressive; guérison.

M... (Almire), 51 ans, tempérament extra-sanguin, tanneur et propriétaire, habitant une ville de 2,000 âmes visitée par l'invasion. Il est père de famille, jouit d'une grande aisance, a toujours été buveur. Le départ de son fils comme mobile l'a violemment chagriné; il s'est mis à boire plus que de coutume. Au commencement de janvier, ses amis

remarquèrent chez lui un pessimisme qui tranchait fortement avec ses allures joviales d'autrefois; les événements politiques l'affectaient considérablement; il devenait morose, craintif, exagéré dans ses appréciations, misanthrope. Sur ces entrefaites, il apprend que son fils est prisonnier et conduit en Allemagne. Il éprouve une douleur énorme et tombe dans une lypémanie avec stupeur des mieux caractérisée. Quelques jours après, les Prussiens occupaient le pays; à partir de ce jour, M. M... a des hallucinations multiples, principalement de l'ouïe et de la vue pendant la nuit.

Les événements empêchent son placement immédiat et ce n'est qu'au commencement de mai qu'il est amené par sa famille. Lypémanie avec stupeur, hallucinations, illusions sensorielles, erreurs de personnalité, idées de persécutions et de suicide très-nettement accusées, en un mot tout le martyrologe de l'entendement. Il éprouve des soubresauts par tout le corps; ce sont les démons qui viennent le persécuter et le tirailler. Il se défend, et sans qu'on l'accuse, d'être un espion prussien. Demi-mutisme; il répond à peine, et se contente de pousser des gémissements et parfois des cris d'une façon subite et sous l'influence de son délire. Il se méfie de tous aliments qu'on lui présente, croit qu'on veut l'empoisonner, etc. On redoute une attaque d'apoplexie ou une congestion cérébrale partielle. Il est atteint à plusieurs reprises d'embarras gastrique fébrile, et demande à grands cris qu'on le saigne. Grands bains fréquemment répétés, purgations et diaphorétiques, travail manuel. Cet état lypémaniaque aigu subit une marche régulièrement progressive dans le sens de la guérison, et M. M... sort guéri après 7 mois de séjour.

Nous l'avons fait observer depuis : il a repris ses affaires, ne boit plus et se maintient mentalement.

4° Départ de son frère et de son fiancé; lypémanie avec stupeur et idées de persécution; amélioration; sortie sur la demande de la famille.

G... (Marie), jeune fille de 26 ans, fille de riches cultivateurs, ayant reçu une instruction supérieure à celle que reçoivent en général les gens de la campagne. Tempérament très-lymphatique, caractère doux, mœurs irréprochables, imagination très-puissante. Aimait un jeune homme qui dut partir comme mobilisé. Son frère était déjà parti en qualité de garde mobile et elle en avait ressenti un violent chagrin. Elle commença par être absorbée dans l'idée fatidique qu'elle ne reverrait ni l'un ni l'autre et qu'ils seraient tués. Sur ces entrefaites, les règles se supprimèrent et quelques jours après, Mlle G... présentait les caractères d'une lypémanie avec stupeur et délire dépressif de persécution. Larmes, absence de sommeil, hébétude de la face, lenteur dans les conceptions, défaut d'appréciation de sa position et de ce qui l'entoure, tels sont les symptômes qui dominent pendant les premiers jours qu'elle passe à l'asile. Les règles ne réapparaissent pas, en dépit de tous les moyens employés et des emménogogues. Le 6e et le 7e jour, on constate une légère amélioration. Sur ces entrefaites, elle reçoit la visite de sa famille, et celle-ci, trompée par ce mieux inappréciable cependant pour tous autres que pour les hommes de l'art, veut la retirer, malgré les observations faites dans l'intérêt de la malade qui eût assurément guéri. Elle sort donc le 8e jour, et nous ne savons rien d'elle depuis cette époque.

Elle était entrée le 2 septembre 1870 et sortait le 9.

— On remarquera ici, comme dans la plupart des cas du reste, le peu de soin que déploient les familles pour le placement des aliénés. Ils attendent indéfiniment, comptant que la guérison s'effectuera d'elle-même, et ne se décident à les placer dans un établissement spécial qu'après un laps

de temps considérable, ce qui constitue une condition excessivement défavorable pour la guérison.

Observation CXVIII. — Asile d'Orléans : Dr Payen.

B..., 42 ans, est la femme d'un gendarme, obligé de partir au moment de l'invasion ; répétant sans cesse qu'elle ne le le reverrait plus : à dater de ce moment, abandon complet, tristesse, insomnie, refuse les aliments, parce qu'elle n'a plus de bouche, que son corps est d'air ; idées et tentatives de suicides ; la présence de son mari n'apporte aucun calme ; les idées hypochondriaques persistent et reflètent une teinte de démence ; les sentiments affectifs sont émoussés ; nulle douleur, la malade prend des aliments ; quoi qu'elle en dise, elle n'a rien perdu de son embonpoint, mais l'abandon est au plus haut degré, elle s'affaisse et gâte.

Mme B..., entrée à l'asile le 8 août 1871, en est sortie guérie le 26 décembre 1871.

Observation CXIX. — Asile d'Auxerre : Dr Teilleux.

Départ de son fiancé ; manie aiguë ; sitiophobie ; guérison.

Mlle B..., (Célestine) domestique à la campagne, âgée de 21 ans, entrée à l'asile le 16 avril 1871, tempérament bilioso-nerveux, constitution sèche, robuste, taille élevée ; a exercé pendant cinq ans la profession de domestique dans une maison où l'on n'avait jamais remarqué qu'elle présentât quelques signes d'aliénation mentale. Elle devait se marier avec un jeune homme, que les exigences du service militaire requirent comme garde mobile ; *depuis lors*, elle fut d'une exaltation telle, qu'elle se livrait à toutes sortes d'extravagances. Elle vociférait contre les Prussiens, qui, d'après elle, étaient venus lui ravir son prétendu pour le tuer. Elle dansait, sautait, gesticulait, menaçait. Refus d'alimentation, face congestionnée, absence de la menstruation.

Les accès de manie alternèrent avec des phases de réminiscence chez notre aliénée. Un mois après son entrée à

l'asile, Mlle B... devint plus calme, l'amélioration continua peu à peu, mais ce ne fut qu'après un séjour de 4 mois, qu'elle sortit guérie de l'établissement, pour rentrer dans sa famille. Les règles avaient reparu huit jours avant qu'elle quitte l'asile.

Observation CXX. — Asile de la Charité : Dr Brunet.

Crainte de voir partir son gendre ; lypémanie; idées de suicide et d'homicide ; tendance à la chronicité.

Le nommé A... est entré, le 14 février 1871, comme indigent de la Nièvre. Il est âgé de 60 ans, mineur, a une fille qui est mariée et mère de deux enfants. Pas d'hérédité; moralité exemplaire. Aucun excès. Tendance à l'avarice. Douleurs rhumatismales depuis 15 ans. Bronchite chronique. Ouvrier très-laborieux. Après le travail de la mine, il faisait avec acharnement celui de son jardin, ne reculait devant aucune fatigue pour amasser un petit pécule. Sa folie a été produite par la peur que les Prussiens ne pillent sa maison et par celle que son gendre ne parte pour l'armée. Il craignait de rester seul avec sa fille et ses 2 petits enfants et d'être réduit avec eux à la misère. Le délire date du jour où il connut le décret de mobilisation de la garde nationale. Il est toujours allé en augmentant jusqu'au 2 décembre où il essaya de se jeter à l'eau. Il se croit perdu, ruiné, et, pour échapper à la misère, il veut se tuer avec ses enfants, qu'il croit menacés du même sort malheureux que lui. Cette idée de suicide et d'homicide s'est toujours présentée à son esprit ; il en reconnaît bien l'insanité, mais il ne peut la chasser. Il est, du reste, très-tranquille et répond avec beaucoup de lucidité à toutes es questions qu'on lui adresse. On essaye de le faire sortir, le 28 août 1871, pour voir s'il pourra reprendre son travail. A peine est-il chez lui qu'il est obsédé par l'idée de tuer ses enfants plus fortement que jamais et qu'il demande lui-même à revenir

à l'asile pour ne pas succomber à cette impulsion homicide. Il rentre à l'établissement le 6 septembre.

Novembre 1872. A... est toujours dans le même état, a les mêmes idées de suicide et d'homicide et se désole de ne pouvoir les chasser. Il n'a pas cherché à attenter à ses jours depuis qu'il est à l'asile. Il nous dit qu'il est surtout en proie à l'idée de se jeter à l'eau.

Mars 1873. A... est toujours à peu près dans le même état mental. Délire hypochondriaque; crainte de tuer ses enfants. Double cataracte commençante dont il se préoccupe beaucoup. Bronchite chronique; affaiblissement général.

« Dans ce fait, ajoute le Dr Brunet, comme dans ceux que j'ai observés dans la Côte-d'Or, la folie a été provoquée par une excitation des sentiments affectifs, par la crainte d'être ruiné, pillé, de voir un parent tué ou partir pour l'armée. L'invasion prussienne n'a joué que le rôle de cause occasionnelle, n'a provoqué d'accidents cérébraux que chez les individus doués d'une vicieuse organisation cérébrale, prédisposés à la folie (1), sans que celle-ci ait revêtu, comme on l'a prétendu, aucun caractère spécial. »

Observations CXXI et CXXII.— Asile de Poitiers : Dr Solaville.

1° Ménopause; pas d'hérédité; départ de son gendre; lypémanie; guérison.

B... (Marie), veuve B..., âgée de 48 ans, propriétaire. Entrée à l'asile pour la première fois le 4 juillet 1871.

Cette femme a éprouvé une première atteinte de folie il y a 25 ans, à la suite de couches. Durée de la maladie, 3 ou 4 mois. S'est toujours bien portée depuis.

Au mois de février 1871, son gendre fut appelé à faire partie de la garde mobile. Elle en ressentit un grand cha-

(1) Nous avons dit plus haut ce que nous pensions de cette manière de voir qui, dans tous les cas, n'est pas confirmée par les faits.

grin. C'était aussi pour cette femme l'époque de la ménopause. Tristesse; insomnie; refus de manger. Elle prétendait que, « depuis cette affreuse guerre, elle avait tout » perdu. On avait tout pris, tout vendu dans sa maison. » Tous ses enfants étaient morts. »

Pas d'aliénés dans la famille.

Pendant son séjour à l'asile, à part une légère excitation de courte durée, la malade n'a rien présenté de particulier. Elle était douce, répondait d'une manière satisfaisante aux questions qu'on lui adressait; et, le 1er octobre 1871, elle retournait dans sa famille parfaitement guérie.

2° Départ de son fils; manie aiguë; refus de manger; tendance à la chronicité.

D... (Anne-Marie), veuve B..., lingère, âgée de 65 ans, de la Vienne, entrée le 18 décembre 1871.

Cette femme est encore une victime des événements politiques. Son fils unique, exonéré d'abord du service militaire, fut obligé de partir en qualité de garde mobile. La pauvre mère en perdit la raison. Depuis ce temps, elle s'imagine que son fils est tué, que ses voisins se sont emparés de son bien et qu'ils en veulent à sa vie.

A son entrée dans l'asile, la malade est très-excitée; elle erre dans les couloirs en gémissant. « Les scélérats viennent de lui enlever son fils; » elle l'entend qui l'appelle et demande à grands cris qu'on la laisse sortir pour aller à son secours.

Refus de manger; insomnie.

Au bout de quelques jours, l'agitation a cessé, le calme est rétabli. Le sommeil est bien encore un peu troublé; la malade entend toujours la voix de son fils. Mais, dans la journée, elle travaille avec assiduité et se rend volontiers, à l'heure des repas, au réfectoire, où elle mange avec appétit.

4 août 1872. La malade est toujours sous l'empire des mêmes hallucinations; et, quand on l'interroge, il

est facile de reconnaître l'objet principal de son délire, au milieu de ses paroles désordonnées.

8 août 1872. Même état; alternatives de calme et d'agitation.

Observations CXXIII et CXXIV. — Asile de Pontorson : Dr Sizaret.

—Mme A... (Éléonore), sans profession, entrée le 11 novembre 1870 pour la troisième fois. Mélancolie suicide. Cette dernière atteinte paraît due au départ d'un des fils de cette dame pour l'armée et à la crainte de voir bientôt partir l'autre. Sortie le 31 décembre 1870 incomplétement guérie.

Dans ce cas, il y a prédisposition manifeste (deux accès de folie); cause occasionnelle : la guerre. Antécédents héréditaires inconnus.

—Mme veuve B...(Françoise), cultivatrice, 55 ans, entrée le 20 août 1870. Troisième atteinte. Pas d'hérédité morbide connue. Folie mélancolique suicide, avec idées de persécution. Cette dernière atteinte paraît avoir été causée par la crainte de perdre son fils à la guerre.

Mme B..., sortie guérie le 19 octobre 1870, rentra à l'asile le 27 décembre 1871, avec les mêmes conceptions délirantes; elle est sortie de nouveau guérie le 24 février 1872 et, depuis cette époque, la guérison s'est maintenue.

Observation CXXV. — Asile de Rennes : Dr Laffitte.

P... (Emilie), 25 ans, mariée, couturière à Rennes, entrée à l'asile le 11 janvier 1871; sortie guérie le 13 octobre 1871.

Manie aiguë, grande agitation, délire général, etc, déterminés par la crainte de voir partir son mari, un décret du gouvernement de la défense nationale appelant sous les drapeaux les hommes de 25 à 40 ans.

Observation CXXVI. — Asile de Sainte-Gemmes : Dr Combes.

Th..., 19 ans, célibataire, sait lire; cultivateur de la campagne, admis en mars 1871. Aliéné depuis deux mois pour la première fois. Chagrin causé par le départ de ses

frères pour l'armée. Manie; sorti en juin 1871. Réintégré en 1872; n'a pas tardé à s'améliorer et à guérir définitivement.

Observations CXXVII à CXXX. — Asile de Bailleul : Dr de Lamaëstre.

—D... (Henriette), entrée le 24 mai 1871 ; veuve, 65 ans, ménagère; illettrée, hérédité nulle. Chagrin du départ de son fils pour l'armée. Manie avec hallucinations. Sortie guérie le 6 août 1872.

—D... (Elise), entrée le 27 mai 1871; veuve, 57 ans, journalière, sait lire et écrire; hérédité nulle. Chagrin du départ d'un de ses fils pour l'armée. Mélancolie avec idées de persécution et tendance au suicide.

Juin 1873. — Pas d'amélioration sensible.

—H... (Émilie), habitant Douai, entrée le 7 juillet 1871, 49 ans, mariée, ménagère; illettrée, hérédité nulle. Chagrin de voir son fils partir dans la garde mobile. Mélancolie avec tendance au suicide. Sortie guérie le 1er août 1871.

—H..., 29 ans, mariée, de Valenciennes, entrée le 26 septembre 1870, première fois. Début il y a un mois sous l'influence des préparatifs de la guerre, dans laquelle son mari, qui est gendarme, peut être appelé à jouer un rôle. Cette malade, atteinte d'une dyssenterie chronique contractée il y a deux ans en Cochinchine, où elle avait voulu suivre son mari, présente une lypémanie profonde avec anxiété extrême; refus d'aliments et médicaments. Trois ou quatre jours après son entrée, elle tombe dans la prostration et meurt le 6 octobre.

Observations CXXXI et CXXXII. — Asile de Saint-Venant : Dr Florimont.

Stupeur; catalepsie intermittente. — Démonomanie; paralysie générale; frayeur de la guerre; chagrin. Ménopause à l'âge de 35 ans.

Ch... (Clémentine), 37 ans, lingère, d'Arras. Placée d'office le 11 avril 1871, sortie guérie le 22 octobre 1871.

Mariée et sans enfants, cette malade portait une affection toute maternelle à son neveu. Ce jeune homme ayant dû se

rendre sous les drapeaux, on dit sans ménagement à sa tante qu'elle ne le reverrait plus; qu'il allait à la boucherie comme tant d'autres. Peu de jours après, elle est prise subitement de terreurs pendant la nuit; elle voit le diable; se met à tout briser. Transférée à l'hôpital d'Arras, toutes les nuits, après quelques heures de sommeil, elle vocifère, profère des propos incohérents; elle crie parce qu'elle a peur; le diable la poursuit. Pour se défendre contre lui, elle fait de son lit renversé, de sa table de nuit, une barricade et monte dessus; après deux mois de séjour dans cet établissement, elle est amenée à l'asile de Saint-Venant.

L'affection mentale se présente sous une tout autre forme: on constate tous les deux jours, alternativement, des symptômes d'excitation et de dépression.

Dépression. La malade ne peut ou ne veut plus se tenir debout, elle reste assise la tête penchée entre les jambes, incapable de marcher, de s'habiller; elle se sent courbaturée. Tout le corps devient roide, d'une seule pièce; elle est d'une inertie complète; il faut lui mettre tout dans la main, la faire manger, etc.

Le mal s'aggravant et alors que la roideur du corps avait diminué, elle est prise de convulsions générales sans perte de connaissance, puis de symptômes de catalepsie. Un tremblement général a lieu surtout dans le bras droit qui reste tendu et immobile dans la situation où on l'a mis; les mâchoires serrées, la malade ne peut plus parler ou murmure tout bas entre les dents quelques paroles inintelligibles; on remarque aux mains un mouvement fibrillaire, une contracture permanente de tout le corps, surtout des membres du côté droit. Il faut porter la malade dans cet état sur son lit, la placer sur le dos, seule position qui lui soit possible. Si on la remue, elle s'agite et tremble davantage; elle ne sent pas qu'on la pince aux extrémités; elle est somnolente et dort parfois la journée entière; ses déjections sont involontaires.

Quand la rémission commence, la malade sanglote, pleure, perd toute confiance; elle refuse de manger. Je ne peux, dit-elle, ni manger ni parler, j'ai trop de mal; je suis perdue. Elle tient un langage incohérent, est sombre, éperdue, repousse avec mauvaise humeur les soins qu'on lui donne ; elle s'émeut, tremble, s'effraye vite. Dans le temps où elle commençait à aller mieux, elle eut deux fois une légère attaque d'hystérie ; elle montrait surtout du désespoir, disait que le lendemain elle n'y serait plus.

Excitation ou plutôt période de rémission. Elle peut marcher, fait son lit, mange seule, travaille ; rend quelques services aux malades, seconde la servante.

Elle est gaie, prévenante, fort douce, déclare qu'elle n'est plus malade, se conduit sensément, raisonne juste.

Cette affection rémittente dura près de deux mois ; ne cessa que par degrés, la rémission se prolongeant successivement un plus grand nombre de jours. La malade devenait plus laborieuse, augmentait son travail, reprenait insensiblement la liberté et la flexibilité de ses mouvements; néanmoins elle manqua longtemps d'initiative, quoiqu'elle fût très-prévoyante ; elle avait peu de confiance en elle-même.

Dans le cours de cette névrose, elle fut prise de deux accès de fièvre suivis de sueur et de ptyalisme qui dura plusieurs jours.

Traitement. Bains prolongés qu'elle prenait avec une grande répugnance ; sulfate de quinine, vésicatoire à la nuque.

Réintégrée dans l'asile depuis deux mois. Agitée et maintenant atteinte de paralysie générale.

Stupeur diurne, incohérence d'idées; frayeurs; idées de rapt ; fièvre puerpérale.

J... (Eugénie), 30 ans, mariée, ménagère, d'Hombert. Placée d'office le 21 juin 1871.

Accouchée vers la fin de janvier 1871, en l'absence de son mari, garde mobile, dont le départ l'avait fort affectée et

déjà fort agitée par les événements de la guerre, elle tenta d'élever son enfant sans lui donner le sein. Deux mois après, elle éprouvait un épanchement de lait, une fièvre très-forte; puis, perdant complétement la raison, son appétit qui d'abord avait été très-grand, diminua de jour en jour.

Dès son entrée, la malade éprouve une grande frayeur à la vue du bain qu'elle doit prendre; elle n'y entre qu'après une résistance des plus violentes, criant, proférant des paroles confuses; elle s'alarme de l'agitation des malades et de tout ce qui se passe autour d'elle; les autres, dit-elle, vont lui donner des coups de couteau.

Des pensées de rapt l'agitent intérieurement; on l'entend s'écrier : « On a tout pris dans le château ; je n'en suis pas la cause; » puis elle ajoute : « Je ne suis pas innocente. » Elle interpelle fréquemment avec grossièreté la religieuse de ronde; elle l'accuse de la dépouiller de son bien, de lui prendre sa voiture. Le jour, elle traite de voleuse la religieuse qui sert le repas, parce qu'elle ne la comprend pas dans la distribution de vin faite aux pensionnaires; on lui fait tort.

Dans le jour elle est constamment inerte, insouciante; assise, les mains sous son tablier; silencieuse, ne répondant à aucune question; incapable d'aucun travail ni du moindre soin de propreté; faisant ses déjections sous elle, se déshabillant; parle tout bas.

Elle sort de cet état de stupeur vers le soir. C'est alors qu'elle insulte les personnes de ronde; qu'elle parle ferme et haut, sur un ton dont on ne l'aurait pas crue capable dans le jour.

Tel est l'état de la malade pendant cinq mois avec des alternatives de légère amélioration et de reprise de mal. Elle engraisse beaucoup, a le visage coloré. Elle a éprouvé un ptyalisme abondant, plusieurs fois des sueurs copieuses et n'a pas encore été réglée depuis son accouchement. Le rétablissement de cette fonction que son embonpoint annonce, sera sans doute une crise favorable.

Décembre 1872. — Depuis un mois, amélioration soutenue; réglée deux fois; semble en voie de guérison; prévoyante, laborieuse, cause sensément. Mais il lui reste des manières puériles et elle soutient cette singulière idée qu'elle n'a jamais eu d'enfant; qu'elle n'est point mariée; en rit, puis se fâche si on veut la désabuser. Visitée par son mari, elle prononça son nom, puis se sauva, sans qu'il fût jamais possible de la ramener vers lui. Elle a en vive affection les sœurs, veut rester avec elles.

Mars 1873. Amélioration notable; pourra bientôt quitter l'établissement. Traitement : exercice, martiaux, bains prolongés.

Observation CXXXII bis. — Asile d'Aix : Dr Pontier.

C..., femme S... Délire général, excitation extrême déterminée par la dernière guerre qui a *appelé sous les drapeaux son fils unique*. Elle ne cesse de le demander, pousse des cris horribles, s'imagine qu'il est perdu, qu'elle ne le verra plus. Par moments, accès de fureur. La nuit elle voit son fils qui passe auprès de son lit, se lève et croit pouvoir l'atteindre. C'est en vain et elle se désespère.

Sortie guérie le 30 déc. 1871.

Observations CXXXIII et CXXXIV. — Asile de Lafond : Dr Arnozan.

Départ de ses fils pour la guerre. — Manie aiguë fébrile, délire des actes. — Visite d'une nièce; rechute imminente; sortie, guérison.

Mme X... 47 ans, propriétaire (le mari absent à l'étranger). Entrée le 21 janvier 1871. Sortie le 28 février.

Mme X... habitait la campagne des environs de S... lorsque ses deux fils furent atteints par la mobilisation.

Son tempérament lymphatico-nerveux avec prédominance de ce dernier élément, une certaine tendance à la religiosité, des inquiétudes maternelles et l'isolement aggravé de la solitude où la laissa le départ de ses enfants, déterminèrent une surexcitation cérébrale intense qui datait de 3 semaines

environ quand elle entra à l'asile. Les personnes qui furent la chercher la trouvèrent en état de nudité complète, dans une sorte de réduit à fenêtre grillée, avec le sol pour plancher au milieu de l'hiver, et bien entendu sans feu. Le désordre le plus complet régnait dans ce local assez malheureusement choisi, mais la crainte qu'inspiraient ses cris n'avait pu faire trouver mieux aux deux gardiens (mari et femme chargés tour à tour de la surveillance).

Cette circonstance est à noter, comme ayant dû avoir une influence d'autant plus probable sur l'exacerbation délirante qu'elle s'accompagnait d'un appareil fébrile dont les traces persistaient au moment de l'admission de Mme X...

En dehors de l'exaltation de la voix, des expressions et du regard, manifestés par la malade dans ses invocations à la Vierge sous la protection de laquelle elle a placé ses deux mobiles, elle ne délire pas à proprement parler, ou plutôt elle ne délire plus, si elle a déliré; car il y a lieu de présumer que le délire a plus particulièrement consisté dans les actes que dans les idées. Pas de phénomènes hallucinatoires

L'état fébrile avait disparu le 24 janvier.

Jusqu'au 10 fév., le traitement a consisté dans une potion opiacée, successivement portée à 0, gr. 20 d'extrait, en commençant à la dose de 0, 5; bains de 2 heures à 28°, tous les trois jours.

A la date du 10 février, Mme X... entrait en convalescence: elle ne présentait plus d'anormal qu'une exagération de la loquacité, dont le fond lui était habituel.

Le 24 février, à propos d'une visite récente de sa nièce, elle se figure, à tort ou à raison, qu'elle l'avait vue vêtue de noir; que c'était un signe de deuil pour lui annoncer la mort d'un de ses enfants. Or, il n'en était rien, des lettres reçues lui donnant l'assurance du contraire.

Une rechute devenait imminente; je pensai que le meilleur moyen d'y couper court était de replacer Mme X... au milieu des siens; je prescrivis en conséquence sa sortie immédiate, et le résultat fut des plus favorables.

Depuis sa sortie, Mme X... est venue plusieurs fois voir ses compagnes du pensionnat; elle est aussi bien qu'elle a jamais été, et le retour de ses fils peut être considéré comme un garant de la guérison définitive.

Départ de son mari pour l'armée. — Manie aiguë. — Guérison; rechute.

Mme..., 25 ans, couturière (femme de gendarme).

Le délire a éclaté brusquement après le rappel de son mari à l'armée active.

Agitation générale intense; hallucinations; course furibonde; déclamations bruyantes, entrecoupées de chants, de rires et de pleurs. Manie franchement aiguë, pas de symptômes hystériques, mais de temps à autres quelques manifestations érotiques passagères se rattachant du reste au tempérament propre au sujet et à sa situation conjugale particulière.

L'impressionnabilité nerveuse a été seule en jeu, sans tendance congestive vers aucun organe. Le traitement a consisté en bains tièdes dans le jour, alternant avec des affusions froides le matin; comme adjuvants, teinture de de datura à la dose de 1 gr. (les opiacés étaient mal supportés) et un purgatif tous les deux jours. L'amélioration s'est produite vers la fin de septembre. Sortie guérie le 23 octobre.

La rechute a eu lieu à la suite d'un rêve où elle avait vu son mari mort. Le fait est que la nouvelle de la mort a suivi de près. Les incidents de la rechute reproduisent ceux de la première crise.

Observation CXXXV. — Asile de La-Roche-sur-Yon : Dr Guérineau.

Mme H..., 65 ans, veuve, tempérament bilieux, constitution forte, entrée à l'asile le 11 avril 1871, atteinte de lypémanie par suite du *chagrin* qu'elle avait éprouvé *en voyant partir pour l'armée plusieurs de ses parents*. Sortie guérie le 22 mai 1871.

Observations CXXXVI et CXXXVII. — Asile de Limoges : Dr Donnet.

— B... est un vieillard qui entre à l'asile pour la 2e fois. La 1re atteinte remonte à 10 ans environ; il avait un fils

qui était le soutien de sa vieillesse, il a été rappelé comme ancien soldat.

Il entre à l'asile le 16 mars 1871, et quoiqu'il puisse difficilement se servir de ses membres, il déchire ses vêtements et menace ses camarades de la béquille dont il se sert.

Nous constatons chez ce malade des hallucinations et des idées de persécution. Le calme revient assez vite, et il nous raconte que c'est le *désespoir d'avoir vu partir son fils* qui l'a mis dans cet état. Le fils rentre du service, il vient réclamer son père, et B... sort guéri le 30 octobre 1871.

— P... est un mélancolique très-déprimé; il se croit un grand criminel digne des plus grands châtiments; il a tenté de se suicider pour se soustraire aux peines qu'il croit mériter. Entré à l'asile le 16 juillet 1871, il est très-débilité et refuse les aliments. Avec beaucoup de patience, on arrive à vaincre sa résistance; l'usage plus régulier des aliments et un traitement par les préparations toniques le font sortir de la torpeur dans laquelle il était plongé.

Il nous raconte alors que c'est le désespoir qu'il éprouva en apprenant que *son fils* qui était *soldat*, faisait le second siége de Paris, au lieu de rentrer comme il s'y attendait, qui l'a rendu malade. Le fils revient, P... réclame sa sortie avec insistance et il sort guéri le 22 novembre 1871.

Observations CXXXVIII et CXXXIX. — Asile de Marseille : Dr Hildenbrand.

— Femme de 55 ans. Son *fils* étant parti comme *garde mobile*, elle en conçoit un violent chagrin et est prise d'agitation maniaque. Entrée à l'asile le 26 janvier 1871, sa folie se présente sous la forme de lypémanie anxieuse avec hallucinations et sensations variées. Elle se plaint surtout de douleurs du côté droit de l'abdomen, douleurs qu'elle attribue à des coups de lance que lui donnent des hommes cachés sous son lit. Elle a le teint cachectique; elle est

amaigrie, d'une constitution délabrée. Elle succombe dans le marasme le 3 décembre.

— Femme de 43 ans, entrée à l'asile le 4 5 janvier 1871. Au mois de novembre 1870, *son fils* la quitte et *s'engage* comme franc-tireur. A partir de ce moment, elle perd le repos, passe ses nuits à se lamenter; elle sent que sa tête se vide; elle dit qu'elle deviendra folle. Le 4 avril 1871, bombardement de la préfecture de Marseille et terreur de cette femme. Quatre semaines après, explosion subite de manie furieuse.

A l'asile, agitation rémittente. La malade doit être continuellement maintenue au moyen de la camisole; veines de la tête habituellement congestionnées. Elle n'a présenté que de très-rares et très-courts moments de lucidité. Elle succombe dans le marasme le 18 décembre.

Observation CXL. — Asile de Moulins : Dr Chasseloup.

B... (Marie Jeanne), 35 ans, célibataire, cultivatrice, domiciliée à la campagne, sachant lire et écrire, entrée le 20 mars 1871.

D'une intelligence peu développée, elle est devenue folle et agitée à la suite du *départ pour l'armée de ses deux frères* qui l'ont laissée seule dans la ferme qu'ils exploitaient ensemble.

Grossière, sauvage, elle offrait des alternatives d'agitation et d'hébétude et paraissait quelquefois en proie à des hallucinations.

Pas de renseignements sur l'influence héréditaire. Elle est sortie le 21 juin 1871, dans un état satisfaisant.

Observations CXLI et CXLII. — Asile de Niort : Dr Lagardelle.

— Le 6 février 1871, la nommée H..., agée de 37 ans, d'un tempérament nerveux, d'une forte constitution, entre à l'asile d'aliénés dans un état d'agitation extrême.

Le médecin ordinaire de cette malade déclare dans son

certificat ce qui suit: La nommée H... a une mère qui, l'année dernière, a subi un traitement à l'asile d'aliénés; elle était peu expansive et aimait beaucoup la solitude.

La cause de la maladie actuelle paraît être un profond chagrin qu'elle ressent depuis deux mois, époque à laquelle elle s'est vue séparée d'un *fils unique* que le sort a *appelé à la guerre*. Cette malade, toujours agitée, succombe le 19 mars à un érysipèle phlegmoneux.

— Le 28 juin, on conduit à l'asile la fille B... âgée de 24 ans, atteinte de folie puerpérale survenue à la suite d'un accouchement difficile et du chagrin d'être abandonnée par son amant parti comme soldat.

Sortie améliorée le 16 novembre 1871.

Observations CXLIII et CXLIV. — Asile de Pau : Dr Anzouy.

— B... (Amélie), femme de chambre, 22 ans. Son *frère aîné*, qui avec elle était le seul soutien de trois jeunes sœurs orphelines, est *parti pour l'armée active*. Suppression subite de l'industrie qui les faisait vivre. Explosion maniaque, accidents hystériques, délire aigu. Agitation et incohérence extrêmes. Bains prolongés, hydrate de chloral; occupations diverses dès qu'elles sont devenues possibles. Entrée le 2 juillet 1870, Amélie B... sortait guérie le 25 janvier suivant.

— Mlle J. L..., 26 ans, entrée le 30 octobre 1871. Manie aiguë incoercible consécutive au *départ de son amant pour la guerre*. Divagations politiques et paroles obscènes. Agitation extrême. Transférée non guérie à l'asile de Bordeaux, le 11 avril 1872.

Observations CXLV à CXLVII. — Asile de Saint-Robert : Dr Cortyl.

Peur de voir partir son mari. — Lypémanie avec stupeur suivie d'une période d'agitation. — Amélioration.

La nommée T... (Rosalie), femme G..., 28 ans, tisseuse en soieries, est admise le 22 août 1870 et présente tous les ca-

ractères de la lypémanie avec stupeur. La peur de voir partir son mari pour l'armée fit, sur l'intelligence relativement peu développée de cette femme, une impression telle qu'en peu de jours et presque subitement elle tomba dans la stupeur la plus profonde.

Pendant la première quinzaine de la séquestration, T... ne répond pas aux questions qu'on lui adresse ; sa physionomie est hébétée ; elle recule dès qu'on l'approche ; elle est hallucinée. Bientôt la scène change ; notre malade, si calme, si déprimée, s'agite, son langage est incohérent ; elle déchire ses vêtements et veut voir son mari qu'elle prétend avoir reconnu et qui habite le pavillon qui se trouve en face de celui qu'elle occupe. Le calme revient progressivement, et le 19 novembre, M. G... vient réclamer sa femme qui sort améliorée.

Crainte de voir partir son mari. — Folie aiguë ; agitation incoercible ; pas d'antécédents héréditaires.

La nommée B... (Marguerite), femme C..., 35 ans, cultivatrice, mère de plusieurs enfants, est admise à l'asile le 29 août 1870.

Cette malade, d'une constitution nerveuse, est d'une impressionnabilité excessive. Dès le début de la guerre, elle devint triste et plus réfléchie que de coutume. Elle apprit nos premiers revers, la levée de la garde mobile avec un chagrin qu'elle ne put dissimuler, et crut que le jour était proche où tous les hommes valides seraient appelés sous les drapeaux. Ce qu'elle redoutait par-dessus tout, était le départ de son mari, son seul soutien.

Livrée à elle-même et n'écoutant que les récits exagérés ou les fausses nouvelles colportées par des campagnards toujours disposés à dépeindre la situation de notre malheureux pays sous les couleurs les plus sombres, B... s'exaspéra et un délire furieux s'empara d'elle. Cet accès de folie aiguë, d'une violence extrême, a duré pendant près d'un an.

Mars 1873. Aujourd'hui B... est plus calme, mais son langage est toujours très-incohérent. Il y a quelque temps, le mari de notre malade succomba à une variole confluente ; elle apprit ce malheur sans trop s'en émouvoir. La sensibilité paraît cependant revenir lentement, car nous la surprenons de temps en temps à pleurer. Elle s'occupe un peu, et tout espoir de guérison n'est pas perdu.

Fiancé appelé sous les drapeaux. — Lypémanie avec stupeur ; pas d'antécédents héréditaires.

La nommée B... (Marie-Marguerite), âgée de 28 ans, célibataire, femme de chambre, est entrée à l'asile le 27 janvier 1871, étant atteinte de lypémanie avec stupeur.

Cette jeune fille, douée d'une forte constitution, menant une conduite très-régulière, était à la veille de contracter mariage avec un jeune homme qui faisait partie de la réserve et qui fut appelé sous les drapeaux lorsqu'éclata la guerre. Le frère de notre malade partit également vers la même époque.

B... ne put se consoler de cette double séparation. Elle apprit bientôt la mort de son frère tué dans l'une des premières rencontres avec l'ennemi et peu de temps après celle de son futur.

Tant de malheurs arrivant coup sur coup ne purent être supportés par cette jeune fille dont l'impressionnabilité est excessive. Elle négligea ses occupations, refusa les aliments ; les insomnies étaient continuelles, elle dut quitter son service.

En arrivant chez son vieux père, elle s'alita, un délire expansif, véritable accès de folie aiguë, survint au bout de quelques jours de malaise et se transforma bientôt en un état de dépression profonde.

C'est en présentant cette dernière forme de délire que la malade entra à l'asile fin janvier. L'électricité, les douches, l'enveloppement ont été employés successivement et sans

aucun succès. La malade est sortie de son état de stupeur, mais elle reste des journées entières assise à la même place, l'œil fixé sur un objet quelconque, les bras croisés, n'ayant ni initiative, ni volonté et ne répondant à nos questions que par un sourire ou un éclat de rire.

Mars 1872. Démence avec réactions maniaques agressives.

Observations CXLVIII à CL. — Asile de Bordeaux : Dr Bulard.

— J... (Victoire), femme de chambre à Bordeaux, âgée de 25 ans. Entrée à l'asile le 26 septembre 1870 pour une manie aiguë des plus caractérisées, datant seulement de quelques jours et reconnaissant pour cause le *départ d'un de ses frères pour l'armée.*

Sortie guérie le 15 septembre 1871.

— D... Vve B..., rentière, domiciliée à Bordeaux, âgée de 63 ans. Entrée à l'asile le 8 février 1871 ; atteinte de lypémanie avec délire des persécutions et hallucinations de l'ouïe, remontant à quatre mois environ.

La folie a été causée par la *crainte* qu'elle avait *de voir son fils appelé sous les drapeaux.*

Le 14 février, elle a été trouvée dans sa chambre, étranglée avec un mouchoir de soie qu'elle s'était passée autour du cou et qu'elle avait attaché à la grille de sa cheminée. Elle a dû déployer une énergie et une force de volonté extrêmes pour arriver à se suicider ainsi.

— B... (Jeanne), couturière, de la Gironde, âgée de 19 ans. Entrée à l'asile le 28 mai 1871.

Elle était atteinte d'une *folie hystérique* datant de trois mois environ et causée par *le vif chagrin* qu'elle avait ressenti *du départ pour l'armée d'un jeune homme* qu'elle aimait.

L'hérédité joue un grand rôle dans la genèse de sa folie. Sa mère est à l'asile depuis plusieurs années, et sa sœur aînée vient d'y entrer il y a quelques semaines.

Est sortie guérie le 9 octobre 1871.

Observations CLI à CLIV. — Asile de Clermont-Ferrand : Dr Hospital.

— Agitation, puis stupeur lypémaniaque.

La demoiselle K..., de la campagne, 25 ans, devient très-chagrine du *départ pour la mobile de son frère et de son prétendu*, et fait des excentricités qui aboutissent à une crise de délire aigu, dans lequel prédomine la jalousie ; jadis intelligente et active ; période aiguë durant trois semaines. Conduite à l'asile en juillet 1871 ; un peu d'amélioration ; cependant il reste encore du délire halluciné avec un peu d'agitation, et ptyalisme plusieurs fois par jour ; intelligence restée très-ordinaire ; nuits mauvaises, agitées ; caractère acariâtre ; après trois mois, l'amélioration devient plus manifeste ; les accès diurnes sont moins intenses, elle reconnaît qu'elle a eu la tête dérangée. Retirée en novembre avant la guérison.

— Agitation périodique, anémie.

La demoiselle R..., lymphatique ; teint pâle ; bruit de souffle cardiaque ; fait diverses extravagances déterminées par le chagrin que lui cause le *départ d'un frère*. Après différents essais thérapeutiques, transférée à l'asile en juin 1871 ; assez tranquille le jour, agitation délirante la nuit ; huit jours après son entrée ; augmentation de la maladie, agitation diurne très-intense, déchireuse ; figure animée ; tendance à l'érotisme ; bains prolongés, médication tonique et ferrugineuse ; amélioration somatique et morale assez rapide ; en juillet, retour à la tranquillité, flux cataménial. Sortie guérie en août 1871.

— Délire agité aigu.

Femme L..., 34 ans, du Puy-de-Dôme, entrée en octobre 1870. Grande femme sèche, maigre, à chevelure éparse, à physionomie surexcitée ; embarras gastrique, déchire, casse, lutte, parle avec une grosse voix, tutoie ; illusions sensorielles ; discours incohérents, érotiques ; chants.

Après dix jours d'un traitement calmant, disparition des

symptômes aigus ; ne déchire plus, ne se déshabille plus ; discours plus modestes, encore grande loquacité et tendance à l'agitation ; fait quelques travaux et finalement revient dans l'état normal, engraisse et sort guérie 4 mois après.

Maladie survenue à la suite du *départ de parents pour la guerre* comme mobilisés et favorisée dans son développement par des chagrins de famille.

— Délire général agité.

N..., jeune fille de la campagne du Puy-de-Dôme, 22 ans, entrée en janvier 1871. Chagrins causés par le *départ de ses frères pour la mobile ;* ne travaille plus, court au dehors et finit par délirer et par être très-agitée ; traitée d'abord chez elle, semblant d'amélioration bientôt suivi d'agitation.

Dirigée sur l'asile ; agitée, criarde, ne répond pas aux questions, remue sans cesse ; puis 5 jours après, invasion de la stupeur ; lypémanie, dépression intellectuelle, inattention : gros chagrin entremêlé de sanglots ; paroles entrecoupées, inintelligibles, inquiétudes du corps, tendance à se faire du mal.

Quinze jours après, moins de stupeur, mais nostalgie ; pleure et gémit toute la journée, recherche la solitude, répond à peine aux questions. En mars, fin de la période stupide et agitation extrême ; parle, crie, court, remue bras et jambes, parle à des êtres imaginaires par membres de phrases incohérents.

Avril ; agitation furieuse, cris, chants, injures, désordre intense pendant 1 mois et demi ; puis rémission notable dans l'agitation délirante ; amélioration sensible.

En juillet, retour à la tranquillité, à la santé physique, à la gaieté de bon aloi.

Guérie en septembre 1871.

Observation CLV. — Asile de Montdevergues : Dr Campagne.

Départ pour l'armée d'un fils unique. — Stupidité. — Guérison.

Madame veuve M..., née J..., de la commune de C... (Basses-Alpes), âgée de 44 ans, entrée dans l'établissement le 27 septembre 1871.

Les chagrins qu'elle éprouva en voyant partir pour l'armée son fils unique, sont la cause de sa maladie mentale. Pas d'antécédents héréditaires connus. Elle croyait que son fils ne reviendrait plus au pays, elle ne parlait plus que de son fils et des souffrances qu'il allait endurer. Peu de jours après, elle ne parlait plus; la tristesse la dominait et madame M... tomba bientôt dans un état complet d'inertie et d'engourdissement mental. A l'epoque de son admission dans l'asile, elle présentait les signes de la stupidité. Incapable de se donner les soins les plus indispensables, elle était complétement gâteuse. Les questions qu'on lui adressait restaient sans réponse; sa physionomie manquait d'expression. Étrangère à tout ce qui se passait dans son entourage, elle ne demandait rien : on était obligé de la faire manger. Ne pouvant pas se tenir debout, elle gardait le lit. Pas de fièvre, pas d'appétit, constipation alternant avec la diarrhée.

Néanmoins, au bout de quelque temps, l'appétit devint meilleur, les forces augmentèrent, le regard s'anima. Madame M... commença par demander à boire ; elle quitta son lit et dans l'espace de quelques jours elle fut en état de donner quelques renseignements sur sa situation. Son intelligence s'améliora rapidement; d'un jour à l'autre, nous constations un changement favorable dans la marche de sa maladie. Madame M. . se remit au travail et la guérison obtenue, elle sortit de l'asile le 21 décembre 1871.

10. *Inquiétudes, émotions à l'occasion d'une personne chère.*

4 hommes, 13 femmes.

Les considérations générales que nous avons présentées dans le chapitre précédent s'appliquent aux cas de folie déterminés par les inquiétudes et émotions résultant de l'absence ou de la mort d'une personne chère.

Observation CLVI. — Asile de Châlons : Dr Renault de Motey.

Femme D... (Charlotte), 47 ans, maîtresse d'hôtel à Paris, placée d'office pour la 1re fois le 14 avril 1871. Son mari était marchand de vins à Montrouge. Pendant la Commune, *son mari et ses fils*, après avoir essayé de se soustraire par la fuite au service de la garde nationale, furent *enrôlés de force* dans cette garde. La femme D... se figurant qu'ils allaient être fusillés et même qu'elle était condamnée à mort comme complice, perdit immédiatement la tête. Elle prit le chemin de fer, se dirigeant sur la Meurthe, son département natal. Lorsqu'elle fut à Epernay, les voyageurs la signalèrent comme atteinte de folie furieuse. Amenée immédiatement à l'asile de Châlons, sa fureur se calma en quelques jours et elle put sortir guérie le 22 avril 1871.

Observation CLVII. — Asile de Clermont : Dr Labitte.

Femme M..., 61 ans, manouvrière, entrée le 1er mai 1871. Cette pauvre femme, qui a eu sa *fille enfermée à Péronne* pendant le siége, en a éprouvé de telles angoisses, que la folie a éclaté avant qu'elle ait pu revoir son enfant.

Madame M... nous arrive dans un état d'agitation effroyable, sans repos ni jour ni nuit, prenant peu d'aliments, toujours effrayée; ses forces diminuent rapidement; elle meurt d'épuisement le 22 juillet.

Observation CLVIII. — Asile de Dôle : Dr Rousseau.

F... (Marie), veuve R... Cette femme venait de perdre sa fille quand sa commune fut envahie par les Prussiens. *Son fils qui servait comme franc-tireur*, n'eut pas le temps de s'échapper ; il fut fait prisonnier, maltraité de la façon la plus cruelle et faillit même être passé par les armes. Toutes ces scènes se passaient sous les yeux de la mère ; son fils fut sauvé, mais elle avait éprouvé des émotions trop violentes et bientôt après elle perdit complétement la raison. Transférée à l'asile de Dôle le 29 juillet 1871, on constata chez elle un délire général, une incohérence complète dans les idées et dans les actes, des bizarreries, des extravagances de toute nature et des accès de violente agitation. L'irritabilité est considérable, elle s'emporte à la moindre contrariété et même sans motif, déchire ses vêtements, menace, injurie et se livrerait à des violences si l'on n'intervenait pas. Sous l'influence de ces accès répétés, les forces diminuent progressivement, elle est prise d'une diarrhée colliquative et elle succombe dans le dernier degré du marasme le 18 décembre 1871.

Observation CLIX. — Asile de Maréville : Dr Bulard.

B..., née Ch...(Marie-Joséphine), domiciliée dans l'arrondissement de Nancy ; entrée à l'asile le 23 novembre 1870. Placée dans l'établissement pour la septième fois, en est sortie guérie chaque fois. Les six premières admissions ont eu lieu à des intervalles peu éloignés. Cette fois-ci, il y a 12 ans que la malade est sortie de Maréville. La rechute est due aux émotions de la guerre, l'invasion, le *départ de son fils* qui a été fait prisonnier. Le trouble mental se traduit par un état mélancolique avec idées noires, tristesse profonde, dégoût de tout ; demande à Dieu de la débarrasser d'une vie qui lui est tout à fait insupportable.

Sortie très-améliorée le 29 décembre.

Observation CLX. — Asile de Saint-Nicolas : Dr Danis.

Femme, âgée de 33 ans, cultivatrice, entrée le 10 novembre 1870. Pas d'hérédité connue ; tempérament lymphatico-sanguin. Allaitement d'un enfant ayant 6 mois au commencement de novembre 1870. Arrivée d'une bande de Prussiens dans son village pour frapper les habitants de contributions extraordinaires à cause d'un fil électrique coupé. Le *mari* de la jeune femme *compromis à cause de sa qualité de maire* de son village. Discussion de ce dernier en présence de sa femme avec les Prussiens ; menaces de la part de ceux-ci d'incarcérer le maire, d'où frayeur et suppression brusque du lait de la jeune mère. Le lendemain, agitation vive, délire maniaque aigu ; la malade tourne souvent sur elle-même pendant quelques minutes. Au commencement de décembre, stupeur, refus d'aliments, tendances suicides. Sortie guérie le 31 mars 1871. Jusqu'ici, la guérison ne s'est pas démentie.

Observation CLXI. — Asile de Quatre-Mares : Drs Dumesnil et Maret.

T..., âgé de 68 ans, entré à l'asile le 3 septembre 1870. Il est robuste et n'a jamais eu qu'une pleurésie qui remonte à quelques mois seulement avant son admission. Pas de précédents héréditaires dans la famille.

T..., qui avait toute sa vie été un modèle de sagesse, change tout à coup d'allures, quinze jours avant son arrivée à l'asile : il est bizarre, excentrique, erre à l'aventure et rentre à son domicile à toute heure de la nuit ; il va frapper à la porte de ses voisins et fait du tapage dans la rue.

A l'asile, durant les premiers jours, il ne dort point, est très-agité et parle presque constamment de *son fils* qui demeure à Amboise et qu'il dit riche de deux cent mille francs. Il est surtout tourmenté de la pensée qu'il *pourrait bien partir pour la guerre*. Cette idée l'obsède à tout instant

et il ne veut à aucun prix le voir partir pour l'armée. Dans ses moments de grande agitation, il veut aller lui-même le chercher à Amboise et il veut s'éloigner immédiatement de l'asile pour rendre ce service à son fils.

Après un mois de traitement, il est un peu mieux, devient gai, donne des poignées de main à tout le monde et peu à peu la tranquillité renaît d'une manière définitive et il quitte l'établissement le 16 septembre 1871, guéri.

Observation CLXII. — Asile de Stéphansfeld : Dr Hildenbrand.

St. (Robert-Gustave), 19 ans, d'Alkirch, entré le 7 février 1871, sorti guéri le 24 mai 1871.

Etait ajusteur dans une usine; sœur aliénée; idées religieuses exagérées; se faisait beaucoup de chagrin au sujet de *deux frères prisonniers;* invasion brusque le 29 janvier 1870; se dit envoyé de Dieu pour sauver le monde des maladies et de la guerre.

Observation CLXIII. — Asile de La-Roche-Gandon : Dr Henry Bonnet.

Inquiétudes au sujet d'un fils. — Lypémanie; idées de persécution et hallucinations de l'ouïe. — Tendance à la démence.

V..., 56 ans, sommelier de l'asile, employé depuis 9 ans; intelligence très-médiocre, mais caractère très-doux et probité à toute épreuve; a été très-effrayé d'apprendre que les Prussiens marchaient sur Mayenne et que cette ville était menacée d'un bombardement. En même temps il se montrait très-attristé et très-inquiet du sort de l'un de ses fils, garde mobile dont il n'avait eu aucune nouvelle. Depuis ce jour, on s'aperçut d'un changement notable dans ses allures et dans sa physionomie. Tristesse, maussaderie, misanthropie, susceptibilité. Enfin, le 22 octobre, il prévient M. le receveur-économe qu'il veut quitter l'établissement. On tient à ce bon serviteur, on cherche à le dissuader de ce projet et on lui demande les motifs de sa détermination. Il répond qu'il sait bien que tout le monde lui en

vent, qu'on parle de lui en mal, qu'il entend chaque nuit des propos malveillants sur son compte, que ses aliments ont mauvais goût et sont comme empoisonnés; qu'il n'est plus bon à rien, etc.

On ne peut le dissuader de son projet, et l'un de ses fils, marié à Mayenne, le recueille chez lui en se préparant à le faire examiner par un médecin et à prendre les mesures nécessaires s'il y a lieu. Nous n'avons aucune nouvelle de lui depuis cette époque. Mais il y a là évidemment de la lypémanie incomplète avec délire démoniaque, hallucinations de l'ouïe et peut-être même des idées de suicide.

L'âge du malade fait considérer la démence comme prochaine.

Observations CLXIV et CLXV. — Asile d'Auxerre : Dr Teilleux.

— L... (Marie-Victoire), femme T..., fermière, âgée de 51 ans, née et domiciliée à Arcy-sur-Cure (Yonne); tempérament pléthorique, constitution forte, embonpoint considérable, taille élevée.

Dans l'inquiétude excessive de sa *fille renfermée dans Paris* bloqué par les Allemands, elle est tout à coup atteinte d'idées de persécution. Les *hallucinations* arrivent en même temps, elle voit partout des Prussiens. Depuis quelques mois avant l'invasion allemande, cette malade donnait déjà des signes de faiblesse intellectuelle.

Elle est admise à l'asile le 5 novembre 1870, où elle meurt le 16 janvier 1871, suite d'apoplexie cérébrale instantanée.

— R..., âgé de 35 ans, laboureur, d'un tempérament lymphatico-sanguin, a été tout à coup, au moment de l'arrivée des Allemands dans la contrée, atteint de manie aiguë; agitation vive, menaces, désordre complet dans les idées. Ce malade craint sans cesse pour son *frère* que la guerre a *appelé sous les drapeaux*. L'état d'agitation et les troubles intellectuels continuent à dominer le trouble

de R..., jusque dans le courant de décembre, c'est-à-dire pendant un mois environ, son admission ayant eu lieu le 29 novembre 1870.

Enfin, le 28 décembre 1870, la situation de ce malade est améliorée de telle sorte qu'il nous est permis de ne point différer sa sortie et de le rendre à sa famille qui le réclame.

Observation CLXVI. — Asile de Rennes : Dr Laffitte.

D... (Cécile), 26 ans, célibataire, entre à l'asile le 6 décembre 1870. Sortie améliorée le 22 juin 1871.

Lypémanie avec stupeur. Lenteur, incertitude des mouvements, obtusion de l'intelligence, quelques idées religieuses, mais très-vagues. Cause : *isolement de sa famille*, dont elle n'avait pas de nouvelles, ayant quitté Paris quelques jours avant le siége.

Observation CLXVII. — Asile de Sainte-Gemmes ; Dr Combes.

D..., 58 ans, marié, journalier, sachant lire et écrire, de Maine-et-Loire.

Admis en octobre; aliéné depuis un mois, pour la première fois, par suite de misère, privations, inquiétudes de son *fils militaire*.

Manie; sorti guéri en janvier 1871.

Observations CLXVIII et CLXIX. — Asile de Bailleul : Dr de Lamaëstre.

S..., 29 ans, domestique, de Roubaix, entrée le 3 février 1871, première fois; signes de folie depuis deux mois sous l'influence des émotions de la guerre, augmentées par les craintes que lui fait éprouver la *présence sous les drapeaux d'un frère* qu'elle aime beaucoup. — Lypémanie profonde, hébétude, prostration, refuse parfois de manger; expression effarée.

Juin 1873. Dépression profonde; tendance à la chronicité.

Inquiétudes au sujet de personnes chères; lypémanie puerpérale avec stupeur et siliophobie; phthisie pulmonaire; guérison.

F...,(Marie), 23 ans, couturière à Lille, entrée le 6 mars 1871.

— Etait accouchée depuis un mois lorsqu'elle fut conduite à l'asile. Depuis quelques jours avant l'accouchement, elle était sous le coup d'émotions pénibles occasionnées par la présence d'un de ses frères à Paris dans un des quartiers les plus exposés au bombardement.

L'accouchement fut suivi d'une métrorrhagie assez abondante. A dater de ce moment, mélancolie profonde avec frayeurs continuelles. La malade voyait des ennemis partout.

A son arrivée, mutisme absolu, expression d'hébétude ou de stupeur, refus des aliments; constitution faible (régime alimentaire tonique, vin de quinquina, un bain sulfureux par semaine).

15 août. Cet état ne subit aucune modification appréciable. Toujours dans une dépression profonde, la malade ne murmure que des mots inintelligibles, reste toujours à la même place, est quelquefois malpropre. Elle prend cependant ses repas avec moins de difficulté.

20 septembre. Est toujours à l'infirmerie. Il n'y a pas d'amélioration notable ni dans son état mental, ni dans son état physique. Elle passe les journées sans bouger de sa chaise et sans parler. Si on l'interroge, elle répond à peine; parfois on l'entend demander son mari, sa petite fille, ou dire qu'on a brûlé sa maison. Elle mange et dort passablement, mais est toujours très-faible; encore malpropre; non réglée.

15 décembre. Cette malade est restée à peu de chose près dans l'état indiqué ci-dessus jusque vers le milieu du mois de novembre. A ce moment on remarqua une petite toux sèche qui existait sans doute depuis quelque temps déjà, mais qui devint alors plus fréquente et plus fatigante. En même temps l'affaiblissement faisait des progrès rapides, la maigreur devenait de plus en plus prononcée, l'appétit était à peu près nul, la peau chaude et sèche, et chaque après-midi il y avait un redoublement de fièvre,

plus marqué de deux jours l'un. Il y avait aussi des sueurs nocturnes.

L'auscultation qui avait été pratiquée plusieurs fois déjà pendant le courant de la maladie et qui n'avait jusqu'alors donné que des résultats négatifs, permet de reconnaître une respiration plus rude avec expiration prolongée et retentissement de la voix. Ces phénomènes existaient aux deux sommets, mais d'une façon plus prononcée du côté droit. Bientôt on put entendre des craquements de ce même côté dans la fosse sous-épineuse.

L'affection pulmonaire marchait rapidement sans qu'aucune modification appréciable se fût produite dans l'état mental, lorsque, vers le 8 octobre, la malade, qui était restée jusque-là dans un état d'abattement et de stupeur dont il était impossible de la faire sortir, commença à se réveiller et à répondre aux questions qu'on lui adressait. Le lendemain elle demandait à travailler, elle parlait, elle rendait compte de son état.

Depuis lors toute trace de mélancolie et de stupeur a disparu, la malade est assez gaie; elle travaille à la couture autant que ses forces le lui permettent, et elle peut être considérée comme guérie de sa maladie mentale.

Du côté de la santé physique, il y a également un peu d'amélioration, les accès fébriles intermittents qui avaient résisté au sulfate de quinine ont à peu près complétement disparu. Les sueurs nocturnes sont moins abondantes, enfin l'appétit, qui était à peu près nul, est devenu excellent et les digestions se font sans peine. Les symptômes persistants sont : la toux qui est toujours sèche, mais fatigante, de l'oppression par moments, la faiblesse et l'amaigrissement sont moins prononcés.

Aménorrhée qui a résisté à tous les moyens directs ou indirects employés pour la combattre.

22 septembre. Le bon régime alimentaire, l'huile de foie de morue prise régulièrement depuis quelques jours ont

apporté quelque amélioration dans l'état général. Aujourd'hui, Marie F... se sent assez forte pour supporter la fatigue du voyage de Bailleul à Lille. Elle quitte l'asil le 24 décembre guérie de son affection mentale (lypémanie puerpérale avec stupeur et sitiophobie), et il est permis d'espérer que la maladie incidente dont l'invasion n'a pas été étrangère à la guérison de l'affection mentale s'arrêtera dans sa marche, surtout si la menstruation reprend son cours naturel, grâce au rétablissement régulier des autres fonctions qui s'opère déjà d'une manière sensible.

Observation CLXX. — Asile de Saint-Venant : Dr Florimont.

Lypémanie; accès de fureur; délire général d'actes et de paroles hallucinations. — Causes : frayeur et chagrin d'amour. — Guérison.

B... (Ismène), âgée de 25 ans, du Pas-de-Calais, domestique, placée d'office le 31 janvier 1871, sortie guérie le 13 octobre 1871.

Cette jeune fille, d'une forte constitution, d'un tempérament sanguin, perdit la raison, à la nouvelle que son amant, qui était soldat, avait été fait prisonnier à Metz. Au début de la maladie, elle éprouvait de continuelles appréhensions, lorsqu'elle voyait arriver à Douai des convois de blessés. Mon Dieu, disait-elle, j'ai vu beaucoup de militaires blessés. Quel malheur! Et Baptiste était peut-être dans ce nombre. Ces paroles lui revinrent longtemps sur les lèvres dans l'asile; mais avant la capitulation de Metz, et même dès le commencement de la guerre, B... commettait déjà des actes d'extravagance, déchirait ses effets, brisait les meubles, frappait, renversait les personnes, tentait de se sauver : on eut beaucoup de peine à l'amener.

Dans l'asile, elle est silencieuse, ou parle tout bas; répond à peine aux questions qu'on lui fait; ne peut dire son nom ni celui de son père, sa demeure; à la demande de son âge, répond deux ans. Son visage est inquiet, triste, son

regard sombre, par moments, menaçant. La malade est pâle, elle a beaucoup maigri.

Elle s'est levée la nuit, mais sans commettre de violence, elle est propre, elle mange avec appétit.

Peu de jours après, elle devient malhonnête, violente, réplique et résiste à ce qu'on veut d'elle, ses allures sont si menaçantes qu'on se tient sur ses gardes. Elle châtie rudement une idiote fort dangereuse qui l'a maltraitée; elle regarde l'un des médecins qui lui parle, avec surprise, le tutoie, lui dit quelques paroles incohérentes et se met à rire. Elle s'empare au dortoir des effets des autres et descend avec.

Il faut la mener avec beaucoup de douceur, autrement elle devient fort violente; elle aime beaucoup l'une des religieuses du service qu'elle prend pour sa tante. Cette illusion la rendit comme honteuse dès qu'elle fut mieux; la pensée d'obéir aux servantes la révolte.

Dans le commencement, elle parle souvent seule ; ouvre les fenêtres du dortoir pour s'entretenir avec des personnes de sa connaissance qu'elle croit entendre.

En mars, quelques lueurs d'intelligence reparaissent, la malade travaille un peu ; néanmoins elle reste insouciante ; ne s'occupe ni de sa famille, ni de son amant. Si on lui en parle, elle reste muette, en paraît contrariée. Elle répondit un jour en riant qu'elle se f.... de sa mère.

Elle éprouve de temps à autre quelques jours de subagitation; mais insensiblement, le calme devient plus continu; son caractère gai l'emporte sur son humeur sombre. Elle cause volontiers, se montre volage, aime à courir par la maison, ajuste des fleurs dans ses cheveux, prend plus de soin de sa toilette, et, malgré cette coquetterie, n'est pas moins assidue à son travail.

Elle prend beaucoup d'embonpoint ; en août elle devient réglée pour la première fois depuis son entrée, et dès ce moment elle est complétement guérie.

Traitement : martiaux pendant plusieurs mois; bains prolongés; locomotion; travail à la buanderie.

Observation CLXXI. — Asile de Breuty : Dr Binet.

Inquiétudes au sujet de sa famille. — Lypémanie. — Tentative de suicide; puis excitation maniaque. — Guérison.

Catherine F..., âgée de 40 ans, d'origine prussienne, a épousé en 1866 le nommé Steiger, de Neuf-Brisach. Le mari et la femme sont domestiques dans un château des environs de Confolens. Depuis un an, elle a cessé d'être réglée et se plaint souvent de gastralgie. Lors des premiers événements de guerre, elle manifeste une grande inquiétude au sujet de sa famille qui habite Sarrelouis. Vers le 15 octobre, elle tombe dans une mélancolie profonde; elle entend des voix qui l'insultent et la menacent; elle croit qu'on veut l'empoisonner, et, pour échapper à ces persécutions, elle se précipite dans une mare d'où on la retire immédiatement.

Amenée à l'asile le 28 octobre, elle demeure pendant un mois dans un état de stupeur auquel succède une excitation maniaque très-prononcée. La malade est très-incohérente, elle déchire ses vêtements et se livre à des actes de violence. Dans le courant du mois de mars, on observe un commencement d'amélioration, l'agitation disparaît, le raisonnement devient meilleur; la malade demande à travailler. A partir de ce moment elle marche vers la guérison, Le 28 avril, son état moral est très-satisfaisant; à la maigreur a succédé un embonpoint marqué. Elle est remise à son mari.

Observation CLXXII. — Asile de Niort : Dr Lagardelle.

Inquiétudes au sujet de son fils. — Lypémanie. — Internement tardif. — Guérison.

Mme H.., 58 ans, d'un tempérament nervoso-sanguin, d'une bonne constitution, a deux enfants qu'elle a admirablement élevés et qu'elle aime par-dessus tout. L'un d'eux,

parti comme capitaine de mobiles, est fait prisonnier et cesse pendant quelque temps de donner de ses nouvelles. Mme H... croit son fils perdu, pleure, se désole, perd l'appétit; ses sentiments affectueux sont douloureusement impressionnés, et sa raison, autrefois si solide, ne peut résister à ses chagrins. Le délire s'empare de cette pauvre mère : son fils est mort, son mari et son autre fils vont être mis en prison; elle-même est condamnée à mourir; sa maison va être incendiée; elle est possédée du démon ; elle ne doit rien prendre, car elle va être empoisonnée ainsi que sa famille, etc., etc. Le retour de son fils, tous les soins affectueux dont on l'entoure ne font qu'augmenter son délire. Tous ces symptômes se produisaient au mois de janvier 1871, et cette malade n'est conduite à l'asile que le 30 septembre, alors que tout espoir paraissait perdu.

Malgré la gravité de cette affection et la perte d'un temps précieux, nous avons pu, grâce à un traitement rigoureusement appliqué, obtenir la guérison complète à la fin de décembre.

Observation CLXXIII. — Asile de Saint-Robert : Dr Cortyl.

Inquiétudes au sujet d'un frère. — Manie avec manifestations érotiques très-accentuées. — Guérison.

La nommée G... (Benoîte), âgée de 26 ans, célibataire, repasseuse, d'un tempérament lymphatique, entre à St-Robert le 27 mars 1871. Cette malade est conduite à l'asile par des personnes étrangères à sa famille et qui ignoraient les antécédents et les causes de la vésanie.

Aucun renseignement de nature à nous éclairer ne nous était parvenu; ce n'est qu'il y a quelques jours que la malade, qui estactuellement sur le point de sortir, nous a donné sur l'étiologie de son affection nerveuse tous les détails nécessaires.

G..., dont les sentiments affectifs sont très-développés, avait un frère qui faisait partie de l'armée du Rhin. La

crainte d'apprendre un jour ou l'autre la mort de ce frère qu'elle aimait beaucoup, ou de le voir revenir avec un membre de moins, la priva de sommeil. Des céphalalgies persistantes, de l'anorexie, le dégoût du travail furent les premiers symptômes morbides qui se signalèrent. Dès qu'elle s'endormait, des rêves pénibles, des cauchemars la réveillaient en sursaut; hallucinations, de l'incohérence dans les actes et les idées ne tardèrent pas à se produire. « Je ne savais plus ce que je faisais, dit-elle; j'avais la tête perdue. Je finis par avoir des craintes, non-seulement pour mon frère, mais, par un sentiment que je ne m'explique pas, je craignais pour tous les hommes, je me figurais qu'on les tuerait tous.»

De l'exagération des sentiments affectifs à la manifestation d'idées érotiques, il n'y avait qu'un pas à faire pour notre malade. Aussi voyons-nous bientôt G... se livrant à des actes qui offensent la morale publique et qui nécessitent sa séquestration.

Le certificat d'admission constate que G... est atteinte de monomanie érotique, que son état la prive de discernement et qu'elle n'est pas en état d'apprécier la portée des actes qu'elle commet.

Pendant les premiers jours de la séquestration, nous constatons une vive excitation maniaque, une agitation incoercible et des tendances érotiques très-accentuées. La malade se dépouille de ses vêtements; la présence du médecin, la vue d'un homme la fait bondir et la met hors d'elle; les gestes sont lascifs et provocateurs; il faut la maintenir pour éviter des scènes scandaleuses.

Cet état ne s'est guère modifié que vers la fin du mois d'août; le calme est revenu lentement.

Sortie guérie le 17 décembre 1871.

Observation CLXXIV. — Asile de Bordeaux : Dr Bulard.

B... (Thérèse), femme L... sans profession, domiciliée à Beaugency (Loiret), âgée de 59 ans. Entrée à l'asile le 20 dé-

cembre 1870, pour une manie aiguë avec agitation extrême, refus de prendre des aliments, etc.

Plusieurs cas d'aliénation mentale dans la famille.

La folie est survenue brusquement chez cette dame, à Périgueux, où elle s'était réfugiée après avoir été, en grande partie, témoin des terribles événements dont Orléans et ses environs avaient été le théâtre, et après *avoir dû laisser à Beaugency son mari* qui y était revenu pour des affaires d'intérêt.

Elle a succombé le 24 décembre de la même année.

Observations CLXXV et CLXXVI. — Asile de Champvert : Dr Binet des Roys.

— M. de B..., entré le 22 septembre 1871, âgé de 55 ans. Son pays a été occupé par les Prussiens, son *frère emmené comme otage ;* très-impressionné de ces événements, il tombe dans une profonde mélancolie; les symptômes de la paralysie générale ne tardent pas à se révéler.

Mars 1873. Aujourdhui ce malade est en démence paralytique et toujours dans l'établissement.

— Mme R..., entrée le 5 septembre 1871, âgée de 41 ans.

Le *mari* de cette dame a été *nommé au conseil municipal de Lyon* pendant la période orageuse; elle conçoit des craintes pour la vie de son mari et contracte un délire de persécution qui s'est lentement amélioré.

11. *Mort d'une personne chère.*

10 hommes, 14 femmes.

Cette cause si fréquente de perturbation des facultés intellectuelles et morales offre cela de spécial, dans la plupart de nos observations, que la triste nouvelle a frappé des personnes que l'attente et l'inquiétude avaient déjà rendues anxieuses et impressionnables à l'excès. Elle a fait déborder un vase déjà plein.

Il y a dans ce groupe un peu plus de femmes que

d'hommes; nous avons expliqué déjà la raison de cette différence. Nous devons ajouter que c'est presque exclusivement dans les départements qui n'ont pas été occupés par l'ennemi que l'on a observé des cas de folie déterminée par la mort d'une personne chère.

Observation CLXXVII. — Asile de Clermont : Dr Labitte.

La femme R..., entrée le 12 mai 1871, donnait déjà des signes de trouble mental depuis l'arrivée des Prussiens dans son domicile. *La mort de son frère*, victime de la guerre à Paris, *a porté le dernier coup*. Agitation violente au moment de l'entrée dans l'asile; perturbation intellectuelle complète. Cet état ne se modifie pas, les forces diminuent. La malade succombe dans le marasme en octobre 1871.

Observation CLXXVIII. — Asile de Maréville : Dr Bulard.

G...femme P...,journalière à Lunéville, entrée le 15 juillet 1871. Cette femme est en proie à un délire de persécution entretenu par des hallucinations probables de l'ouïe. Elle se plaint des mauvais traitements qu'elle a subis de la part de persécuteurs imaginaires. Les facultés intellectuelles présentent un affaiblissement marqué. La cause de la maladie serait d'abord le chagrin causé par la guerre et l'invasion, et ensuite *la mort de son fils tué au siége de Belfort*. Elle sort guérie le 12 septembre 1871.

Observations CLXXIX et CLXXX. — Asile de Stéphansfeld : Dr Hildenbrand.

—Une femme de Strasbourg était couchée à un étage supérieur avec son petit garçon âgé de 11 ans; un éclat d'obus est venu briser l'occipital de l'enfant qui est *mort sur le coup et sous les yeux de sa mère*. La mère elle-même a été blessée au bras. C'est à la suite de cet événement qu'elle a été atteinte de manie sub-aiguë. Son état s'était promptement amélioré à l'asile. Mais étant un jour montée sur le monticule du préau de la section, elle vit passer un train chargé

de canons et se dirigeant vers Strasbourg. Prise d'une nouvelle terreur, elle s'est enfuie tremblante, s'écriant qu'on allait de nouveau bombarder Strasbourg. Cette secousse a rétardé sa guérison.

—V... (Ch...) de Strasbourg, entré le 24 avril 1871, sorti guéri le 5 juin suivant.

Son fils a été tué sur les remparts de Strasbourg l'avant-veille de la reddition de la place. Le chagrin a troublé sa raison. Il a des idées de suicide et veut faire mourir sa femme avec lui.

Observation CLXXXI. — Asile d'Auxerre : Dr Teilleux.

P... (Reine), âgée de 41 ans, ouvrière à Joigny, constitution un peu affaiblie, tempérament lymphatique un peu nerveux, embonpoint conservé, a déjà été à l'asile du mois de mai au mois de novembre 1868; y rentre le 2 novembre 1871.

Cette malade, d'une nature très-impressionnable, a été frappée d'épouvante à la vue des Prussiens. *La guerre lui a enlevé une personne chère.* Dans son délire, elle parle d'un frère mort, elle prononce sans cesse les mots : Prussiens, mon bon, mon beau, etc.

Avril 1872. Une amélioration peu sensible s'est produite dans le premier mois de son admission; — depuis cette époque peu de changement dans la situation maladive de cette aliénée : état psychique indécis.

Mai 1872. Après être restée longtemps dans un état de torpeur physique et morale, P... s'est ranimée brusquement et a pu sortir guérie, le 24 mai.

Observation CLXXXII. — Asile de La Roche-sur-Yon : Dr Guérineau.

M. B..., 58 ans, journalier, marié, tempérament bilieux, entré le 28 juillet 1871 ; lypémanie suicide avec prédominance du délire des persécutions consécutive au chagrin de la perte de son *son fils tué sous les murs de Paris.* Sorti guéri le 17 novembre 1871.

Observation CLXXXIII. — Asile de Limoges : Dr Donnet.

P... (Rose), du département de l'Indre, est une lypémaniaque avec panophobie; elle se plaint sans cesse et verse des larmes incessantes; elle ne tente aucune violence contre les personnes qui l'entourent. Quoique d'une faiblesse excessive, elle est toujours en mouvement et cherche autour d'elle des objets imaginaires. L'insomnie est presque complète; elle refuse souvent les aliments; la santé physique s'affaiblit chaque jour; enfin elle est prise de toux; une broncho-pneumonie se déclare et elle meurt le 10 juillet 1871 : elle était entrée à l'asile le 1er mai de la même année.

Nous avons appris par des membres de sa famille que cette femme avait un *fils* soldat *qui fut tué* pendant la guerre de 1870-71 et une fille qui mourut d'une fièvre typhoïde à peu près en même temps.

Observation CLXXXIV.— Maison de Champvert : Dr Binet des Roys.

Mme M..., entrée le 28 février 1871, âgée de 29 ans.

Veuve d'un officier tué à Beaugency dès son arrivée à l'armée. La *brusque nouvelle de cette mort* détermine l'aliénation mentale : surexcitation maniaque violente; érotomanie. Sortie guérie le 3 janvier 1872.

12. *Crainte ou fait d'un changement de position ou de fortune; embarras par suite de la guerre.*

27 hommes, 20 femmes.

J'ai cru devoir réunir dans un même groupe les cas d'aliénation mentale déterminés soit par un brusque changement de position ou de situation de fortune, soit seulement par l'appréhension de ce changement, soit enfin par les embarras financiers résultant de la guerre et de l'invasion. C'est surtout d'ailleurs, et cela se comprend, dans les départements envahis que les aliénations mentales produites par

ces diverses causes ont été observées. Le nombre n'en est pas relativement bien considérable. Malheureusement les événements de 1870-71 sont loin d'avoir cessé d'agir sous ce rapport, et pendant un certain temps encore nous verrons entrer dans les asiles des aliénés, dont la maladie aura été déterminée par la perturbation profonde que les événements ont apportée dans l'industrie et le commerce.

Observation CLXXXV. — Asile d'Evreux : Dr Védie.

L..., employé de commerce, entré à l'asile le 5 décembre 1870.

L... avait quitté sa place et était venu chez son père, à B..., dans le département de l'Eure, où il passa son temps pendant la guerre et la Commune. Au commencement d'octobre, il écrivit à son patron pour reprendre sa place, puis se rendit à Paris. *Son patron* le reçut bien, mais lui déclara qu'en présence des événements, il avait été obligé de restreindre le nombre de ses employés et qu'il *ne pouvait le reprendre* pour le moment. Immédiatement L... fut comme atterré, parcourut les rues comme un insensé, et resta depuis dans la stupeur la plus profonde. Il n'en sort que momentanément. Pendant plusieurs semaines, nous avons dû le nourrir avec la sonde; mutisme volontaire ; céphalalgie; hallucinations de la vue, du goût et probablement de l'ouïe. L'amélioration s'est produite lentement, mais on peut aujourd'hui (mars 1873) le considérer comme guéri. Sortira très-prochainement.

Observation CLXXXVI. — Asile de Maréville : Dr Bécoulet.

N... (Léon-Nicolas), 45 ans, domicilié près de Nancy, entre à l'asile le 16 novembre 1870. Folie lypémaniaque produite par les événements de guerre et les *préoccupations* qu'elles ont causées au malade *pour sa fortune et son avenir*. Très-déprimé, très-affaissé, se croyait ruiné, perdu; a voulu attenter à ses jours. Amélioration très-rapide. Sorti le 27 septembre en voie de guérison.

Observations CLXXXVII et CLXXXVIII. — Asile de Quatre-Mares : Drs Dumesnil et Maret.

1° Fortune et position compromises par les événements. — Lypémanie ; désespoir ; idées de suicide ; prostration extrême ; sitiophobie ; symptômes de paralysie générale ; sorti sans amélioration.

C..., âgé de 48 ans, entre à l'asile le 14 septembre 1870. Il a reçu une très-brillante éducation, occupait au moment où la guerre éclata une position administrative très-importante et était depuis longtemps en relations presque intimes avec un grand nombre de personnages considérables du dernier empire. Les événements désastreux de cette guerre funeste non-seulement compromirent la position de M. C..., mais encore atteignirent gravement sa fortune. Il fut pendant longtemps, durant ces jours néfastes, sans pouvoir mesurer l'étendue de ses pertes et sans pouvoir se rendre compte même s'il lui resterait quelque chose. Dans cette situation, ce malheureux s'abandonne à une tristesse profonde, croit que tout est perdu et cherche à se soustraire aux idées qui l'obsèdent par le suicide. Lui qui n'a vu jusqu'ici que le beau côté de la vie, il lui est inutile de la prolonger davantage maintenant qu'elle se présente sous de si sombres couleurs. Il est d'ailleurs en proie à des craintes chimériques et se croit délaissé, méprisé, déconsidéré. Sous l'influence de ces idées délirantes, il tombe dans un état de prostration profonde et refuse même les aliments qu'on lui donne ; on a été obligé, à plusieurs reprises, de le nourrir à la sonde œsophagienne. Peu à peu la tristesse se dissipe, le malade qui souffrait de la goutte depuis longtemps, éprouve une certaine amélioration et apprend aussi qu'il n'est pas complétement ruiné. Il s'intéresse dès lors à ses affaires et bientôt tout délire disparaît. Il quitte l'asile le 8 octobre 1871, dans un état relativement satisfaisant, mais avec un grand embarras dans la parole, une faiblesse considérable dans les jambes et une perte de mémoire très-

prononcée, symptômes qui paraissent annoncer une paralysie générale déjà avancée.

2° Crainte de perdre ses économies; lypémanie; tentatives de suicide; mort des suites de ses blessures.

D... (Eugène), âgé de 43 ans, entre à l'asile le 15 mai 1871. Il a toujours été sobre et gagnait honorablement sa vie. Il était plutôt avare que prodigue et cherchait à réaliser des économies. Dans ces conditions, il s'éloignait volontiers de la société et aimait à vivre solitaire. Les tristes événements qui ont plongé la France entière dans le deuil et la désolation lui firent craindre de perdre les économies qu'il avait lentement et péniblement réalisées; d'ailleurs, le travail manquait complétement, et le récit des horribles drames qui s'accomplissent quotidiennement sur notre malheureux sol encore fumant des atrocités de la barbarie étrangère, achèvent de bouleverser l'intelligence de notre pauvre malade. Il voit des Prussiens partout; il sait qu'ils vont le fusiller et il n'ignore pas que toutes ses économies vont disparaître dans le cataclysme qui menace d'engloutir la France entière. Aussi demande-t-il de l'arsenic pour mettre fin à ses jours. A deux reprises différentes, il cherche la mort en se précipitant par la fenêtre de son appartement et sous les roues d'une voiture qu'il rencontre sur son chemin. La première fois il est empêché d'exécuter complétement son dessein; mais la seconde fois, il est gravement atteint et a plusieurs côtes fracturées. C'est à la suite de cette tentative qu'il est conduit à l'asile; il y présente tous les symptômes précédemment énumérés et y meurt au bout de dix jours des suites de ses blessures.

Observation CLXXXIX. — Asile Saint-Yon : Drs Morel et Delaporte.

Crainte de perdre ses économies; tentative de suicide; stupeur; puis accès de fureur.

Mme C..., 52 ans..., femme d'un cordonnier. Entrée le

4 juillet 1871, sortie le 30 août 1871. Cette femme très-économe avait à grand'peine, de concert avec son mari, amassé un petit avoir pour leurs vieux jours. Déjà vivement impressionnée par les récits plus ou moins exagérés des journaux, elle s'imagina, à l'arrivée des Prussiens, que c'en était fait d'elle, que le fruit de ses économies allait être perdu, sa maison livrée au pillage, son mari et son fils égorgés, etc...

Pour échapper à tous ces malheurs, elle prend la résolution d'en finir avec la vie et de se pendre dans une étable. Heureusement son fils arrive assez à temps pour couper la corde. Mais à partir de ce moment, Mme C... tombe dans un état de stupeur qui ne cessait que pour faire place à des accès de fureur qui la firent considérer comme dangereuse et motivèrent son placement à l'asile Saint-Yon.

Pendant le commencement de son séjour à l'asile, Mme C... reste plongée dans un état de profonde dépression, mais ne tombe jamais dans les accès de fureur signalés plus haut. Peu à peu, sous l'influence du traitement et du changement du milieu, les idées devinrent plus lucides et Mme C... complétement délivrée de sa tristesse et de ses idées de suicide, quitte l'asile le 30 août.

Observation CXC. — Asile de Stéphansfeld : Dr Hildenbrand.

S... (Louis) de Haguenau, fabricant de chandelles, entré le 28 avril.

La cause principale de sa maladie paraît résider dans les vives appréhensions que les péripéties de cette dernière guerre ont excitées en lui. Ses camarades l'engageaient à partir comme volontaire; ses parents s'y opposaient. Il devint anxieux et crut les *intérêts de sa famille compromis*. Il fit un voyage en Allemagne et en revint en disant que tout était perdu. *Inde insania, vino juvante*.

Observation CXCI. — Asile d'Orléans : Dr Payen.

M..., 55 ans, fortement *lésé dans son industrie par l'invasion*, perd le sommeil, la mémoire. Délire général, loquacité in-

tarissable des plus incohérentes; idées de mariage : il répudie sa femme pour en épouser une autre; il a 100,000 fr. et un riche mobilier, mêlant aux noms propres de ses pratiques, les noms des Prussiens, des dames blanches et des cerises... Il est toujours riche quoiqu'on l'ait volé. Jusqu'à ce moment, station solide, pas d'embarras de la langue.

Mars 1873, M... entré à l'asile le 6 mai 1871 est actuellement en démence.

Observation CXCII. — Asile de Bourg : Dr Bourgarel.

G... (Dominique), âgé de 30 ans, Saône-et-Loire, ouvrier plâtrier, marié, entré le 30 avril 1871, sorti guéri le 25 octobre 1871.

D'une intelligence développée, mais non cultivée, G... a toujours eu une conduite irréprochable; seulement il avait un caractère concentré et il était intéressé. Dès le mois de septembre, il se chagrine de voir les *travaux suspendus*, et les chantiers successivement fermés. Vainement il résiste, sa raison finit par succomber. Au mois de décembre, au moment où il était question de la levée des hommes mariés, le délire éclate après une garde au Palais de Justice. Il se figure qu'il a abandonné son poste, qu'il eût été fusillé si Gambetta reconnaissant en lui un esprit supérieur ne l'avait gracié et même nommé général. A l'asile, le délire continue, mais il s'est généralisé et il est accompagné d'une vive agitation. Les symptômes se sont amendés progressivement.

Observation CXCIII. — Asile de Rennes : Dr Laffitte.

L... (Louise), 47 ans, mariée. Entrée à l'asile le 3 fév. 1871.

Lypémanie anxieuse. — Cause : événements de la guerre, *crainte d'être ruinée par l'invasion*. Au début, terreurs vagues, mal définies, sitiophobie; alimentation par la sonde pendant trois mois; légère amélioration, mais persistance des craintes.

Mars 1872. Pas d'amélioration sensible.

Observation CXCIV. — Asile de Bailleul : Dr de Lamaëstre.

C..., 47 ans, rentière, de Valenciennes, mariée, entrée le 14 octobre 1870. Lypémanie née d'émotions par le fait de *la guerre* qui *nuit au commerce important de sa maison*. Symptômes : inquiétudes, préoccupations d'affaires ; se tourmente jour et nuit, voit ses intérêts compromis, cherche toujours à sortir disant qu'on l'attend au parloir pour régler quelques affaires en souffrance.

Juin 1873. Manie chronique tendant à la démence.

Observations CXCV et CXCVI. — Asile de La-Roche-sur-Yon : Dr Guérineau.

1° Mlle M...,célibataire, domestique, 30 ans, constitution forte, tempérament nerveux, admise à l'asile le 18 décembre 1870, atteinte de lypémanie. Mlle M... avait déjà éprouvé un premier accès pour lequel elle avait été admise à Sainte-Anne et dont la cause déterminante avait été le départ brusque d'un Allemand qu'elle devait épouser. Guérie promptement de cet accès, Mlle M... est amenée par ses maîtres à Pithiviers près d'Orléans, qu'elle dut bientôt quitter par suite de l'invasion, sans pouvoir emporter ses effets. C'est aux Sables d'Olonnes que Mlle M... a été prise d'un nouvel accès de lypémanie, en apprenant que tout *ce qu'elle avait laissé* à Pithiviers *avait été emporté par l'ennemi*. Mlle M... est sortie guérie après deux mois de traitement.

2° M. B..., célibataire, 45 ans, ferblantier, contre-maître dans une fabrique de conserves alimentaires, entré à l'asile le 12 mai 1871, atteint de lypémanie avec prédominance du délire des persécutions et hallucinations très-intenses, consécutives aux *embarras financiers* qu'il a éprouvés dans sa gestion *par suite* du *blocus de Paris*, qui a empêché ses maîtres de lui envoyer l'argent nécessaire au payement de ses ouvriers. Sorti pour cause d'amélioration le 15 septembre 1871.

Observations CXCVII, CXCVIII et CXCIX.—Asile de Moulins : Dr Chasseloup.

1° C... (Claude), 42 ans, admis le 20 octobre 1871. Ce malade, restaurateur à Bordeaux, ayant présenté il y a plusieurs années un léger trouble mental, a eu son *industrie* gravement *compromise par suite des derniers événements.* Cette préoccupation particulière, jointe aux inquiétudes générales qui se manifestaient autour de lui, l'a jeté dans une grande anxiété. Il est devenu promptement en proie à des hallucinations de l'ouïe.

Venu en changement d'air dans l'Allier, la maladie prenant de l'accroissement au lieu de diminuer, il a été conduit à Sainte-Catherine. La vie calme, les bains prolongés avec irrigations fraîches sur la tête ont progressivement amené l'amélioration jusqu'à parfaite guérison.

Sorti le 19 novembre 1871.

2° R... (Edouard), 30 ans, filateur, admis le 19 juin 1871.

Ce malade a vu son *industrie* assez importante *ruinée par suite des événements;* il en a éprouvé d'abord un violent chagrin, puis ses idées se sont rassérénées et il a manifesté assez promptement un délire de grandeurs, de richesses. Il nous a été amené dans la première période de la paralysie générale. Mort le 6 mai 1871 dans le marasme paralytique.

3° L... (Lucien), 40 ans, cantonnier, admis le 24 juin 1871. Ce malade a éprouvé des *inquiétudes* très-vives *par rapport à l'avenir de sa famille* par suite des événements. Son moral s'est affecté au point de ne pouvoir plus se livrer à son travail habituel et il est tombé dans un état de stupeur mélancolique tendant à la démence (mars 1873).

Observations CC et CCI. — Asile de Niort : Dr Lagardelle.

1° Crainte de manquer par faute de travail; délire général avec hallucinations et agitation extrême; mort.

Le 5 octobre 1870, la nommée B..., âgée de 43 ans, mariée, d'un tempérament nerveux, d'une faible constitution,

est conduite à l'asile d'aliénés de Niort, en proie à un d lire aigu des plus violents.

Cette femme, autrefois bonne travailleuse, très-économ et très-sobre, a été si vivement impressionnée par les év nements, qu'elle a cru qu'elle allait manquer du nécessai faute de travail. Elle insulte et menace toutes les personn qu'elle voit et ne parle sans cesse que d'amasser de l'a gent.

Le certificat d'admission est ainsi conçu :

La nommée B... est atteinte d'un délire général ai avec illusions et hallucinations incessantes et une agitati extrême.

Quinze jours après, nous constatons que cette malade e toujours très-agitée, qu'elle est déjà fatiguée et que si s délire aigu persiste encore quelque temps sans amend ment, la santé générale peut être gravement atteinte.

Rien n'a pu calmer cette malheureuse femme, qui su combe au marasme nerveux le 31 mars 1871.

2° Crainte de perdre son petit avoir ; manie aiguë avec idées de grandeur et hallucinations ; mort.

Le 6 octobre 1870, le nommé L... est conduit à l'asile Niort accompagné du certificat suivant, rédigé par son m decin ordinaire :

L..., âgé de 43 ans, marié, vigneron, catholique, d' tempérament sanguin et d'une bonne constitution, ha tudes régulières, sobre, travailleur, économe.

Cet homme a été vivement impressionné par les évé ments actuels ; il a craint de perdre une partie de son p tit avoir placé dans les fonds publics.

La maladie a débuté il y a un mois environ ; perte sommeil absolue, conceptions délirantes, hallucinatio idées de grandeur, violences quand on le contrarie, me ces d'incendie.

Diagnostic : manie aiguë ; pronostic grave; traitement mis en usage : saignée de 300 gr. le 30 septembre.

Le certificat d'admission rédigé le 7 octobre, déclare que L... est atteint de manie aiguë grave avec hallucinations nombreuses et violentes et impulsions instinctives dangereuses.

Le certificat de quinzaine constate que L... est toujours extrêmement agité ; ce malade s'affaiblit sensiblement, et si cet état persiste, nous avons lieu de craindre une altération organique grave des enveloppes du cerveau.

Nous n'obtenons aucun amendement et ce malade succombe le 27 décembre 1870.

Observation CCII. — Asile de Pau : Dr Auzouy.

Crainte d'être ruiné ; excitation ; idées de grandeurs ; inégalité des pupilles; embarras de la parole; paralysie générale; sorti amélioré.

M. E... (Jean), 38 ans, armateur, était un homme très-laborieux et avait acquis une grande fortune; au moment de l'invasion, ses idées se troublent ; il craint la ruine. Il s'exalte à l'idée d'aller combattre. Il se croit bientôt général, cardinal, roi d'Espagne, et le titre dont il semble le plus fier est celui de Gambetta, qu'il n'a jamais vu, mais dont il offre la protection à tout ce qui l'entoure. Il commande les repas les plus somptueux, les équipages les plus fantastiques ; il va en ballon à Paris, à Londres, à Montevideo, à Rio de Janeiro, à New-York et rentre le soir. La nuit se passe à faire l'exercice ; les pupilles sont inégalement dilatées ; il y a gêne dans la marche, embarras de la parole, satisfaction exagérée de sa situation, enfin tout le cortége de la démence paralytique la mieux caractérisée. Entré à l'asile le 30 novembre 1870, il est demeuré jusqu'en mai confié à nos soins. Sa famille l'a ensuite placé dans une maison de santé de Paris, d'où, après un séjour de quel-

ques mois, il est rentré dans ses foyers dans l'état qu'on doit supposer d'après les symptômes ci-dessus. L'issue funeste et prochaine de la maladie n'est pas douteuse.

13. *Excès alcooliques résultant des événements.*

26 hommes.

J'ai déjà dit dans la première partie de ce travail que les excès alcooliques, au moins dans la population civile, avaient plutôt diminué qu'augmenté pendant les tristes événements de 1870-71. Malheureusement, il n'en a point été de même chez les militaires de toutes sortes et particulièrement chez les mobiles et les mobilisés qui ont fourni un nombre relativement élevé de folies alcooliques dans le dernier semestre de 1870 et le 1er trimestre de 1871. Mais je n'ai point à m'occuper ici des folies alcooliques en général, mais bien seulement des cas dans lesquels les événements de 1870-71 ont été l'occasion d'excès alcooliques chez des hommes qui étaient restés sobres jusqu'alors ou qui avaient renoncé à leurs habitudes d'ivrognerie.

C'est surtout d'ailleurs dans les départements qui n'ont pas été envahis que l'on a observé les cas de folie appartenant par leur mode étiologique au groupe dont nous nous occupons.

Observations CCIV et CCV. — Asile de la Roche-Gandon : Dr H. Bonnet.

1° Accès de folie alcoolique en 1869; guérison; retour à des habitudes de sobriété; à la suite de la déclaration de guerre, nombreux excès de boissons. — Manie aiguë; guérison rapide qui s'est maintenue.

C.... M..., 24 ans, marié, commis d'architecte, a fait à l'asile un séjour de 2 mois l'année précédente (manie aiguë-alcoolisme), et est sorti très-amélioré. Depuis il a été géné-

ralement sobre. La déclaration de guerre le trouve enthousiaste; il chante et pérore dans les cafés qu'il a occasion de fréquenter plus que jamais. Il boit beaucoup et se grise à force de porter des toasts, et enflamme son imagination par la lecture assidue des journaux et en s'ingérant dans tous les comités patriotiques qui sont formés ou en voie de formation. Instruction plutôt superficielle que solide, à part ce qui concerne spécialement sa profession. Caractère doux, intelligence médiocre, puérilité naturelle. Nos défaites l'exaspèrent, l'invasion le met hors de lui, et il passe son temps à politiquer dans les cafés, à y faire des plans de bataille, etc... Quelque temps après Reichshoffen, il fait partie d'un groupe de jeunes gens improvisant un concert dans un café, et s'y montre comme la mouche du coche. Il se grise dans la soirée, chante et pérore, fait de grandes phrases. Ses camarades le reconduisent ivre, et les scènes de violence auxquelles il se livre les jours suivants le font placer à l'asile par sa famille (13 août 1870). En entrant, il se reconnaît, écrit à sa femme pour lui dire qu'il est victime de son patriotisme, et signe : « *Ton mari qui sera toujours et quand même un bon compatriote.* »

Pendant quinze jours, agitation et désordre extrêmes; bris de carreaux et de tous objets tombant sous sa main; colère, déclamations, criailleries, incohérence, etc. Camisole pendant 8 jours. Peu à peu, sous l'influence des grands bains, le calme apparaît, C..... a conscience de sa position, déplore ses excès de boissons, est employé dans les bureaux, et sort guéri le 25 octobre.

Nous avons suivi depuis ce jeune homme. Il est devenu père quelque temps après sa sortie de l'asile, a renoncé à ses funestes habitudes d'ivrognerie, et ses chefs ainsi que ses voisins n'ont eu qu'à se louer de lui.

2° Accès de folie alcoolique antérieur; sobriété exemplaire; chagrins par suite de la guerre; congestion cérébrale; hémiplégie; affaiblissement des facultés intellectuelles.

Jean-Louis D..., 48 ans, célibataire, ex-instituteur, employé depuis 3 ans à l'Asile aux écritures de l'économat; a fait un séjour à l'asile de Pontorson pour une manie aiguë d'origine alcoolique. Promptement amélioré, et n'ayant plus sa place d'instituteur primaire, il a été employé à titre auxiliaire dans cet asile. Le directeur de la Roche-Gandon l'a recueilli sur la prière de son confrère et lui a proposé l'emploi qu'il occupe depuis près de 3 ans. Pendant plus d'un an, il a rempli ses fonctions avec le plus grand soin et le plus grand zèle, renonçant à ses excès de boissons habituels. Il est très-religieux, puéril, crédule, et n'a pas les allures de son âge. Caractère très-doux, mais susceptible en plus d'un point, parce qu'il vit dans cette idée que le directeur seul connaît son passé, et qu'entouré ici de la considération et du respect nécessaires, il redoute à chaque instant que l'on ait appris qu'il a été aliéné. Il est un point de son caractère qui lui donne de grands traits de ressemblance avec certains maniaques inoffensifs que l'on rencontre quelquefois dans le monde : il est, pour nous servir d'une expression vulgaire qui rend bien notre pensée, *fouille-au-pot*, *tatillonneur*, *cancannier*, aimant à s'occuper de tout en dehors de son service, faisant de la camaraderie avec tout le monde, se liant avec une facilité incroyable et incompréhensible chez un homme de son âge; très-léger dans ses propos sur certaines personnes de sa connaissance, et cela sans mauvaise intention, et sans paraître comprendre l'importance, la gravité de ce qu'il avance. Au demeurant, cœur généreux, sensible, accessible à tous les grands sentiments et infiniment meilleur que ses allures le laisseraient supposer. En ce qui concerne ses fonctions à l'Asile, on n'a jamais eu qu'à se louer de lui, de son zèle (exagéré peut-

être parfois), de sa complaisance, de sa probité, du soin méticuleux qu'il apportait en toutes choses.

La guerre le frappa dans ses affections les plus vives. Son frère, chargé de famille, tombe sous l'inscription maritime; plusieurs de ses amis sont obligés de partir; depuis ce moment, il est plus triste, s'inquiète d'une façon visible pour tous ceux qui l'entourent, et l'expansion irrésistible de cette douleur franche se traduit à plusieurs reprises par des larmes. Tout en lui, depuis ce jour, révèle quelque chose de névropathique.

Il reçoit de mauvaises nouvelles de son frère, de sa belle-sœur que le départ forcé de son mari a plongée dans une gêne considérable, en même temps que d'autres faits isolés se rattachant à nos désastres achevaient de mettre son esprit et son cœur à la torture. Dès lors il recommence à boire, non pas avec autant d'excès qu'autrefois, mais beaucoup plus assurément qu'il ne conviendrait à un homme ayant déjà été victime de l'intoxication alcoolique.

La guerre terminée, ses sujets d'angoisses font place à une satisfaction sincère, lorsqu'il constate que tous ceux qu'il aimait ont traversé cette affreuse période sans en souffrir d'une façon exceptionnelle; mais son jugement, son imagination, sa susceptibilité, sa craintivité naturelles ont reçu une violente impulsion, et tous ses penchants ont été funestement alimentés par la fièvre intellectuelle et morale dans laquelle il a vécu durant tout l'hiver. Le pli est pris, il s'est remis à boire et continuera sur cette pente. L'été de 1871 se passe ainsi; il n'est jamais ivre, mais il boit plus qu'il ne convient et cela régulièrement, tous les jours. La bizarrerie de ses allures devient de plus en plus tangible et appréciable. Le 19 octobre, l'interne du service est appelé dans la matinée et trouve M. D..... atteint subitement de congestion cérébrale partielle avec commencement de paralysie hémiplégique, légère déviation de la bouche, difficulté de parler, stupeur, etc. Le malade reçoit des soins énergi-

est conduite à l'asile d'aliénés de Niort, en proie à un délire aigu des plus violents.

Cette femme, autrefois bonne travailleuse, très-économe et très-sobre, a été si vivement impressionnée par les événements, qu'elle a cru qu'elle allait manquer du nécessaire, faute de travail. Elle insulte et menace toutes les personnes qu'elle voit et ne parle sans cesse que d'amasser de l'argent.

Le certificat d'admission est ainsi conçu :

La nommée B... est atteinte d'un délire général aigu avec illusions et hallucinations incessantes et une agitation extrême.

Quinze jours après, nous constatons que cette malade est toujours très-agitée, qu'elle est déjà fatiguée et que si son délire aigu persiste encore quelque temps sans amendement, la santé générale peut être gravement atteinte.

Rien n'a pu calmer cette malheureuse femme, qui succombe au marasme nerveux le 31 mars 1871.

2° Crainte de perdre son petit avoir ; manie aiguë avec idées de grandeur et hallucinations ; mort.

Le 6 octobre 1870, le nommé L... est conduit à l'asile de Niort accompagné du certificat suivant, rédigé par son médecin ordinaire :

L..., âgé de 43 ans, marié, vigneron, catholique, d'un tempérament sanguin et d'une bonne constitution, habitudes régulières, sobre, travailleur, économe.

Cet homme a été vivement impressionné par les événements actuels ; il a craint de perdre une partie de son petit avoir placé dans les fonds publics.

La maladie a débuté il y a un mois environ ; perte de sommeil absolue, conceptions délirantes, hallucinations, idées de grandeur, violences quand on le contrarie, menaces d'incendie.

Diagnostic : manie aiguë ; pronostic grave; traitement mis en usage : saignée de 300 gr. le 30 septembre.

Le certificat d'admission rédigé le 7 octobre, déclare que L... est atteint de manie aiguë grave avec hallucinations nombreuses et violentes et impulsions instinctives dangereuses.

Le certificat de quinzaine constate que L... est toujours extrêmement agité ; ce malade s'affaiblit sensiblement, et si cet état persiste, nous avons lieu de craindre une altération organique grave des enveloppes du cerveau.

Nous n'obtenons aucun amendement et ce malade succombe le 27 décembre 1870.

Observation CCII. — Asile de Pau : Dr Auzouy.

Crainte d'être ruiné; excitation; idées de grandeurs; inégalité des pupilles; embarras de la parole; paralysie générale; sorti amélioré.

M. E... (Jean), 38 ans, armateur, était un homme très-laborieux et avait acquis une grande fortune; au moment de l'invasion, ses idées se troublent; il craint la ruine. Il s'exalte à l'idée d'aller combattre. Il se croit bientôt général, cardinal, roi d'Espagne, et le titre dont il semble le plus fier est celui de Gambetta, qu'il n'a jamais vu, mais dont il offre la protection à tout ce qui l'entoure. Il commande les repas les plus somptueux, les équipages les plus fantastiques; il va en ballon à Paris, à Londres, à Montevideo, à Rio de Janeiro, à New-York et rentre le soir. La nuit se passe à faire l'exercice ; les pupilles sont inégalement dilatées; il y a gêne dans la marche, embarras de la parole, satisfaction exagérée de sa situation, enfin tout le cortége de la démence paralytique la mieux caractérisée. Entré à l'asile le 30 novembre 1870, il est demeuré jusqu'en mai confié à nos soins. Sa famille l'a ensuite placé dans une maison de santé de Paris, d'où, après un séjour de quel-

ques mois, il est rentré dans ses foyers dans l'état qu'on doit supposer d'après les symptômes ci-dessus. L'issue funeste et prochaine de la maladie n'est pas douteuse.

13. *Excès alcooliques résultant des événements.*

26 hommes.

J'ai déjà dit dans la première partie de ce travail que les excès alcooliques, au moins dans la population civile, avaient plutôt diminué qu'augmenté pendant les tristes événements de 1870-71. Malheureusement, il n'en a point été de même chez les militaires de toutes sortes et particulièrement chez les mobiles et les mobilisés qui ont fourni un nombre relativement élevé de folies alcooliques dans le dernier semestre de 1870 et le 1er trimestre de 1871. Mais je n'ai point à m'occuper ici des folies alcooliques en général, mais bien seulement des cas dans lesquels les événements de 1870-71 ont été l'occasion d'excès alcooliques chez des hommes qui étaient restés sobres jusqu'alors ou qui avaient renoncé à leurs habitudes d'ivrognerie.

C'est surtout d'ailleurs dans les départements qui n'ont pas été envahis que l'on a observé les cas de folie appartenant par leur mode étiologique au groupe dont nous nous occupons.

Observations CCIV et CCV. — Asile de la Roche-Gandon : Dr H. Bonnet.

1° Accès de folie alcoolique en 1869; guérison ; retour à des habitudes de sobriété; à la suite de la déclaration de guerre, nombreux excès de boissons. — Manie aiguë ; guérison rapide qui s'est maintenue.

C.... M..., 24 ans, marié, commis d'architecte, a fait à l'asile un séjour de 2 mois l'année précédente (manie aiguë-alcoolisme), et est sorti très-amélioré. Depuis il a été géné-

ralement sobre. La déclaration de guerre le trouve enthousiaste; il chante et pérore dans les cafés qu'il a occasion de fréquenter plus que jamais. Il boit beaucoup et se grise à force de porter des toasts, et enflamme son imagination par la lecture assidue des journaux et en s'ingérant dans tous les comités patriotiques qui sont formés ou en voie de formation. Instruction plutôt superficielle que solide, à part ce qui concerne spécialement sa profession. Caractère doux, intelligence médiocre, puérilité naturelle. Nos défaites l'exaspèrent, l'invasion le met hors de lui, et il passe son temps à politiquer dans les cafés, à y faire des plans de bataille, etc... Quelque temps après Reichshoffen, il fait partie d'un groupe de jeunes gens improvisant un concert dans un café, et s'y montre comme la mouche du coche. Il se grise dans la soirée, chante et pérore, fait de grandes phrases. Ses camarades le reconduisent ivre, et les scènes de violence auxquelles il se livre les jours suivants le font placer à l'asile par sa famille (13 août 1870). En entrant, il se reconnaît, écrit à sa femme pour lui dire qu'il est victime de son patriotisme, et signe : « *Ton mari qui sera toujours et quand même un bon compatriote.* »

Pendant quinze jours, agitation et désordre extrêmes; bris de carreaux et de tous objets tombant sous sa main; colère, déclamations, criailleries, incohérence, etc. Camisole pendant 8 jours. Peu à peu, sous l'influence des grands bains, le calme apparaît, C..... a conscience de sa position, déplore ses excès de boissons, est employé dans les bureaux, et sort guéri le 25 octobre.

Nous avons suivi depuis ce jeune homme. Il est devenu père quelque temps après sa sortie de l'asile, a renoncé à ses funestes habitudes d'ivrognerie, et ses chefs ainsi que ses voisins n'ont eu qu'à se louer de lui.

2° Accès de folie alcoolique antérieur; sobriété exemplaire; chagrins par suite de la guerre; congestion cérébrale; hémiplégie; affaiblissement des facultés intellectuelles.

Jean-Louis D..., 48 ans, célibataire, ex-instituteur, employé depuis 3 ans à l'Asile aux écritures de l'économat; a fait un séjour à l'asile de Pontorson pour une manie aiguë d'origine alcoolique. Promptement amélioré, et n'ayant plus sa place d'instituteur primaire, il a été employé à titre auxiliaire dans cet asile. Le directeur de la Roche-Gandon l'a recueilli sur la prière de son confrère et lui a proposé l'emploi qu'il occupe depuis près de 3 ans. Pendant plus d'un an, il a rempli ses fonctions avec le plus grand soin et le plus grand zèle, renonçant à ses excès de boissons habituels. Il est très-religieux, puéril, crédule, et n'a pas les allures de son âge. Caractère très-doux, mais susceptible en plus d'un point, parce qu'il vit dans cette idée que le directeur seul connaît son passé, et qu'entouré ici de la considération et du respect nécessaires, il redoute à chaque instant que l'on ait appris qu'il a été aliéné. Il est un point de son caractère qui lui donne de grands traits de ressemblance avec certains maniaques inoffensifs que l'on rencontre quelquefois dans le monde : il est, pour nous servir d'une expression vulgaire qui rend bien notre pensée, *fouille-au-pot*, *tatillonneur*, *cancannier*, aimant à s'occuper de tout en dehors de son service, faisant de la camaraderie avec tout le monde, se liant avec une facilité incroyable et incompréhensible chez un homme de son âge; très-léger dans ses propos sur certaines personnes de sa connaissance, et cela sans mauvaise intention, et sans paraître comprendre l'importance, la gravité de ce qu'il avance. Au demeurant, cœur généreux, sensible, accessible à tous les grands sentiments et infiniment meilleur que ses allures le laisseraient supposer. En ce qui concerne ses fonctions à l'Asile, on n'a jamais eu qu'à se louer de lui, de son zèle (exagéré peut-

être parfois), de sa complaisance, de sa probité, du soin méticuleux qu'il apportait en toutes choses.

La guerre le frappa dans ses affections les plus vives. Son frère, chargé de famille, tombe sous l'inscription maritime; plusieurs de ses amis sont obligés de partir; depuis ce moment, il est plus triste, s'inquiète d'une façon visible pour tous ceux qui l'entourent, et l'expansion irrésistible de cette douleur franche se traduit à plusieurs reprises par des larmes. Tout en lui, depuis ce jour, révèle quelque chose de névropathique.

Il reçoit de mauvaises nouvelles de son frère, de sa belle-sœur que le départ forcé de son mari a plongée dans une gêne considérable, en même temps que d'autres faits isolés se rattachant à nos désastres achevaient de mettre son esprit et son cœur à la torture. Dès lors il recommence à boire, non pas avec autant d'excès qu'autrefois, mais beaucoup plus assurément qu'il ne conviendrait à un homme ayant déjà été victime de l'intoxication alcoolique.

La guerre terminée, ses sujets d'angoisses font place à une satisfaction sincère, lorsqu'il constate que tous ceux qu'il aimait ont traversé cette affreuse période sans en souffrir d'une façon exceptionnelle; mais son jugement, son imagination, sa susceptibilité, sa craintivité naturelles ont reçu une violente impulsion, et tous ses penchants ont été funestement alimentés par la fièvre intellectuelle et morale dans laquelle il a vécu durant tout l'hiver. Le pli est pris, il s'est remis à boire et continuera sur cette pente. L'été de 1871 se passe ainsi; il n'est jamais ivre, mais il boit plus qu'il ne convient et cela régulièrement, tous les jours. La bizarrerie de ses allures devient de plus en plus tangible et appréciable. Le 19 octobre, l'interne du service est appelé dans la matinée et trouve M. D..... atteint subitement de congestion cérébrale partielle avec commencement de paralysie hémiplégique, légère déviation de la bouche, difficulté de parler, stupeur, etc. Le malade reçoit des soins énergi-

ques nécessités par la gravité de son état ; mais dans la journée, il se lève pour aller à la selle sans appeler le gardien de service, et se fait une luxation du coude. Cet accident apporte le plus grand trouble dans ses facultés : il ne cesse de se lamenter, de gémir, suppliant qu'on ne l'abandonne pas et devient d'une puérilité extrême. Sous l'influence d'une médication énergique (électro-thérapie, diaphorétiques, saignées dès le début etc.), les symptômes de paralysie commençante disparaissent au bout de 3 semaines, et, le bras étant guéri, M. D..... peut reprendre ses occupations; mais il n'a plus la même vivacité d'esprit ni la même facilité de travail. En un mot, on s'aperçoit qu'il *baisse;* les cheveux grisonnent, la gaieté d'autrefois a fait place à une maussaderie extrême ; de loquace qu'il était, il est devenu sombre et rêveur ; il ne parle que pour se plaindre, dire qu'il est très-malheureux, etc. Au bout de 3 semaines, rechute et nouvelle attaque de congestion, moins accentuée, moins violente que la 1re fois. Mais depuis ce jour, l'état mental devient plus maladif ; la figure est dans une hébétude complète, l'œil atone, le corps prostré ; la démarche est celle d'un homme brisé de fatigue. Enfin, il ne dit plus rien sans qu'on l'interroge, et même, dans ce dernier cas, il répond à peine par monosyllabes, ne sait que dire : « Je suis damné, je suis un homme perdu, j'ai commis de grands crimes , de grands péchés ! » Il serre la main de ses amis sans prononcer une parole et avec une expression de tristesse indicible; il est évident qu'il est en proie à un délire dépressif intense. On n'a constaté ni hallucinations, ni illusions sensorielles, ni erreurs de personnalité ; il y aurait plutôt à redouter des idées de suicide; — aussi le malade est-il l'objet d'une active surveillance. — Il est évident que la déchéance mentale va s'effectuant de plus en plus et que la chronicité est indéniable.

Mars 1873. Amélioration notable qui n'est probablement que de la rémittence.

Observation CCVI. — Asile de Bourg : Dr Bourgarel.

G..., capitaine de mobiles des Alpes-Maritimes, célibataire entré à l'asile le 17 décembre 1870, sorti guéri le 30 juin 1871.

Manie alcoolique produite par de *vieux instincts que la vie de camp a réveillés.*

Observation CCVII. — Asile de Pontorson : Dr Sizaret.

Excès alcooliques anciens reparaissant avec une intensité nouvelle par suite des événements; mégalomanie; guérison.

J... (Thomas), ancien cuirassier, actuellement vétérinaire empirique, 76 ans, entre à l'asile le 26 novembre 1870. Pas d'antécédents héréditaires connus. Excès alcooliques invétérés, redoublés depuis que J... au lieu de s'occuper de ses affaires, passe son temps à pérorer politique dans les cabarets. Il se présente aux élections municipales, échoue et s'imagine que le curé de sa commune en est la cause; il le menace de mort. Ensuite, il veut sauver la France en faisant périr tous les Prussiens d'insomnie ; se rend à Tours pour exposer son plan à Gambetta, revient chez lui, continue à boire, à discourir sur la guerre, s'exalte de plus en plus, se répand en menaces contre diverses personnes et enfin il est amené à l'asile. A son arrivée, exaltation extrême, loquacité, exagération du sentiment de la personnalité, divagations politiques et guerrières, insomnie. Au bout de peu de temps, le calme renaît et il sort guéri après deux mois de séjour à l'asile.

Dans ce cas, l'alcool joue évidemment un rôle considérable, mais ce sont les événements politiques qui me paraissent avoir définitivement fait éclater la folie ; le premier serait la cause prédisposante, les seconds la cause occasionnelle.

Nota. J... a succombé quelque temps après sa sortie à une attaque d'apoplexie foudroyante.

OBSERVATION CCVIII. — Asile de Rennes : Dr Laffitte.

Accès antérieurs de folie alcoolique : retour à des habitudes de sobriété; occasions fréquentes de boire; nouveaux excès alcooliques; manie aiguë, guérison.

P... (François), 37 ans, marié, employé comptable à Rennes, ex-sous-officier de zouaves, entré à l'asile le 2 octobre 1870, sorti guéri le 20 du même mois. Manie aiguë. Cause : excès de boissons; 3e ou 4e récidive.

Nommé officier de la garde nationale après le 4 septembre, ce malade, très-intelligent, père d'une famille intéressante, n'avait pu éviter dans les nombreux rassemblements de la garde nationale de cette époque, les occasions de se livrer à une passion que de récentes et dures leçons lui avaient pourtant fait prendre en horreur. Il fut arrêté un soir, à minuit, son sabre nu à la main, se livrant dans les rues à toutes espèces d'extravagances ; on eut beaucoup de peine à se rendre maître de lui ; plusieurs gardes nationaux même du poste voisin furent blessés.

Quelques jours suffirent pour calmer cette grande agitation, et P..... ne tarda pas à quitter l'établissement après 18 jours de traitement.

OBSERVATION CCIX. — Asile de Montauban : Dr Darnis.

Quelques excès alcooliques habituels qui deviennent beaucoup plus fréquents à l'occasion des événements ; symptômes non équivoques de paralysie générale ; sorti en rémission.

M... (Eugène), du Lot-et-Garonne, 30 ans, mégissier, taille ordinaire, tempérament nerveux, constitution assez délicate, marié et père de famille. Pas d'antécédents héréditaires. Toujours travailleur et modéré jusqu'à l'époque de la dernière

révolution, cependant se livrant quelquefois à des excès alcooliques, se mit à faire de la politique et à fréquenter les cafés à l'occasion des derniers événements. Bientôt sa vie devient désordonnée et dans le mois de mars 1871, il donne des signes non équivoques d'aliénation mentale. Le 17 avril suivant, il était placé dans notre établissement et nous constations de l'inégalité dans la dilatation des pupilles, la paralysie de la paupière gauche, de l'hésitation dans la parole, un délire des grandeurs marqué, le tout accompagné d'accès d'agitation violente. M... se disait frère de Gambetta et voulait régénérer le monde. Dans le mois de mai suivant, il se produisit une grande amélioration dans son état, et le 10 juin, M... présentant une rémission marquée, fut rendu à sa famille qui le réclamait avec insistance.

Observation CCX. — Asile de Saint-Robert : Dr Cortyl.

Discussions politiques; excès de boissons chez un homme habituellement sobre; délire des persécutions; hallucinations de la vue et de l'ouïe; perversion des sentiments affectifs; guérison.

Le nommé L... (Pierre), 46 ans, marié, cultivateur, est admis à l'asile le 12 août 1870.

Dès que la nouvelle du plébiscite se répandit dans nos campagnes, L..., chargé d'une nombreuse famille, ayant un enfant paralytique et frappé d'un arrêt de développement physique et intellectuel, a cru trouver l'occasion de se débarrasser de ce malheureux en le plaçant dans un hospice.

Distributeur volontaire de bulletins, véritable courtier électoral, il s'est mis à parcourir la campagne, s'accordant à peine le temps de la nourriture, dormant peu, et quoique très-sobre, buvant plus que d'habitude.

Les discussions politiques auxquelles cet homme était resté complétement étranger jusqu'alors ont commencé par troubler ses facultés. La veille des élections, il voyait des opposants, des ennemis partout. Convaincu qu'il avait

mérité une récompense, il alla réclamer la faveur qu'il sollicitait depuis longtemps et ne put l'obtenir.

C'est depuis lors que les idées de persécution reprirent une plus grande intensité ; que les hallucinations de la vue et de l'ouïe survinrent et que le malade ne put être conservé plus longtemps dans sa famille.

Il entra le 12 août 1870.

Volubilité excessive ; ne cesse de parler politique. Hallucinations de l'ouïe, perversion des sentiments affectifs.

L'état constaté pendant la première quinzaine qui a suivi l'admission s'est maintenu sans grandes modifications jusque dans le courant du mois de mars 1871. Depuis lors, un mieux sensible s'étant produit, L.... a pu être rendu à la vie commune. — Il est sorti le 26 juin.

Les observations que nous avons reproduites jusqu'ici se rapportent à des causes déterminantes qui n'ont agi qu'indirectement en provoquant des émotions qui sont souvent, en temps ordinaire, des causes d'aliénation mentale ; ces observations ont donc pu être recueillies sur tous les points de la France ; il n'en est pas de même des causes dont nous allons nous occuper maintenant : celles-ci ont agi directement sur l'individu, et n'ont pour la plupart été observées que dans les pays envahis ou menacés par l'ennemi.

14° *Approche de l'ennemi ; invasion.*

73 hommes, 62 femmes.

Cette cause est sans contredit celle qui a déterminé le plus grand nombre de cas d'aliénation mentale en 1870-71, surtout au commencement de la guerre. Et ce n'est pas seulement dans les régions occupées par l'ennemi que son influence s'est fait sentir, mais aussi dans les départements qui ont été menacés directement et même, mais beaucoup plus rarement, dans ceux qui ne l'ont été que de loin.

Contrairement à ce qu'aurait pu faire supposer l'émoti-

vité plus grande de la femme, c'est surtout chez les hommes que s'est fait sentir l'influence de la cause que nous étudions en ce moment; il en a été de même pour la plupart des causes qui ont agi directement. Les femmes, en effet, pendant les années désastreuses que nous venons de traverser, se sont, en général, montrées plus énergiques que les hommes.

Observations CCXI et CCXII. — Asile de Châlons : Dr Renault du Motey.

1° T... (Jeanne-Joséphine), 51 ans, célibataire, manouvrière, entrée pour la première fois et par placement volontaire le 18 août 1870. *Le village d'Hurlus ayant été envahi par les Prussiens*, au commencement d'août 1870, cette fille, qui vivait seule, a été saisie d'une frayeur telle, qu'elle en a perdu immédiatement la raison. Elle s'est crue ruinée et destinée à mourir de misère. Cet accès de lypémanie a motivé son admission dans l'établissement. Les principaux symptômes qu'elle a présentés ont été les suivants : immobilité, mutisme, évacuations de temps en temps involontaires, refus absolu d'alimentation. Cette fille a été nourrie au moyen de la sonde œsophagienne jusqu'au jour de sa mort, arrivée le 19 septembre 1870.

2° R... (Marie), 37 ans, célibataire, sans profession, placée volontairement et pour la première fois le 16 février 1871. — Elle habitait Vouzon (Ardennes), lorsqu'après la capitulation de Sedan, les Prussiens ont envahi son village. Une *trentaine de Prussiens sont entrés dans sa maison*, elle en a été tellement effrayée qu'elle a été prise immédiatement de lypémanie suicide. Elle s'est jetée dans un puits.

Observation CCXIII. — Asile de Clermont : Dr Labitte.

Veuve M..., 67 ans (Oise), entrée le 18 mars 1871.

La pauvre femme a vu son pays, sa *maison envahis par*

l'armée allemande. — Prise d'une peur horrible, elle ne trouve rien de mieux que de se jeter dans son puits. — On l'en retire, mais elle y a laissé sa raison : stupeur mélancolique, refus d'aliments, silence absolu ; elle finit par prendre quelques aliments, mais d'une manière insuffisante. La santé générale s'altère peu à peu, rien ne peut arrêter le dépérissement qui aboutit à la mort en juillet.

OBSERVATIONS CCXIV et CCXV. — Asile de Dijon : Drs Fougères et Pétrucci.

1° Frayeur extrême de l'invasion; agitation, puis dépression; idées de grandeur et de persécution; paralysie générale.

L..., 43 ans, manouvrière, célibataire, constitution assez robuste, 3 enfants, est entrée à l'asile le 21 novembre 1870. Cette femme a été extrêmement effrayée par l'invasion prussienne. Bien qu'elle ait mené une conduite déréglée, elle paraît surtout avoir craint pour sa fille aînée, qui est mariée, les violences des soldats; elle la faisait coucher avec elle afin de la garder de toute injure. Lorsque L... est arrivée à l'asile, elle s'imaginait qu'on lui tirait des coups de fusil, qu'on la foulait aux pieds. Elle s'agitait alors et se répandait en injures contre les ennemis qui la poursuivaient, contre ses voisins qui, suivant elle, ne craignaient pas de laisser déshonorer leurs filles. L'agitation n'a pas tardé chez cette aliénée à faire place à une dépression considérable. La malade est restée plusieurs jours sans vouloir prendre de nourriture et l'on a été obligé pour l'alimenter de recourir à la sonde.

Plus tard, en mai 1872, l'agitation a reparu, l'incohérence a augmenté.

En janvier 1873, idées de grandeur et de persécution, monologues interminables et incohérents que la malade débite sur un ton déclamatoire et avec des gestes d'orateur.

En mars et avril, un peu plus de calme ; hallucinations

moins nombreuses quoique persistantes; L... travaille assez régulièrement, inégalité des pupilles, soupçons de paralysie générale.

2° Émotion produite par l'arrivée des Prussiens; lypémanie anxieuse; dyssenterie; mort.

La nommée M..., 61 ans, mariée, est atteinte de lypémanie anxieuse. Cette malade a été extraordinairement frappée par l'arrivée des Prussiens dans son village. Sous l'influence des émotions auxquelles elle était en proie, M..., avant son entrée à l'asile, a tenté de se suicider. Admise à l'établissement le 17 juillet 1871, elle gémit continuellement, le moindre bruit suffit à l'effrayer. Si en sa présence on parle un peu haut, elle se met à pousser des cris. Elle ne peut entendre frapper à une porte sans que ses gémissements redoublent, s'imaginant que les Prussiens sont dans la pièce voisine et qu'ils vont venir la tuer. Outre qu'elle ne cesse de se plaindre, Moreau est affectée d'un tremblement automatique qui ne se suspend que pendant le sommeil. Ces gémissements, ce tremblement continuels donnent à cette aliénée une physionomie toute particulière qu'un peintre choisirait volontiers pour exprimer la terreur.

M... est morte de dyssenterie le 14 mars 1872.

Observation CCXVI et CCXVII. — Asile de Dôle : Dr Rousseau.

1° Terreur produite par la vue des Prussiens; lypémanie avec prédominance d'idées religieuses; mort dans le marasme.

L... (Françoise), veuve L..., âgée de 64 ans, est devenue aliénée à la suite de la terreur que la vue des Prussiens lui a causée. Elle est admise dans l'asile le 27 mars 1871. On constate chez elle un délire lypémaniaque avec prédominance d'idées religieuses ; elle s'imagine qu'elle a commis d'horribles forfaits, que Dieu doit la punir, qu'elle est damnée et que l'enfer l'attend inévitablement. D'après ce qu'elle rapporte, elle aurait tenté de mettre le feu à sa

maison pour se détruire et infliger le même sort à ses voisins. Il existe des illusions du goût et de l'odorat; aussi refuse-t-elle souvent les aliments qu'on lui présente parce qu'elle les suppose empoisonnés. De temps à autre, elle s'agite et se livre à de véritables accès de désespoir. Le délire et les accidents nerveux allèrent toujours en augmentant d'intensité, les forces s'épuisèrent rapidement et elle succomba dans le marasme le 17 mai suivant.

2° Terreur produite par l'entrée des Prussiens à Vesoul; paralysie générale; amélioration; transfèrement.

D.... (Jules-Alphonse) est un paralysé général qui a été placé par sa famille dans l'établissement le 1er avril 1871. Le début de son affection remonte à peu près à trois mois et elle reconnaît comme causes prédisposantes des excès de travail et des émotions tristes, et comme cause occasionnelle la terreur qu'il éprouva lors de la prise par les Prussiens de la ville de Vesoul, où il résidait alors. Les premières manifestations ont consisté dans une agitation maniaque incoercible; puis des idées de grandeur ont apparu, et ce n'est qu'en dernier lieu qu'on a pu constater des lésions du mouvement. Ce malade se complaît dans l'énumération de ses titres, de ses pouvoirs, de ses richesses; il est président de la République, premier Consul; il possède des sommes fabuleuses en or; toutes les heures, il fait une découverte merveilleuse en mécanique et il emploie le reste de son temps à rédiger des proclamations au peuple français. Il accuse des troubles sensoriaux variés; tout ce qui l'entoure est magnifique, son contentement est sans borne. D'un autre côté, les puissances musculaires sont fort affaiblies, les pupilles sont inégalement dilatées, la parole est très-embarrassée, la marche est pénible. A mesure que les accidents paralytiques progressaient, l'exaltation tendait à diminuer, et quand la famille l'a retiré le 23 novembre pour le placer à Maréville, le calme était à peu près complet.

Observations CCXVIII et CCXIX. — Asile de Maréville : Drs Bulard et Béconlet.

1° Str... (Jean-Baptiste), 46 ans, domicilié près de Saint-Dié. Entré le 14 janvier 1871. Folie maniaque datant de six semaines et due à la *frayeur causée par la venue des Prussiens.* — A eu un premier accès il y a vingt ans à la suite d'une fièvre typhoïde. Très-agité, désordonné, bruyant, loquace le jour et la nuit. Str... est décédé le 24 août 1871.

2° Intelligence affaiblie ; terreur produite par l'entrée des Prussiens dans son village; manie aiguë; actes de violence; hallucinations terrifiantes; amélioration.

C... (Jules-Emile), 21 ans, célibataire, sans instruction, sans profession, entré le 11 juin 1871. Intelligence considérablement affaiblie à la suite de fièvre typhoïde, à l'âge de 10 ans. L'entrée des Prussiens dans son village (Blamont) l'a frappé de terreur et a déterminé un accès de manie aiguë. Il s'est jeté sur un Prussien et l'a frappé au bras d'un coup de couteau ; il en a reçu un coup de sabre sur la tête. C... est arrivé à l'asile dans un état de trouble intellectuel et d'agitation maniaque excessifs ; il était obsédé par des hallucinations terrifiantes et exprimait des craintes de mort. Actuellement le malade est amélioré d'une manière notable. Il est habituellement calme, se tient propre et n'a plus besoin d'une surveillance spéciale ; mais il garde par moments un silence obstiné, fait des gestes inutites, des grimaces, rit sans motif.

Mars 1873, état à peu près stationnaire.

Observation CCXX. — Asile de Saint-Nicolas : Dr Danis.

X..., religieuse, âgée de 33 ans, entrée le 24 octobre 1870. Pas d'hérédité connue, tempérament lymphatico-nerveux ; mère morte phthisique. Elle était économe de son couvent. *Les émotions, les frayeurs causées par l'invasion des Alle-*

mands dans le monastère, les 13 et 14 août 1870, firent naître d'abord une grande appréhension d'être obligée de quitter sa solitude. Ses idées s'exaltèrent, et, en octobre, délire continu, incohérent avec idées religieuses prédominantes. Refus fréquent d'aliments, dépérissement progressif rapide ; phthisie aiguë; morte le 31 janvier 1871.

Observations CCXXI et CCXXII. — Asile de Quatre-Mares : Drs Dumesnil et Maret.

1° G..., âgé de 42 ans, célibataire, entré à l'asile le 13 novembre 1870. — Une de ses sœurs a été aliénée, et on nous rapporte que ce malheureux malade avait toujours mené une vie active et sobre, et qu'il était esclave de son service. *Au moment de l'invasion*, il ressentit un *chagrin profond*, répétait qu'une médecine qu'il avait prise l'avait tué et qu'il devait mourir ; aussi était-il très-abattu et refusait-il les aliments qu'on lui donnait; il essaya même de mettre fin à ses jours en se donnant deux coups de rasoir, l'un au cou, l'autre dans l'aîne. Il est mort à l'asile, après cinq jours de traitement, le 18 novembre 1871, des suites de ses blessures et de marasme nerveux.

2° Frayeur au moment de l'invasion ; lypémanie avec idée de persécution et hallucinations; tendance à la chronicité.

B..., âgé de 32 ans, entré à l'asile le 11 décembre 1871. Il a toujours été d'une intelligence faible et a été très-effrayé au moment de l'invasion. Depuis cette époque, il est aciturne et se croit persécuté ; il a des hallucinations de la vue et de l'ouïe et redoute que ses ennemis cherchent à le tuer. Dans ses moments d'agitation, il dit voir la mort et croit que c'en est fait de sa personne. Ses plus proches parents, sa mère et ses voisins s'acharnent plus particulièrement à le tourmenter et à le perdre ; il se laisse même, dans ces moments, emporter par la colère, et alors il accable d'injures les personnes qu'il suppose lui être nuisibles.

Janvier 1872. B... est plus calme et manifeste moins ses appréhensions et ses terreurs; mais il n'en conserve pas moins ses idées de persécution.

Mars 1873. B... est encore à l'asile, une sortie d'essai n'a pas eu de résultat favorable. Délire de persécution vague, sans hallucinations actuelles apparentes, mais avec le souvenir vivace de ses anciennes hallucinations et persistance des idées délirantes qu'elles avaient produites.

Observations CCXXIII à CCXXVIII. — Asile Saint-Yon : Drs Morel et Delaporte.

1° Frayeur à l'arrivée des Prussiens; agitation maniaque; hallucinations de l'ouïe; tendance à la chronicité.

Dlle D....., 36 ans, couturière, entrée le 19 décembre 1870.

Mlle D..., déjà d'une intelligence bien affaiblie, fut frappée de frayeur à l'arrivée des Prussiens chez elle et se mit à déraisonner complétement. Quelques jours après, Mlle D... entrait à Saint-Yon. A son arrivée, cette malade était très-agitée, allait et venait sans cesse dans son quartier, parlait avec volubilité et paraissait sous l'empire d'hallucinations de l'ouïe.

L'hydrothérapie ne tarda pas à modifier cet état, et amena un peu d'amélioration en ce sens que l'agitation devint moins grande et que les hallucinations disparurent. Malheureusement depuis quelques mois cette malade reste complétement stationnaire et présente trop d'incohérence dans ses idées pour qu'il soit possible de la laisser sortir.

Mars 1873. — Affaiblissement progressif de l'intelligence.

2° Dlle P..., 28 ans, ouvrière de fabrique, entrée le 7 janvier 1871, sortie le 16 juin 1871.

Cette malade, déjà prédisposée par l'hystérie, fut vivement *impressionnée par l'arrivée des Prussiens* et se mit presque aussitôt à tenir des propos incohérents et à se livrer à

des actes de violence contre ceux de ses parents et amis qui voulaient la maintenir.

C'est dans cet état qu'elle nous arriva à l'asile un mois après le commencement de la maladie. Mlle P... y resta encore très-agitée pendant près de six semaines, puis son état s'améliora rapidement et devint, au mois de juin, assez satisfaisant pour permettre de la laisser sortir.

3° Dlle L..., 28 ans, blanchisseuse, entrée le 8 janvier 1871, décédée le 12 janvier 1871.

Mlle L... fut saisie de *terreur en voyant les Prussiens envahir le domicile de son père*, et tomba dans un état de stupeur accompagné de mutisme, de raideur tétanique des membres et de refus complet de nourriture. Ce ne fut qu'au bout de huit jours qu'il fut possible à la famille de nous amener la malade. Déjà l'état de la santé physique était des plus mauvais; le refus de nourriture était toujours aussi opiniâtre et le mutisme avait fait place à des cris aigus et incessants. Toute tentative pour amener la sédation fut infructueuse et la malade succomba le troisième jour après son entrée à la suite d'inanition et d'épuisement nerveux.

4° Chagrins antérieurs; terreur à l'arrivée des Prussiens; délire panophobique, puis délire de persécution; amélioration; réintégration après deux sorties d'essai infructueuses.

Mme D..., 48 ans, tisserande, entrée le 28 mars 1871, sortie le 10 juillet 1871, réintégrée le 19 août 1871.

Cette femme, déjà préparée par des chagrins intérieurs, fut frappée de terreur à la vue des Prussiens et tomba dans un état de trouble mental caractérisé par le délire panophobique.

Deux mois après son entrée, amélioration très-sensible, mais avec cette particularité que Mme X... ne veut pas croire que son mari soit vivant et qu'elle ne veut même pas le reconnaître lorsqu'il vient la visiter à l'asile. Au mois de juillet, sur les instances du mari, une tentative de sortie

est faite. Pendant quelques jours cette tentative semble devoir réussir, mais malheureusement ce mieux fut de courte durée et la malade dut être réintégrée à l'asile où elle se trouve encore aujourd'hui. Le délire panophobique n'existe plus ; il a été remplacé par le délire des persécutions.

Mars 1873 — Mme D... sortie une seconde fois améliorée sur la demande de son mari, le 22 janvier 1872, a été ramenée à l'asile le 14 mars suivant dans un état de profonde stupeur avec terreurs et craintes générales. Elle présente aujourd'hui une légère amélioration.

5° Terreur extrême à l'apparition des Allemands; stupeur, puis agitation; crises hystériformes; guérison.

Mme B..., 31 ans, sans profession, entrée le 13 juillet 1871, sortie le 18 novembre 1871.

Mme B..., d'un tempérament nerveux et d'une nature très-impressionnable, est mariée à un capitaine au long cours qui habite le Havre, mais se trouvait absent lorsque l'ennemi arriva dans les environs de cette ville. Affolée de terreur à l'apparition des Prussiens, Mme B... abandonne sa maison, court se réfugier chez ses parents qui habitent un quartier voisin et tombe dans un état de stupeur dont rien ne peut la tirer. Cet état se prolonge jusqu'au commencement de juillet. A cette époque, la stupeur se change en une agitation extrême accompagnée de crises nerveuses que nous supposons avoir été des accès d'hystérie. Ce n'est qu'en présence de ces accidents nouveaux, que la famille se décide à faire entrer Mme B... à l'asile.

Pendant les mois d'août et de septembre, la malade reste en proie à une grande agitation et à des hallucinations de l'ouïe qui lui persuadent que nous voulons la noyer ou l'empoisonner. Aussi fut-il difficile de lui faire accepter les bains et la nourriture.

Ce n'est qu'à partir du mois d'octobre que l'amélioration s'est montrée ; depuis elle a marché assez rapidement et

Mme B... a pu quitter l'asile le 18 novembre. Mme B... n'a eu aucun accès d'hystérie pendant son séjour à Saint-Yon; la menstruation a été régulière.

6° Frayeur pendant l'occupation allemande; lypémanie; idées de suicide; stupeur; guérison.

Mme H..., 66 ans, chaisière, entrée le 9 août 1871, sortie le 20 octobre 1871.

Cette femme était employée comme chaisière à l'église de son village et vivait de ses économies à la campagne lorsqu'elle eut à subir les épreuves de l'invasion. Il n'existe dans la famille aucun antécédent qui puisse faire invoquer l'hérédité comme cause. Madame H... fut très-effrayée pendant le séjour des Prussiens chez elle, et ces frayeurs finirent par amener un grand trouble dans les idées et la jeter dans un tel état de tristesse qu'elle manifesta des tendances au suicide.

Le 9 août, Mme H... entre à Saint-Yon. Pendant huit jours il est impossible de la tirer de sa stupeur, elle ne répond à aucune des questions qu'on lui adresse. Peu à peu cependant l'intelligence reparaît. Au bout de trois semaines, la malade commence à se rendre compte de son état, et le mieux s'accentuant de plus en plus, elle sort complétement guérie le 20 octobre.

Observations CCXXIX à CCXXXII. — Asile du Mans : Dr Etoc-Demazy.

1° Mme F..., 28 ans; la mère de son père et son père ont été aliénés; instruction primaire; mariée, sans enfants; vif regret de n'en pas avoir. Atteinte de variole au commencement de février 1871, et d'aliénation mentale, vers le 20 du même mois, attribuée à la peur que *lui ont fait les Prussiens qu'elle avait à loger.*

Entrée à l'asile le 4 mars 1871. Agitation continuelle; incohérence des idées; chante le jour et la nuit.

Sortie guérie le 30 septembre.

2° Émotion en voyant sa maison envahie par les Prussiens; hallucinations; idées de persécution; guérison.

3° Mme M..., 39 ans; pas d'aliénés dans sa famille; mariée, a trois enfants; caractère triste, vie paisible et tout intérieure. Aliénée en janvier 1871, par suite de l'émotion qu'elle éprouve en voyant sa maison pleine de Prussiens qu'elle est obligée de loger; son mari était alors gravement atteint de fièvre typhoïde. Elle croit que le feu est chez elle, que les Prussiens vont la voler et l'assassiner; elle s'échappe la nuit, et se réfugie dans une maison voisine; parle seule, à voix basse; se croit sans cesse poursuivie.

Entrée à l'asile le 25 mars 1871. Les Prussiens vont l'asphyxier dans sa chambre; elle croit entendre des voix qui lui parlent et qui viennent jusque dans sa maison; elle écoute avec grande attention, et répond aux paroles qu'elle croit entendre.

Sortie guérie le 30 avril.

3° Frayeur à l'arrivée de l'ennemi; cris; sitiophobie; idées d'empoisonnement; terreurs continuelles; sortie par amélioration.

Mme F..., 50 ans; pas d'aliénés dans sa famille; caractère doux; très-impressionnable et peu expansive; mariée. Etait atteinte de la variole, lorsqu'elle est vivement effrayée de l'arrivée des Prussiens; elle pousse des cris; refuse de prendre des aliments; s'essuie continuellement la figure, dans l'idée qu'on lui jette une poudre blanche empoisonnée; ne peut travailler; cherche à fuir, sans savoir où aller.

Entrée à l'asile le 19 avril 1871.

Elle a toujours peur; la nuit, elle reste accroupie dans un coin de sa chambre, ou se cache sous son lit. Elle croit entendre des voix qui l'appellent et disent qu'elle va aller en prison. Elle refuse de manger.

Le 31 juillet, son état s'étant amélioré, elle sort de l'asile sur la demande de son mari.

4° Frère aliéné; frayeur à l'arrivée des Allemands; agitation extrême; incohérence des idées, insomnie; hallucinations; affaiblissement progressif; mort.

Mlle P.., 60 ans, a un frère aliéné; journalière au Mans; petite, chétive, épuisée, excessivement maigre. Aliénée depuis janvier 1871, par suite de frayeur à l'arrivée des Prussiens, et de crainte de perdre le peu d'argent qu'elle avait gagné.

Placée à l'asile le 28 avril 1871 : agitation extrême, incohérence complète des idées, pas de sommeil; ne consent à prendre que quelques cuillerées de bouillon. Elle dit qu'elle a toutes les saloperies dans le corps; Dieu lui parle; il faut qu'elle soit pendue à la crémaillère; ses parents brûlent par la chevelure, etc. Affaiblissement progressif.

Tous les moyens de traitement employés ne peuvent la calmer; le chloral administré en potion est pris difficilement et reste sans effet. Mort le 10 mai, à 9 heures du soir.

Autopsie le 12, à 11 heures du matin.

Forte injection de la pie-mère; cerveau assez ferme; substance corticale couleur lilas; substance médullaire pointillée de rouge.

Observations CCXXXIII à CCXXXVII. — Asile d'Auxerre : Dr Teilleux.

1° Frayeur à l'approche de l'ennemi; agitation; idées de grandeur; insomnie; vociférations incessantes; paralysie générable probable; mort.

C... (Charles), né à Sens, domicilié à Saint-Valérien, âgé de 75 ans, propriétaire, constitution affaiblie, tempérament nervoso-bilieux, très-amaigri, entre à l'asile le 19 septembre 1870.

Quand les Prussiens maîtres déjà de la plus grande partie de la Champagne et de l'Ile-de-France, menaçaient de leur arrivée le nord du département de l'Yonne, il commença à

devenir agité; il se précipitait sur les gens, disant qu'il allait livrer bataille aux ennemis et les chasser du pays. — Il avait pris un sabre et un fusil et il menaçait chacun avec ces armes. Sa raison avait évidemment failli sous l'influence de la terrorisation que lui inspiraient les Prussiens. — Admis à l'établissement, il se disait appelé à être général des Français et général vainqueur des ennemis de la France. Il voyait défiler ses troupes devant lui, il les commandait, etc. — Insomnie complète, agitation continuelle, vociférations incessantes, clameurs, ordres donnés bruyamment à ses régiments, etc. — Difficulté très-grande pour son alimentation.

Décédé le 7 octobre, par suite de marasme nerveux et de dépérissement causé surtout par la présence d'un phlegmon diffus, ayant envahi la main et le bras gauches.

2° Accès antérieurs ; frayeur lors de l'arrivée de l'ennemi dans son village; délire maniaque violent ; sortie guérie ; récidive ; nouvelle sortie.

J... (Anne), femme R..., native de Mâcon, domiciliée à Brienon-l'Archevêque, âgée de 52 ans, tempérament nervoso-bilieux.

Cette femme est, depuis plusieurs années déjà, dominée de temps en temps par des troubles intellectuels qui surviennent sous l'influence d'émotions.

Elle a plusieurs fois été internée à l'asile. — Après chaque réintégration, quelques semaines de séjour à l'établissement lui rendent la tranquillité et la raison : elle obtient alors sa liberté et retourne s'occuper des soins à donner à sa famille.

Au mois de novembre 1870, l'arrivée des Prussiens dans son village (et elle en eut un certain nombre à héberger) lui cause une telle frayeur, qu'elle fut tout à coup reprise d'un délire violent. — Un ordre préfectoral ordonna une fois encore son internement à l'asile de l'Yonne. — Maintenant cette malade a repris son calme habituel, elle travaille

avec soin et elle pourra sortir dès que les Allemands auront évacué le département.

Sortie guérie le 24 mai, Mme K... est rentrée à l'asile le 7 janvier 1872 et en est sortie de nouveau le 6 juillet de la même année.

3° Hérédité; frayeur à l'arrivée des Prussiens; idées de persécution; gémissements; insomnie; sitiophobie; amélioration progressive; guérison.

B... (Louis), âgé de 50 ans, entre à l'asile le 3 janvier 1871.— Tempérament lymphatico-nerveux, constitution bonne, taille moyenne, bourrelier, vivant du reste dans l'aisance.

Cet homme n'a jamais éprouvé de maladie grave; sa constitution est bonne, point de dérangement des facultés mentales antérieurement à l'époque où il est admis à l'asile; toutefois on remarquait souvent chez le susnommé des bizarreries de caractère; enfin, en recherchant dans sa famille, on trouve deux cas de folie. — A l'arrivée des Prussiens en vue d'Auxerre où habite le sieur B..., un état délirant se manifeste chez lui, les idées de persécution surtout dominent la situation; il vocifère, il gémit, il erre, il se jette de tous côtés pour se cacher, de peur que les Prussiens ne l'emmènent en Allemagne. — Insomnie complète, refus de toute alimentation; il répond à peine quand on lui adresse la parole; il craint de se compromettre. De temps en temps, volubilité extrême, physionomie déprimée, face terreuse, peau sèche, pouls petit, lent, un peu de diminution de la sensibilité tégumentaire; — il est craintif et malheureux.

Dès le 17 janvier l'état de dépression avec réaction maniaque, a presque complétement disparu; on remarque moins d'incohérence dans les idées, moins de résistance pour répondre quand on l'interroge et aussi moins de volubilité parfois. — Le malade repose et mange. —Enfin ses terreurs sont en grande partie annulées.

Le 31 du même mois, la situation mentale de M. B... permet de le rendre à sa famille qui le réclame.

4° Émotion produite par l'invasion; manie aiguë; frayeur; tentatives de suicide; mort.

V... (Frédéric), tempérament nervoso-bilieux, santé délabrée, taille élevée,— né dans le Wurtemberg, riche propriétaire, maire dans l'Aube depuis fort longtemps, a été, à l'époque de l'invasion étrangère dans son département, atteint de manie avec un état aigu très-prononcé. Bien qu'ayant rendu de grands services à sa commune, il se croit coupable; il a peur que les Prussiens ne l'assassinent lui et les siens et alors il tente de se donner la mort. — Depuis lors, son état est devenu de plus en plus grave, il refusait toute espèce d'alimentation. — L'agitation, la frayeur étaient devenues en outre chez lui extrêmes. — Il a succombé 15 jours après son entrée à l'asile, malgré les soins les plus assidus.

Entré le 9 avril 1871, le malade est décédé le 23 dudit.

5° Excès de toutes sortes; émotions violentes produites par l'invasion; paralysie générale; aggravation progressive.

M. de D... (Raoul), âgé de 35 ans, marié, tempérament nerveux, un peu lymphatique, constitution forte néanmoins, taille élevée, instruction libérale, éducation bonne, appartenant à la classe très-aisée de la société, entre à l'asile le 28 mai 1871. — Ce malade est atteint de paralysie générale. — Cet état auquel, depuis quelque temps déjà, le susnommé était en butte sans qu'on se fût bien rendu compte dans sa famille de quel genre de maladie il était affecté et sans qu'on eût songé par conséquent à lui donner des soins sérieux, reconnaît pour cause première des excès de plus d'une sorte: fatigues de chasse, nuits passées au café de Paris, chutes de cheval sur la tête, abus de tabac, surtout des cigarettes russes, etc.; — mais la cause ultime, l'occasion qui a précipité la période d'explosion maniaque survenue chez

M. de D... est évidemment l'invasion prussienne et les désastres qui en ont été la conséquence. C'était avec une anxiété sans nom qu'il suivait pas à pas la marche de l'ennemi au travers de la France; — ses nuits étaient pénibles, il avait des intempérances de caractère, des grimacements de la face, sa figure se congestionnait et il a dû, dès cette époque, avoir des congestions vers le centre cérébral. — La guerre civile se déclare entre Paris et Versailles : le délire éclate, plus de sommeil pour le malade, il déraisonne, il s'agite, devient furieux, menaçant même à l'égard des siens. Il va rassembler les hommes de la Normandie et de la Bretagne pour combattre les ennemis de la France ; il va remettre Henry V sur le trône ; il veut donner des fêtes dans ses terres; il va faire chauffer un train express, pour y conduire ses invités; — il est occupé à délibérer avec les princesses, sa femme et les généraux sur les destinées du pays. Et des obscénités se mêlent à tout ce bavardage délirant ; enfin il est grossier, ordurier même dans ses actes. — Pendant quelque temps, il refuse de manger, la salive s'épaissit aux coins de ses lèvres; il existe un peu de difficulté, d'incertitude dans la marche. Du bredouillement dans les phrases exprimées avait été remarqué des l'arrivée de l'aliéné à l'établissement ; il s'accompagnait d'un peu d'inégalité pupillaire à gauche. — Avril 1872. Les symptômes sussignalés depuis l'admission de M. de D... se sont modifiés, un calme relatif est survenu; mais une phase d'embonpoint exagéré se manifeste et la virtualité intellectuelle décroît de plus en plus.

Mars 1873. M. de D... est atteint de paralysie générale à marche lente ; la santé générale se soutient, mais les facultés intellectuelles sont complétement oblitérées, le délire ambitieux persiste; M. de D...est gâteux et s'agite fréquemment.

Observations CCXXXVIII et CCXXXIX.— Asile d'Alençon : Dr Belloc.

Cl.... est âgé de 47 ans, c'est un homme robuste et bien conservé; nous ignorons ses antécédents. Il nous a été amené le 12 juin 1871 et vivait alors dans des *terreurs indicibles*, qui avaient commencé à le dominer *aux approches de l'invasion*. Il avait peur alors d'être assassiné ou brulé vif par les Prussiens. Au mois de décembre 1871, l'excitation était moins grande, les terreurs moins profondes, mais le délire était plus généralisé; survint peu à peu une incohérence des idées qui devait faire craindre la démence.

Septembre 1873.— Cl... est actuellement en démence.

2° C... F... B... était une marchande, âgée de 50 ans, d'une santé médiocre et d'un caractère, m'a-t on dit, assez difficile. *L'invasion la jeta dans des terreurs extrêmes;* elle se voyait volée, brûlée, ruinée par les Prussiens, poussait des gémissements jour et nuit, se retirait dans la solitude, répondait à peine ou ne répondait pas aux questions qu'on lui adressait. Elle a été admise le 13 avril 1871 et est sortie un peu améliorée le 29 mai 1871, malgré moi et par la volonté de son mari qui l'avait placée volontairement.

Quelques semaines après elle s'est suicidée par strangulation.

Observation CCXL.— Asile de Pontorson : Dr Sizaret.

Bizarreries et excentricités; approche des Prussiens; folie de persécution; tendance à la démence.

Mme G..., veuve T.., rentière, 58 ans, orginaire de la Côte-d'Or, demeurant à Vincennes, entrée le 2 août 1871. Cette dame s'était enfuie de Vincennes à l'approche des Prussiens et s'était réfugiée à Granville. Ce fut peu après son arrivée dans cette ville que la folie éclata, se caractérisant principalement par des idées de persécution, de vol,

d'emprisonnement, une irascibilité extrême et des tendances agressives qui ont déterminé une prompte séquestration. Chez cette personne encore, au dire d'une de ses amies, il y avait depuis plusieurs années une prédisposition marquée à la folie, se manifestant par toutes sortes de bizarreries et d'excentricités ne dépassant pas toutefois les bornes de ce que l'on est convenu d'appeler de l'originalité. Le terrain était préparé lorsque les événements politiques ont amené la catastrophe finale.

Mars 1873 : idées de grandeur et de persécution ; tendance à la démence.

Observation CCXLI. — Asile de Bailleul : Dr de Lamaëstre.

1° L... (Malvina), célibataire, domestique, sachant lire et écrire, est une fille de 28 ans, d'une constitution robuste et d'une très-bonne santé. Sa conduite a toujours été régulière et il est impossible de trouver ni dans ses conditions héréditaires ni dans sa vie antérieure l'indice d'aucune prédisposition.

Elle est entrée à l'asile de Bailleul le 6 février 1871 ; mais le début de la maladie remonte au mois de novembre 1870, très-peu de temps par conséquent après le moment où le pays qu'elle habitait a été envahi. Cette fille assistait souvent chez son maître (magistrat à Douai) à la lecture des journaux, et c'est aux récits des faits de guerre et surtout à la nouvelle de l'approche de l'ennemi que son intelligence se troubla.

Elle tomba dans un état de tristesse et d'abattement extrêmes. Bientôt survinrent des hallucinations effrayantes ; elle voyait les Prussiens qui la poursuivaient et qui voulaient la tuer, elle s'imaginait qu'ils avaient tué sa mère et tous ses parents.

Cette mélancolie avec hallucinations a duré jusqu'à ce jour. Souvent il y a un état d'agitation extrême avec cris, sanglots, qui est évidemment déterminé par des hallucina-

tions plus vives et plus terribles. La malade a eu au mois de mai un hématôme de l'oreille gauche.

Mars 1873, amélioration notable depuis quelque temps ; L... pourra bientôt quitter l'asile.

Observation CCXLII. — Asile de Saint-Venant : Dr Florimont.

Vive frayeur à l'approche des Prussiens; agitation; sitiophobie; loquacité incohérente ; violence extrême ; retour de la menstruation ; guérison.

D... (Hermance), âgée de 23 ans, placée d'office le 16 août 1870, sortie guérie le 9 avril 1871. Depuis cinq semaines cette jeune fille, à la nouvelle que les Prussiens approchent de son village, est prise d'une vive frayeur; elle annonce à son père que quelque chose d'extraordinaire se passe dans sa tête; dans la nuit, elle se lève bruyamment, exige que son père la conduise de suite à l'église pour se marier, déclare qu'il lui faut un mari pour la protéger; elle frappe rudement le vieillard qui ne peut faire sa volonté ; elle refuse pendant plusieurs jours de manger, se sauve dans la rue en criant. Durant les quatre semaines qu'elle passa à l'hospice de Béthune, elle y fut furieuse, surtout la nuit.

Dans l'asile, elle est des plus agitées, crie nuit et jour, sans cesse en mouvement, se déshabille, déchire ses vêtements; camisolée, elle court devant elle sans avoir la moindre conscience du danger auquel elle s'expose. Un jour elle est relevée avec le visage tout ensanglanté.

Dans les moments de calme ou mieux d'épuisement, la complète incohérence de son langage persiste, elle ne répond qu'à la demande de son nom ; elle se dit mariée et mère de plusieurs enfants et, quoique devenue aphone, elle est encore loquace.

Ses actes ne sont pas moins insensés que ses paroles; elle se rue contre les portes qu'elle frappe violemment de ses pieds, elle n'est point arrêtée par la douleur que doivent lui causer des excoriations étendues et un gonflement considé-

rable des jambes, qui durent depuis plusieurs semaines; la malade tousse, éprouve une fièvre vive.

En septembre, un mieux sensible s'opère dans l'état physique de la malade, le calme et la raison reviennent insensiblement. On l'emploie à la préparation des légumes, puis elle achève sa guérison au service de la buanderie. Néanmoins elle resta longtemps sérieuse, pesante, sans initiative; mais dès que ses règles reparurent, elle reprit son enjouement et sa vivacité naturels, faisant chaque jour de nouvelles instances pour retourner près de ses jeunes frères auxquels elle tenait lieu de mère; sa liberté lui est rendue.

Traitement : bains prolongés, emménagogues, bon régime alimentaire et surtout travail au *grand air*.

15° *Frayeur à la vue d'un Allemand.*

3 hommes, 9 femmes.

Nous avons fait preuve de tant d'imprévoyance et de confiance en nous-mêmes pendant cette malheureuse guerre de 1870-1871, que souvent l'ennemi que l'on croyait encore bien loin apparaissait tout à coup. Il n'en fallait pas davantage pour frapper l'imagination des populations anxieuses et affolées de terreur, et, dans certains cas, déterminer l'explosion du délire, surtout chez les femmes. Il y a lieu de s'étonner même que cette cause n'ait pas déterminé un plus grand nombre de cas de folie.

Observation CCXLIII. — Asile de Dôle : Dr Rousseau.

Émotion très-vive produite par la vue des Prussiens; démence paralytique à marche lentement progressive.

B... (Sylvain), admis dans l'établissement le 17 novembre 1871, a éprouvé les premiers symptômes de son affection cérébrale à la suite de l'envahissement, par les Prussiens, de la commune qu'il habitait. Quand il les vit pénétrer dans sa maison, dans une attitude des plus menaçantes, la baïonnette au bout du fusil, il fut saisi d'une telle

frayeur qu'il se sauva par une porte de derrière, gagna les champs et alla s'enfouir sous une masse de neige où il resta pendant plusieurs heures.

Il est atteint de démence paralytique qui débute par une période d'excitation maniforme avec délire général et troubles sensoriaux multiples. Le calme est aujourd'hui complet, les facultés intellectuelles sont affaiblies, mais on n'observe ni délire ambitieux, ni délire hypochondriaque; c'est la démence paralytique dans sa forme la plus simple. Les lésions du mouvement sont bien caractérisées, la parole est embarrassée; il existe un tremblement musculaire très-marqué, les pupilles sont inégalement dilatées. Le cerveau est le siége d'un état congestif permanent, et il est probable que la maladie est elle-même le résultat de congestions multiples qui se sont développées sous l'influence de vives émotions, d'autant plus qu'avant l'invasion on n'avait rien constaté d'anormal chez lui.

Observation CCXLIV. — Asile de Maréville : Dr Bulard.

B... (Marie), âgée de 22 ans, d'un tempérament nervoso-sanguin, entrée à l'asile le 19 août 1870. Incohérente, désordonnée au possible; elle a l'œil sec et brillant : est probablement hystérique. Cet accès de manie s'est déclaré subitement *à la vue des Prussiens*.

Dans les dix premiers jours de son séjour, même incohérence, même agitation furieuse. Puis elle devient un peu plus calme et passe dans un état de demi-stupeur alternant avec un état d'excitation maniaque. Toutefois cet état va s'améliorant, et le 11 février déjà il était permis de la considérer comme guérie. Sortie le 15 mars 1871.

Observation CCXLV. — Asile de la Roche-Gandon : Dr Henry Bonnet.

Frayeur subite à la vue d'un uhlan; délire restreint aigu avec hallucinations et illusions sensorielles; tendance à la chronicité.

C... (Adèle), 34 ans, mariée, fileuse, habitant la campagne,

est entrée d'office à l'asile le 6 mars 1871. Il n'y a pas d'hérédité dans la famille et rien jusqu'ici n'avait attiré l'attention sur cette femme. Elle passa l'hiver de 1870-1871 dans des inquiétudes considérables relativement au dénouement de la guerre. Dans son ignorance de la géographie, elle ne se rend aucun compte de la marche des opérations militaires et s'attend chaque jour à voir les Prussiens; les événements ne justifient malheureusement que trop ses appréhensions. Le 19 janvier, après la retraite du Mans, un uhlan se présente devant sa porte, pistolet au poing et demande à manger d'un air menaçant. La femme C... est affolée de terreur ; à partir de ce jour, et pendant tout le temps que l'ennemi occupa le territoire de la commune, elle n'a cessé d'être en proie à un délire restreint aigu avec hallucinations de la vue et illusions sensorielles. Elle n'entre à l'asile que deux mois après. Aujourd'hui (août 1873) l'affection revêt un caractère de chronicité, bien qu'on puisse espérer encore la guérison.

Observation CCXLVI. — Asile d'Auxerre : Dr Teilleux.

Fièvre cérébrale antérieure ; frayeur subite à la vue des Allemands ; hallucinations : désordre dans les actes et dans les paroles; agitation.— Guérison.

L... (Victoire-Philomène), âgée de 23 ans, domestique à Chablis (Yonne), tempérament sanguin un peu bilieux, embonpoint normal, taille moyenne, brune, teint coloré, entrée à l'asile le 26 décembre 1871.

Depuis l'âge de 16 ans, cette malade, à la suite d'une fièvre cérébrale, a été plusieurs fois déjà sous l'imminence de congestions cérébrales qui l'obligeaient à rester plusieurs jours sans travailler. Elle n'a jamais été bien réglée. Violents maux de tête presque habituels.

En service chez un commissionnaire en vins, elle se trouvait seule chez ses maîtres lors du premier passage des

Prussiens à Châblis; cinquante environ envahirent tout à coup et la maison et la cour y attenant. Vive frayeur de sa part en voyant les Allemands descendre dans les caves et s'emparer de tout ce qui s'y trouvait. Pleine d'épouvante, elle s'était réfugiée dans sa chambre; mais les Allemands l'y vinrent trouver et lui prirent même ses vêtements. A partir de ce moment, la fille L... éprouva des hallucinations et commença à délirer; elle voyait partout des Prussiens, on la volait, on voulait même attenter à sa pudeur. Dans son délire, elle disait même que son maître était entré dans sa chambre la nuit; et à quelle intention !

Conduite à l'asile le 26 octobre 1871, elle y arrive en proie à des troubles intellectuels se manifestant par du désordre dans les paroles, de l'agitation, dans les actes surtout, enfin, des hallucinations de la vue et de l'ouïe. Cet état maladif durait depuis plusieurs mois déjà et n'avait pu être conjuré malgré la médication prescrite par des médecins de la ville appelés à donner des soins à cette jeune fille.

Avril 1872. Une grande amélioration est survenue dans la situation psychique de L...; depuis une quinzaine de jours elle commence à s'occuper, elle parle avec raison, sait qu'elle a été malade, qu'elle avait des visions ; sa physionomie est calme et reposée, mais les règles n'ont pas encore reparu. L... est sortie le 8 juin 1872.

16° *Occupation du pays par l'ennemi. — Cession de l'Alsace.*

12 hommes, 23 femmes.

Si tous les Français vraiment dignes de ce nom ont été douloureusement affectés de nos désastres, et surtout de la cruelle nécessité dans laquelle nous nous sommes trouvés de nous séparer de nos frères de l'Alsace et de la Lorraine, quelques-uns, animés d'un ardent patriotisme ou plus directement atteints par ces terribles événements, n'ont pu résister aux violentes émotions qu'ils ont ressenties, et ont

été frappés d'aliénation mentale. C'est surtout chez les femmes, d'ailleurs, et cela devait être, que l'on a observé la folie produite par cette cause.

Observation CCXLVII. — Asile de Châlons : Dr Renault du Motey.

Schl... (Jacques), 41 ans, marié, domestique, placé d'office pour la première fois le 24 août 1871. Cet homme, originaire de l'Alsace, servait comme domestique à Épernay lorsque l'invasion des Allemands eut lieu dans le pays. D'un côté, le chagrin de *voir son département annexé à l'Allemagne*, de l'autre, les pertes de toute espèce qu'il eut à subir, le portèrent à une tentative de suicide par submersion d'abord et ensuite en essayant de s'ouvrir les veines du bras avec un instrument tranchant. Depuis qu'il est à l'asile, les idées de suicide ont peu à peu disparu, mais l'état de lypémanie qui les avait causées subsiste encore. Tout porte à croire que cet homme est destiné à guérir.

Observation CCXLVIII. — Asile de Dijon : Drs Fougères et Petrucci.

Émotion produite par l'occupation ; manie aiguë ; hallucinations ; tendances agressives ; guérison.

Le nommé A..., célibataire, 21 ans, est entré à l'établissement le 5 août 1871 atteint de manie aiguë. Ce jeune homme a fait la campagne de 1870-1871 ; prisonnier le 30 octobre, à la bataille de Dijon, il a passé l'hiver à Dresde. Il est revenu en France à la suite de l'armistice. C'est à son retour qu'il a été atteint d'aliénation mentale. A cette époque, ce malade paraît avoir été vivement impressionné par la vue des Prussiens occupant tous les pays par lesquels il passait. Sous l'influence de ces préoccupations, il croit apercevoir un soir dans une gare du chemin de fer, un cercueil recouvert d'un drap à larmes d'argent ; de nombreux candélabres, des flambeaux funéraires sont autour du cercueil ; une lumière singulière se dégage de la pièce où il se trouve, etc. Depuis que cette hallucination s'est emparée de son esprit, A... marche d'illusions en illu-

sions, le délire s'organise et ce jeune homme devenu complétement incohérent est interné à l'asile de Dôle, d'où il sort bientôt pour être transféré à Dijon. A son arrivée aux Chartreux, A... se montre silencieux, triste, abattu. Bientôt il s'excite, devient agressif, et lance une pierre au médecin adjoint des Chartreux. Aujourd'hui, heureusement, après un certain nombre d'accès d'agitation, A..., sous l'influence d'un traitement approprié, est devenu tranquille, ses discours sont raisonnables et il s'occupe assidûment. Il pourra bientôt, selon toute apparence, être rendu à la liberté.

Sorti guéri le 30 mars 1872.

Observation CCXLIX. — Asile de Maréville : Dr Petrucci.

Femme M..., âgée de 28 ans, née à Metz, couturière à Nancy. — Entrée à l'asile le 4 novembre 1871. Cette malade dit elle-même qu'elle n'a pu surmonter la tristesse que lui ont causée les événements militaires accomplis à Metz qu'elle habitait pendant le siége, et surtout le *chagrin causé par l'annexion* qui a déterminé son mari à émigrer de Metz à Nancy. A son arrivée, elle est plongée dans une profonde mélancolie. Peu à peu, elle sortit de son apathie, se mit à travailler. Sur les instances de son mari, elle sortit le 12 décembre 1871, bien que sa guérison fût loin d'être obtenue. Aussi fut-elle réintégrée à l'asile dès le 21 décembre 1871. Elle est sortie de nouveau le 12 octobre 1872, et cette fois la guérison s'est maintenue.

Observation CCL. — Asile de Maréville : Dr Bécoulet.

R... (Alexis), 52 ans, domicilié à Metz, menuisier, est entré à l'asile le 13 décembre 1870.

Les angoisses, les inquiétudes du siége de Metz avaient déjà compromis la raison de cet homme dont l'industrie était ruinée. *La triste capitulation et l'occupation de Metz* par les Allemands *ont achevé de le troubler tout à fait.* Il est arrivé à l'asile atteint de lypémanie avec idées de persécu-

tion et hallucinations de l'ouïe. Son état, grâce à l'isolement et à un traitement approprié, était suffisamment amélioré le 29 mars pour qu'on pût le rendre à sa famille.

Observation CCLI. — Asile de la Roche-Gandon : Dr Bonnet.

Chagrin produit par l'occupation du Mans; délire restreint avec idées de suicide et hallucinations de l'ouïe; démence consécutive.

M.... (Mélanie), femme L... 35 ans, cultivatrice. — Renseignements presque nuls sur sa famille et ses antécédents. — Caractère pusillanime, dévotion exceptionnelle. — Elle s'est montrée très-impressionnée par les événements militaires et très-affectée du retentissement qu'ils avaient sur les intérêts de sa localité et de ses proches. — La nouvelle de la prise du Mans et l'occupation de son territoire par l'ennemi jettent ses facultés dans un désordre intense. Elle se prétend damnée et veut être agréable à Dieu en immolant son enfant; elle parcourt les rues en chemise, faisant des prophéties, frappe son mari, demande vengeance au ciel contre les hérétiques, etc... Elle est placée à l'asile le 25 mars, et offre les caractères d'un délire restreint aigu bien défini, avec idées de suicide et hallucinations nocturnes de l'ouïe. — Grands bains prolongés, opium à doses élevées, hydrate de chloral, etc.. ; l'agitation devient moins violente et tombe complétement à la fin de la 1re quinzaine. Depuis, il y a des exacerbations maniaques périodiques sans caractère très-violent ; manie chronique tendant à la démence — défaut d'appréciation, diffusion des idées, incohérence, loquacité. — L'état mental de cette femme est très-compromis et la démence paraît inévitable dans un avenir plus ou moins rapproché.

Août 1873 : démence avec exacerbations maniaques et manifestation d'actes de violence revenant à des époques indéterminées.

OBSERVATION CCLII. — Asile de Rennes : Dr Laffitte.

B... (Emma), 26 ans, célibataire, domestique. Lypémanie avec stupeur déterminée par les événements. Elle a été *vivement frappée de la cession de l'Alsace*, son pays. Entrée le 21 août 1871, elle a été transférée vers la fin de 1872, un peu améliorée, à l'asile de Stéphansfeld.

OBSERVATION CCLIII. — Asile de Saint-Venant : Dr Florimont.

Hérédité; occupation de sa ferme par l'ennemi ; tracas et pertes d'argent; lypémanie; alimentation insuffisante; insomnie; prostration extrême; marasme; mort.

L... (Louise), âgée de 60 ans, veuve, de Biancourt, département de l'Aisne, a été placée volontairement le 31 mars 1871.

Cette malade, d'un caractère doux, d'une intelligence faible, est en proie à des idées de suicide qu'elle a tenté de réaliser en se jetant dans la citerne de sa maison. De nombreux exemples de ce genre de folie ont désolé sa malheureuse famille : deux sœurs de la malade se sont noyées, un frère s'est coupé la gorge, et un cousin-germain s'est aussi précipité dans l'eau.

L'occupation de sa ferme par l'ennemi, la frayeur, les tracas, les pertes qu'elle a eu à subir ont déterminé l'invasion de la maladie. C'est une petite femme ridée, maigre, voûtée portant beaucoup plus que son âge.

Dans les premiers temps de son séjour, la malade conserve assez de raison, répond juste, mais avec hésitation ; elle s'occupe à coudre, est soigneuse, fort rangée ; pourvoit seule à ses besoins ; dort et mange régulièrement.

Elle s'entretient à de rares moments de sa famille avec la religieuse. Elle s'exagère ses pertes et celles de son fils : elle s'accuse avec une profonde tristesse d'avoir abandonné ce jeune homme parti pour la guerre; il n'a plus personne pour le soigner. « Si vous saviez », dit-elle, « tout ce que j'ai en tête. » Veut-on constater son état physique? « A quoi bon, tout cela », objecte-t-elle d'un air de profond découragement.

Cependant le pouls de la malade s'accélère, prend de la force; de l'embarras gastrique survient, les mains et surtout les pieds se gonflent, prennent une teinte purpurine, se refroidissent. L'affection psychique s'aggrave, la malade résiste davantage pour manger, perd le sommeil. Elle est placée ici comme une criminelle, indigne de manger et de dormir; si elle avait travaillé, elle ne serait pas ici ; on rit d'elle; tout le monde la méprise. Très-souvent elle sort furtivement, elle s'isole. La demande de son consentement au mariage de son fils l'agite; elle répond qu'on fera d'elle tout ce qu'on voudra ; les Prussiens ont pris à son fils toute sa garde-robe.

La pensée fait souvent défaut à la malade, elle s'arrête tout court au milieu d'une phrase.

En septembre, la situation de la malade devient des plus graves; elle ne mange plus que de force, devient muette, reste la nuit et le jour dans une immobilité complète, constamment assise, la tête inclinée et ne semblant plus respirer. En vain lui retire-t-on ses effets, lui met-on la camisole, on la trouve souvent la nuit, au pied de son lit, glacée, dans cette même position. — Elle n'est plus capable de pourvoir à aucun de ses besoins; déjections involontaires.

Le visage et les membres se cyanosent, s'excorient, s'ecchymosent à la moindre pression. La malade dans un état voisin du marasme semblait toucher à sa fin; après quelques semaines de séjour à l'infirmerie, elle reprend un peu de nourriture, devient plus propre, comprend mieux sans avoir encore recouvré la parole ; l'enflure des membres a disparu, la chaleur du corps tend à se rétablir.

Traitement : alimentation fortifiante ; quinquina ; acides.

L... est morte peu de temps après dans le marasme, paralysée et atteinte d'engouement pulmonaire.

17° 18° 19° 20° et 21°. — *Crainte de perquisition, de pillage; crainte d'être ruiné par les réquisitions; perquisition par l'ennemi; exaction et pillage; destruction, incendie.*

16 hommes, 19 femmes.

J'ai cru devoir réunir dans un même chapitre les observations se rapportant à ces diverses causes dont le mode d'action, d'ailleurs, n'est pas toujours facile à déterminer bien nettement. Je n'ai pas besoin d'ajouter que c'est à peu près uniquement dans les départements occupés par l'ennemi que l'influence de ces causes s'est fait sentir.

Observation CCLIV et CCLV.— Asile de Châlons : Dr Renault du Motey.

1° N..., femme... M... (Hortense), 54 ans, entrée volontairement et pour la première fois le 29 septembre 1870. Pendant l'occupation de Vitry-le-Français, elle fut *obligée de loger un grand nombre de Prussiens*, dès lors *elle se crut ruinée*, perdue, etc. Atteinte de lypémanie simple, elle est sortie guérie le 21 février 1871.

2° Q..., femme Ph... (Célina-Élisabeth), 36 ans, mariée avec un cultivateur, placée volontairement et pour la première fois le 27 juin 1871. Un *grand nombre de Prussiens* avec leurs chevaux *ayant été logés dans sa ferme*, cette femme *se crut ruinée* et, comme son mari essayait de la rassurer, elle se figura qu'il pactisait avec l'ennemi. Elle cacha plusieurs fois un couteau dans l'intention avouée de tuer son mari. Amenée à l'asile, on constata chez elle un état de lypémanie très-prononcée. Elle est sortie en bonne voie de guérison le 23 juillet 1871 sur la demande de sa famille.

OBSERVATIONS CCLVI et CCLVII. — Asile de Clermont : Dr Labitte.

1° B... (Louis), 42 ans, blanchisseur, de Seine-et-Oise, est entré le 16 juin 1871.

B... a vu son *établissement* de blanchisseur *ruiné par les Prussiens*. Depuis ce moment il était dans un état d'excitation cérébrale qui aboutit à un accès de manie. — Désordre extrême au moment de l'entrée à l'asile, agitation dans laquelle il use rapidement ses forces. Dans le courant de juillet, la vie est en danger, cependant il se relève peu à peu, retrouve le sommeil et l'appétit, l'intelligence s'éclaircit ; il est rendu à sa famille, le 9 septembre, en bonne voie de guérison.

2° D... (Anaïs), 64 ans, nourrisseuse, de la Seine, est entrée le 24 août 1871. — Cette pauvre femme a fui à l'arrivée des Prussiens sous Paris, chassant devant elle les bestiaux qui étaient son gagne-pain. — *Tout a été pris par l'ennemi*. — Elle entrait deux jours après à l'hôpital de Pontoise en plein accès de délire maniaque, très-agitée ; à l'asile, cet état persiste ; perturbation intellectuelle complète, excitation permanente dans laquelle s'usent peu à peu ses forces. La mort arrive dans le marasme, en juillet.

OBSERVATIONS CCLVIII et CCLIX. — Asile de Dôle : Dr Rousseau.

Pillage et mauvais traitements de la part de l'ennemi ; manie aiguë avec hallucinations et illusions, d'abord rémittente, puis continue ; marasme ; mort.

I... (Claude-Joseph), âgé de 46 ans, a été placé volontairement à l'asile, le 14 mars 1871. Il était marchand de grains dans une petite commune du Doubs qui fut envahie par les Prussiens à la fin du mois de février. Tout ce qu'il possédait lui fut enlevé et, de plus, il eut à subir des mauvais

traitements de toute nature. Quelques jours après, il fut atteint d'un accès de manie d'une extrême violence. Le délire est général et s'accompagne d'une incohérence complète dans les idées et dans les actes ; il tient les propos les plus extravagants et des hallucinations ainsi que des illusions entretiennent ses convictions erronées. Il prétend avoir le diable dans une de ses jambes ; il reconnaît sa femme et ses amis parmi les aliénés qui l'entourent. La nuit, il se lève, court à travers les dortoirs et se livre à des actes de violence qui le rendent dangereux. Jusqu'au mois de mai, le délire affecte la forme intermittente, mais à partir de cette époque, il devient continu. Ce malade est en proie à une agitation incoercible, il s'affaiblit progressivement, il ne peut goûter un seul instant de repos et il finit par succomber dans le dernier degré du marasme, le 4 novembre 1871.

2° Fièvre typhoïde ; frayeur produite par le pillage de sa maison ; lypémanie, prostration profonde, hallucinations ; puis agitation, incohérence dans les paroles et dans les actes ; guérison.

M... (Émile), âgé de 13 ans, a été atteint de folie à double forme, sous la double influence d'une fièvre typhoïde et de la frayeur qu'il éprouva en voyant les Prussiens envahir la maison qu'il habitait, maltraiter ses parents et mettre tout chez lui au pillage. On le vit d'abord manifester une tristesse profonde ; il éprouvait des terreurs continuelles et était obsédé par des êtres imaginaires, puis il se déprima rapidement et finit par refuser toute nourriture. Au bout d'un certain temps, il sort tout d'un coup de cet état de torpeur, il est en proie à un délire général, il devient incohérent, mobile et, sous l'influence de troubles sensoriaux de l'ouïe et de la vue, commet toute espèce d'extravagances. Il fut alors transféré à l'asile de Dôle, le 6 septembre 1871. Quelques jours après son admission, il retombe dans la prostration lypémaniaque qui, cette fois, est de

courte durée et qui, au bout d'une quinzaine de jours, est remplacée par l'excitation. Le traitement produisit les meilleurs résultats ; il est sorti par guérison le 29 novembre 1871.

OBSERVATIONS CLX à CCLXII:— Asile de Quatre-Mares : Drs Dumesnil et Maret.

1° Deux accès antérieurs ; émotion produite par les exactions de l'ennemi ; accès de manie ; guérison.

L... (Dominique-Alphonse), âgé de 45 ans, entre à l'asile le 18 octobre 1870. — Il avait déjà précédemment fait deux apparitions de courte durée dans l'établissement, la première fois du 23 octobre 1866 au 30 du même mois, et la deuxième du 2 août 1869 au 12 août de la même année.—Ce malade se livrait à des excès alcooliques et devenait violent et jaloux ; il frappait sa femme qu'il accusait de se livrer à tout le monde, et parfois il était tellement violent et furieux qu'il attaquait toutes les personnes qui se trouvaient sur son chemin.—Au bout de quelques jours de traitement et d'un régime où la sobriété tenait une grande place, il s'opérait en lui un mieux très-sensible et il quittait l'asile dans un état satisfaisant. La dernière fois, il ne séjourna ici que 28 jours ; mais sa maladie mentale se déclara en de singulières conditions : il faisait partie de la garde nationale de Rouen et suivit son bataillon dans l'expédition de Mantes. A ce moment le récit des exactions prussiennes l'épouvante ; il est agité et violent ; il voit des ennemis partout et pour lui les cheminées sont des Prussiens. C'est dans cette situation qu'il arrive à l'asile ; au bout de quelques jours, une amélioration notable se manifeste ; il reconnaît ses erreurs, est moins épouvanté et sort le 9 novembre 1870, dans un état relativement satisfaisant.

2° Hérédité; perquisitions faites à son domicile par l'ennemi; lypémanie avec hallucinations de l'ouïe et de la vue; idées de suicide; sitiophobie; guérison.

M. L... (Pierre), âgé de 53 ans, entre à l'asile le 16 décembre 1870. Il était goutteux avant l'invasion de son affection mentale et cessa d'être tourmenté de sa goutte dès qu'il devint aliéné; sa mère d'ailleurs est morte folle à la suite des événements de 1848. M. L... a toujours été d'un caractère irascible et impressionnable et il faisait volontiers des excès de table.

Il était maire de sa commune au moment de l'invasion et fut requis en cette qualité de délivrer ou faire délivrer tout ce qui était nécessaire aux détachements prussiens qui occupaient militairement sa localité. Il fut obligé d'accompagner l'armée étrangère dans ses réquisitions forcées et enfin d'assister à des perquisitions que fit l'ennemi à son domicile. Depuis ce moment, M. L..., qui avait déjà auparavant des tendances lypémaniaques, est tourmenté nuit et jour; il est en proie à des hallucinations de la vue et de l'ouïe et croit voir des bêtes féroces et des serpents prêts à le dévorer. Il s'imagine même qu'il est cause de tous nos malheurs et que c'est lui qui a vendu la France à l'étranger; il se dit traître à la patrie. Avec ces idées délirantes il s'abandonne à une tristesse profonde, se croit déshonoré et cherche un remède à ses souffrances morales dans le suicide. Il est profondément abattu, refuse de manger et croit voir enterrer ses enfants. Après un mois de traitement à l'asile, il éprouve une amélioration sensible, mais reste toujours craintif, soupçonneux et réservé; tout est pour lui un objet de terreur. Enfin, les frayeurs tendent de plus en plus à disparaître et le malade quitte l'asile, le 31 mars 1871, considéré comme guéri.

3° Hérédité; crainte de voir sa maison pillée; lypémanie anxieuse affaiblissement progressif; mort.

M. G... (Louis-Stanislas), âgé de 54 ans, entre à l'asil 18 janvier 1871. — C'est un homme d'une forte constitut qui avait depuis quelques années abandonné les affai pour vivre à la campagne. Il était maire de sa commun capitaine de la garde nationale au moment de l'occupat du département par l'armée allemande. Alors il devi bizarre, craintif et a peur de voir sa maison pillée ou enfants maltraités par l'ennemi. Bientôt il se figure qu' commis de grandes fautes et va se confesser et commun Mais il n'éprouve aucun soulagement à la suite de acte, et répète qu'il a fait une mauvaise communion; i voit plus en perspective que les tourments de l'enfer. S l'influence de ses idées délirantes, il refuse de man tombe dans un état de terreur et d'agitation considérabl fait des tentatives de suicide. Ces accidents s'accentuen plus en plus et marchent d'une manière rapide. Au bou quelques jours, le malade maigrit à vue d'œil, l'inson est toujours persistante et il se frappe la poitrine de sespoir. — Enfin, une agitation continuelle, la sécher de la langue, les fuliginosités des dents, un pouls peti innombrable et un affaiblissement progressif annoncent fin prochaine. — Le malade meurt dant cet état au de 15 jours de traitement.

Une de ses sœurs est morte folle et un de ses neveu encore actuellement aliéné.

OBSERVATIONS CCLXIII et CCLXIV. — Asile Saint-Yon : Drs Morel et Delaporte.

1° Exaction et exigences de l'ennemi; lypémanie gémissante; sitiophobie; sortie sans amélioration.

Mme S..., âgée de 70 ans, rentière, est entrée à l'asile le 19 mai 1871 et sortie le 11 septembre suivant.

Cette dame, âgée de 70 ans, habitait la campagne avec son mari, vieillard plus âgé qu'elle de quelques années, et jouissait avec lui d'une modique fortune péniblement acquise, lorsque arriva l'occupation étrangère.

Comme tout le monde, Mme S... dut payer son tribut à la guerre en logeant et en hébergeant quelques soldats prussiens. Les exigences de ces derniers et surtout la terreur qu'ils inspiraient firent perdre la tête à la malheureuse femme qui se crut ruinée pour toujours ét se mit à gémir. C'est dans cet état de grande dépression qu'elle arriva à l'asile. Elle commença par refuser toute nourriture parce que, disait-elle, elle ne pouvait payer sa pension, et il fallut avoir recours à la force pour l'alimenter. Pendant trois mois, mêmes plaintes, mêmes gémissements ; l'état mental restait toujours aussi triste et la santé physique devenait de plus en plus affaiblie. Ce fut dans ces circonstances que la famille, mue sans doute par des considérations pécuniaires, se décida à retirer la malade malgré le déplorable état où elle se trouvait. — Nous avons appris depuis que Mme S... n'avait pas tardé à succomber après être rentrée chez elle.

2° Chagrins domestiques ; incendie allumé par l'ennemi ; lypémanie gémissante, puis agitation extrême; hallucinations de l'ouïe et de la vue ; affaiblissement progressif ; mort.

Mme L..., 67 ans, est entrée à l'asile le 14 janvier 1871.

A l'époque de l'invasion, Mme L... déjà préparée à l'aliénation mentale par des chagrins et des soucis de ménage, habitait une petite ville en compagnie de son mari,

vieillard paralytique de 76 ans. Non-seulement la petite ville fut envahie, mais un incendie considérable fut allumé par les Prussiens dans le voisinage de l'habitation des époux L... A cette vue, la pauvre femme perd complétement l'usage de la raison, voit du feu partout, se croit ruinée et ne cesse de pousser des gémissements. La famille espérant une guérison, fit soigner la malade chez elle pendant quatre mois. Au bout de ce temps la séquestration à l'asile devint indispensable.

Depuis son entrée à Saint-Yon, cette dame n'a cessé d'être en proie à une grande agitation. Elle est continuellement sous l'influence d'hallucinations de l'ouïe et de la vue. « Ah! mon Dieu, mon Dieu, » s'écrie-t-elle souvent, « les voilà, les voilà, ils mettent le feu partout, enlèvent les toits, emportent la maison ; » et elle nous montre du doigt des êtres imaginaires qu'elle prend non pour des Prussiens, mais pour des diables. Pendant quelques jours, le chloral a procuré un peu plus de calme et de sommeil ; mais l'agitation reparaît dès que la malade cesse d'être sous l'influence du médicament. Au milieu de tous ces troubles et malgré de fréquents refus de nourriture, la santé physique de Mme L... n'a pas considérablement souffert.

Mme L. est décédée le 5 août 1871, par suite de marasme nerveux.

Observations CCLXV et CCLXVI. — Asile du Mans : Dr Etoc-Demazy.

1° Crainte d'être ruinée par les réquisitions, puis d'être dénoncée et fusillée; lypémanie anxieuse; guérison.

Mme T... 59 ans; pas d'aliénés dans la famille, instruction primaire, mariée, aubergiste. Dans le mois de novembre 1870, elle avait déjà quatre-vingt-six militaires à loger, lorsque quatre mobiles arrivèrent chez elle demandant à coucher ; elle refuse, faute de place, et ils se retirent. Après eux arrivent des francs-tireurs, qui exigent des vivres et menacent de défoncer les placards. Elle croit alors

qu'on l'a dénoncée à la préfecture pour avoir refusé de loger les quatre mobiles; elle croit qu'on la cherche partout, qu'on va la suspendre à l'enseigne de sa maison et la fusiller; elle se tient cachée dans son grenier.

Conduite à l'asile le 12 décembre, elle a toujours peur d'être pendue à son enseigne; pourtant, elle ne l'a pas mérité, elle est bien innocente.

Ses craintes se sont graduellement dissipées; sa raison s'est complétement rétablie. Elle est sortie de l'asile en congé d'abord, le 9 mars 1871, puis définitivement le 30 du même mois.

2° Excès alcooliques; pillage de sa maison par l'ennemi; manie aiguë incohérence dans les actes et les paroles; affaiblissement progressif mort.

Mme C..., 40 ans; pas d'aliénés dans sa famille, mariée, instruction primaire, marchande de comestibles au Mans. Depuis huit ans, excès alcooliques, vin blanc et eau-de-vie; souvent ivre. Aliénée en janvier 1870 après le pillage de ses marchandises par les Prussiens. Elle jure, elle frappe, elle mord; elle ne reconnaît plus ses enfants. Le 26 avril, elle se sauve à la campagne; elle passe la nuit dans les bois, entièrement nue. Rencontrée par le chef de gare de la station voisine, elle ne peut donner aucun renseignement qui permette d'établir son identité.

Conduite à l'asile le 1er mai. Désordre complet des paroles et des actions; parle toujours seule.

Le 10 mai, aucune trace de raison; langue sèche, lèvres et gencives fuligineuses; fièvre. — Le 11, prostration extrême.

Morte le 12 à deux heures et demie du matin. Sur la demande de sa famille, l'autopsie n'a pas été faite.

Observation CCLXVII. — Asile d'Orléans : Dr Payen.

Pillage de sa maison par l'ennemi; dépression mélancolique; scrupules religieux alternant avec de l'excitation; tendance à la démence.

Ch..., 50 ans, maréchal et adjoint de sa commune, est

un homme grand et bien constitué; fortement impressionn par le retour des ennemis dans son pays (le 4 décembre) croyant tout perdu, voyant sa maison au pillage, jette de cris de frayeur, court la campagne au hasard. On nou l'amène le 4 février 1871 dans un état de dépressio extrême, le bras gauche gonflé par la constriction des lien dont on avait usé pour l'amener. Il bouscule ceux qui l'en tourent, se dit être Bismark : «J'ai offensé Dieu... C'est mo qui ai signé la paix. » Reste taciturne, excepté la nuit qu'i a ses remords de conscience; scrupules religieux; il s'in quiète des offenses faites à la majesté suprême. — De l morosité il passe quelquefois à un état de gaieté pour retom ber dans l'abattement et le découragement; s'isolant d plus en plus de sa famille qui doit peu compter sur so rétablissement, l'affaiblissement de l'intelligence étant d plus en plus prononcé.

Observation CCLXVIII. — Asile d'Armentières : Dr Dufour.

R... (Louis), cultivateur, marié; *peur d'être pillé par le Prussiens*. Manie aiguë. Entré le 22 février 1871; mort l 14 mars suivant, par suite de l'excitation continuelle dan laquelle il s'est trouvé et de marasme consécutif.

Observations CCLXIX et CCLXX. — Asile de Bailleul : Dr de Lamaëstre

1°. B... (Eugénie), habitant Fontaine-au-Pire (Nord). En trée le 26 juillet 1871, 27 ans, célibataire, sans profession instruction moyenne; hérédité : sa mère est affectée d'u tic nerveux, c'est une personne bizarre, mais il n'a jamai été nécessaire de la séquestrer.

Une troupe assez nombreuse de Prussiens ont logé pendant plusieurs jours chez ses parents; elle a été *très-effrayé* de leur *présence* et *surtout des menaces* de l'un d'eux, qu voulait la contraindre à lui donner du vin. — C'est à ce émotions qu'elle-même rapporte la cause de sa maladie.

Très-agitée au début, elle n'a pas tardé à tomber dans u

état de mélancolie avec dépression et sitiophobie opiniâtre et persistante.

B..., est sortie améliorée le 18 octobre 1872.

2° Pillage et mauvais traitements; lypémanie; sitiophobie; guérison.

2° C..., Marie, entrée le 27 mai 1871, est une femme de 32 ans, mariée, fermière, assez instruite, qui a toujours joui d'une bonne santé. Nous manquons de renseignements sur ses conditions héréditaires.

Au moment de l'invasion, les Prussiens pénétrèrent de force dans la ferme que dirigeait son mari; la ferme fut mise au pillage et les habitants maltraités. Elle éprouva une très-grande frayeur et c'est à cette cause qu'elle-même attribue le dérangement de son esprit, dont les premiers symptômes se manifestèrent au bout de peu de temps.

Sa folie est surtout caractérisée par la tristesse et le refus des aliments. Pendant longtemps on a été obligé de la nourrir à l'aide de la sonde.

Mme C... est sortie guérie le 30 janvier 1872.

Observation CCLXXI. — Asile de Pau : Dr Auzony.

Mademoiselle L... (Clara), 32 ans, receveuse des postes, célibataire, vivait seule avec sa sœur dans une localité où elles étaient étrangères. Dès le début de l'invasion, elle *craignit le pillage de sa caisse*, et fut en proie à des terreurs incessantes. La nuit elle s'éveillait en sursaut, voyant partout des démons et des Prussiens. Des accès hystériques survinrent, et elle nous fut amenée le 21 octobre 1870 dans un état de profonde mélancolie, refusant les aliments et fort amaigrie. Quelques jours après elle était atteinte de dyssenterie, et succombait le 15 novembre 1870.

Observation CCLXXII. — Asile de Saint-Robert : Dr Cortyl.

Crainte d'être dépouillée par l'ennemi; prostration mélancolique; sitiophobie; tentatives de suicide; anxiété et stupeur; convulsions toniques; alimentation forcée; rétention d'urine; cathétérisme; amélioration lente; guérison.

La nommée L... (Marie), femme T..., âgée de 30 ans, mé-

nagère, est admise par placement volontaire le 19 juin 187
en vertu d'un certificat constatant que cette femme, d'u
tempérament nerveux, donne depuis un mois des sign
d'aliénation mentale caractérisée par des idées de tristess
la manie de la destruction et des idées de suicide.

Des renseignements fournis par le mari, il résul
que cette femme qui possède un petit avoir suffisant po
vivre à l'abri du besoin, avait manifesté, pendant toute
durée de la guerre, la crainte de se voir un jour ou l'autr
dépouillée par l'ennemi. Après la guerre, vint la Commun
qui lui fit perdre complétement la raison et la fit tomb
dans l'état de prostration où nous la trouvons.

Depuis plusieurs jours, M..., qui depuis longtemps s'al
mentait à peine, refuse obstinément toute nourriture
cherche à se suicider. Aussi à son arrivée à l'asile, se trouv
t-elle dans l'état le plus déplorable, anémiée à l'extrêm
les muqueuses sont pâles et décolorées, le pouls est presq
imperceptible. L'anxiété et la stupeur sont peintes sur s
visage ; elle ne répond pas quand on l'interroge, prononc
mais d'une façon inintelligible, quelques paroles entr
coupées. Nous sommes obligés de recourir à l'alimentati
forcée pour lui faire prendre un peu de nourriture ; mais l
jours suivants la vue de la sonde la décide à prendre que
ques aliments. Le 27 juin, une crise nerveuse se manifest
elle consistait surtout en des convulsions toniques. L'ét
anémique est tel, que la malade ne peut plus rester levé
Elle s'alite et une rétention d'urine survenue le 28 no
oblige à sonder la malade deux ou trois fois par jour.
1er juillet, le soulagement qu'elle éprouve après le premi
cathétérisme est tel, que madame L..., qui, depuis s
arrivée, n'avait articulé une syllabe, nous remercie av
effusion.

Cette affection intercurrente ne persista pas. Les toniqu
— fer, quinquina, douches, affusions froides, régime su
stantiel — sont administrés. Les forces reviennent lent

ment sans amener une amélioration visible de l'état mental. Cependant, après chaque affusion, que la malade prend avec plaisir, elle est plus réveillée et parfois nous remercie des soins dont elle est entourée.

Le mari de L..., qui a pour sa femme une affection des plus grandes, vint la voir le 20 juillet. La trouvant un peu mieux, il demande à la retirer, afin de lui donner dans sa famille tous les soins dont elle a besoin. Elle sort le 25 et j'ai appris depuis, que les forces revenaient de jour en jour et que l'amélioration morale marchait de front avec celle de l'état physique.

22e et 23e *Arrestation; mauvais traitements.*

16 hommes, 2. femmes

Observation CCLXXIII. — Asile de Dôle : Dr Rousseau.

Accès antérieurs ; maltraité par les Prussiens; manie; guérison.

M...(Blaise-François), âgé de 19 ans, a déjà éprouvé deux accès de manie ; l'un en 1856, l'autre en 1866 ; les renseignements qui ont été communiqués ne disent rien des causes qui les ont déterminés; le malade les attribue à des chagrins de famille. Lors du siége de Belfort, il fut cruellement maltraité par les Prussiens qui le forcèrent à creuser des tranchées, et comme, en raison de son âge, il ne travaillait pas selon leur désir, ils le frappèrent avec une brutalité inouïe, et le blessèrent gravement à la jambe droite. Il fut pris d'un nouvel accès de manie et enfermé dans un cabanon jusqu'au moment où il put être dirigé sur l'asile de Dôle. Ce malade, après une période d'agitation furieuse, est revenu progressivement au calme et a pu être rendu à sa famille complétement guéri.

Observation CCLXXIV. — Asile de Fains : Dr Dauby.

B..., femme V..., vigneronne, a été atteinte d'un accès

de lypémanie avec délire causé par la peur, les *Prussiens lui ayant mis le pistolet sur la gorge*. Admise à l'asile le 11 septembre 1870, cette malade, d'ailleurs, s'est calmée rapidement et elle a pu sortir améliorée sur la demande de ses parents dès le 28 novembre 1870.

Observation CCLXXV. — Asile de Maréville : Dr Bécoulet.

L... (Nicolas), cultivateur, 55 ans, est entré à l'asile le 30 août 1871. L... avait été *emmené en otage et maltraité par les Prussiens*. Au moment de son entrée, il était à la troisième période de la paralysie générale. Il ne peut se tenir debout et gâte; inégalité des pupilles, langage inintelligible. Mort le 3 décembre 1871.

Observation CCLXXVI. — Asile de Quatre-Mares : Drs Dumesnil et Maret.

Maltraité par un dragon prussien; manie aiguë; actes de violence; amélioration rapide; guérison.

J..., âgé de 51 ans, marié, entre à l'asile le 9 septembre 1871. Il y avait environ deux mois qu'il donnait des signes d'aliénation mentale et de temps en temps il errait dans le voisinage, sans savoir où il allait. Il proférait des menaces de mort contre sa femme et d'autres personnes de sa localité. Enfin, dans les huit derniers jours qui ont précédé sa séquestration à l'asile, il était devenu tellement furieux qu'il fallait le garder à vue pour l'empêcher de se livrer à des actes dangereux. On rattache le développement de cette affection maladive chez V... à une scène violente qui eut lieu à son domicile le 20 décembre 1870. Un dragon prussien l'aurait très-maltraité et serait tombé sur lui à coups de fourreau de sabre. A peu près vers cette époque, il est devenu très-malheureux ; il n'a pas pu payer son propriétaire, ne gagnait rien et se résignait péniblement à faire des dettes. C'est à la suite de ces circonstances fâcheuses, qui se rapportent toutes à l'occupation étrangère, qu'il de-

vint aliéné. A l'asile, V... n'est resté qu'une huitaine de jours bien malade. Il est ensuite redevenu calme, a repris son travail et est sorti de l'asile le 26 décembre 1873 considéré comme guéri.

OBSERVATION CCLXXVII. — Asile de Prémontré : Dr Viret.

P... (Auguste), âgé de 38 ans, célibataire, garde champêtre. Ancien hypochondriaque. — *Rechute attribuée aux mauvais traitements* que lui ont fait subir des soldats allemands. — Se plaint sans cesse de sa santé. — Dominé par des idées fixes dont il reconnaît la fausseté, mais à l'obsession desquelles il ne peut se soustraire. — Insomnie.

Entré le 1er novembre 1870 ; retiré par sa famille, avant guérison, le 13 novembre 1870.

OBSERVATION CCLXXVIII. — Asile du Mans : Dr Etoc-Demazy.

Arrestation et mauvais traitements ; démence paralytique ; délire ambitieux alternant avec le délire hypochondriaque.

P..., 42 ans; pas d'aliénés dans sa famille ; ancien maréchal au Mans; instruction primaire; bonne santé antérieure ; conduite régulière. Le 12 janvier 1871, jour de la prise du Mans, il est arrêté et battu par les Prussiens. Le 17, il court les rues, menace sa femme et ses voisins, casse les vitres de sa maison. Il est très-riche; tout est à lui ; il va rendre tout le monde heureux.

Le 27, entrée à l'asile. Embarras de la prononciation : tremblement fibrillaire de la langue et des lèvres; il a six cents enfants; voilà cinq fois qu'il se marie ; il a six cents millions de fortune; à quinze ans, il était général; à quatorze ans, il était empereur. Urine au lit; agitation continuelle. Déchire ses vêtements; excoriation large et profonde aux coudes; engorgement de la région huméro-cubitale, suppuration abondante.

24 juin. Il n'a plus de tête, ni de corps, ni de jambes. A mesure que les plaies des coudes tendent à guérir, il se frappe

contre les murs, et il entretient ainsi l'engorgement et la suppuration, malgré l'épaisseur des pièces de pansement et l'emploi de la camisole. Il survient, en outre, une tumeur sanguine au pavillon de l'oreille gauche. Elle s'ouvre d'elle-même; sa guérison est suivie de la déformation ordinaire du pavillon.

Depuis le mois d'août, les plaies des coudes sont cicatrisées. La prononciation est devenue assez libre ; l'agitation a cessé; les idées de grandeur ont fait place à la démence tranquille; ce changement a succédé à la suppuration prolongée, abondante et simultanée des deux coudes.

P... est mort le 26 avril 1872 des suites d'une hémorrhagie méningée.

Observation CCLXXIX. — Asile de La-Roche-Gandon : Dr Henry Bonne

Faiblesse d'esprit; maltraité par l'ennemi. Manie, puis démence avec exacerbations instinctives et tendances agressives.

G... (Henri), célibataire, 39 ans, fils de fermiers riches, toujours été d'une extrême simplesse d'esprit ; il offre que que peu l'aspect de l'imbécile, et ce qui prouve en quelque sorte cette faiblesse mentale native, c'est que, malgré l'aisance et la position de sa famille, il est complétement illettré. — Il fut, pendant l'hiver 1870-1871, réquisitionné pour les convois militaires. Dans la retraite du Mans, le convoi auquel il appartenait tomba entre les mains des Prussiens. G. fut malmené par eux et il rentra à grande peine dans son village, offrant le spectacle d'un homme dont la raison avait reçu de graves atteintes. Les soins et les attentions de sa famille ne purent en rien modifier son trouble intellectuel; il tomba bientôt dans un état lypémaniaque avec stupeur complète, et entra à l'asile le 30 octobre 1871, placé par sa famille.

Il n'y a pas d'aliénés parmi les siens, mais toute la famille offre l'exemple d'une grande simplesse d'esprit. G... ne parle pas, ne répond à aucune question et ne saur

répondre, les conceptions psychiques étant enrayées. Il ne mange que parce qu'on insiste et parfois doit-on l'y contraindre. Il a cherché à plusieurs reprises à s'évader, mais d'une façon si grossière qu'il ne faut y voir que du désordre d'actes, et non une action réfléchie et calculée. Il a des impulsions instinctives parfois très-violentes, se jette sur son gardien, brusquement et sans que rien puisse le provoquer. Il a eu la camisole à plusieurs reprises : cette mesure répressive paraît exercer une certaine influence sur lui, car, après en être débarrassé, il reste généralement docile pendant une semaine, après quoi les mêmes impulsions en nécessitent de nouveau l'emploi. — Il engraisse considérablement et aucune amélioration ne se présente. La démence est inévitable.

Août 1873. Démence confirmée ; exacerbations maniaques instinctives; extrêmement violent et dangereux ; aliéné sournois qu'il faut attentivement surveiller ; quelques troubles épileptiformes depuis son séjour à l'asile.

Observation CCLXXX. — Asile d'Orléans : Dr Payen.

M..., 52 ans, batteur en grange, entré à l'asile le 19 octobre 1870. *Battu, pillé par les Prussiens* avec menaces d'être fusillé, il perd la tête, frappe sa femme, ses enfants et ceux qui l'approchent ; il vient pour qu'on lui coupe le cou, veut aller à Paris voir Napoléon. Peu à peu l'agitation diminue, le délire cesse, une éruption varioleuse bénigne termine sa convalescence.

24° *Menace d'être fusillé.*

7 hommes, 1 femme.

Observation CCLXXXI. — Asile de Châlons : Dr Renault du Motey.

Gr... (Rémy-Alphonse), 34 ans, célibataire, scieur de long, entré, par placement volontaire et par récidive, le 7 septembre 1870. — Pendant le passage des Prussiens

dans sa commune, vers la fin d'août, il a essayé de leur résister et *aurait été fusillé* par eux si le maire n'avait pas invoqué en sa faveur un premier accès d'aliénation mentale (1868). Telle a été la cause déterminante d'un nouvel accès de manie. — Il est sorti guéri le 9 octobre 1870.

Observation CCLXXXII. — Asile de Quatre-Mares : Dr Dumesnil et Maret. Menace d'être fusillé : délire aigu; puis exaltation religieuse; guérison.

L... (Dominique), âgé de 41 ans, entre à l'asile le 31 mars 1871, atteint de délire aigu. Il n'a jamais eu jusque-là de maladies graves, est d'une bonne constitution et très-vigoureux. Il ne dort point et vocifère nuit et jour. Son délire est tellement actif et ses idées si incohérentes qu'il est difficile tout d'abord d'en reconnaître une qui soit prédominante. Il parle des Prussiens, dit qu'on veut le fusiller, et, en effet, en sa qualité de maire de sa commune, il fut saisi par l'ennemi au moment de l'invasion, obligé de signer des ordres de réquisitions et même d'accompagner les chefs de l'armée étrangère dans leurs réquisitions forcées sur le territoire de sa commune. Il ne fut pas toujours d'une obéissance passive et en bien des occasions il résista à l'envahisseur avec un noble courage. Dans une de ces occasions qui l'honorera toujours, il opposa vigoureusement sa volonté à la force de l'étranger qui souillait le sol de la patrie. Les chefs prussiens alors, avec une barbarie dont l'histoire, jusqu'à nos jours, n'avait pas encore enregistré de semblable souvenir, rendent un simulacre de jugement et décident qu'il sera fusillé sans délai. — M. L... voit charger les armes et défiler devant lui le peloton d'exécution. Il fut tellement frappé de cet acte de sauvage férocité qu'à partir de ce moment sa raison l'abandonna d'une manière complète. — C'est à la suite de ces circonstances douloureuses qu'il fut atteint de délire aigu. Au bout d'une huitaine de jours de cet état maladif, une amélioration sensible se manifesta et peu à peu la raison reprit son empire ; mais

notre malade devient bigot; il a des idées religieuses exagérées et qui ne peuvent être, dans son état, que l'apanage d'un cerveau encore malade. Il est toujours très-loquace et sort de l'asile, considéré comme guéri, le 29 avril 1871; mais il a conservé quelque chose de son exaltation religieuse.

Observations CCLXXXIII. —Asile du Mans : Dr Etoc-Demazy.

Préoccupations de la guerre; menace d'être fusillé; lypémanie avec hallucinations; tentatives de suicide; hémorrhagie cérébrale; hémiplégie du côté droit; aphasie; mort.

M..., 34 ans, fabricant de toiles, au Mans. Pas d'aliénés dans sa famille; caractère timide, peureux; embonpoint très-marqué. Sans cesse préoccupé de la guerre et surtout de l'approche de l'ennemi; digestions difficiles. Le 12 janvier, jour de l'invasion du Mans, soixante Prussiens s'établissent dans sa maison; ses magasins sont occupés par des chevaux; il est menacé d'être fusillé.

Le 14, il croit entendre des voix dire qu'on va le mettre devant une mitrailleuse; il se lamente sans cesse; il ne peut ni manger ni dormir. Il se réfugie chez ses voisins, laissant dans sa maison sa femme, seule avec les Prussiens.

Entré à l'asile le 16 janvier. Il se croit toujours poursuivi par les Prussiens; il se frappe la tête contre le marbre de la cheminée de sa chambre, pour en finir avec la vie.

Le 18, amélioration, calme parfait; reconnaît son erreur et regrette d'avoir tenté de se suicider.

31. Le calme se maintient.

1er février. Hémiplégie subite du côté droit, perte de la parole.

4. Mort à 4 heures du matin. Sur la demande de la famille, l'autopsie n'a pas été faite.

Observation CCLXXXIV. — Asile d'Orléans : Dr Payen.

L..., 46 ans, notaire, entré le 18 octobre 1870. C'est à la suite des journées les plus émouvantes, *s'être vu le pis-*

tolet sous la gorge, et avoir visité le champ de bataille encore fumant du sang de nos pauvres soldats que se manifeste le délire. — Tristesse, taciturnité, désir de la solitude, affaissement physique et moral allant jusqu'à la stupeur ; mutisme, tentative de suicide, refus d'aliments. Retiré par sa famille, L... succombe un mois après sa sortie.

Observation CCLXXXV. — Asile de Rennes : Dr Laffitte.

Pris comme espion, menacé d'être fusillé ; lypémanie avec hallucinations ; amélioration ; variole confluente ; mort.

P... (Jules), 28 ans, entré le 2 décembre 1870, est atteint d'une lypémanie avec hallucinations déterminée par les événements.

Dans le mois de novembre, ce malade, employé au chemin de fer, sur la ligne de Normandie, rentrait à Rennes, lorsqu'il fut arrêté, pris pour espion prussien et sur le point d'être fusillé. Après avoir échappé à ce danger, il arrive à Rennes et ne tarde pas à nous être amené : il se croyait poursuivi, condamné à mort, entendait des voix qui lui disaient de se préparer, etc. — Son état s'était très-sensiblement amélioré et nous avions l'espoir d'une guérison très-prochaine, lorsqu'il fut atteint de la variole qui régnait épidémiquement à l'asile et succomba le 12e jour, à une variole confluente, le 27 octobre 1870.

Observations CCLXXXVI et CCLXXXVII.—Asile de Quimper : Dr Baume.

1° X..., 25 ans, cultivateur, garde mobile du Finistère, resté à Paris sous la Commune, *menacé d'être fusillé* par les fédérés et par l'armée de Versailles. — Revient de Paris, s'égare en route, est arrêté après une rixe, et après bien des péripéties, arrive à l'asile, ou il présente un mélange d'abrutissement et d'idées ambitieuses. — Il est sorti quelque temps après complétement guéri.

2° X..., ex-communeux, qui *a failli être fusillé* au Père-Lachaise, est devenu fou sur les pontons. — Il déchire et

dégrade, se croit maître de tout, demande sans cesse à manger et à boire, ne parle que de pièces de vin, de poulets, de champagne, etc. — Est gâteux, plongé dans le marasme et couvert d'eschares. — Il ne tarde pas à succomber.

Observation CCLXXXVIII. — Asile de St-Robert : Dr Cortyl.

Arrêté comme homme de police et menacé d'être fusillé ; lypémanie anxieuse avec agitation ; sitiophobie ; tentatives de suicide ; tendance à la démence.

Le nommé J... (François), âgé de 40 ans, marié, ancien sergent de ville, est admis à l'asile le 27 septembre 1871, venant de l'hospice civil de Grenoble.

Malade depuis un mois, J..., qui paraît doué d'une constitution assez forte, présente un état d'affaiblissement considérable ; la physionomie est sans expression. J... est calme et garde le silence ; cependant, quand on l'interroge, il répond d'une manière satisfaisante aux questions qu'on lui adresse. Il dit qu'après avoir été agent de police à Paris, lors de la chute de l'empire, il concourut à la défense de la capitale tout le temps du siége des Prussiens. Ses explications ne vont pas au delà, et quand il en arrive à ce point, son front s'assombrit, il murmure quelques paroles que nous comprenons à peine. Nous parvenons cependant à lui faire dire que sous la Commune il fut reconnu comme ayant fait partie de la police de l'empire, qu'il fut garrotté par la populace et entraîné en prison, sous la menace incessante d'être fusillé. Voilà le point où il s'arrête.

Ce calme ne dure que quelques heures, le malade se met à gémir et à pleurer, la lypémanie devient anxieuse, et le lendemain elle prend un caractère de violence extrême. Le malade, en proie à un délire aveugle, se frappe avec fureur la tête contre les murs ; il faut l'attacher pour le préserver d'un suicide inévitable. Il refuse les aliments.

Quatre jours après son admission, J..., dont l'état est loin de s'améliorer, est placé à l'infirmerie. Des ecchymoses, pro-

voquées par les coups qu'il s'est donnés, couvrent sa tête et le haut de la face.

Le 2 octobre, on constate une vaste eschare au sacrum. La dépression mélancolique domine la situation, les tendances au suicide disparaissent complétement. Il ne refuse plus les aliments et se soumet à prendre le régime tonique qui lui est prescrit. Les ecchymoses s'effacent, les eschares marchent rapidement vers la cicatrisation.

En novembre, un phlegmon se déclare à la partie postérieure et moyenne de la jambe gauche et est largement ouvert. Un jour, en faisant le pansement, on s'aperçoit que la jambe est presque inerte et qu'il en est de même du bras du même côté. Il était en effet survenu une hémiplégie du côté gauche sans que jamais les muscles de la face aient trahi le moindre état de paralysie, aient présenté la moindre déviation.

Fin novembre, J... se lève, la jambe gauche est plus faible que l'autre, cependant il marche, il passe son temps à se frictionner le bras gauche en murmurant des paroles incohérentes au milieu desquelles on entend souvent le nom de M. Thiers.

Le 3 décembre, appelé au parloir par sa mère et sa femme, il les reconnaît, leur parle un instant et retombe de suite dans son délire. Sa femme lui rappelant son incarcération sous la Commune, il se retourne vers elle avec effroi et fureur : « Tais-toi, tais-toi, ne parle pas de cela. »

Avril 1873, aujourd'hui l'état de J... est à peu près le même ; il passe sa journée assis à côté du poêle, occupé à se frotter le bras gauche, qui cependant exécute à peu près tous les mouvements ; on le voit plongé dans une rêverie devenue habituelle, n'entendant parler qu'avec horreur de la Commune et des actes commis par les assassins de mai 1871 dont il a été et est encore une des victimes. Tendance à la démence.

25° *Vue de l'exécution d'un ami, d'un parent.*

2 hommes, 1 femme.

OBSERVATION CCLXXXIX. — Asile d'Évreux : Dr Védie.

P... (Sébastien), entré à l'asile le 12 octobre 1870, est atteint d'une *lypémanie causée par la vue d'un garde national* d'Évreux *massacré par les Prussiens*. Nous devons ajouter que, depuis le commencement de la guerre, P... faisait d'assez fréquents excès alcooliques.

P... est sorti guéri le 23 mars 1871.

OBSERVATION CCXC. — Asile de Saint-Dizier : Dr Lapointe.

M... (Louise), 65 ans, sans profession, entrée à l'asile le 1er juin 1871, atteinte d'une lypémanie déterminée par la *vue du massacre de son frère par les Prussiens ;* amélioration rapide ; guérison probable.

OBSERVATION CCXCI. — Asile d'Orléans : Dr Payen.

G..., âgé de 26 ans, est entré à l'asile le 30 mai 1871. C'est après avoir vu son *père massacré sous ses yeux* par les Prussiens que ce pauvre garçon a été de nouveau frappé de stupeur, bientôt suivie d'agitation, de loquacité, d'incohérence dans les idées, alternant avec des intervalles de calme et de raison, mais de courte durée. G... est sorti le 30 mai 1872.

26° *Emotions pendant une bataille, un bombardement.*

40 hommes, 9 femmes.

Cette cause est une de celles qui ont été le plus fréquemment observées. Dans presque tous les cas, d'ailleurs, l'effet produit a été pour ainsi dire instantané comme la cause elle-même. Comme nous avons compris sous le même titre les émotions éprouvées pendant les combats et celles ressenties pendant un bombardement, le nombre des

hommes dépasse de beaucoup celui des femmes. Nous avons groupé, d'ailleurs, dans un autre chapitre les cas de folie déterminés par les fatigues et les émotions du siége de Paris.

Observation CCXCII. — Asile de Dôle : Dr Rousseau.

Terreur rétrospective après la bataille du Mans; manie aiguë; guérison.

B... (Antoine), qui faisait son noviciat dans une maison religieuse chargée de la surveillance des jeunes détenus, fut incorporé dans les gardes nationaux mobilisés de la 3e légion du Rhône. Il assista à la bataille du Mans où il courut les plus grands dangers. S'étant trouvé isolé, il fut poursuivi par les Prussiens qui lui envoyèrent une grêle de balles sans toutefois pouvoir l'atteindre. Quand il se trouva enfin en sûreté, il éprouva une terreur rétrospective qui devint le point de départ de ses manifestations délirantes. Il resta calme jusqu'au mois de juillet, mais à cette époque, il fut pris d'un accès de manie si violent, qu'on dut le faire entrer à l'asile de Dôle.

Il voyait des Prussiens de tous côtés et il faisait mine de les mettre en joue; l'incohérence était extrême et l'agitation incoercible. Ce désordre dans les idées et dans les actes céda assez promptement et il sortit par guérison, le 16 décembre 1871, après un traitement de cinq mois.

Observations CCXCIII à CCXCVIII. — Asile de Maréville : Drs Bulard et Pétrucci.

1° M... (Théodore), 22 ans, soldat au 21e de ligne, entré à l'asile le 8 octobre 1870. Il venait d'Allemagne où il avait été emmené prisonnier. Cet homme a perdu la raison à la suite de la *frayeur extrême* qu'il a éprouvée à *la bataille de Sedan.*

Lypémanie avec stupeur assez prononcée. Il a l'air inquiet, tourmenté, effrayé. On a beaucoup de peine à en tirer une réponse. Il était sur le point d'être renvoyé comme guéri, quand il s'est évadé.

2° Bl... (Jean), 22 ans, soldat au 21e de ligne, entré à l'asile le 16 novembre 1870. Fait prisonnier à Sedan, il a perdu la raison à la suite de la *vive frayeur* qu'il a éprouvée *lors de l'horrible catastrophe*. Lypémanie avec stupeur; engourdi, apathique, inerte. Amélioration rapide, guérison.

3° S... (Léon), 24 ans, soldat au 7e régiment d'artillerie, entré le 16 novembre 1870. Encore une victime de Sedan. S... est en effet devenu aliéné à la suite de cette horrible affaire. Lypémanie avec stupeur, moins prononcée que chez le précédent. Amélioration rapide; sortie par guérison le 27 mars 1871.

4° L... (Pierre), soldat au 3e de ligne, entré à l'asile le 23 décembre 1870. Devenu aliéné à la suite de *l'affaire de Sedan*. Folie maniaque; désordonné, loquace, incohérent. Amélioration rapide, guérison.

5° Lab..., soldat au 1er régiment du génie, entré le 23 décembre 1870. *La vive frayeur qu'il a ressentie à Sedan* où il a été fait prisonnier, *a troublé sa raison*. Etat de stupeur et d'hébétude; air niais; répond avec lenteur aux questions. Son état s'est amélioré moins rapidement que celui de ses camarades; mais il n'en a pas moins guéri.

6° K... (Joseph), 26 ans, soldat au 3e dragons, entré à l'asile le 16 février 1871. K... a été blessé à Gravelotte et *a perdu la raison à la suite de cette bataille*. Comme la plupart des soldats français admis depuis la guerre, il est dans la stupeur et la prostration; inerte, répondant à peine et à voix basse.

Sorti le 19 août 1871, parfaitement guéri.

Observation CCXCIX. — Asile de Quatre-Mares : Drs Dumesnil et Maret.

Émotions et fatigues au siége de Metz; manie ambitieuse; guérison.

G..., âgé de 26 ans, entré à l'asile le 26 mai 1871. Il se figure être appelé à de hautes fonctions militaires et civiles, et demande qu'on fasse sur lui l'épreuve du *canon monstre*.

Nous laisserons parler ici le sergent G... : « Que se passe-t-il donc à mon sujet ? Je serais donc bien à plaindre ! Je suis au désespoir d'être sous le coup de croyances hasardées sur mon état mental..... Je suis plus las de la vie que jamais et je n'ai pas le courage de vouloir quelque chose. — Il y a trop loin entre moi et la génération présente pour que je ne puisse lui être de quelque service, ou elle est coupable. — Je suis dans une maison d'aliénés ; pourquoi ? Ce dont on m'accuse, c'est d'avoir demandé l'épreuve du canon monstre ; ce fut le désir du public et par suite le mien. Ou ma nature m'appelait à un poste élevé, ou je n'étais digne que de la mort. Le monde du dix-neuvième siècle voulait l'épreuve du plus gros canon. Je sais très-bien que je suis à l'abri des boulets et des balles ; l'expérience en a été faite à Metz. Il découle aussi de là que la même force qui me garde de pareilles atteintes me met à même de garantir les troupes qui pourraient être sous mes ordres. Notre succès de Gravelotte est dû à ma présence à cette bataille : je me rappelle le *travail involontaire* auquel j'étais poussé dans le sens de *vouloir la victoire* et cependant je ne savais rien. *Un fou pourrait bien en écrire autant, n'est-ce pas? et justement je suis dans une maison d'aliénés.....* » — Depuis quelque temps, le sergent G... est plus réservé et dit ne plus croire au canon monstre ; mais il est bizarre, ne s'occupe de rien, si ce n'est d'un peu de musique et nous ne le croyons pas sincère dans ses déclarations. Ce délire ambitieux date de l'époque des tristes événements qui viennent de se dérouler sous nos yeux ; et ce malheureux sous-officier y a pris une part très-active. Il a eu le bonheur, au milieu de nos désastres, de ne recevoir aucune blessure et d'assister même à une bataille (Gravelotte) où le drapeau français a retrouvé son antique renommée, et ce pauvre garçon s'est figuré qu'il avait été pour quelque chose dans ce succès trop malheureusement passager.

G... est sorti guéri le 1er avril 1872.

Observation CCC. — Asile du Mans : Dr Etoc-Demazy.

Frayeur causée par un combat à quelques pas de sa demeure; lypémanie; hébétude apparente; guérison.

Mme L..., 47 ans; une sœur de sa mère a été aliénée; cultivatrice; instruction primaire; mariée, a deux enfants; bonne santé antérieure. Vivement effrayée par un combat livré à une faible distance de sa demeure et surtout par l'envahissement de sa maison pendant la nuit par des soldats français, qu'elle prend pour des Prussiens. Elle parle seule, elle répète sans cesse que tout est perdu; elle croit voir le curé de sa paroisse en prières auprès de son lit et des sabres dans sa chambre. Très-agitée par moments; se met toute nue, s'arrache les cheveux, égratigne et mord sa fille qui cherche à la contenir.

Entrée à l'asile le 9 janvier 1871. État apparent d'hébétude. Elle ne répond pas ou ne répond que très-difficilement aux questions les plus simples; elle ne peut dire son âge ni le mois de l'année où nous sommes; elle ne sait pas combien elle a d'enfants; la nuit elle se lève et marche dans son dortoir pour chercher ses enfants. Elle urine dans son lit. Son pouls est normal; il ne présente ni lenteur ni fréquence.

Le 22, amélioration sensible; travail.

Le 25 février, progrès de l'amélioration; lucidité.

Sortie guérie le 28 février 1871.

Observation CCCI. — Asile d'Alençon : Dr Belloc.

Terreur profonde pendant un bombardement; lypémanie anxieuse; guérison rapide; récidive.

S... est un homme de 35 ans, teinturier de son état, d'une bonne santé habituelle, mais d'une grande impressionnabilité. Il demeurait dans la partie de la ville d'Alençon qui était la plus menacée par l'ennemi; c'est de ce côté que s'est livré le 15 janvier le combat dit d'Alençon. Les obus qui passaient au-dessus de la maison qu'habitait alors le malade, la canonnade qui a duré de 9 heures du

matin à 6 heures du soir, les blessés qu'on emportait et q l'on pansait devant sa porte; la lueur des incendies qui dé raient un chantier de bois et plusieurs maisons du faubou tout fit une telle impression sur cet homme qu'il se mi délirer dès le lendemain, jour de l'entrée des ennemis da la ville. Terreur profonde; il ne parle que des dangers menacent lui et sa famille. Il se couche derrière les mu après en avoir mesuré l'épaisseur; il s'abrite dans encoignures opposées au côté de la ville par lequel l'enne est entré, il s'accroupit et demande si dans la situation il est les projectiles peuvent l'atteindre, etc. Cet état d quelques jours, puis se calme peu à peu. Après un m de traitement, le malade était guéri et rendu à la liber

Entré le 18 janvier 1871, sorti guéri le 16 février 1871

Admis de nouveau le 29 juillet 1873.

Février 1874. Manie avec hallucinations et idées de pe sécution alternant avec des idées de grandeur; est enco à l'asile.

Observations CCCII à CCCVI. — Asile d'Armentières : Dr Dufour.

1° V... (Jules), 23 ans, célibataire, soldat du gén échappé de Sedan, *devenu aliéné à la suite de la batail* Entré le 30 septembre 1870, il est sorti guéri le 14 mars 187 Manie avec prédominance d'idées ayant trait aux évén ments. V... avait déjà fait un premier séjour à l'asile il a deux ans.

2° Van de V..., 22 ans, célibataire, *devenu aliéné après bataille de Bapaume* (3 janv. 1870). Entré le 19 janv. 187 Manie et anémie très-prononcée. Sorti guéri au physique au moral le 20 juin 1871.

3° R... (Emile), 20 ans, engagé volontaire au 75e, cé bataire, *devenu aliéné pendant la bataille de Bapaume* p suite de frayeur. Entré à l'asile le 20 janv. 1870 dans état de stupeur complète; sorti guéri le 19 avril 1871.

4° F... 34 ans, célibataire, soldat *évadé de Sedan* et réf

gié en Belgique, où il donne des signes de folie dès son entrée sur le territoire neutre; interné à l'asile de Gand, il a été transféré à Armentières le 21 juillet. Manie. Sorti guéri le 3 décembre 1871.

5° D..., 24 ans, célibataire, soldat au 6e de ligne, devenu aliéné à la suite de la *frayeur* qu'il a éprouvée *dans les combats* auxquels il a pris part contre les communeux. Entré le 24 juillet 1871. Lypémanie avec stupeur. Sorti guéri le 31 décembre 1871.

Observation CCCVII. — Asile de Bourg : Dr Bourgarel.

V... (Jacques), 24 ans, célibataire, soldat dans la ligne, entré le 6 septembre 1870. V... n'a assisté à aucune affaire ; mais il a été vivement *impressionné par la vue des blessés* qu'on ramenait et par les récits de ses camarades témoins de ces tristes et terribles épisodes. Presque immédiatement il est tombé dans un état de stupeur complète. Mutisme absolu, refus fréquent des aliments, souvent déjections involontaires. V... était en voie d'amélioration quand il a été atteint d'une entérite chronique à laquelle il a succombé le 2 janv. 1872.

Observation CCCVIII. — Maison de santé de Champvert : Dr Binet des Roys.

M. X..., 29 ans, médecin militaire, entré le 17 juin 1871, *a assisté au désastre de Sedan*. Quelques jours après, il donne des signes d'aliénation mentale. Il se croit coupable de la perte de l'armée française, s'accuse d'avoir trahi. Hallucinations de l'ouïe. M. X... a parfaitement guéri et a repris son service dans l'armée.

Observation CCCIX.— Maison de santé du Pont-Saint-Côme à Montpellier. Hérédité; émotion violente pendant une bataille ; lypémanie religieuse avec hallucinations.

M. S... âgé de 29 ans, célibataire, ingénieur des mines à Wiessembourg. Il est issu d'un mariage consanguin ; le père et la mère ont des aliénés dans leur famille. Ce jeune

homme était très-intelligent, mais avait eu toujours un caractère bizarre, des idées religieuses exagérées.

A la suite du combat de Wiessembourg, ce jeune homme est devenu aliéné et fut placé à l'asile de Stéphansfeld. Il y a 10 mois, ses parents l'ont retiré et l'ont gardé pendant 9 mois chez eux. Il est entré à la maison de santé du Pont-Saint-Côme le 30 mars 1872, atteint d'une aliénation mentale caractérisée par un délire religieux avec des hallucinations de la vue, de l'ouïe et de l'odorat.

Observation CCCX. — Dr Lunier.

Frayeur causée par le bruit du canon; anxiété; surexcitation cérébrale; troubles nerveux multiples; mort volontaire.

Peu de temps après l'armistice, le 5 mars 1871, je fus appelé dans une grande ville du centre de la France pour voir en consultation un magistrat qui était atteint depuis quelques mois d'une affection mentale, dont je laisserai au malade lui-même le soin d'exposer la cause et les symptômes.

Voici ce qu'il écrivait à l'un de ses parents le 22 fév. 1871 :

« Apparemment je ne suis pas en mauvais état, car, malgré les plus cruelles insomnies et d'atroces souffrances nerveuses, je suis sur pied toute la journée, et je fais, par ordre du docteur V..., de longues promenades.

» Mais au fond, je suis atteint de la façon la plus formidable et les désordres nerveux qui augmentent de jour en jour se chargent de m'éclairer sur mon bien triste état.

» La cause de mes maux remonte à plusieurs mois et à la première bataille de X... Le canon m'a épouvanté et je me suis enfui à V..., puis à V... Là, j'ai été rongé par le remords et par une espèce de nostalgie qui m'a fait souffrir horriblement.

» De retour à X..., après Coulmiers, j'y ai vécu 15 jours, me remettant un peu et prenant la résolution de ne plus quitter la ville. Mais tout le monde prédisait et prévoyait une seconde crise plus terrible que la première ; on crai-

gnait fort le bombardement de la ville, je le redoutais plus que personne. Cependant j'ai attendu jusqu'à la dernière heure. Mais alors, éperdu, affolé de terreur, je me suis enfui de nouveau, et, au milieu des plus grands périls, j'ai réussi, pour mon malheur, à regagner le Morbihan.

» Là mes remords et mes agitations nerveuses ont augmenté dans de terribles proportions. Je suis devenu un tourment pour ma tante et pour une excellente parente qui m'ont comblé de soins et de tendresses.

» Quand j'ai vu que ma pauvre tante dépérissait à cause de l'affliction que je lui causais, je suis reparti pour X..., où je suis arrivé après cinq ou six jours d'un voyage accompli dans les conditions les plus pénibles physiquement et moralement.

» A mon arrivée, j'ai vu et éprouvé pour la première fois les tourments et les transes d'une occupation ennemie, je me suis enfui avec les plus grandes difficultés une troisième fois, et, en arrivant à V..., au bout de cinq jours, j'y ai trouvé la dépêche annonçant l'armistice.

» Après quelques jours de maladie nerveuse, et toujours surexcité par le chagrin et l'insomnie, je suis reparti pour X... Je suis arrivé à grand'peine à Tours, où je suis tombé atteint d'une forte fièvre cérébrale.

» Le médecin de cette dernière ville ne m'a pas caché que mon état était grave et qu'il me fallait songer à revenir très-promptement chez moi. Il m'a administré une potion calmante qui m'a procuré huit jours de sommeil. Le matin, j'avais comme une calotte de plomb sur la tête et une pression ou suffocation douloureuse dans la région du sternum.

» Cependant, j'ai loué une voiture qui m'a conduit à V..., où le chemin de fer prussien qui fonctionnait pour la première fois m'a ramené à X... dans un état nerveux abominable.

» M. V..., que j'ai fait appeler sur-le-champ, m'a prescrit une potion à base de morphine qui, sans me donner le sommeil, m'a plongé dans la stupeur.

» Depuis quinze jours, il vient me voir chaque jour ; il me prescrit des calmants très-énergiques, à l'aide desquels j'obtiens environ quatre heures de sommeil chaque nuit. — Mais pendant les vingt autres heures de la journée, j'éprouve une angoisse indicible, des douleurs sourdes dans une partie de la cervelle, et un sentiment d'engourdissement dans toute la tête. Mon état général physique n'est pas mauvais ; je mange beaucoup, et, je regrette de le dire, avec une espèce de voracité insolite. Mais je ressens, hélas! plus d'engourdissement encore et de torpeur dans la pensée. Je ne puis lire un journal ou une page d'un livre sérieux sans ressentir un trouble extrême et des douleurs physiques analogues à celles que me causerait un coup d'épée en pleine poitrine. Le moindre bruit me crispe et m'épouvante, et surtout le bruit de la musique prussienne me fait un mal affreux.

» M. V... avait affirmé qu'au bout d'une ou deux semaines de traitement tout rentrerait dans l'ordre. Oui assurément il en a été ainsi quant aux fonctions matérielles à l'exception du sommeil. — Mais l'engourdissement et la torpeur de la pensée ne font qu'augmenter de jour en jour.

» En somme et *sans exagération*, je crois qu'il existe chez moi une surexcitation nerveuse arrivée à son paroxysme, mais surtout un ébranlement cérébral dû à la fatigue et à la terreur.

» Cet ébranlement cérébral peut-il faire place à un état plus calme ? J'ose encore l'espérer, je veux surtout l'espérer, et M. V... affirme que la guérison est certaine et assez proche.

» Mais il n'est que trop certain que l'engourdissement douloureux d'un côté de la tête croît chaque jour, que l'anxiété et l'angoisse augmentent dans de notables proportions, que la paresse et l'horreur de la solitude augmentent également ainsi que le besoin de locomotion et l'appétit vorace.

» Je n'ose conclure. Ne croyez pas que j'exagère ; non, *je constate avec mesure*, parce que je sens qu'il faut que cette lettre serve de base à une consultation... »

Quand je vis M. Z... je constatai chez lui un état d'anxiété extrême, une grande surexcitation cérébrale, et surtout des idées de suicide dont la famille évidemment ne se préoccupait pas assez sérieusement et qui ne permettaient pas de le laisser au milieu des siens. Je conseillai donc de le conduire immédiatement dans une maison de santé ; on suivit mon avis.

J'étais à peine rentré à Paris, où je devais le voir le lendemain, quand on vint me dire que M. Z... pendant le trajet de X... à Paris s'était suicidé en se tirant un coup de pistolet dans l'oreille.

27° *Emotions et privations en Allemagne.*

19 Hommes.

Nos malheureux compatriotes, pendant leur séjour dans les prisons allemandes, n'ont pas seulement été exposés aux plus poignantes émotions : beaucoup aussi ont souffert de privations de toutes sortes ; quelques-uns n'ont pu résister à toutes ces secousses et leur raison a sombré.

Observation CCCXI.— Asile de Maréville : Dr Pétrucci.

G..., capitaine au 68e de ligne, est entré à l'asile le 3 février 1871. Paralysie générale assez avancée. Fait *prisonnier pendant la guerre,* il nous est venu de Lieburg, où il avait été placé dans un asile d'aliénés; pas de renseignements. Bruyant, désordonné, loquace, aussi troublé et incohérent que possible ; gâteux ; délire des grandeurs et des richesses. Décédé le 11 décembre 1871.

Observation CCCXII. — Asile de Bonneval : Dr Broc.

Cl...(Henry), jardinier, 19 ans; entré le 28 mai 1871. Avait été emmené par l'ennemi comme *prisonnier* après la bataille de Châteaudun. Est revenu d'Allemagne atteint de lypémanie avec impulsions violentes. Physionomie déprimée, regard sombre et défiant. Délire partiel ; hérédité.

Février 1874. Après une sortie à titre d'essai, le 27 oct. 18
Cl... est ramené à l'asile dans le même état qu'en 1871.

Observations CCCXIII à CCCXVII. — Asile d'Armentières : Dr Duf

1° M..., 26 ans, célibataire, soldat au 6e de ligne.
sonnier à Metz ; revient de *captivité en Prusse*, où il
devenu fou. Délire partiel ambitieux. Entré le 10 juin 1
il est sorti guéri le 29 novembre 1871.

2° C..., 40 ans, capitaine, prisonnier à Metz, *revie*
captivité; rentré en France, il donne des signes de f
C... a beaucoup souffert pendant la campagne. Pas d'a
causes connues; pas d'excès alcooliques. Paralysie géné
C..., entré le 14 juin 1871, est mort d'une conge
cérébrale le 16 août 1872.

3° N..., 30 ans, soldat *venant de captivité*, où, par
de misères et de privations, il est devenu lypémani
stupide. Entré le 17 septembre 1871, il a été transfér
l'asile de son département en septembre 1871.

4° et 5° Deux frères jumeaux, deux garibaldiens,
Tyrol italien, âgés de 35 à 40 ans, *venant de captivit*
Prusse, sont atteints tous les deux du même délire, de
nie ambitieuse. A toutes les questions ils répondent inv
blement par une longue phrase incohérente. Quand
a fini, l'autre répond sur le même ton et ainsi de suite.
Février 1874. Même état.

Observation CCCXVIII. — Asile de Rennes : Dr Laffitte.

G... (Auguste), 22 ans, brigadier au 4e régiment d'
lerie, entré à l'asile le 29 septembre 1871. Lypémanie
hallucinations de l'ouïe et du sens du toucher. G..., pr
nier à la suite de la capitulation de Metz, est devenu a
en Allemagne. Transféré à l'asile de la Roche-Gando
20 mars 1873 sans amélioration ; tendance à la ch
cité.

28° *et* 29°. *Bombardement et incendies de Paris.*

1 homme, 2 femmes.

Je n'ai pas besoin de faire observer que ces chiffres ne représentent pas le nombre des malades dont la folie a été déterminée par le bombardement et l'incendie de la capitale de la France.

Il ne faut pas oublier, en effet, que si j'ai compris dans mes relevés statistiques les aliénés internés dans les asiles publics et privés de la Seine, j'ai dû, faute de documents suffisants, les laisser de côté dans mes recherches relatives à l'étiologie et à la nosologie.

OBSERVATION CCCXIX.—Asile Saint-Yon : Drs Morel et Delaporte.

Bombardement de Paris; hallucinations terrifiantes; délire de persécution ; amélioration ; tendance à la chronicité; mort par phthisie pulmonaire.

Mlle R..., 26 ans, domestique, entrée le 11 mai 1871.

Cette fille se trouvait en service à Paris et a assisté au siége de Paris par les Prussiens. Lorsqu'arriva le règne de la Commune, ses maîtres vinrent se réfugier à Rouen, laissant la garde de leur maison à trois domestiques au nombre desquels se trouvait Mlle R.. Effrayée par le bombardement, elle croit que c'est elle qu'on veut tuer, que les autres domestiques ont comploté sa mort et vont la jeter dans un puits. C'est sur ces impressions qu'elle veut fuir Paris à son tour. Elle sait que ses maîtres sont à Rouen et possède encore assez de lucidité pour venir les y rejoindre; mais l'agitation ne tarde pas à se montrer; à peine Mlle R... est-elle arrivée dans cette ville que son état nécessite le placement d'urgence à l'asile.

A l'examen que nous fîmes de cette malade, le jour de

son entrée, nous la trouvâmes terrifiée par des hallucinations de l'ouïe : elle entendait distinctement des voix qui lui annonçaient que nous allions immédiatement la conduire au supplice. Sous l'influence de l'hydrothérapie, les hallucinations sont devenues moins vives, et Mlle R... a retrouvé assez de calme pour pouvoir s'occuper habituellement à la couture ; mais chez elle, les facultés intellectuelles sont en baisse, le délire paraît se généraliser et il est à craindre que la guérison ne se fasse longtemps attendre. — Jusqu'à présent, la menstruation n'a subi aucun trouble.

Novembre 1872. Le 28 novembre, Mlle R... meurt de phthisie pulmonaire.

Observation CCCXX. — Dr Lunier.

Frayeur produite par le bombardement ; hystéro-manie.

Le 14 mars 1871, je fus appelé pour examiner la femme d'un négociant du quartier du Panthéon, dont voici l'observation sommaire.

Mme P..., 29 ans, mariée, a déjà présenté une légère prostration mélancolique lors de ses dernières couches, il y a deux mois et demi, mais au bout de quelques jours, il n'en restait plus aucune trace.

Le 4 janvier 1871, Mme P... avait ses règles depuis 24 heures environ, quand une bombe prussienne vint éclater dans son appartement et tout briser autour d'elle, sans l'atteindre cependant. Suppression subite des menstrues et explosion d'un accès de délire maniaque.

Pendant deux mois, Mme P... reste chez elle, soignée tant bien que mal par le mari et les voisins ; les règles n'avaient pas reparu ; la malade, néanmoins, était redevenue assez calme ; mais elle se nourrissait mal et refusait absolument de manger de la viande.

Lorsque je fus appelé, le 14 mars, le mari m'apprit que

la veille l'écoulement menstruel avait paru un instant, mais qu'il s'était arrêté, sans motif apparent, et que depuis lors l'agitation maniaque avait pris une nouvelle intensité.

Je constatai chez Mme P... tous les symptômes de l'hystéro-manie, avec tendance à la chronicité.

Mme P... ayant une grande tendance à courir après les militaires qu'elle voyait à tout instant passer dans la rue et son état demandant une surveillance incessante, je conseillai au mari de placer immédiatement sa femme dans une maison de santé. Les événements du 19 mars ne lui permirent pas de suivre mon conseil : Mme P... resta dans sa famille; le bromure de potassium que j'avais prescrit fit disparaître l'excitation et quand je revis M. P... au mois de juin 1871, il m'apprit que sa femme était sinon guérie, au moins tout à fait calme, et qu'il avait l'intention de la garder avec lui.

Observation CCCXXI. — Asile d'Évreux : Dr Védie.

G..., chapelier, chef d'une compagnie de pompiers, fut appelé à Paris au moment des incendies allumés par les communards. *La vue du tumulte et du feu,* les veilles, les privations, la préoccupation d'être à la hauteur de sa tâche déterminèrent chez lui un accès de manie aiguë. G... ne sait plus ce qu'il fait ni ce qu'il dit; il voit des flammes partout et souffle de tous côtés pour les éteindre. Il s'adresse aux malades et aux surveillants comme à ses pompiers, donne des ordres à l'un, commande des manœuvres aux autres. G..., entré à l'asile le 3 juin 1871, en sort le 23 complétement guéri.

OBSERVATION CCCXXII. — Dr Lunier.

Émotion produite par la vue de sa maison en ruine; lypémanie anxieuse; sitiophobie; mort.

Le 29 janvier 1872, je fus appelé par le Dr Tissier po voir avec lui une dame de 69 ans, qui demeurait rue Rivoli, près de l'Hôtel-de-Ville.

La famille nous apprit que Mme A... avait eu, i a une cinquantaine d'années, un accès de folie puerpé qui avait motivé son placement dans la maison de sa d'Ivry; elle en était sortie complétement guérie et n'a depuis cette époque rien présenté de particulier du côté facultés intellectuelles et morales.

Mme A... était restée à Paris pendant le siége; n immédiatement après l'armistice, elle s'était retiré Meaux. Quand elle revint à Paris au mois d'octobre et qu' trouva tout détruit ou brûlé chez elle, elle fut prise imm diatement d'un accès d'aliénation mentale.

Lorsque je vis Mme A... à la fin de janvier 1872, l fection mentale, qui s'était lentement aggravée depuis mois d'octobre, présentait tous les caractères de la lypé nie anxieuse. Mme A... refuse obstinément de pren des aliments; elle dit qu'ils ont été empoisonnés par domestiques, que ses filles sont également empoisonné qu'elle est ruinée; qu'on va venir la prendre pour la me en prison, etc., etc.

Nous conseillons le placement immédiat dans une m son de santé. La famille n'en fit rien et ne voulut même qu'on eût recours à l'alimentation forcée; aussi la mal ne tarda-t-elle pas à succomber.

30° *Fatigues et émotions du siége de Paris.*

31 hommes, 21 femmes.

Parmi les personnes, en très-grand nombre d'aillet sorties de Paris immédiatement après l'armistice, quelqu

unes ont été atteintes d'aliénation mentale et placées directement dans des asiles de province; d'autres devenues aliénées à Paris même, ont été transférées dans des maisons de santé plus ou moins éloignées de la capitale. Ces circonstances expliquent pourquoi les établissements de province ont reçu, notamment vers la fin de 1871 et au commencement de 1872, un nombre relativement considérable de malades dont la folie avait été déterminée par les fatigues et les émotions du siége de Paris.

Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que ces fatigues et ces émotions et plus encore les privations éprouvées par les habitants de Paris pendant les deux derniers mois du siége, ont contribué, dans une certaine mesure, en produisant l'anémie, à déterminer l'explosion d'un très-grand nombre de cas de folie. Les renseignements qui m'ont été donnés à cet égard par les médecins des asiles publics et privés de la Seine n'ont fait que confirmer les faits que j'avais recueillis moi-même, soit à Paris, soit en province, et dont quelques-uns sont relatés dans les observations qui suivent.

Observations CCCXXIII à CCCXXVII. — Asile de Clermont : Dr Labitte.

1° V... (Edmond), 40 ans, entré le 20 mars 1871, est atteint de paralysie générale survenue pendant le siége de Paris et attribuée par la famille aux *terreurs qu'a éprouvées le malade* très-pusillanime d'ailleurs, mais très-bien portant avant la guerre. Au moment de l'entrée, la maladie est déjà très-avancée, l'intelligence est totalement perdue, la station debout impossible; on est obligé de le laisser au lit. V... meurt en octobre.

2° R... (Octave), 35 ans, voyageur de commerce, est entré à Clermont le 15 mars 1871; mêmes circonstances étiologiques que dans le cas précédent : *émotions pendant le siége de Paris.* Démence paralytique à la période ultime, qui se termine par la mort, le 5 avril.

3° Femme T..., 37 ans, entrée le 21 avril 1871. Après

avoir passé le temps du siége de Paris dans *les privations et l'inquiétude*, elle s'est sauvée pendant la Commune. Arrêtée à Creil sans papiers, elle est conduite à l'asile de Clermont, où les médecins constatent l'existence d'une démence incohérente et d'une phthisie pulmonaire déjà avancée.

T... succombe le 21 mai 1871.

4° Émotions vives pendant le siége de Paris; lypémanie suicide; stupeur profonde ; sitiophobie ; alimentation forcée; dépérissement profond ; transformation complète après la visite du père ; guérison.

B... (Jenny), 32 ans, artiste, est entrée à Clermont le 4 mai 1871, atteinte d'une lypémanie suicide que les parents attribuent aux émotions qu'elle a éprouvées pendant le siége de Paris. Elle fait chez elle une tentative sérieuse de suicide.

A son arrivée, premier degré de stupeur, parle peu, croit tous ses parents morts par le feu de l'ennemi. Tombe peu à peu dans une stupeur plus profonde, refuse la nourriture; il faut en venir à l'alimentation forcée. Pendant près d'un mois, les aliments sont introduits par la sonde matin et soir ; amaigrissement effrayant; immobilité de statue ; mutisme absolu.

A la fin d'août, la malade sort de sa torpeur au moment des repas seulement; elle mange, puis reprend son immobilité; ne dit pas une parole; reste constamment au lit.

En septembre, même état, le dépérissement continue.

Le 10 octobre, véritable résurrection à la suite d'une visite de son père. Elle parle, mange, joue du piano. En deux jours, elle reprend la vie ordinaire,n'était la faiblesse générale qui est grande.

Le 20 octobre elle est reprise par sa famille ; les nouvelles reçues depuis accusent un retour complet à l'état normal.

5° Mme L..., 35 ans, entre à la maison de Clermont le 15 mai 1871.

La privation et les *souffrances de toutes sortes des siéges*

de Paris ont amené chez cette dame une perturbation complète des facultés intellectuelles. Agitation extrême au début, pendant six semaines ; aucun repos ni jour ni nuit. Dès son entrée, nous constatons tous les symptômes d'une démence paralytique : paroles sans suite, portant toutes le cachet du délire ambitieux : « Je suis reine, je suis riche ; » langue embarrassée ; crises d'agitation d'une violence extrême, suivies de congestions méningées qui nous font craindre pour sa vie à diverses reprises. Aujourd'hui l'intelligence est totalement abolie ; Mme L... ne parle plus ; elle est réduite à la vie végétative.

Observation CCCXXVIII. — Asile de Dijon : Drs Fougères et Petrucci.

Émotions pendant le siége et le règne de la Commune ; lypémanie avec hallucinations et délire de persécution ; tendance à la démence.

La nommée F..., mariée, 50 ans, entrée le 22 novembre 1871, est atteinte de lypémanie caractérisée par des idées de persécution et des hallucinations de presque tous les sens. Cette malade est restée à Paris pendant le siége des Prussiens et les troubles de la Commune. Elle paraît avoir beaucoup souffert. Les perquisitions que faisaient les fédérés pour rechercher les réfractaires semblent surtout l'avoir impressionnée. Elle s'imagine que des hommes se sont introduits dans son appartement pour lui enlever tout le sang de son corps ; elle les voit, elle les entend, elle les sent parfaitement. Elle croit encore fermement que pendant le temps du premier siége on l'obligeait à manger du pain rempli de morceaux de laine qu'on tirait de ses habits, de savon, de vert-de-gris, etc.

Avril 1872. L'état de cette malade est toujours grave. Il faut dire cependant que, depuis quelque temps, les conceptions délirantes présentent chez elle un peu moins d'activité.

Mars 1874. Pas de changement notable, idées lypémaniaques et de persécution très-prononcées ; parfois très-irri-

table ; agitation intermittente ; constitution très-affaiblie ; s'excorie les fosses nasales avec les doigts. Tendance à la démence.

Observation CCCXXIX. — Asile d'Évreux : Dr Védie.

F..., garde principal du train, est entré à l'asile le 21 septembre 1871. F... a fait toutes les campagnes, d'abord dans l'armée de Bazaine, puis au siége de Paris, où il a eu un mal énorme pour réorganiser le matériel confié à ses soins. *Les fatigues, le chagrin* et une grande surexcitation cérébrale pendant tout le second siége de Paris, telles seraient les causes de sa maladie. Pas d'excès d'aucune espèce : symptômes physiques et intellectuels de la paralysie générale : marche rapide des accidents.

F... a été transféré à la maison de Charenton le 9 juillet 1872.

Observation CCCXXX. — Asile de Maréville : Dr Bulard.

Émotions produites par les événements de la Commune ; manie hystérique ; guérison.

M..., (Octavie), âgée de 20 ans environ, entre à Maréville le 15 juin 1871, sans aucun renseignement. Criarde, désordonnée, incohérente ; il est impossible de fixer son attention. Néanmoins, dans des phrases entrecoupées, elle nous dit qu'elle est la fille de Jean de l'Espée, de Guillaume, de Bismarck ; qu'elle est la Pucelle d'Orléans. Elle chante la Marseillaise, l'air des Girondins. Tout dans son délire et dans ses gestes indique qu'elle a dû assister à quelque grand épisode de cette guerre.

On diagnostique une manie hystérique. — Cet état d'agitation et de délire a à peine duré huit jours chez cette malade : subitement elle s'est calmée et est redevenue laborieuse, active, et a fait preuve de beaucoup d'esprit en nous racontant les divers événements de la Commune qui s'étaient déroulés sous ses yeux. — C'est à cette lutte fratricide qu'elle attribue sa maladie.

Sortie le 4 juillet 1871.

Observation CCCXXXI et CCCXXXII. — Asile de Prémontré : Dr Viret.

1° D... (Anna), femme D..., 31 ans, marchande mercière, de Paris, entre à l'asile le 10 août 1871.

Folie maniaque excessivement intense survenue huit jours après une couche et attribuée aux *émotions du siége de Paris*.

Amélioration dès le mois d'octobre. Sortie guérie le 29 janvier 1872.

2° L... (Eugénie), 31 ans, célibataire, domestique, de Paris, entre à l'asile en septembre 1871.

Très - faible d'esprit ; *chagrins* et *frayeurs* pendant le siége de Paris.

Délire caractérisé par des idées de persécution et de violentes réactions maniaques:

La malade a succombé le 15 février 1872, à la suite d'une grande agitation compliquée de diarrhée et d'un phlegmon des annexes de l'utérus.

Observations CCCXXXIII à CCCXXXV. — Asile de Bonneval : Dr Broc.

1° B... (Pierre), 39 ans, gendarme à pied de l'armée de Versailles, entre à l'asile le 20 mai 1871.

Lypémanie avec hallucinations déterminées par les *fatigues du second siége de Paris*. A cru tuer son frère; entend la voix de Dieu et des saints. Délire religieux ; idées de persécution; taciturnité ; anxiété. — Guérison probable. Transféré à Pau, sans amélioration, le 4 janvier 1872.

2° M... (Pierre), 25 ans, soldat au 35e de ligne, de l'armée de Versailles, entre à l'asile le 20 mai 1871.

Lypémanie avec hallucinations déterminées par les *fatigues et les émotions de la guerre*. M... a fait partie de l'armée de Paris comme assiégé, puis comme assiégeant. Idées de persécution et de désespoir. — Sorti guéri.

3° D... (Frédéric), 57 ans, homme de lettres, fait prisonnier par l'armée de Versailles, entre à l'asile le 11 juin 1871.

Démence imminente déterminée par les *fatigues* et les *vations* de toutes sortes pendant le siége de Paris. Id socialistes et humanitaires réagissant sur son intellige affaiblie. Santé délabrée. — Sorti amélioré.

Observation CCCXXXVI. — Asile d'Armentières : Drs Mérier et Dul

R..., 33 ans, veuf, négociant à Paris, soldat forcé d Commune, se sauvait un beau jour à Bruxelles, où il s président de la République et fait des achats considéral Ramené à l'asile d'Armentières, le 31 mai 1871, il reconnu atteint de paralysie générale commençante, qu parents attribuent aux *fatigues et émotions* qu'il a ép vées *pendant le siége de Paris*.

Réclamé par sa famille, R... sort amélioré le 30 1871.

Observation CCCXXXVII. — Asile de Pontorson : Dr Sizaret.

Fatigues et privations pendant le siége de Paris ; santé altérée ; avec hallucinations et idées de grandeur ; tendance à la chronicit

B... (Julien), 22 ans, ex-employé des douanes, origi du département des Côtes-du-Nord, domicilié dans la M che, célibataire, entré le 22 août 1871. Ce jeune hom fait des études incomplètes, a tenté différentes profess et ne s'est tenu à aucune. Ses parents avouent que de fort longtemps ils avaient remarqué en lui une gr bizarrerie et des traits qui les inquiétaient. Parti dan mobile en 1870, il est resté à Paris pendant tout le te du siége, a souffert par conséquent beaucoup ; couchant la tente, il a eu les pieds gelés. Envoyé en convalesc chez son père, il y est arrivé dans un état de délabrer physique complet et on a pu aussitôt observer en lui signes manifestes d'aberration mentale : idées de grand de richesse, hallucinations ; l'insomnie est complète, pétit presque nul, l'agitation maniaque s'accroît peu à et enfin ce malade est amené à l'asile, où il est encore présenter aucune amélioration dans son état mental.

Les souffrances physiques et morales endurées par ce jeune homme pendant la guerre ont agi, dans ce cas, comme cause déterminante, mais la prédisposition était manifeste.

Mars 1874. Pas d'amélioration; tendance à la démence.

Observations CCCXXXVIII à CCCXLI. — Asile de Rennes: Dr Laffitte.

1° N... (Edouard), 25 ans, sergent d'un bataillon de marche de la garde nationale de Paris, est entré à l'asile le 13 février 1871.

N... partit de Paris immédiatement après l'armistice, est venu à Rennes seul, en tenue de garde national, sans avoir conservé le moindre souvenir de la direction qu'il a prise.

Les *émotions et fatigues du siége de Paris*, probablement aussi quelques excès de boisson, paraissent être la cause de l'accès de folie dont il est atteint.

Lypémanie avec hallucinations ; amaigrissement et faiblesse extrêmes.

Sorti guéri le 27 juin 1871.

2° O... (Pierre), 25 ans, artilleur, est entré à l'asile de Rennes le 24 février 1871.

Pendant le siége, O... était à Paris, où il a beaucoup souffert de la *fatigue et des privations.*

Manie aiguë ; amaigrissement et faiblesse extrêmes ; agitation continuelle ; mort le 29 mars 1871.

3° T..., femme D..., 37 ans, ménagère, est entrée à l'asile le 19 juillet 1871.

Manie aiguë déterminée par les *fatigues du siége de Paris*, l'avénement de la Commune et l'explosion de la poudrière de Vincennes. — Sortie guérie le 17 octobre 1872.

4° R... (Marie), célibataire, sans profession, est entrée à l'asile le 17 septembre 1871.

Lypémanie avec hallucinations sensorielles déterminée *par les fatigues du siége de Paris* et les événements de la Commune. — Sortie très-améliorée en février 1874.

Observations CCCXLII et CCCXLIII. — Maison du Castel d'Andorte, à Bordeaux : Dr Desmaisons.

1° Un médecin de Paris entre à l'établissement le 12 septembre 1871, atteint de démence paralytique que les parents attribuent aux *fatigues* et aux *privations* qu'il a éprouvées à Paris *pendant le siége*. — Sorti à titre d'essai le 1er novembre 1871, ce malade n'a pas tardé à succomber.

2° Le 19 décembre 1871, on amène au Castel d'Andorte un employé du ministère des finances de la délégation de Versailles, qui est dans la période maniaque de la démence paralytique. La famille en attribue le développement aux *souffrances physiques et morales* qu'il avait éprouvées *pendant le siége de Paris*. Mort le 4 déc. 1873 de congestion cérébrale.

Observation CCCXLIV. — Asile de Limoges : Dr Donnet.

Hérédité ; fatigues et déceptions pendant le siége de Paris ; délire maniaque ; loquacité intarissable ; guérison.

R... (Emile), soldat depuis sept ans, était sous-lieutenant à la bataille de Sedan ; il put s'échapper des mains des Prussiens et vint à Paris où il fut placé à la tête d'une compagnie de francs-tireurs. Il souffrit beaucoup pendant le siége et éprouva beaucoup de déceptions. Après la capitulation de Paris, ses amis ayant déjà remarqué un changement notable dans son caractère et une grande exaltation d'idées, l'engagèrent à prendre un congé. Rentré dans sa famille à Châteauroux, il commet plusieurs actes regrettables ; il se lève la nuit et a des hallucinations qui le transportent sur le champ de bataille de Sedan.

Il entre à l'asile le 4 avril et je constate chez lui tous les symptômes du délire maniaque ; sa susceptibilité est très-exagérée, il s'irrite à la moindre contradiction, sa loquacité est intarissable, ses propos extravagants, sa mise souvent ridicule. Des bains prolongés et le repos ramènent le calme ; il sort guéri trois mois après, le 11 juillet 1871.

Une sœur de son père a été aliénée, un de ses oncles est plus qu'excentrique.

Observation CCCXLV. — Asile de Montauban : Dr Darnis.

Souffrances pendant le siége de Paris ; santé délabrée ; incendies de la Commune ; manie aiguë; guérison.

D... (Jeanne), du Tarn-et-Garonne, journalière, âgée de 66 ans, taille ordinaire, tempérament nerveux, constitution très-délicate. Pas d'antécédents héréditaires. Cette femme a habité Paris pendant le siége et a souffert cruellement.

Immédiatement après elle est venue à Montauban, son pays natal, laissant dans la capitale sa fille, qui était son unique soutien, et la famille de cette dernière. A son arrivée dans le pays, on remarquait que sa santé était fort délabrée et son système nerveux très-impressionnable ; mais elle ne donnait pas encore des signes d'aliénation mentale. Un peu plus tard, lorsqu'elle apprend l'incendie de Paris, sous la Commune, le délire éclate et elle est conduite à l'asile le 28 mai 1871. A ce moment, nous constatons un accès de manie aiguë avec délire général et agitation assez vive. Elle a des hallucinations de la vue, voit des flammes et son délire se rapporte souvent aux malheureux événements dont elle a été témoin. Après un traitement de trois mois environ, une grande amélioration se fit dans l'état mental de cette malade et nous aurions pu la considérer comme guérie lorsque survint une gastrite grave qui l'emporta assez rapidement. D... mourut le 22 octobre 1871.

31° *Délire traumatique.*

3 hommes.

Ces observations ne présentent rien qui mérite d'être noté.

32° *Insurgés reconnus aliénés.*

Si les médecins aliénistes n'étaient obligés, par discrétion et devoir professionnel, de ne pas faire connaître au public ce qu'ils connaissent des antécédents et des actes d'un certain

nombre de personnages qui ont joué un rôle plus ou mo
important pendant le siége de Paris, mais surtout pend
le règne de la Commune, on serait étonné de voir combi
parmi les soldats et les chefs de l'insurrection, il y avait
paralytiques dans la période prodromique ou d'excitat
ambitieuse, de fous lucides, d'hystéro-maniaques, d'héré
taires et d'alcoolisés. Peut-être un peu plus tard, qu
les passions politiques seront moins surexcitées, sera-
possible d'étudier cette question dans son ensemble et s
parti pris et d'ajouter un chapitre important au livre i
ressant, mais bien incomplet de M. Laborde (1); n
nous devons, pour le moment, nous contenter de reprod
quelques-unes des observations qui nous ont été adress

Observations CCCXLVI et CCCXLVII. — Asile de Clermont : Dr Lab

1° L... (Pierre), 47 ans, maçon, est entré à la maison
Clermont, le 27 mai 1871. L... portait l'uniforme de ga
national quand il a été *arrêté comme insurgé* par l'armée
Versailles. Reconnu aliéné, il a été placé à l'hôpital de c
ville, puis transféré à Clermont, où l'on a constaté l'existe
d'un délire maniaque très-violent, puis quelques jours ap
d'une démence paralytique déjà avancée.

2° H...(Olympe), 55 ans, entrée à Clermont le 18 juin 18
avait été arrêtée comme pétroleuse par l'armée de Versaill
Placée à l'hôpital de cette ville dans un état d'excitat
violente avec hallucinations, elle n'a pas tardé à ê
transférée à Clermont, où elle arrive dans le même état d
gitation, déchirant ses vêtements et tenant des pro
obscènes incohérents. Placée à l'infirmerie, H... s'éte
lentement dans l'épuisement nerveux, sans que l'agitati
ait cessé un seul instant.

---

(1) Les hommes et les actes de l'insurrection de Paris dev
la psychologie morbide. Paris, 1872.

35° *Soldats ou sujets allemands.*

12 hommes.

Quelques observations seulement nous ont paru offrir un certain intérêt.

Observation CCCXLVIII. — Asile de Maréville : Dr Bécoulet.

E... (Henri), 35 ans, Prussien d'origine, commissionnaire en marchandises, établi à Paris depuis plusieurs années, a été expulsé pendant la guerre, et en a ressenti un chagrin profond. La guerre civile est venue ajouter à ses angoisses. Il est parti tout à coup de Francfort après la Commune; arrivé à Nancy, il achetait tout ce qu'il trouvait sur le marché, disant qu'il voulait nourrir les Parisiens. Il semait l'or sur son passage ; il a dépensé 14,000 fr. en quelques jours. Parole embarrassée, agitation extrême; idées de grandeur; est général, médecin, etc.; pupilles inégales. Entré à Maréville le 5 mai 1871, il a été transféré en Prusse le 13 du même mois.

Nous avons appris depuis qu'il y était mort quelques jours après.

Observation CCCXLIX . — Asile de Sainte-Gemmes : Dr Combes.

L..., 28 ans, célibataire, garçon de restaurant, Bavarois *renvoyé de Paris comme étranger*, en a été très-affecté. Arrêté et condamné comme vagabond, il a été reconnu aliéné et placé à Sainte-Gemmes.

Lypémanie avec alternatives de stupeur et d'excitation maniaque, paraissant offrir des chances de guérison.

L... a été transféré à l'asile de Stéphansfeld le 19 janvier 1872.

Observation CCCL. — Asile de Moulins : Dr Chasseloup.

K... (Henri), 50 ans, né en Bavière, soldat de la légion

étrangère en retraite, a été placé à l'asile de Moulins le 30 août 1870.

K... a été *fort impressionné par les événements de* 1870 : la France, sa patrie d'adoption, allait lutter contre ses compatriotes. Il s'est exalté d'abord, puis il n'a pas tardé à manifester un délire mystique ; il se croit appelé par Dieu à pacifier le monde par ses prédications. K... a été arrêté dans les environs de Moulins en état de vagabondage. Les bains prolongés avec irrigation continue, et la vie régulière de l'asile n'ont pas tardé à modifier avantageusement son état mental, il n'a pu cependant quitter l'asile que le 1er août 1871.

35° *Faits de guerre mal déterminés.*

59 Hommes, 32 femmes.

J'ai réuni sous ce chef les cas dans lesquels la maladie mentale a été ou paraît avoir été déterminée par des causes multiples ou mal définies. Les observations de cette nature qui m'ont été adressées sont fort nombreuses ; mais comme j'ai déjà donné à ce travail beaucoup plus d'étendue que je ne pensais le faire d'abord, je n'en reproduirai que quelques-unes.

Observation CCCLI.— Asile de Bailleul : Dr de Lamaëstre.

Souffrances physiques et morales ; chagrins de famille ; hystéro-manie.

D... (Eudoxie), 26 ans, célibataire, institutrice, du département de la Somme, sans antécédents héréditaires, est entrée à l'asile de Bailleul le 28 septembre 1871.

Cette jeune fille était placée comme institutrice dans une famille de Hambourg. Pendant la guerre elle fut rapatriée par ordre des autorités allemandes ; mais en arrivant à son pays, elle fut arrêtée en raison d'une irrégularité de forme dans son passe-port et gardée pendant plusieurs jours dans une grange où, entre autres misères, elle se souvient d'avoir

beaucoup souffert du froid. C'est fort peu de temps après ces fatigues et ces émotions qu'elle est tombée malade; mais comme en même temps elle avait éprouvé des malheurs de famille très-considérables, il est bien difficile de dégager la part qui revient à chaque élément dans cette étiologie. Elle fut prise d'abord d'accès hystériques, puis de troubles intellectuels dont le caractère a été assez indécis pendant longtemps, mais qui ont fini par prendre bien nettement celui de la manie hystérique avec vive excitation et tendances érotiques.

Mars 1874, affaiblissement progressif de l'intelligence; manie chronique tendant à la démence.

Observation CCCLII.— Asile de Montauban : Dr Darnis.

Vie accidentée, peut-être dans la période prodromique d'une paralysie générale; arrestation pour cause de vagabondage et séquestration à l'asile; folie paralytique bien caractérisée; mort par congestion cérébrale.

B... (Georges), 24 ans, du Loiret, taille ordinaire, tempérament lymphatique, assez bonne constitution, nous est amené le 23 octobre 1870 de la prison de Moissac, où il était écroué pour vagabondage.

Les renseignements suivants résultent de son dossier. Il est bachelier et a rempli les fonctions de sous-lieutenant dans les mobiles de la Seine. Après avoir donné sa démission, il s'engage dans le 1er régiment de zouaves; réformé à Antibes le 26 septembre, il est renvoyé dans ses foyers. Le 16 octobre suivant on l'emprisonne à Moissac et de là on l'envoie à l'asile de Montauban comme atteint d'aliénation mentale.

A son entrée il présente les signes évidents de la folie paralytique : pupilles inégales, tremblement caractéristique de la parole, délire des grandeurs. Son agitation est grande et son délire se rapporte principalement aux événements du jour; il est généralissime, il a conduit nos armées contre les Prussiens, il n'en reste plus un seul en France. Aucune

amélioration ne se produit dans son état, et le 20 novemb suivant il succombe par suite de congestion cérébrale.

Observation CCCLIII.— Maison de santé du Pont-St-Côme, à Montpelli Dr de Quatrefages.

Maladie organique du cœur ; inquiétudes sur le sort de ses enfa vive impression à la vue des blessés ; manie aiguë avec hallucinati de l'ouïe; mort déterminée par la maladie du cœur.

Mme B..., âgée de 63 ans, née en Bretagne, domiciliée Paris, femme d'un fonctionnaire des finances retraité, entrée dans l'établissement le 18 septembre 1870.

Cette dame était atteinte d'une lésion organique du cœ Elle a trois fils, dont deux ont pris part à la guerre et d le troisième magistrat, par suite du changement de g vernement, risque de perdre sa place.

Dans son voyage de Paris à Montpellier, Mme B... a r contré plusieurs fois des convois de blessés. Sous l'influe de la lésion organique du cœur, cette malade avait d l'imagination excitée, et présentait, comme la plupart malades de ce genre, des frayeurs paniques. La vue blessés *a vivement* frappé son esprit. La secousse était lement forte qu'une manie aiguë ne tarda pas à se mani ter compliquée par des hallucinations de l'ouïe.

Cette malade était très-petite de taille, et présentait cas de polysarcie très-remarquable.

La maladie organique faisait des progrès très-rapid L'œdème et l'excoriation des membres ne tardèrent pas à produire et à se compliquer d'anasarque et d'une cache qui ont fini par amener la mort. Le délire maniaque t intense n'a cessé que peu d'heures avant la mort de malade qui a eu lieu le 19 octobre 1870.

Observations CCCLIV à CCCLVI. — Dr Lunier.

Parmi les aliénés pour lesquels j'ai été consulté depui guerre, il en est un assez grand nombre dont la mala reconnaît pour causes plus ou moins directes les tri

événements de 1870-1871. Je reproduis très-sommairement ici l'observation de quelques-uns de ces malades.

1° Diathèse goutteuse; bombardement de Thionville; excès de travail par suite des événements de la guerre; convulsions épileptiformes; folie paralytique; — amélioration.

Dans les premiers jours d'avril 1873, M. le Dr Charrier, de Paris, m'adressa, avec prière de l'examiner, un négociant de Thionville sur lequel la famille me donna les renseignements suivants.

M. X... avait eu, à plusieurs reprises, depuis 1868, et toujours au mois de mars, des accès de goutte dont la durée avait d'ailleurs été en diminuant, de 15 à 2 ou 3 jours.

Pendant la guerre, M. X... avait été très-impressionné par le bombardement de Thionville, où il demeurait. Puis, après le cession de la Lorraine, il lui avait fallu faire des travaux considérables de comptabilité qui l'avaient beaucoup fatigué.

Toutes ces causes, et peut-être aussi quelques excès de boisson ont déterminé chez M. X... une affection cérébrale grave, dont les premiers symptômes paraissent remonter à la fin de 1871 et ont consisté surtout dans un changement dans le caractère et les habitudes.

La famille cependant ne paraissait pas sérieusement préoccupée, lorsque vers la fin d'avril, M. X... fut atteint subitement d'une crise convulsive, avec perte de connaissance et morsure à la langue, qui dura 35 à 40 minutes.

Quelques jours après survint l'accès de goutte qui n'avait pas, comme les années précédentes, paru au mois de mars. Au bout de quinze jours, M. X... put reprendre ses affaires : mais on s'aperçut que le moral était très-affecté. — Le médecin de la famille prescrivit une préparation de digitale que le malade prit pendant un mois.

En août 1872, seconde crise convulsive en tout semblable à la précédente, mais plus forte et un peu plus pro-

longée. Cette fois on prescrit le bromure de potassium à haute dose et l'hydrothérapie.

Huit jours après, troisième crise, moins violente mais plus longue : la famille s'aperçoit après cette troisième crise que M. X... parle difficilement, que la mémoire est très-affaiblie et que l'intelligence a baissé, enfin que la main droite est restée engourdie.

Bientôt apparaissent des phénomènes d'un autre ordre : M. X... éprouve de vives terreurs ; on va l'arrêter, le juger, le fusiller ; le moindre bruit, surtout la nuit, le terrifie et le rend anxieux.

Au commencement d'avril 1873, la famille se décide à venir à Paris, où M. X... a une sœur mariée. Les apprêts du départ provoquent une quatrième crise convulsive qui dure trois quarts d'heure environ, mais ne produit pas de perte de connaissance. La parole est de plus en plus embarrassée.

Quand je vis M. X..., je n'hésitai pas à diagnostiquer une folie paralytique dont les convulsions épileptiformes n'étaient qu'un épiphénomène, et je conseillai le placement immédiat dans une maison de santé ; ce qui fut fait.

Quelques mois plus tard, M. X... sortait de l'établissement très-notablement amélioré.

2° Préoccupations relatives à ses affaires et à sa santé ; excès de toutes sortes ; paralysie générale ; excitation maniaque alternant avec le délire hypochondriaque.

Le 25 septembre 1873, je fus consulté par la famille d'un négociant de Paris qui était atteint depuis quelque temps déjà d'une affection cérébrale et sur lequel on me donna les renseignements suivants :

M. X..., 33 ans, marié, associé d'une très-importante maison de commerce, a éprouvé de très-vives inquiétudes au sujet des affaires de sa maison pendant et après les événements de 1870-1871.

Au mois d'octobre 1871, des accidents qu'il éprouve du côté des organes génito-urinaires, viennent augmenter encore ses ennuis et ses tourments.

Dès cette époque, M. X... commença à se plaindre de céphalalgies qui avaient leur siège entre les deux sourcils et au sommet de la tête.

C'est dans ces conditions que M. X... entreprit une tournée d'affaires dans le nord de la France. Les fatigues du voyage, les difficultés qu'il éprouva pour renouer des relations, les excès de toutes sortes, auxquels il se laissa entraîner, ne tardèrent pas à déterminer chez lui des accidents qui le forcèrent à revenir à Paris, au commencement de 1872.

Le médecin de la famille constata dès cette époque des maux de tête persistants, des digestions laborieuses, de l'affaiblissement de la mémoire et de l'embarras dans la prononciation. M. X..., qui se préoccupait beaucoup de ses affaires, se plaignait d'avoir comme un vide dans la tête et de ne pouvoir suivre jusqu'à la fin les idées qui lui venaient à l'esprit.

Un second médecin, consulté par la famille, diagnostiqua une paralysie générale et conseilla le repos et la vie à la campagne.

L'affection cérébrale s'aggrava progressivement, mais avec une certaine lenteur. Aux symptômes susénoncés vinrent s'ajouter du tremblement des membres, des mouvements spasmodiques pendant le sommeil, puis un peu plus tard de l'excitation maniaque ambitieuse alternant avec un délire hypochondriaque : M. X... sent qu'il va mourir et refuse de prendre des aliments qui ne pourraient traverser ses intestins.

Quand je vis M. X..., le 25 septembre 1873, je n'eus pas de peine à reconnaître l'existence d'une paralysie générale à marche lentement progressive et dans laquelle les idées délirantes affectaient le caractère tantôt de l'excitation maniaque, tantôt de la lypémanie hypochondriaque.

La famille ne voulant à aucune condition placer M. X... dans une maison de santé, je conseillai un repos d'esprit absolu, le séjour à la campagne et je prescrivis quelques révulsifs cutanés et intestinaux. Sous l'influence de ce traitement et des soins affectueux et dévoués de sa femme et de sa belle-mère, l'état de M. X... s'améliora tout d'abord d'une façon sensible ; mais l'excitation maniaque reparut bientôt avec plus d'intensité que jamais et la famille dut enfin se décider à le placer dans une maison de santé.

3° Syphilis; excès vénériens; inquiétudes au sujet de ses affaires au moment de la Commune; délire hypochondriaque; soupçons de paralysie générale.

Au mois d'octobre dernier, je fus consulté par un malade qui m'était adressé de Nancy par M. le docteur Bécoulet.

M. C. ., 62 ans, marié, père de deux enfants, a d'abord mené pendant de longues années la vie très-accidentée de voyageur de commerce. Il a fait des excès de toutes sortes et a eu des accidents syphilitiques qui ont nécessité des traitements prolongés ; puis quand il s'est marié, un peu sur le tard, avec une femme jeune et vigoureuse, il a dû faire un peu plus peut-être que ne le comportait son âge.

Il faut ajouter que le père de M. C... est mort en paralysie à l'âge de 73 ans et que lui-même a toujours eu le sang à la tête et qu'il avait pris l'habitude de se faire saigner une ou deux fois par an.

M. C... attribue sa maladie aux préoccupations qu'il a éprouvées pendant la Commune et depuis cette époque. Il possède en effet une maison dans le voisinage de l'hôtel de ville; il a craint longtemps qu'elle ne fût brûlée et depuis, ses locataires ne le payent pas ou le payent mal.

Le début de la maladie de M. C... paraît remonter à la fin de 1871 ; mais les accidents n'ont pris un certain caractère de gravité qu'au mois d'août 1873, époque à laquelle il a consulté M. Bécoulet.

M. C...,qui jusqu'alors avait fait beaucoup d'excès vénériens, a cessé brusquement d'éprouver des désirs.

Presque au même moment, il s'aperçut d'un affaiblissement très-sensible de la vue; il devint triste, préoccupé de sa santé, et quand il consulta M. Bécoulet, ce dernier constata,en outre,de l'inégalité des pupilles et un peu d'hypertrophie du foie.

Quand je vis M. C..., au mois d'octobre, je reconnus l'existence d'un délire hypochondriaque, qui présentait beaucoup d'analogie avec celui qu'on observe habituellement chez les paralytiques. M. C... sentait des gouttes d'eau qui lui coulaient dans les jambes; il entendait des sifflements, des tintements métalliques. Il attachait une importance extrême au moindre phénomène : une tache presque imperceptible sur la peau, la plus légère douleur étaient pour M. C... l'indice d'une altération de son sang, du fonctionnement irrégulier de ses organes digestifs, qui sont évidemment lésés, nous disait-il, bien que l'appétit fût excellent et que les fonctions ne laissassent rien à désirer.

La mémoire était bien conservée.

Il n'y avait pas de déviation des muscles de la face; mais la pupille gauche était notablement plus dilatée que la droite, et je constatai un léger tremblement des mains et un affaiblissement notable de la force musculaire. Les urines ne contenaient ni sucre, ni albumine.

Je soupçonnai chez M. C... l'existence d'un commencement de paralysie générale, et comme il y avait eu récemment des accidents syphilitiques tertiaires, je prescrivis l'iodure de potassium.

Les phénomènes morbides ne tardèrent pas à perdre de leur intensité et après 2 mois et demi de traitement, l'état de M. C... présentait une très-notable amélioration.

Je n'en conserve pas moins des craintes sérieuses pour l'avenir.

36e *Détente après le départ de l'ennemi.*

2 hommes.

OBSERVATION CCCLVII. — Asile de Pontorson : Dr Sizaret.

Preuves d'audace pendant la guerre ; après la paix, craintes de représailles de la part de l'ennemi ; excès alcooliques ; stupeur lypémaniaque; tentatives de suicide ; tendance à la démence.

P... L... (Adolphe), 26 ans, employé des contributions indirectes, est entré à l'asile le 19 juin 1871.

Cousin germain mort à 25 ans dans la démence. Excès alcooliques habituels ; santé ordinairement bonne ; constitution très-robuste.

A l'approche des Prussiens, ce jeune homme quitte Soissons, sa résidence, s'engage dans un corps de volontaires et se distingue par sa grande audace. La paix faite, il est renvoyé à Soissons pour y reprendre son service ; mais alors on remarque en lui les premiers signes d'un dérangement intellectuel. Il s'imagine que les Prussiens le recherchent pour le fusiller ; on lui a parlé de représailles terribles exercées contre les francs-tireurs. Bientôt cette préoccupation devient exclusive, P... tombe dans un véritable état de stupeur lypémaniaque et commet deux tentatives de suicide. Amené à l'asile, il reste dans cet état pendant une quinzaine de jours, puis éclate un violent accès de manie, dont l'intensité ne commence à diminuer qu'au mois de novembre.

Mars 1873. — Pas d'amélioration ; tendance à la démence.

CHAPITRE III.

Nosologie.

S'il est vrai de dire que certaines causes de folie déterminent à peu près constamment les mêmes phénomènes morbides, impriment pour ainsi dire leur cachet aux affections mentales qu'elles produisent, il n'est pas douteux que dans un grand nombre de cas il est impossible, la cause de la maladie étant connue, d'affirmer quels seront ses caractères.

Et puis, les causes qui ont déterminé les cas de folie que nous avons cru devoir rattacher aux événements de 1870-71, n'ont pas toutes présenté le même degré d'intensité; elles n'ont agi ni de la même manière, ni dans les mêmes conditions. Nous devions donc nous attendre à trouver et nous avons trouvé, en effet, dans les observations qui nous ont été adressées des divers points de la France, sinon toutes les variétés d'aliénation mentale, au moins la plupart de celles que nous rencontrons le plus communément dans les établissements spéciaux.

I. Formes et variétés d'aliénation mentale.

Comme les causes déterminantes de la folie chez les malades qui font l'objet de ce travail, ont agi d'une façon bien différente dans les départements des trois premières séries, qui ont subi plus ou moins directement l'influence des événements de 1870-71, et ceux de la quatrième série, où cette influence s'est fait sentir d'une façon beaucoup moins énergique, j'ai distingué ces deux groupes de départements dans le tableau suivant (Tabl. XII), où j'ai réuni sous une forme synoptique les diverses formes typiques et variétés d'aliénation mentale observées chez les malades qui font l'objet des observations qui m'ont été adressées et desquelles j'ai eu soin, d'ailleurs, d'éliminer tous les cas douteux ou mal déterminés.

TABLEAU XII. — *Formes et variétés d'aliénation mentale.*

NATURE DE LA MALADIE.		1re, 2e ET 3e SÉRIES.						4e SÉRIE.						TOTAL DES QUATRE SÉRIES.		
FORMES PRINCIPALES	VARIÉTÉS.	VARIÉTÉS.			FORMES PRINCIPALES.			VARIÉTÉS.			FORMES PRINCIPALES.					
		H.	F.	D. S.	H.	F.	D. S.	H.	F.	D. S.	H.	F.	D. S.	H.	F.	D. S.
Formes expansives.	Manie	26	5	31				5	1	6						
	Manie aiguë	39	29	68				12	9	21						
	— rémittente	9	3	12	99	42	141	»	»	»	32	16	48	131	58	189
	— avec hallucinations	12	3	15				11	3	14						
	— ambitieuse	13	1	14				4	1	5						
	— hystérique	»	1	1				»	2	2						
Formes dépressives.	Lypémanie simple	27	19	46				2	5	7						
	— avec stupeur	23	13	36				8	1	9						
	— avec désespoir	6	5	11				»	3	3						
	— gémissante	1	10	11				»	3	3						
	— anxieuse	15	7	22	89	63	152	3	2	5	23	16	39	112	79	191
	— religieuse	3	»	3				1	1	2						
	— hypochondriaque	»	1	1				»	»	»						
	— suicide	12	8	20				9	1	10						
	— nostalgique	2	»	2				»	»	»						
Délire aigu		9	»	9	9	»	9	3	»	3	3	»	3	12	»	12
Folie des persécutions		14	8	22	14	8	22	7	»	7	7	»	7	21	8	29
Folie à double forme		2	2	4	2	2	4	2	1	3	2	1	3	4	3	7
— alcoolique		14	»	14	14	»	14	2	»	2	2	»	2	16	»	16
— paralytique		23	1	24	23	1	24	13	»	13	13	»	13	36	1	37
Totaux...		250	116	366	250	116	366	82	33	115	82	33	115	332	149	481

Essayons de tirer quelques enseignements de ces chiffres.

Les formes typiques et les variétés sont à peu près les mêmes dans les deux groupes de départements et présentent approximativement le même nombre relatif de cas. Notons néanmoins que dans les départements de la quatrième série, les folies alcooliques ont été relativement plus rares que dans les autres, et que la folie paralytique, au contraire, y a été plus souvent constatée ; ce qui pourrait bien tenir, pour cette dernière maladie, à ce que, dans les départements occupés ou menacés par l'ennemi, un certain nombre de cas de paralysie générale ont passé inaperçus au milieu des émotions et des préoccupations de toutes sortes.

II. Rapports des causes avec les effets produits.

Si l'on compare les chiffres relatifs des cas de folie expansive ou dépressive et de folie paralytique, tels qu'ils ressortent de l'examen du tableau qui précède, à ceux que fournissent les asiles de province (1) dans les conditions normales, on constate des différences assez notables. Voici les résultats que j'ai obtenus sous ce rapport :

	Proportion sur 100 admissions (2).	
	Dans les condit. norm.	Dans mes observations.
Formes expansives	30	39
Formes dépressives. . . .	43	39
Folie paralytique	18	7 6
Autres	9	14.4
	100	100.0

Il ressort des chiffres qui précèdent que chez les malade

(1) Les cas observés dans les asiles de la Seine ne figurent pas dans le tableau XII.

(2) Je n'ai compris dans le calcul ni les épileptiques, ni

qui sont devenus aliénés par suite des événements de 18
1871 :

1° Les formes expansives ont été relativement plus
quentes et les formes dépressives un peu plus rares qu'
ne le sont dans les conditions normales.

2° La folie paralytique, au contraire, a été moins
vent observée, et cela dans la proportion de plus de mo

Je dois ajouter que les formes expansives ont en gén
dominé chez les hommes et les formes dépressives che
femmes et que, chez ces dernières, je n'ai trouvé dan
observations qui m'ont été adressées qu'un seul cas
tranché de paralysie générale.

Ces résultats sont loin de confirmer l'opinion de
qui ont affirmé *a priori* que les aliénations mentales
duites par les événements de 1870-1871, présenter
presque toutes le caractère des formes dépressives
folie.

Il y a lieu, sous ce rapport, d'établir entre les causes
siques et les causes morales une démarcation bien tran

Les premières déterminent dans les facultés int
tuelles et morales, ou plus exactement dans les fonc
de l'encéphale, des perturbations qui présentent à peu
constamment les mêmes caractères. Les folies hérédit
les folies alcooliques, les folies épileptiques, notam
se manifestent par des phénomènes symptomatique
permettent de les reconnaître et de déterminer pr
toujours avec certitude la cause qui les a produites.

Il n'en est plus de même des causes morales : les p

---

les idiots, ni les déments dont il ne pouvait être question
mon travail. Les proportions que j'ai obtenues ne portent
leurs que sur les aliénés admis pour la première fois da
asile. La proportion des aliénés paralytiques varie bea
selon les départements ; la moyenne que m'a donnée le dé
lement d'un certain nombre de documents statistiques n
pas s'éloigner beaucoup de la vérité.

bations qu'elles produisent dans les facultés intellectuelles et morales n'ont généralement aucun rapport ou n'ont que des rapports fortuits avec les causes qui les ont déterminées.

La prédominance relative des formes expansives doit, d'ailleurs, être attribuée, au moins dans une certaine mesure, à ce que, en l'absence de données suffisantes, j'ai dû rattacher à ce groupe un assez grand nombre de cas de folie attribués, entre autres causes, à des excès de boissons, mais dans lesquels l'influence de l'intoxication alcoolique n'avait été ni assez exclusive ni assez prolongée pour imprimer à la maladie mentale son cachet spécial si nettement déterminé.

Quant à la paralysie générale, les causes en sont beaucoup plus souvent physiques que morales, et ce sont surtout les causes morales qui sont notées dans nos observations. Nous devions donc nous attendre à y trouver moins de cas de paralysie générale que dans les conditions ordinaires.

III. La même forme de folie peut être produite par des causes différentes.

J'aurais pu m'en tenir aux considérations qui précèdent et ne pas m'étendre davantage sur les rapports des causes avec les effets produits ; mais il m'a paru intéressant de rechercher le caractère des causes qui avaient déterminé, chez les malades dont j'ai reproduit les observations, soit des folies expansives, soit des folies dépressives, soit des folies paralytiques. J'ai groupé dans le tableau XIII les éléments de cette étude.

TABLEAU XIII. — *Influence de la nature des causes sur la forme de la maladie.*

NATURE DES CAUSES.	FOLIES EXPANSIVES.			FOLIES DÉPRESSIVES.			FOLIE PARALYTIQUE.			TOTAUX.		
	H.	F.	D. S.	H.	F.	D. S.	H.	F.	D. S.	H.	F.	D. S.
Excitation politico-sociale	8	2	10	3	2	5	3	»	3	14	4	18
Nouvelles de nos revers	2	»	2	3	3	6	1	»	1	6	3	9
Crainte d'être soldat	16	»	16	22	»	22	2	»	2	40	»	40
Chagrin de ne pouvoir partir	2	»	2	»	»	»	»	»	»	2	»	2
Fatigues et émotions de la guerre	5	»	5	11	»	11	1	»	1	17	»	17
Départ d'une personne chère	3	20	23	6	16	22	»	1	1	9	37	46
Inquiétude à l'occasion d'une personne chère	4	7	11	1	5	6	1	»	1	6	12	18
Mort d'une personne chère	»	3	3	2	1	3	»	»	»	2	4	6
Changement de position de fortune	3	»	3	7	5	12	2	»	2	12	5	17
Excès alcooliques	6	»	6	»	»	»	1	»	1	7	»	7
Approche de l'ennemi	3	8	11	4	12	16	3	»	3	10	20	30
Frayeur à la vue de l'ennemi	»	3	3	»	»	»	»	»	»	»	3	3
Occupation du pays	1	»	1	2	4	6	»	»	»	3	4	7
Perquisitions; exactions et pillage	4	1	5	4	9	13	»	»	»	8	10	18
Arrestations mauvais traitements	4	»	4	»	1	1	2	»	2	6	1	7
Menace d'être fusillé	2	»	2	4	»	4	»	»	»	6	»	6
Vue de l'exécution d'un ami	»	»	»	2	1	3	»	»	»	2	1	3
Emotions pendant une bataille, un bombardement	7	1	8	12	2	14	»	»	»	19	3	22
Emotions et privations en Allemagne	4	»	4	3	»	3	2	»	2	9	»	9
Fatigues et émotions du siége de Paris	3	5	8	3	3	6	6	»	6	12	8	20
	77	50	127	89	64	153	24	1	25	190	115	305

L'examen de ce tableau donne lieu aux considérations suivantes :

La même cause produit parfois des effets bien différents.

La crainte ou le chagrin d'être appelé sous les drapeaux, par exemple, chez des individus du même âge, placés dans des conditions en apparence identiques, determine tantôt la manie aiguë, tantôt la lypémanie avec stupeur, quelquefois même la folie paralytique.

Les fatigues et les émotions de la guerre, celles du siége de Paris, les chagrins et les privations en Allemagne de nos malheureux soldats, causes à la fois physiques et morales, provoquent l'explosion, chez les uns, d'un accès de manie franche, chez les autres, d'une lypémanie anxieuse, et cela parfois dans les mêmes conditions d'âge et de milieu, comme au camp de Conlie (obs. XCII à XCVIII).

Le départ d'une personne chère, d'un fils, d'un mari, d'un fiancé, cause débilitante s'il en fut, produit autant de cas de folie maniaque que de lypémanies.

L'invasion, l'approche de l'ennemi, déterminent des effets analogues.

Les causes dont l'action a été pour ainsi dire subite, instantanée, les émotions éprouvées pendant une bataille ou un bombardement, par exemple, ont en général déterminé des accès de lypémanie avec stupeur; mais parfois aussi elles ont provoqué l'explosion d'accès de manie aiguë.

Si donc en lisant attentivement nos observations les plus détaillées, on peut entrevoir, dans quelques-unes, un certain rapport entre le caractère de la cause et l'effet produit, il faut reconnaître, en ce qui concerne du moins les causes morales proprement dites, qu'il n'est pas possible, dans l'immense majorité des cas, de déterminer la nature de la cause d'après les symptômes de la maladie mentale.

En général, d'ailleurs, personne ne l'ignore, la folie est déterminée non point par une seule cause, mais par une succession de causes, de chacune desquelles il n'est pas tou-

jours facile de déterminer la part d'influence. Assez souven même, l'explosion du délire a été provoquée par telle ou tell circonstance passée inaperçue, ou dont les parents ont inter tionnellement caché l'existence.

Parmi les causes secondaires ou adjuvantes qui, chez n malades, ont contrarié, si je puis dire, l'influence de la cau principale, je dois citer les excès de boissons, non pas ceu qui sont assez prononcés et continus pour provoquer l'e plosion d'un véritable délire alcoolique avec ses caractèr bien déterminés, mais ces excès accidentels, malheure sement trop fréquents, qui ont une influence si désastreu sur la marche et le pronostic de toutes les maladies. C'e très-probablement, je le répète, à l'influence de cette cau secondaire qu'il faut attribuer, dans nos observations, plus grande fréquence relative des formes maniaques, moins chez les hommes.

Quant à la folie paralytique, bien qu'elle soit plus que tou autre forme, déterminée par des causes physiques ou orga ques, il n'est pas rare que des influences purement moral des émotions tristes, des inquiétudes et des préoccupatio longtemps prolongées, par exemple, en provoquent l'expl sion. Quelques-unes de nos observations (nos CCII, CCXIV CCLXXVII) ne peuvent laisser aucun doute à cet égard.

On m'objectera, je le sais, en ce qui concerne la paraly générale, que la maladie était déjà dans la période d'incul tion, peut-être même dans la première période d'état et q les événements n'ont contribué qu'à en rendre les ma festations plus manifestes. Je veux bien admettre qu'il e été ainsi dans un certain nombre de cas, mais cette obser tion ne saurait s'appliquer à tous.

IV. L'ÉTUDE DES CAS DE RÉCIDIVE PEUT SERVIR A ÉLUCIDER CI TAINES QUESTIONS D'ÉTIOLOGIE.

L'étude attentive des cas de récidive nous fournit su question qui nous occupe des données importantes.

Dans la majorité des cas, quand un malade est atteint de plusieurs accès d'aliénation mentale, la folie affecte dans chacun de ces accès, la même forme et la même durée. Voyons s'il en a été de même chez les malades dont l'observation nous a été adressée.

Sur les soixante cas de récidive que j'ai relevés, le caractère de la maladie, dans le premier accès, n'a été bien nettement établi que dans 20 cas que l'on peut classer comme il suit :

1° Mêmes causes produisant des effets différents, 1 cas ;

2° Causes différentes produisant les mêmes effets, 12 cas ;

3° Causes différentes déterminant des effets différents, 7 cas.

Nous reproduisons ici ces vingt observations.

1re SÉRIE. — *Les mêmes causes produisent des effets différents ;*

1 cas.

OBSERVATION CCCLVIII. — Asile de Bourg : Dr Bourgarel.

Deux accès : le premier, de manie, le second, de mélancolie avec stupeur, déterminés par la même cause.

C... (Antoine), 34 ans, du département de l'Ain, conducteur des ponts et chaussées, célibataire, entré le 19 novembre 1870, est sorti guéri le 3 décembre 1870.

Entré pour la seconde fois le 6 mars 1871, il est de nouveau sorti guéri le 6 juin 1871.

Pas d'antécédents héréditaires. Nommé chef de bataillon des mobilisés de son pays, M. C... s'est exagéré l'importance de son rôle et est devenu tout à fait maniaque. Agitation extrême, délire général : loquace, incohérent, mais cependant avec une prédominance marquée des idées de supériorité ; insomnies opiniâtres, hallucinations de l'ouïe.

L'amélioration a été rapide, mais la guérison n'a duré que deux ou trois mois.

Tout autres ont été les manifestations du mal à la seconde entrée. Le regard atone, la physionomie sans expression, M. C... reste constamment muet et semble ne savoir agir qu'en vertu d'une impulsion étrangère ; il refuse tout aliment et néglige les soins de la propreté la plus élémentaire; en un mot, il est dans un état de stupeur très-prononcé. Cette fois, la guérison plus lente à s'établir ne s'est pas encore démentie.

2e SÉRIE. *Causes différentes* (1) *produisant les mêmes effets.* — 12 cas.

OBSERVATION CCCLVIII *bis.* — Asile de Châlons-sur-Marne : Dr Renault du Motey.

Deux accès de manie rémittente déterminés, à 20 ans de distance, par des causes différentes; guérison.

H... (Marie), 50 ans, de Reims, célibataire, journalière, fut placée d'office une première fois à l'asile de Châlons, le 30 janvier 1851. — On n'eut aucun renseignement ni sur sa famille, ni sur la cause déterminante de son affection mentale. Elle était atteinte de manie rémittente. — Elle sortit guérie le 4 novembre 1859.

En septembre 1870, l'occupation de Reims par les Prussiens lui causa une telle impression, qu'une récidive de l'affection maniaque pour laquelle elle avait été traitée, il y avait près de vingt ans, en fut la conséquence immédiate. Placée d'abord à l'hôpital de Reims, elle fut transférée

(1) Dans la plupart des observations, la cause du premier accès n'est pas indiquée, mais il est au moins permis de présumer qu'elle différait de celle du second accès.

ensuite d'office à l'asile de Châlons où elle est entrée le 10 février 1872.

C'est une fille forte et physiquement très-bien portante; elle est atteinte comme la première fois de manie rémittente. Elle a des hallucinations de la vue et de l'ouïe et des illusions de tous les sens. La durée de ses accès est irrégulière et varie d'un à plusieurs mois. Pendant les accès, la loquacité est extrême, les chants et les cris sont fréquents, mais l'agitation est modérée et la malade reste, en général, inoffensive. Quant à l'objet prédominant du delire, il n'est jamais le même, il change à chaque accès et quelquefois dans le cours d'un accès, si cet accès est long : idées ambitieuses, érotiques, religieuses, idées de persécution, etc. Il en est de même des actes : aujourd'hui la malade court, gesticule, tourne sur elle-même, demain elle marchera à pas lents ou se tiendra immobile dans un coin.

Fév. 1874. — Cette fille est toujours en traitement à l'asile, mais elle est loin d'être aussi loquace, aussi délirante qu'au moment de son admission. Plusieurs fois même j'ai pu croire à sa guérison prochaine. Elle n'a, du reste, jamais présenté la moindre tendance à la démence et sa santé physique a toujours été excellente. Je ne désespère donc pas de la voir guérir un jour, malgré son âge, l'ancienneté de son affection et bien qu'elle soit en état de récidive.

Observation CCCLIX. — Asile de Dôle : Dr Rousseau.

Deux accès de lypémanie déterminés, à 8 ans d'intervalle, par des causes différentes.

P...(Denis) est entré dans l'établissement le 15 octobre 1870, atteint de lypémanie qui s'est développée à la suite de la terreur qu'il a éprouvée à l'approche des Prussiens qui, à cette époque, commençaient à faire des incursions sur les

frontières du département du Jura. Il a déjà été traité à l'asile en 1863 et, dans ces deux accès, la symptomatologie a été exactement la même. On constatait chez lui le délire des persécutions, il voyait des ennemis de tous côtés, proférait les menaces les plus violentes contre les personnes qu'il supposait être les auteurs de ses souffrances, entrait souvent en fureur et brisait les objets qui se trouvaient sous sa main. Peu à peu le calme s'est produit, mais il est resté longtemps triste, déprimé, défiant, manquant de spontanéité et offrant une inertie invincible à toute incitation du dehors. Au commencement de 1871, il paraissait en bonne voie d'amélioration, lorsqu'il s'est évadé le 28 janvier.

Observations CCCLX à CCCLXIII. — Asile de Maréville : Drs Bulard et Bécoulet.

1° Accès de manie puerpuérale il y a quelques années; guérison. — En 1871, accès de manie aiguë déterminé par les ravages de la guerre; amélioration.

Femme D.., âgée de 36 ans, de Nancy, est entrée à l'asile le 18 novembre 1871.

Cette dame est atteinte pour la seconde fois d'aliénation mentale ; elle a eu un premier accès de manie un mois après ses couches, il y a quelques années.

Après les événements de la Commune, elle partit pour Paris pour les affaires de son commerce. Là, elle fut tellement frappée des ravages causés par la guerre étrangère et par la guerre civile, qu'elle fut prise d'un nouvel accès d'aliénation mentale. Depuis son arrivée, 18 novembre 1871, elle nous présenta successivement les symptômes suivants : au début, manie aiguë caractérisée par une agitation vive, une incohérence complète des idées avec hallucinations de la vue et de l'ouïe. Elle entend des voix qui lui disent du mal de tout le monde ; on fait sur elle des études médicales, on la livre au magnétisme. Elle parle seule presque

continuellement avec des gestes déclamatoires. Peu à peu l'agitation diminua, la loquacité et l'incohérence persistant; les hallucinations de la vue et de l'ouïe perdirent de leur intensité et la malade commença à s'occuper, ce qui était d'un heureux présage. Mais peu à peu aussi, l'agitation fit place à la dépression, la manie avec hallucinations devint lypémanie avec idées de persécution et idées religieuses exagérées. La malade refusa à plusieurs reprises de manger ou mangea très-peu; elle s'affaiblit. Deux fois elle tenta de se suicider en s'étranglant et en se noyant dans sa baignoire.

Enfin hier, elle refusa obstinément de manger disant qu'on lui mettait des choses sales dans ses aliments, et ce n'est qu'après une tentative faite pour introduire une sonde œsophagienne, qu'elle consentit à prendre des aliments.

Janvier 1872. — Depuis quelques jours, depuis hier surtout, Mme D... est tombée dans un marasme dans lequel elle succombera dans un temps probablement assez peu éloigné, à moins qu'une amélioration de l'état mental ne survienne, ce qu'on peut encore espérer.

Novembre 1872. — Mme D... est sortie le 28 novembre 1872, améliorée, mais non positivement guérie.

2° Deux accès de manie déterminés, à dix ans d'intervalle, par des causes différentes.

Le nommé C... (Joseph-Adolphe), 29 ans, marchand de bois, a déjà fait un premier séjour à l'asile, en décembre 1860. Admis pour la seconde fois le 30 août 1870, il présente, comme la première fois, tous les symptômes de l'agitation maniaque et brise tous les objets qui lui tombent sous la main. Cet accès a été déterminé, chez C..., par l'impression vive qu'a produite sur son esprit le passage des Prussiens.

C... est sorti guéri le 27 septembre 1870.

3° Deux accès de folie hystérique déterminés, à cinq ans de distance, par deux causes différentes.

M... née J... (Virginie), est entrée à l'asile le 8 fév. 1871. M... a déjà fait un premier séjour à l'asile, du 13 mars au 29 juin 1866, et en était sortie parfaitement guérie.

La guérison se serait maintenue jusque dans ces derniers temps où les événements que nous venons de traverser auraient amené de nouveau un trouble dans les facultés mentales. — Au dire du mari, ce délire remonterait à quinze jours seulement et se serait manifesté par de l'incohérence dans les idées, de l'extravagance et de la violence même dans les actes, avec refus intermittent de prendre des aliments.

A l'asile, elle nous offre bien le caractère de la folie hystérique, comme lors de sa première admission.

Mai 1871. — J... est sortie le 27 mai 1871, dans un état d'amélioration qui lui permet de vivre dans sa famille.

4° Deux accès de lypémanie déterminés, à 20 ans d'intervalle, par des causes dissemblables.

F... (Anne-Marie), femme B..., 50 ans, entrée le 30 juillet 1870, a déjà fait un premier séjour à l'asile il y a 20 ans. Elle était alors atteinte de lypémanie. A la suite de tous les apprêts de guerre et de tous les mouvements de troupes qu'elle a vus à Metz, qu'elle habitait, ses idées noires lui sont revenues et elle rentre à l'asile le 30 juillet 1870. — L'isolement a suffi, au bout de peu de jours, pour dissiper le trouble intellectuel qui avait nécessité la séquestration de Mme B... qui, vu les circonstances, n'a pu quitter l'asile que le 17 novembre 1870.

Observation CCCLXIV. — Asile Saint-Yon : Drs Morel et Delaporte.

Deux accès de lypémanie déterminés par des causes différentes.

Mlle V..., 55 ans, rentière, entrée à l'asile le 30 juin 1871, en est sortie le 21 septembre de la même année.

Cette demoiselle, douée d'une intelligence fort restreinte

vivait seule retirée dans une maison à la campagne. Déjà il y a quelques années, elle a fait un séjour de trois mois dans une maison de santé.

Au moment de l'occupation étrangère, une douzaine de Prussiens envahissent sa modeste habitation, s'y installent tour à tour et, pendant plus d'un mois, forcent Mlle V... à les servir et à préparer leurs aliments.

En raison sans doute de sa prédisposition à la folie, Mlle V... ne put supporter toutes ces émotions pénibles, et tomba bientôt dans un état d'anéantissement « en tout pareil, dit le certificat d'entrée, à celui dans lequel elle était tombée il y a quelques années. »

La situation se prolongeant, la famille intervint et se décida à placer à St-Yon la malade qui, du reste, ne demandait pas mieux.

En dehors de cet état d'anéantissement signalé plus haut, Mlle V... n'a rien présenté de bien intéressant à notre observation pendant son séjour à l'asile. Chez elle, point d'agitation, point d'hallucinations, point de gémissements ; c'est à peine si on peut lui arracher quelques paroles, mais ces paroles sont assez raisonnables ; « je perdais la tête, disait-elle, au milieu de ces Prussiens, et j'ai voulu venir à St-Yon pour y guérir. »

Fort heureusement pour elle, c'est ainsi que les choses se sont passées. L'hydrothérapie, et peut-être surtout le changement de milieu, n'ont pas tardé à faire disparaître peu à peu l'état de prostration dans lequel était tombée Mlle V... et à lui rendre assez d'initiative pour pouvoir aller reprendre sa vie habituelle. La sortie a eu lieu le 27 septembre.

Observation CCCLXV. — Asile de Lommelet : Dr Planque.

Deux accès de lypémanie produits par deux causes différentes.

B...(Octave), prêtre, 37 ans, d'Eure-et-Loir entre à l'asile le 24 avril 1871, est atteint depuis deux mois environ de lypémanie avec hallucinations de la vue et de l'ouïe, déterminée

par le séjour des Prussiens dans sa paroisse et chez lui. Il a été placé à Charenton il y a 3 ou 4 ans pour un délir lypémaniaque.

Les hallucinations sont très-intenses, sans excitation notable. Les bains prolongés avec irrigation continue, sont très-utiles. Peu après, le malade domine assez bien ses hallucinations et sort le 22 mai 1871, notablement amélioré, sur la demande de la famille.

Observation CCCLXVI. — Asile de Saint-Venant : Dr Florimont. Plusieurs accès de manie déterminés, à longs intervalles, par des causes différentes. — Guérison.

S... (Eugénie,) femme B..., commerçante, âgée de 44 ans, de Paris placée par sa famille le 6 janvier 1871, est sortie guérie le 31 juillet 1871.

Mme B.. avait été atteinte de manie plusieurs fois, à de longs intervalles. A la veille du siége de Paris, elle avait quitté la capitale, sa résidence habituelle, pour se réfugier dans une petite ville de province; mais au lieu d'y trouver le calme sur lequel elle comptait, les événements voulurent qu'elle assistât à l'une des luttes les plus sanglantes de cette guerre et qu'elle se trouvât précisément dans la situation que ses dispositions mentales faisaient le plus craindre à sa famille. Obligée, comme les autres habitants, de se réfugier dans la cave de sa demeure, elle y fut prise immédiatement de folie.

Cet accès ne diffère pas des autres, la malade est d'une loquacité intarissable, tient des propos ordinairement gais, incohérents : chante, vocifère, nuit et jour, à perdre la voix. Elle éprouve un besoin continuel de locomotion, d'air et d'espace; elle monte sur les chaises, y prend des poses théâtrales ou semble prêcher; visite tous les quartiers; en promenade à la campagne, se sauve des rangs et entre de force dans les habitations.

Le plus ordinairement, au fort même de son agitation, la malade conserve son humeur vive, gaie, enjouée; elle reste douce et prévenante, délire un instant pour faire ses repas;

aussitôt après elle donne elle-même à manger à des malades agitées comme elle; elle va souvent porter quelque friandise à une indigente affectée de dartre rongeante, et baise chaque fois, sans éprouver la moindre répulsion, son visage affreusement malade ; elle court sur les personnes en jouant, et aime à poser sa tête sur leur poitrine.

Quelquefois l'agitation de la malade arrive au dernier paroxysme de la fureur ; alors elle insulte grossièrement les personnes, brave tout, crache sur les assistants, les frappe, les tutoie, veut se rendre maîtresse d'eux, les mettre à la porte ; être libre de se promener la nuit dans le dortoir ; lance à terre ses aliments, ses boissons, brise les vitres et la porte de sa chambre, et ne peut pendant des jours entiers trouver un seul instant de repos. — Elle a perdu tout soin de propreté.

Elle a contracté des goûts de prodigalité, de toilette excentrique, elle use plusieurs paires de gants par jour ; il lui faut sans cesse du linge frais.

On hésite à corriger la maladie de ses caprices, tant les voies de rigueur redoublent son agitation. Quelques moyens de répression finissent par être nécessaires, elle s'y montre sensible. Elle redoute l'isolement, supplie la sœur de ne point la conduire en loge, mais de la laisser dans le pensionnat. Elle devient morne sous la douche. A la menace seule d'être réprimée, la malade pâlit, tremble; elle paraît faire sur elle-même un effort des plus douloureux pour se contenir.

Elle parle tout bas, murmure ou fredonne quelques chansons.

Assez souvent, elle apprécie sainement ses actes et en demande aisément pardon; jamais dans le cours de sa maladie elle n'a perdu le sentiment de vénération qu'on apporte dans les lieux consacrés au culte religieux. Elle assista toujours convenablement aux exercices de piété et plus d'une fois on la conduisit à la chapelle pour y calmer son agitation.

Visitée deux fois par son mari, elle l'provoque, le me-

nace, sans ménagement pour sa jeune fille que sa violence effraie. Elle se montre, comme dans ses accès précédents, animée d'un vif sentiment de jalousie.

La malade a dépéri considérablement pendant ce long accès maniaque. Elle perdait l'appétit et mangeait avec excès. Un enrouement prolongé, une bronchite opiniâtre avec fièvre firent craindre une lésion grave du poumon. Mais ce furent surtout des menstrues excessives précédées de fortes douleurs et de diarrhée qui épuisèrent le plus la malade et la réduisirent à un état anémique dont elle ne paraissait guère susceptible de se relever.

En juillet, une amélioration rapide s'opère dans l'état de la malade. Les goûts changent ; elle devient rangée, laborieuse, économe, simple dans ses manières, réservée, discrète ; me communique sa correspondance avec son mari, ne l'accuse plus d'infidélité, partage également son affection entre lui et sa fille qu'elle n'avait jamais cessé d'aimer; — elle s'apitoie sur le malheur de ses compagnes, se fait près d'elles l'auxiliaire dévouée des religieuses, mais le spectacle qu'elle a sans cesse sous les yeux, est l'image toujours présente de ce qu'elle fut elle-même. Elle ne peut s'empêcher de faire souvent un retour pénible sur elle-même. Le moment est venu de rendre Mme B... à sa famille, ce qui a lieu le 31 juillet.

Observations CCCLXVII et CCCLXVIII. — Asile de Pau : Dr Auzouy.

4° Deux accès de manie déterminés par deux causes différentes; guérison du deuxième accès.

M. P... (Pascal), employé de bureau, 24 ans, a déjà séjourné deux fois à l'asile pour cause de manie. —Son frère, appelé dans la garde mobile, a succombé loin de ses foyers.

Le chagrin ramène immédiatement une nouvelle explosion délirante chez Pascal, qui vocifère et pérore sans cesse, rêvant mort et batailles, déchirant ses vêtements. Le chloral et les bains forment la base du traitement. Entré

le 8 janvier 1871, il sort de l'asile pour reprendre ses fonctions le 15 avril, après trois mois de séjour.

2° Deux accès de manie déterminés par des causes différentes; guérison.

M. M... (Emile), 23 ans, négociant, avait eu un premier accès de manie en 1869, à la suite d'élections dans sa commune. Les derniers événements ont amené une nouvelle explosion délirante, dont l'intensité a rendu urgent son placement à St-Luc. Il y est arrivé le 3 mars 1871, maniaque et halluciné. Désordre de la tenue, malpropreté, agitation continuelle, divagation sur les sujets politiques. Usage du chloral longtemps continué et des bains prolongés. Longues promenades quotidiennes avec son domestique. Retour du calme au bout de trois mois. Visites des parents et promenades en voiture avec eux. Sorti guéri le 28 septembre, après sept mois de séjour à St-Luc.

Observation CCCLXIX. — Asile de Quimper : Dr Baume.

Deux accès de manie, à vingt ans de distance, déterminés par des causes différentes.

F..., 30 ans, cultivateur; accès de manie aiguë à 20 ans. La crainte de partir pour la guerre le replonge, au mois d'août 1870, dans un état de violente excitation. Le malade croit que tout est perdu. — Il refuse énergiquement ses aliments pendant 8 jours.

4 grammes de chloral en lavement amènent un mieux subit. La quinine triomphe d'accès fébriles intermittents. Guérison après un mois de traitement.

3°. — Série. *Causes différentes produisant chez le même individu des effets différents.* 7 cas.

Dans cinq cas, la manie a remplacé la lypémanie. Dans deux autres, les deux formes de folie se sont présentées dans un ordre inverse.

Observation CCCLXX. — Hospice de Saint-Nicolas-du-Port ; Dr Danis.

En 1861, accès de mélancolie; guérison.— En 1871, accès de manie déterminé par les événements; tendance à la chronicité.

Mme X..., âgée de 39 ans, est entrée le 1er août 1872.— Hérédité du côté paternel. Tempérament lymphatique; constitution assez robuste, menstruation douloureuse habituellement. Accès de mélancolie, il a dix ans, traité en famille. L'accès actuel date du siége d'une ville où la malade était enfermée. Après le siége, accès de manie aiguë, délire général, continu et très-incohérent, agitation pendant le jour ; nuits habituellement calmes. Le délire, toujours les événements de la guerre pour objectif. Pas d'amélioration.

Mars 1873, l'état de la malade est toujours à peu près le même.

Fév. 1874, l'état de Mme X... n'a pas beaucoup changé; elle est toujours affectée de délire maniaque, très-incohérent. Ses habitudes sont presque régulières ; les nuits sont calmes; le jour elle se promène ou travaille, mais un rien la trouble et l'agite; elle se met dès lors à proférer des blasphèmes, à injurier les médecins et les sœurs. Tendance à la chronicité et à la démence.

Observation CCCLXXI. — Asile d'Orléans : Dr Payen.

1er accès : folie lypémaniaque.— 2e accès : manie ambitieuse déterminée par l'invasion.

Mme L..., marchande, 50 ans. A la suite des récits de nos désastres, cette dame, qui déjà avait été traitée pour aliénation sous forme mélancolique, est prise d'une telle exaltation patriotique que dans son élan chevaleresque elle, veut prendre les armes, se présente chez toutes les personnes les plus notables de son pays pour qu'on lui donne une épée et un cheval blanc pour marcher, comme Jeanne d'Arc, à la tête de l'armée, contre les Prussiens. Cette tendance belliqueuse se renouvelle à l'asile et s'accompagne de la même

ardeur; elle accuse la faiblesse des hommes et se croit capable de les remplacer. Elle a de la peine à se calmer.

Mme L..., entrée le 11 janvier 1871, est sortie guérie le 11 avril de la même année.

Observation CCCLXXII. — Asile de Saint-Venant : Dr Florimont.

1er accès : stupeur lypémaniaque.— 2e accès : manie ambitieuse déterminée par l'approche de l'ennemi; soupçons de paralysie générale; amélioration.

B... (Léontine), mariée, 42 ans, placée d'office le 6 octobre 1870, a fait un premier séjour dans l'asile, il y a deux ans. Elle était atteinte de stupeur rarement interrompue par quelques heures d'agitation. Elle résistait à tout, refusait de manger, se couchait à terre, faisant mine de se trouver mal, ne voulait pas parler. Elle était préoccupée de l'idée qu'elle était enceinte, dès que ses règles étaient en retard, parce que son ventre était développé.

La nouvelle que l'ennemi s'approchait de son village lui causa une vive frayeur et elle ne tarda pas à perdre de nouveau la raison. Cette fois l'affection a changé de forme : la malade se sauve en chemise dans les rues, elle court droit devant elle, au risque de se faire écraser par les voitures, criant qu'on doit se ranger sur son passage parce qu'elle est la reine des cieux. Elle menace d'incendier ses voisins ; frappe les personnes, tourne surtout sa fureur contre sa belle-sœur et ses propres enfants, qu'elle accuse des plus noires méchancetés envers elle ; gesticule, chante, vocifère sans fin, nuit et jour.

Dès son entrée dans l'asile, une détente notable s'est opérée dans l'état de la malade; elle est susceptible de se conduire ou de parler avec sens pendant quelque temps ; elle reconnaît les personnes de l'asile; se conforme à ce qu'on veut d'elle, mais le plus souvent encore elle délire, s'agite la nuit, trouble le dortoir, querelle les autres, entre dans des colères subites ; se plaint à tort d'avoir été maltraitée. Elle est fort irritable, déraisonne vite si on la pousse et la

contredit ; se montre fort exigeante, veut faire sa toilette à la table du réfectoire ; aime les morceaux choisis, la bière et la meilleure place au feu.

Le contentement de soi-même, la vanité, un air de supériorité semblent présentement être le fond de son caractère, elle réplique souvent malhonnêtement, elle travaille mollement.

Dans ce nouvel accès, elle se croit encore enceinte bien qu'elle ait été réglée depuis son arrivée.

La malade a pris beaucoup d'embonpoint; elle a le visage coloré, elle travaille aux champs.

En avril, elle a été atteinte d'érysipèle de la face. En août, elle tombe en convulsions, avec écume à la bouche ; l'attaque dura une demi-heure; le lendemain la malade était encore inerte, engourdie, serrait faiblement les mains; s'exprimait avec peu de raison ; était incapable de rendre compte de son état. Ces accidents convulsifs sont-ils l'indice de la folie paralytique, bien que l'état de l'aliénée se soit amélioré depuis cette époque ?

Traitement: Bains prolongés. Sangsues à la tête, etc.

Septembre 1873. B... est sortie très-améliorée le 9 septembre 1873.

Mal accueillie par sa famille, elle a été prise peu de jours après sa sortie d'un violent accès de manie, elle se sauve, se casse la jambe en sautant une barrière et on est obligé, à l'hopital de Béthune, de pratiquer la résection du tibia. Depuis cette époque, B... est calme ; mais son intelligence est très-affaiblie.

Observation CCCLXXIII. — Asile de Breuty : Dr Binet.

En 1861, accès de lypémanie causé par une frayeur. — En 1869, second accès de lypémanie.— En 1871, accès de manie déterminé par le chagrin d'être appelé sous les drapeaux.

B... (Léon), né dans la Charente, ouvrier maréchal ferrant, âgé de 25 ans, garde national mobilisé, est amené à l'asile le 2 février 1871.

Voici les renseignements qui sont donnés par un de ses

parents: Pas de prédisposition héréditaire. Vers l'âge de 18 ans, à la suite d'une frayeur, il a éprouvé un accès de mélancolie qui a duré un mois. Depuis ce moment, son caractère a changé, il est devenu irritable, inconstant dans ses goûts. — Il y a deux ans, il travaillait à Villefranche (Rhône), lorsqu'il fut repris de la même façon que la première fois, un de ses parents alla le chercher et le ramena dans sa famille. Au bout de quelques jours il était revenu dans son état ordinaire. Lorsqu'il fut incorporé dans la garde mobilisée, il éprouva une vive contrariété, et, ne pouvant se faire exempter, il sollicita la faveur d'entrer dans l'artillerie, afin de rester à ferrer les chevaux au lieu d'aller se battre. — Sa demande ne fut point accordée et il fut envoyé à Cognac pour être exercé au maniement des armes. — On remarqua bientôt que ce garçon n'était pas dans un état normal; il était très-excité, ne voulait pas se soumettre à la discipline, injuriait ses supérieurs et commettait des actes extravagants; il se mettait nu malgré la rigueur de la saison. On le renferma dans la prison, il s'y barricada et mit le feu à la paille du lit de camp. On eut beaucoup de peine à le sauver malgré lui. — Amené à l'asile, il se montre assez calme et docile. — Sans être incohérentes, ses idées sont peu suivies; il parle avec une volubilité qui n'est pas naturelle, ses membres sont toujours en mouvement, il considère tout ce qu'il a fait comme des plaisanteries et ne peut nullement comprendre la gravité de ses actes; il avoue qu'il a eu une grande répugnance pour l'état militaire, mais quand on lui dit que ses actions sont celles d'un insensé, il affirme qu'il n'est point fou et qu'il ne l'a jamais été. Quelques temps après son admission, l'excitation a disparu et le malade revient peu à peu dans la situation où il était avant cette crise. — Le 8 mars, il est remis à sa famille.

La contrariété d'avoir été appelé sous les drapeaux a été, ici, la cause déterminante.

Observation CCCLXXIV. — Asile de La Roche-sur-Yon : Dr Guérineau. 1er accès : folie mélancolique. — 2e accès : lypémanie aiguë déterminée par les événements.— Guérison.

M. X.., rentier, célibataire, 63 ans, tempérament nerveux, constitution débilitée, placé d'office à l'asile le 15 novembre 1870.

Quelques mois avant son entrée à l'établissement, M. X... avait éprouvé un accès de lypémanie dont il était guéri depuis quelque temps, lorsque les événements de la guerre vinrent déterminer chez lui un accès de manie aiguë caractérisé par une agitation intense, de l'incohérence, des idées belliqueuses et une ardeur guerrière nullement en rapport avec son caractère habituel et l'état de sa santé. En effet, au moment de son arrestation, M. X... qui déjà avait voulu se battre en duel sans aucun motif, faisait ses préparatifs pour rejoindre l'armée de la Loire, et avant son départ il devait donner un concert au profit des victimes de la guerre.

M. X... est sorti pour cause de guérison le 15 avril 1871.

Observations CCCLXXV et CCCLXXXVI. — Asile de Blois.

1er accès en 1854 : manie aiguë déterminée par des chagrins domestiques. — 2e accès en 1870 : lypémanie avec stupeur provoquée par l'invasion.

L... (Marie), femme D..., âgée de 55 ans, est entrée une première fois à l'asile le 13 juin 1854 : elle était atteinte à cette époque d'un accès de manie aiguë, datant de quelques jours à peine et qui avait été déterminé par des chagrins domestiques; une sœur était épileptique. Le 14 décembre de la même année (j'étais alors médecin en chef de l'établissement), L... quittait l'asile complétement guérie.

Le 24 décembre 1870, L... est ramenée à l'asile dans un état de stupeur profond; elle refuse les aliments et malgré l'alimentation avec la sonde œsophagienne, elle succombe le 26 décembre. Ce second accès avait été déterminé par

l'invasion de son village par les Prussiens et la crainte d'être ruinée.

1er accès en 1861; manie aiguë.— 2e accès en 1870 : lypémanie anxieuse déterminée par l'invasion.

Ch..., femme F..., âgée de 39 ans, a déjà séjourné à l'asile en 1861. Elle était atteinte à cette époque d'une manie aiguë déterminée par l'aménorrhée, et elle sortit guérie après trois mois de traitement. L'accès actuel paraît reconnaître pour cause l'approche des Prussiens. Ch. a éprouvé une grande frayeur quand elle a apprit que sa localité allait être envahie. Elle s'est crue perdue. Elle présente un état d'anxiété très-grand. Elle croyait qu'elle allait mourir et demandait l'absolution à toutes les personnes qui l'approchaient. Après 15 jours, le calme s'est rétabli et la malade est sortie guérie le 15 février 1871; elle était entrée le 11 novembre 1870.

Il ressort des observations qui précèdent, que chez le même individu :

1° La même cause peut déterminer l'explosion, tantôt d'un accès de manie, tantôt d'un délire lypémaniaque ;

2° Des causes absolument différentes peuvent produire, soit à des intervalles très-éloignés, soit à quelques années seulement de distance, des accés de folie maniaque ou de délire dépressif en tout semblables;

3° Des causes différentes peuvent également déterminer des accès de folie complétement dissemblables; tantôt alors la folie maniaque du premier accès est remplacée dans le second par une aliénation mentale de nature dépressive, tantôt cette dernière forme remplace la première.

Est-il de meilleur argument à opposer à ceux qui ont prétendu qu'en pathologie mentale, les mêmes causes produisaient les mêmes effets, et qui avaient annoncé, *a priori*, en ce qui concerne l'influence des derniers événements, que les causes étant presque toutes de nature dépressive et débilitante, les maladies mentales dont elles dé-

termineraient l'explosion, affecteraient à peu près constamment le type mélancolique.

V. — De quelques-uns des caractères prédominants des aliénations mentales déterminées par les événements de 1870-71.

Mais, si les affections mentales déterminées par les événements de 1870-71, n'ont pas toutes présenté le même caractère, il n'en est pas moins vrai que dans un certain nombre de cas, quelques-uns des phénomènes morbides observés rappelaient le point de départ étiologique de la maladie, et les conditions au milieu desquelles elle s'était développée.

Dans un assez grand nombre de nos observations, par exemple, chez les hommes du moins, les excès de boissons figurent parmi les causes de l'affection mentale. Le plus souvent, ces excès n'ont pas été assez prononcés pour déterminer l'explosion d'un véritable délire alcoolique, mais parfois, ils ont été suffisamment répétés pour avoir une certaine influence sur les caractères de la folie.

Dans quelques-unes de nos observations, cette influence est des plus manifestes.

Dans les villes où la famine s'est fait sentir, à Paris et à Metz, notamment, l'alimentation insuffisante ou malsaine avait déterminé chez un grand nombre d'habitants un état d'affaiblissement physique et d'anémie, qui s'est traduit chez quelques-uns de nos malades, par des phénomènes morbides tout particuliers : c'est probablement, par exemple, à cette cause toute physique qu'il y a lieu d'attribuer la fréquence relative des cas de la lypémanie avec stupeur, et, chez les autres mélancoliques, de la sitiophobie et des idées de suicide.

Dans beaucoup d'observations également, nous trouvons signalées les conceptions délirantes de persécution, les hallucinations de l'ouïe et la mégalomanie ; les conditions au milieu desquelles se sont produites les affections mentales, en 1870-1871, expliquent la fréquence relative de ces phénomènes morbides.

VI. — PRONOSTIC ET TERMINAISON.

Quand j'ai procédé au dépouillement des 900 et quelques observations qui m'ont été adressées des divers points de la France, j'ai été frappé du caractère d'acuïté des aliénations mentales déterminées par les événements de 1870-1871 et de la rapidité avec laquelle elles se terminaient, en général, soit par la mort, soit beaucoup plus souvent par la guérison. Désirant m'assurer si cette première impression était conforme aux faits examinés de plus près et comparés à ceux qu'on observe dans les conditions normales, j'ai groupé dans un tableau synoptique (n° XIV) les données du problème à résoudre (1). Voyons ce qu'elles nous apprennent:

1o *Sorties par guérison ou amélioration.*

La proportion des guérisons par rapport aux admissions a été :

Pour les formes expansives:

Chez les hommes.	69	pour cent.
Chez les femmes.	58	—
Chez les deux sexes réunis . .	65	—

Pour les formes dépressives:

Chez les hommes	50.05	pour cent.
Chez les femmes	39.00	—
Chez les deux sexes réunis	45.75	—

Enfin, pour toutes les catégories de malades:

Chez les hommes.	46	pour cent.
Chez les femmes.	43	—
Chez les deux sexes réunis . .	45	—

Je n'ai pas compris dans les chiffres ci-dessus les cas de

(1) Je ne me suis servi, pour établir ce tableau, que des 336 observations insérées dans la première partie de mon travail : les proportions qu'elles m'ont servi à établir m'ont paru pouvoir s'appliquer à la totalité des cas d'aliénation mentale déterminés par les événements de 1870-71.

TABLEAU XIV. — *Modes de terminaison.*

MODES DE TERMINAISON.	FORMES EXPANSIVES.		FORMES DÉPRESSIVES.		FOLIE PARALYTIQUE		AUTRES FORMES.		TOTAUX.		
	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	D. S.
Sorties par guérison	54	29	45	25	»	»	3	4	102	58	160
— amélioration	7	3	10	14	5	»	6	3	28	20	48
Décès par maladie	7	13	13	10	15	»	11	8	46	31	77
— suicide	»	»	»	2	»	»	»	»	2	2	4
Transférés, réclam évadés	3	1	4	»	4	»	»	»	11	1	12
Total des sorties	71	46	74	51	24	»	20	15	189	112	301
Chronicité, démence	6	3	15	13	»	1	5	5	26	22	48
Indéterminé	1	1	»	»	»	»	5	»	6	1	7
Total des observations	78	50	89	64	24	1	30	20	221	135	356

sortie par amélioration qui figurent pour un quart environ dans le nombre total des sorties.

Comparons ces résultats à ceux qu'on obtient habituellement dans les asiles.

D'après le rapport resté inédit, que nous avons adressé, mes collègues et moi, au Ministre de l'intérieur, sur les résultats obtenus dans l'ensemble des asiles français, la proportion des guérisons par rapport aux admissions a été, en 1864 :

Chez les hommes, de . . .	27.77	pour cent.
Chez les femmes, de. . . .	28.21	—

et en déduisant du chiffre des admissions les épileptiques, les idiots et les crétins qui ne figurent pas dans mes observations (1) :

Chez les hommes, de	39.86	pour cent.
Chez les femmes, de	34.49	—
Chez les deux sexes réunis, de	37.17	—

Les aliénés dont la maladie a été déterminée par les événements de 1870-1871, ont donc guéri dans une plus forte proportion que ceux qu'on admet habituellement dans les asiles. J'avais pensé d'abord que la différence serait beaucoup plus sensible ; cette première impression était due à ce que dans les observations qui m'ont été envoyées, ne figurent ni les épileptiques, ni les idiots, ni les déments, dont l'admission dans les asiles augmente considéralement la portion des incurables (2).

---

(1) Nous avions déduit également les paralytiques qui figurent dans le tableau XIV : mais nous n'avions pu, faute de renseignements, défalquer certaines autres catégories d'incurables dont il n'est point question dans mon travail. Il y a compensation.

(2) Les observations qui m'ont servi à établir le tableau XIV ont été arrêtées au mois de février 1874 ; ce qui donne pour nos malades une moyenne de 3 années après l'admission. Or, bien peu d'aliénés guérissent après trois années de séjour

2° *Décès et suicides.*

J'ai déjà dit que les idées et tentatives de suicide ont été notées dans un assez grand nombre des observations qui m'ont été adressées. Le chiffre des suicides accomplis dans les asiles n'a cependant été que de 3 (le 4e a eu lieu avant la séquestration), sur les 356 malades dont j'ai rapporté l'observation, proportion qui n'a rien d'exagéré, si l'on se reporte surtout aux conditions au milieu desquelles ont été placés quelques-uns de nos établissements pendant l'invasion.

La proportion des décès par rapport aux admissions, a été :

Chez les hommes, de.	22.10	pour cent.
Chez les femmes, de	24.62	—
Pour les deux sexes réunis, de . .	21.36	—

Pour savoir jusqu'à quel point ces proportions diffèrent de celles qu'on observe habituellement dans les asiles, j'ai dû, comme pour les guérisons, recourir au relevé que j'ai fait à l'asile à Blois pour la période 1851-1864. Voici les résultats que j'ai obtenus :

---

dans les asiles. Dans notre rapport officiel de 1864, nous avons comparé le chiffre des guéris pendant l'année à celui des admis dans la même année, sans tenir compte des malades entrés en 1864 qui ont pu guérir en 1865 et 1866. Mais d'un autre côté le chiffre des guéris de 1864 comprend des aliénés admis les années précédentes, ce qui fait compensation. Les chiffres, dans les deux cas, sont donc comparables.

Voici, comme second terme de comparaison, les résultats que m'a donnés le dépouillement des admissions à l'asile de Blois, de 1854 à 1864 déduction faite des transférés, des idiots, des épileptiques et des déments.

Sur 100 aliénés suivis pendant trois années après leur admission, les guérisons ont été : chez les hommes, de 47, chez les femmes, de 44, et chez les deux sexes réunis, de 45.5. Ces chiffres se rapprochent beaucoup de ceux que m'a fournis le dépouillement des observations insérées dans ce travail.

Sur cent aliénés suivis pendant trois années après leur admission, la proportion des décès a été, à l'asile de Blois (1) :

Chez les hommes, de. . . . . 17 pour cent.
Chez les femmes, de . . . . . 18 —
Dans les deux sexes . . . . . 17.5 —

La mortalité parmi les malades devenus aliénés par suite des événements de 1870-1871, a donc été plus élevée, dans la proportion d'un peu plus de 5 pour cent, qu'elle n'est dans les conditions ordinaires. Cette différence n'a rien qui doive nous surprendre, si nous considérons que l'asile de Blois, qui nous a servi de terme de comparaison, est l'un de ceux où la mortalité est le plus faible, et qu'en second lieu, parmi les malades devenus aliénés par suite des événements un très-grand nombre, au moment de leur séquestration présentaient des conditions de santé déplorables.

3° *Proportion des restants.*

Quoi qu'il en soit, l'accroissement du chiffre relatif des sorties par guérison ou amélioration et de celui des décès, parmi les aliénés dont j'ai reproduit l'observation, a eu pour conséquence de diminuer la population des asiles à la fin de chacune des années 1870 et 1871, et même, dans une certaine mesure, 1872 et 1873.

Voici, en effet, comment se répartissent les 349 malade sur lesquels j'ai pu avoir des renseignements suffisants jusqu'au commencement de février 1874 :

		H.	F.	D. S.
Sorties par guérison, sur 100 adm.		47.5	43.3	45.4
— amélioration.	—	13.0	14.9	14.0
Décès.	—	22.1	24.6	23.4
Evadés, transférés, réclamés	—	5.1	0.8	2.9
Restants à la fin de la 3e année	—	12.3	16.4	14.3
Total . . .		100	100	100

(1) Déduction faite des aliénés admis par transfèrement, des

Le dépouillement des admissions à l'asile de Blois, de 1854 à 1864, opéré dans les mêmes conditions, c'est-à-dire en suivant les aliénés pendant les trois années qui ont suivi leur internement, m'a donné les résultats suivants :

Sorties par guérison, sur 100 admis . .		47	44	45.5
— amélioration.	—	12	11	11.5
Décès	—	17	18	17.5
Évadés, transférés, réclamés	—	13	2	7.5
Restants à la fin de la 3e année	—	11	25	18.0
	Total . . .	100	100	100

Ainsi, sur 100 malades devenus aliénés par suite des événements de 1870-1871, 14 seulement étaient encore en traitement à la fin de la troisième année, tandis que dans les conditions normales, la proportion est de 18 pour 100.

Bien que la différence soit peu sensible, comme elle porte sur un chiffre assez considérable, elle a eu, comme je le disais dans la première partie de ce travail, une certaine influence sur la diminution du chiffre des restants à la fin des années 1870 et 1871.

4° *Augmentation du chiffre des aliénés en* 1872 *et* 1873.

Malheureusement, d'autres causes sont venues, les années suivantes, augmenter considérablement le nombre des entrées et des restants en fin d'année.

En premier lieu, le ralentissement du nombre des entrées constaté en 1870 et 1871 ne s'est pas maintenu. Pendant l'occupation, beaucoup d'aliénés, par suite de causes diverses que j'ai exposées dans la première partie de ce travail, ont té conservés dans leur famille, et ce n'est que tardivement, en 1872 et même en 1873, qu'ils ont été placés dans les asiles. De là une augmentation assez considérable du chiffre

diots, des épileptiques et des déments qui ne figurent pas dans mes tableaux.

[illegible] des asiles français au 1er janvier des années 1873 et 1874.

36	Manche	Pontorson	H	Manche (P.)	207	141	348	202	146	348
		Pont-l'Abbé-Picauville	PP	Manche (P.).—Seine (P.)	280	274	554	266	296	562
		Saint-Lô	PP	Manche (F. P.).—Seine (F. P.)	»	173	173	»	192	192
37	Marne	Châlons-sur-Marne	D	Marne	162	238	400	177	242	419
38	Marne (Haute-)	Saint-Dizier	D	Haute-Marne.—Aube.—Seine (P.)	204	193	397	222	206	428
39	Mayenne	La Roche-Gandon, à Mayen-			[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
54	Seine-Inférieure	Saint-Yon, à Rouen	D	Seine-Inférieure (F. et H. P.)	»	957	957	»	912	912
		Quatre-Mares, à Sotteville-lès-Rouen	D	Seine-Inférieure (H.)	609	»	609	646	46	692
55	Seine-et-Oise	Ville-Evrard, à Neuilly-sur-Marne	D	Seine (P.)	177	295	472	285	285	570
		Vaucluse, à Epinay-sur-Orge	D	Seine (P.)	234	291	525	274	268	542
56	Sèvres (Deux-)	La Providence, à Niort	H	D.-Sèvres.—Vienne (P.).—Seine (P.)	194	183	377	194	193	387
57	Tarn	Le Bon-Sauveur, à Alby	PP	Tarn	200	150	350	206	161	367
58	Tarn-et-Garonne	Montauban	H	Tarn-et-Garonne.— Lot-et-Garonne	142	139	281	163	138	301
59	Vaucluse	Mont-de-Vergues, à Avignon	D	Vaucluse.—Basses-Alpes.—Seine (P.)	450	379	829	480	411	891
60	Vendée	La Roche-sur-Yon	D	Vendée.—Seine (P.)	191	154	345	192	156	348
61	Vienne	Poitiers	H	Vienne (P.)	42	95	137	54	103	157
62	Vienne (Haute-)	Naugeat, à Limoges	D	Haute-Vienne.—Creuse.—Indre	192	166	358	210	173	383
63	Vosges	Epinal	H	N'est plus qu'un simple dépôt	2	1	3	1	5	6
64	Yonne	Auxerre	D	Yonne.—Seine (P.)	212	220	432	215	231	446
				TOTAUX	18.818	21.421	40.239	19.412	21.696	41.108

(1) D, asile départemental; H, quartier d'hospice; P, asile privé; PP, asile privé faisant fonctions d'asile public. — (2) H, hommes; F, femmes; P, en partie.

des entrées ; et comme, d'ailleurs, ces malades devenus pour la plupart chroniques et incurables n'ont fourni qu'un très-faible contingent aux sorties, ils ont accru d'autant le chiffre des restants à la fin des années 1872 et 1873.

En second lieu, depuis que les Allemands ont évacué notre territoire, les dissensions politiques ont augmenté plutôt que diminué dans notre malheureux pays; les élections fréquemment renouvelées ont entretenu parmi les populations une surexcitation permanente; et puis, le ralentissement des affaires et le chômage ont amené dans beaucoup de ménages, la ruine et la misère. Ce sont là autant de causes, non plus passagères, mais permanentes ou tout au moins durables, qui ont contribué, plus encore peut-être que les événements de guerre, à augmenter le nombre des entrées dans les asiles.

Pour savoir dans quelle proportion cette augmentation avait eu lieu, j'ai relevé dans tous les asiles le chiffre de la population au 1er janvier des années 1873 et 1874, et j'en ai groupé les éléments dans un tableau synoptique (tableau XV), en tout semblable à celui que j'ai inséré dans mon mémoire de 1870.

Comparons les chiffres de ce tableau à ceux que j'ai publiés en 1870 et au commencement de ce travail.

La population des asiles français, au 1er janvier de chaque année, était :

	H.	F.	D. S.
1861 (1)	14.287	15.360	29.647
1869	17.911	19.799	37.710
1870	18.117	20.047	38.164
1871	18.109	19.991	38.100
1872	17.638	19.813	37.451
1873	18.816	21.420	40.236
1874	19.412	21.696	41.108

(1) Déduction faite pour chacune des années, de la population de l'asile de Stéphansfeld (Haut-Rhin), qui a cessé de nous ap-

Voici d'un autre côté, ce qu'eût été la population de nos asiles sans les événements de 1870-1871, en admettant que l'augmentation constatée pendant la période décennale 1860-1870 serait restée la même, c'est-à dire de 946 aliénés par année, 425 hommes et 521 femmes (déduction faite de l'Alsace-Lorraine).

1871	18.542	20.568	39.110
1872	18.947	21.089	40.056
1873	19.392	21.610	41.002
1874.	19.817	22.131	41.948

Si l'on compare ces chiffres à ceux du tableau précédent, on est conduit à formuler les conclusions suivantes :

1° Les événements de 1870-71 ont amené tout d'abord une diminution considérable dans le nombre des aliénés séquestrés dans les asiles.

2° Cette diminution, au 1er janvier 1872, était de 2605 sur les prévisions normales : elle n'était plus que de 766 au 1er janvier 1873, et de 840 au 1er janvier 1874.

3° L'accroissement progressif de la population de nos asiles a repris dès la fin de 1871 ; mais il s'est surtout fait sentir pendant l'année 1872. La différence du commencement à la fin de l'année est en effet de 2785, chiffre qui n'avait pas encore été atteint. En 1873, l'augmentation n'a plus été que de 872, proportion qui se rapproche beaucoup de la moyenne.

4° L'augmentation du nombre des aliénés, depuis 1861, semble avoir porté un peu plus chez les femmes que chez les hommes. En 1861, en effet, la proportion était de 100 hommes pour 107,5 femmes ; en 1874, elle est de 100 hommes pour 112 femmes. Il faudrait bien se garder, d'ailleurs, d'attribuer cet accroisement du chiffre relatif

---

partenir en 1870, et du quartier d'Epinal qui ne figure pas dans la plupart de mes tableaux.

des femmes aux événements de 1870-71 ; dès 1869, la proportion était de 100 hommes pour 110,5 femmes.

En 1861 (1er janvier), il y avait en France 1 aliéné interné sur 1234 habitants ; en 1869, 1 sur 989 ; en 1872, 1 sur 964, et enfin, en 1874, 1 sur 878. Les événements de 1870-71 ont donc ralenti, mais n'ont pas arrêté l'accroissement progressif du chiffre relatif des aliénés internés.

L'augmentation, depuis deux ans, du chiffre des aliénés placés dans les asiles s'est fait sentir, d'ailleurs, à peu près également sur tous les points de la France. Il n'est pas un seul de nos asiles dont la population n'ait augmenté depuis le commencement de 1872.

Pour établir les chiffres présumés des aliénés internés, j'ai supposé que l'accroissement était toujours de 946 par année. Mais j'ai démontré dans un autre travail (1), que depuis quelques années déjà cette augmentation annuelle allait en diminuant. On peut donc considérer la population actuelle de nos asiles comme à peu près normale, c'est-à-dire comme différant bien peu de ce qu'elle eût été sans les événements.

Mais qu'adviendra-t-il de l'avenir ?

Tout me porte à croire que le chiffre relatif des aliénés internés augmentera pendant longtemps encore; mais il est au moins probable, comme je l'ai dit ailleurs, que cette augmentation se fera de moins en moins sentir, et cela surtout si l'on parvient à arrêter les progrès de l'alcoolisme, la cause la plus fréquente aujourd'hui des maladies mentales.

Esquirol (2) avait observé que « plusieurs dames enceintes aux diverses époques de la révolution avaient mis au monde des enfants que la plus légère cause avait rendus aliénés. »

---

(1) *De l'augmentation progressive du chiffre des aliénés et de ses causes*, p. 10. Paris, 1870.

(1) *Maladies mentales*, t. I, p. 67.

Des faits de même nature ont été signalés par la plupart des observateurs et personne ne met en doute aujourd'hui l'influence que peut avoir sur la santé des enfants les émotions violentes éprouvées par les mères pendant leur grossesse. Il est donc au moins probable qu'un certain nombre des enfants conçus pendant la guerre et l'insurrection communale, se ressentiront des conditions au milieu desquelles ils ont été procréés. Mais les causes de la folie sont si complexes, qu'il sera toujours bien difficile d'assigner sa part d'influence à celle dont je viens de parler.

Résumé et conclusions.

Lorsque j'ai commencé dans les asiles français l'enquête qui a servi de base à ce travail, je ne pensais faire qu'un simple relevé statistique. Mais les observations nombreuses et intéressantes qui m'ont été adressées, m'ont fait un devoir d'en publier au moins quelques-unes et comme j'avais inséré dans les *Annales médico-psychologiques* la première partie de mon travail, j'ai dû, pour les seconde et troisième parties, recourir au même mode de publicition et par suite consacrer deux années à l'achèvement de mon mémoire. De là, presque forcément, dans la dernière partie, des répétitions, parfois même des contradictions apparentes et, sur certains points, des affirmations là où, au commencement de 1872, je ne pouvais émettre que des hypothèses.

Ces divers motifs m'ont déterminé à résumer dans des conclusions les principaux faits qui résultent des documents statistiques et des observations insérées dans ce travail :

1° Les événements de 1870-71 ont déterminé plus ou moins directement, du 1er juillet 1870 au 31 déc. 1871, l'explosion de 17 à 1,800 cas de folie.

2° Pendant cette même période, les asiles francais ont

reçu 1,300 malades de moins que dans la période correspondante de 1869-1870.

3° Les événements de 1870-71 ont donc eu pour résultat immédiat de diminuer considérablement le nombre des admissions dans les asiles et par suite le chiffre des restants en fin d'année.

4° Le chiffre des aliénés qui aurait dû être, toutes choses égales d'ailleurs, de 40,056 au 1er janvier 1872, n'était en réalité que de 37,451, ce qui constitue une différence de 2,605 sur les prévisions normales.

5° La diminution du nombre des admissions du 1er juillet 1870 au 31 décembre 1871, doit être attribuée à diverses causes directes ou indirectes, parmi lesquelles il faut citer :

a. La perturbation apportée par les événements dans le fonctionnement du service;

b. La parcimonie de quelques administrations départementales ;

c. La suspension de certaines influences étiologiques qui, dans les moments de calme et de prospérité, produisent souvent l'aliénation mentale.

6° Le caractère d'acuïté des aliénations mentales observées en 1870-71, et par suite leur terminaison rapide par la mort, mais beaucoup plus souvent par la guérison, a contribué également, dans une certaine mesure, à diminuer le chiffre des restants à la fin des années 1870 et 1871.

7° Mais dès la fin de l'année 1871, le chiffre des admissions tendait à reprendre sa marche ascensionnelle et en 1872, il a présenté un accroissement tout à fait exceptionnel (2785) ; en 1873, l'augmentation n'a plus été que de 872, proportion qui se rapproche beaucoup de la moyenne.

8° Cette recrudescence dans le chiffre des admissions, qu'il y a lieu d'ailleurs d'attribuer à des causes fort diverses, et le caractère de chronicité, et par suite d'incurabilité que présentait la maladie d'un très-grand nombre des nouveaux admis, ont eu pour effet d'augmenter dans de très-fortes

proportions, à partir de 1872, le chiffre des restants en fin d'année, qui était de 40,236 à la fin de 1872 et de 41,108 à la fin de 1873. Selon toutes probabilités, ce dernier chiffre diffère bien peu de celui qu'on eût obtenu sans les années désastreuses que nous venons de traverser.

9° Les événements de 1870-71 ont ralenti momentanément, mais n'ont pas arrêté l'accroissement progressif du chiffre relatif des aliénés placés dans les établissements spéciaux qui était de 1 sur 989 habitants en 1869, et de 1 sur 964 au 1er janvier 1874.

10° L'augmentation du nombre des aliénés depuis le commencement de 1872, s'est fait sentir à peu près également, d'ailleurs, sur tous les points de la France.

11° Les maladies mentales déterminées par les événements de 1870-71, ont été plus fréquentes chez les hommes que chez les femmes. La recrudescence constatée dans les entrées depuis le commencement de 1872, semble au contraire avoir porté particulièrement sur les femmes; mais dans l'un et l'autre cas la différence est peu sensible.

12° La prédisposition héréditaire n'a joué qu'un rôle relativement peu important dans la genèse des aliénations mentales déterminées par les événements de 1870-71. Elle n'a été notée que dans 24 cas sur 100; tandis que dans les conditions ordinaires, on constate son influence, à des degrés divers, 63 fois sur 100.

13° Parmi les causes déterminantes des maladies mentales attribuées aux événements de 1870-71, les unes n'ont agi qu'indirectement, en provoquant des émotions qui sont souvent, en temps ordinaire, des causes de folie, mais qui pendant les années 1870 et 1871, ont été plus nombreuses et plus nettement accentuées; les autres ont agi directement sur l'individu. Ces dernières n'ont été observées que dans les départements occupés ou menacés de près par l'ennemi; les autres, au contraire, ont été notées dans tous les points de la France.

14° Les causes déterminantes qui ont été le plus fréquemment observées sont : l'inquiétude produite par l'approche de l'ennemi, la crainte ou le chagrin d'être rappelé sous les drapeaux, le départ pour l'armée d'une personne chère, les fatigues physiques et morales de la guerre et notamment du siége de Paris, les émotions éprouvées pendant une bataille ou un bombardement, les changements de position ou de fortune résultant des événements, le chagrin causé par la nouvelle de nos revers, l'excitation politico-sociale, l'occupation du pays par l'ennemi.

15° Bien que les causes qui ont déterminé la folie chez nos malades aient été surtout de nature dépressive et délibitante, on a observé chez eux presque toutes les formes et variétés d'aliénation mentale qu'on rencontre habituellement dans les asiles. Les formes expansives ont même été plus fréquemment observées que les formes dépressives.

16° Si donc les perturbations que les causes physiques déterminent dans les fonctions de l'encéphale présentent à peu près constamment les mêmes caractères, celles que produisent les causes morales n'ont généralement aucun rapport ou n'ont que des rapports fortuits avec les causes qui les ont déterminées.

17° L'étude attentive des cas de récidive démontre que chez le même individu :

A. La même cause morale peut déterminer des formes de de délire absolument différentes;

B. Des causes complétement dissemblables produisent tantôt les mêmes formes de folie, tantôt des formes différentes.

18° Chez plusieurs de nos malades, néanmoins, ceux notamment qui avaient fait quelques excès de boissons, où étaient profondément anémiés, certains symptômes de la maladie, rappelaient, jusqu'à un certain point, les causes qui l'avaient déterminée. Parmi les phénomènes morbides qui ont été le plus fréquemment observés, il faut citer la stupeur,

l'anxiété panophobique, la sitiophobie, les idées de suicide, la mégalomanie, les hallucinations de l'ouïe et les conceptions délirantes de persécution.

APPENDICE

NOTES COMPLÉMENTAIRES SUR LES MALADES DONT L'OBSERVATION A ÉTÉ PUBLIÉE DANS CE TRAVAIL (1).

Observation. I— fév. 1874 — Amélioration notable depuis un an ; intelligence affaiblie : état d'anémie moins prononcé. B... travaille et est plus supportable qu'autrefois.

Obs. II— S.. est mort le 26 nov. 1873 dans le marasme paralytique; l'autopsie a démontré l'existence d'une péri-encéphalite diffuse.

Obs. XII. fév. 1874. — M. de C. est toujours à l'asile, atteint de manie avec hallucinations tendant à la démence. Il se croit victime de machinations politiques et se dit spolié et persécuté de toutes façons.

Obs. XV. — M. C.. est mort le 9 avril 1873 après avoir parcouru toute les phases de la folie paralytique.

Obs. XIX. fév. 1874. — M. B... conserve les mêmes conceptions délirantes : hallucinations moins intenses ; état chronique tendant à la démence.

Obs. XXII. fév. 1874 — M. D.. est aujourd'hui dans un état d'inertie, d'indifférence dont on le fait difficilement sortir: santé somatique excellente : parait n'avoir aucun souvenir des actes qu'il a commis.

Obs. XXXIII. fév. 1874 — M... f^e D... même état; incurabilité probable.

Obs. XLI. fév. 1874. — V... (François) ; état chronique tendant à la démence ;

Obs. XLIII — G... sorti amélioré sur la demande de son père, le 8 novembre 1870, a été réintégré le 31 mai 1871 : in-

(1) A part de très-rares exceptions les notes complémentaires qui m'ont été adressées s'arrêtent aux premiers jours de février 1874.

cohérence complète dans les idées, violence dans les actes, refus des aliments; mort le 7 juin 1871.

Obs. XLVI. — R...est mort dans le coma, le 22 octobre 1873, après deux jours de convulsions épileptiformes.

Obs. XLIX. fév. 1874. — L... est toujours dans le même état de délire hypochondriaque tendant à la démence.

Obs. LI. fév. 1872. — A... sorti une seconde fois, a été ramené à l'asile en juillet 1873, atteint de délire furieux. Devenu plus calme, il s'est évadé le 7 août et a été réintégré le 11 du même mois : il est actuellement très-amélioré et pourra bientôt sortir.

Obs. LIX fév. 1874. — D.. n'a plus d'hallucinatoins, mais il a des idées vaniteuses qui pourraient bien être les premiers symptômes d'une démence paralytique.

Obs. LXII — D. P.. est mort le 27 avril 1873 après avoir parcouru toutes les phases de la démence paralytique.

Obs. LXVII. fév. 1874. — Depuis un an P. G... est tombé dans un état de torpeur dont il est difficile de le faire sortir ; tendance à la démence.

Obs. LXX. fév. 1874. — L'état de G... est toujours le même.

Obs. LXXXV. — L.. est sorti guéri en mai 1873.

Obs. LXXXVII. fév. 1874. — G. est âgé de 34 ans (et non 24), son délire s'est systématisé; il croit que sa femme le trompe: il travaille, mais on a beaucoup de peine a le faire manger. Tendance à la chronicité.

Obs. XC. fév. 1874. — P... est actuellement plongé dansla stupeur la plus profonde.

Obs. C. fév1874. — P... est atteint de manie chronique tendant à la démence.

Obs. CIX. fév. 1874. — Démence confirmée.

Obs. CXV. fév. 1874. — M... femme L... est toujours dans le même état.

Obs. CXX. fév. 1874 — A... a toujours les mêmes conceptions délirantes : il est de plus asthmatique et très-débilité.

Obs.CXX II. Mme B... après trois mois de diarrhée colliquative, est morte dans le marasme le 14 janvier 1873.

Obs. CXXVIII. fév. 1874. — D... (Elise) est toujours dans le même état ; peu de chances de guérison.

Obs. CXXXI. fév. 1874. — C..., sortie guérie le 21 oct. 1871, a été réintégrée le 29 mai 1872. Démence paralytique à marche lente.

Obs. CXXXII. — J... est sortie complétement guérie le 16 mai 1873.

Obs. CXLVI. fév. 1874. — L'amélioration ne s'est pas maintenue chez Mme C...; elle est toujours très-agitée, hallucinée, avec des emportements subits et des tendances agressives.

Obs. CXLVII. fév. 1874. — B... est dans le même état.

Obs. CLXIII. fév. 1874. — V... est toujours dans le même état.

Obs. CLXVIII. fév. 1874. — L'état de S... est le même.

Obs. CLXXV. — M. de B..., sorti en mai 1873, sur la demande de sa famille, vit à la campagne. La paralysie générale, très-manifeste d'ailleurs, n'a pas fait de progrès sensibles.

Obs. CLXXXV. — L... entre le 5 déc. 1871 (et non 1870), et sort guéri le 3 avril 1872.

Obs. CXCI. fév. 1874. — M... est dans le même état.

Obs. CXCIII. L... — est sortie sensiblement améliorée en janvier 1873.

Obs. CXCIV. fév. 1874. — C... est dans le même état.

Obs. CXCIX. fév. 1874. — L... est atteint de mélancolie avec stupeur et non de démence.

Obs. CCV. fév. 1874. — D... est dans le même état.

Obs. CCXIV. fév. 1874. — L'état de L... est toujours à peu près le même ; la paralysie générale n'est plus douteuse, mais la marche en est très-lente.

Obs. CCXIX. — C... est sorti le 12 oct. 1873, notablement amélioré.

Obs. CCXXII. fév. 1874. — B... est un peu mieux : il travaille, mais est incapable de gagner sa vie : les sentiments affectifs restent pervertis, et il y a encore quelques idées de persécution.

Obs. CCXXIII. fév. 1874. — Mlle D... est un peu mieux. Difficile à diriger et très-soupçonneuse; travaille un peu; tenue assez soignée.

Obs. CCXXVI. fév. 1874. — Mme D... déraisonne peu; mais elle s'isole, paraît très-abattue et ne répond qu'avec peine aux questions qu'on lui adresse.

Obs. CCXXXVII. — M. de D... est mort le 6 oct. 1873 dans le marasme paralytique.

Obs. CCXXXVIII. fév. 1874. — Cl... n'a plus d'idées de persécution ; mais il a des idées de grandeur qui font craindre la démence ; on ne saurait cependant le considérer comme incurable.

Obs. CCXL. fév. 1874. — L'état de Mme veuve T... n'a pas beaucoup changé : elle est parfois très-irritable et très-violente.

Obs. CCXLI. — L... est sortie guérie le 22 mai 1873.

Obs. CCXLIII. fév. 1874. — La paralysie générale ne s'est pas confirmée. B..., est actuellement en convalescence et sortira prochainement.

Obs. CCXLV. fév. 1874. — L'état de C... est toujours le même.

Obs. CCXLVII. fév. 1874. — Schl... est actuellement en démence; son père est mort aliéné; il y a d'autres aliénés dans la famille du côté paternel.

Obs. CCLI. fév. 1874. — M... femme L..; même état.

Obs. CCLXVII. fév. 1874. — Ch... est toujours dans le même état de démence tranquille.

Obs. CCLXXIX. fév. 1874. — G...; même état.

Obs. CCLXXXVIII. 13 fév. 1874. — J... vient d'être atteint d'une série de congestions épileptiformes et il ne tardera probablement pas à succomber.

Obs. CCXC. fév. 1874. — M... est actuellement en démence (1).

---

(1) M. le Dr Lapointe en nous envoyant cette note nous signale le fait suivant qui mérite d'être rapporté.

Deux sœurs, V... et C..., de 30 et 35 ans, de Nogent (Haute-Marne); sont entrées à l'asile de Saint-Dizier le 18 août 1873. Elles ne déliraient l'une et l'autre que sur un seul point : elles voyaient partout des républicains rouges; leur père était du

Obs. CCCI. fév. 1874. — Le délire de S... s'est généralisé. Prédominance, tantôt des idées de grandeur, tantôt des idées de persécution. Hallucinations et illusions; alternatives de calme et d'agitation. Peu de chances de guérison.

Obs. CCCIX. fév. 1874. — M. S... paraît toujours avoir des hallucinations; mais elles sont plus rares ou du moins de plus en plus difficiles à contater. L'intelligence s'affaiblit de jour en jour.

Obs. CCCXII. fév. 1874. — Cl..., sorti à titre d'essai le 27 octobre 1872, a été ramené à l'asile le 16 novembre suivant dans un état de mélancolie profonde. Cl... a des hallucinations et se croit persécuté. En décembre 1873, il s'élance sur un des gardiens et veut le frapper avec son couteau en criant à l'assassin. Le calme est revenu immédiatement après et ne s'est plus démenti; on le surveille néanmoins.

Obs. CCCXVI et CCCXVII. fév 1874. — Les deux frères sont toujours à l'asile; ils se croient fils de l'empereur d'Autriche et ils doivent être couronnés, l'un à Paris et l'autre à Rouen.

Obs. CCCXXVIII. fév. 1874. — F... est toujours dans le même état de lypémanie avec tendance à la démence. Constitution très-affaiblie.

Obs. CCCXXIX. F... a été transféré le 9 juillet 1872 à la maison de Charenton, où il est mort. — Le frère de F... a été admis à l'asile d'Evreux le 8 avril 1873; il est également atteint de paralysie générale, sans cause connue.

Obs. CCCXXXIII. — B... a été transféré à l'asile de Pau le 4 janvier 1872, sans amélioration notable.

Obs. CCCXXXVII. fév. 1874.—B...; démence avec agitation

---

nombre, et sous l'influence de cette idée, elles réagissaient et étaient devenues dangereuses.

Ces deux femmes sont tombées malades trois jours après l'invasion de Nogent par les Prussiens. Leur frère qui se trouvait sur la porte de leur maison a été tué à bout portant et leur demeure a été pillée. Le délire, d'abord général—stupeur avec hallucinations, — s'est modifié lors des événements de la Commune, et est devenu beaucoup plus limité. L'une des sœurs est sortie guérie; l'autre est toujours à peu près dans le même état.

maniaque intercurrente ; alimentation difficile; inertie, insensibilité physique et morale.

Obs. CCCXLI. 6 fév. 1874. — R... vient de quitter l'asile très notablement améliorée.

Obs. CCCXLII. — M. X..., sorti à titre d'essai le 11 nov. 1871, n'a pas tardé à succomber dans sa famille.

Obs. CCCXLIII. — M. X... est mort le 4 déc. 1873 des suites d'une congestion cérébrale.

Obs. CCCLI. fév. 1874. — Mlle D... est atteinte de manie chronique tendant à la démence.

Obs. CCCLVII. fév. 1874. — M. P. L.... est dans le même état de manie chronique tendant à la démence.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES.

Questions à résoudre. 1

CHAPITRE 1er, DOCUMENTS STATISTIQUES

§ I. Départements encore occupés ou évacués après le 1er juillet 1871 3
§ II. Départements occupés vers la fin de 1870 et évacués en mars 1871. 5
§ III. Départements limitrophes de la région envahie par l'ennemi. 5
§ IV. Départements plus ou moins éloignés de la région envahie. 9
§ V. Résumé général . . . . . .
A. Chiffre des admissions 10
B. Maladies mentales produites par les événements 11
§ VI. Conséquences à tirer des faits exposés dans les paragraphes précédents. 14
§ VII. Mouvement de l'aliénation mentale dans le 2e semestre de 1871. 15
§ VIII. Population des asiles français en 1870, 1871 et 1872. 17
§ IX. Causes de la diminutinon du chiffre des aliénés 19
A. Causes indirectes 20
B. Causes directes. 22

CHAPITRE II. ETIOLOGIE

I. Sexe — Professions 25
II. Hérédité. 29
III. Accès antérieurs 30
IV. Causes déterminantes 31

356 *observations* :

1° Excitation patriotique ; agitation électorale 34
2° Nouvelle de nos revers 54
3° Crainte, frayeur de la guerre 60

PAGES.

4° Crainte, chagrin d'être soldat, d'être rappelé sous les drapeaux 60
5° Crainte de marcher à l'ennemi 82
6° Nostalgie. 83
7° Chagrin de ne pouvoir partir. 86
8° Fatigues et émotions de la guerre 87
9° Départ ou crainte du départ pour l'armée d'une personne chère. 93
10° Inquiétudes, émotions à l'occasion d'une personne chère. 122
11° Mort d'une personne chère. 135
12° Crainte ou fait d'un changement de position ou de fortune ; embarras par suite de la guerre. 138
13° Excès alcooliques résultant des événements. . . . 148
14° Approche de l'ennemi ; invasion. 156
15° Frayeur subite à la vue d'un Allemand. 176
16° Occupation du pays par l'ennemi ; cession de l'Alsace. 179
17°, 18°, 19°, 20° et 21°. Crainte de perquisitions, de pillage ; perquisition par l'ennemi ; exaction, pillage, incendie 185
22° et 23°. Arrestation ; mauvais traitements. 197
24° Menace d'être fusillé. 201
25° Vue de l'exécution d'un ami, d'un parent.. 207
26° Emotions pendant une bataille, un bombardement. . 207
27° Emotions et privations en Allemagne. 217
28° et 29°. Bombardement et incendies de Paris 219
30° Fatigues et émotions du siége de Paris. 222
31° Délire traumatique.. 231
32° Insurgés reconnus aliénés. 231
33° Soldats ou sujets allemands. 233
35° Faits de guerre mal déterminés. 234
36° Détente après le départ de l'ennemi. 242

CHAPITRE III. — NOSOLOGIE.

I. Formes et variétés d'aliénation mentale 243
II. Rapports des causes avec les effets produits. 245
III. La même forme de folie peut être produite par des causes différentes. 247
IV. L'étude des cas de récidive peut servir à élucider certaines questions d'étiologie 251

20 *observations*

1° Les mêmes causes produisent des effets différents. . . 251
2° Causes différentes produisant les mêmes effets. . . . 252
3° Causes différentes produisant chez le même individu des effets différents. 261

V. De quelques-uns des caractères prédominants des folies déterminées par les événements de 1870-71. 268

VI. Pronostic et terminaison.

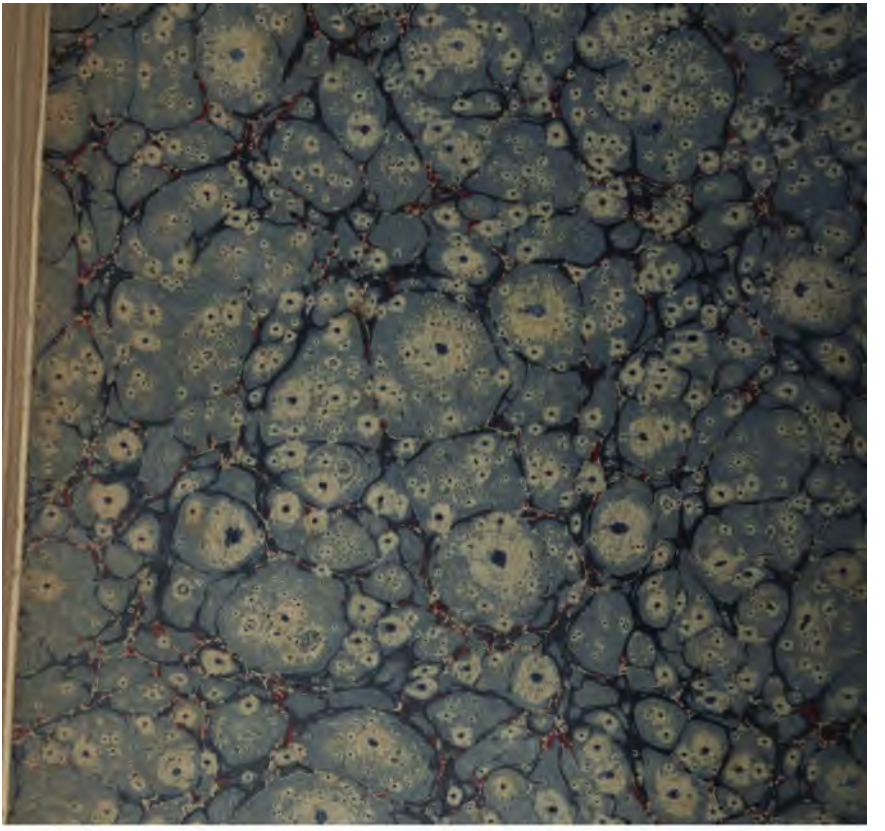
1° Sorties par guérison ou amélioration 269
2° Décès et suicides 272
3° Proportion des restants 273
4° Augmentation du chiffre des aliénés en 1872 et 1873 274

Résumé et conclusions. 279
Appendice. 283
Tableau I. Departements encore occupés ou évacués tardivement 4
Tableau II. Départements évacués en mars 1871. . . . 6
Tableau III. Départements limitrophes 7
Tableau V. Récapitulation des quatre premiers tableaux. 13
Tableau VI. Admissions du 2e semestre de 1871. 16
Tableaux VII, VIII et IX. Population des asiles français au 1er janvier des années 1870, 1871 et 1872. 17
Tableau X. Influence de la profession. 27
Tableau XI. Causes déterminantes. 32
Tableau XII. Formes et variétés d'aliénation mentale . . 244
Tableau XIII. Influence de la nature des causes sur la forme de la maladie. 248
Tableau XIV. Modes de terminaison 270
Tableau XV. Population des asiles français au 1er janvier des années 1873 et 1874. 275

Paris. — Imprimerie de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

1st Edition

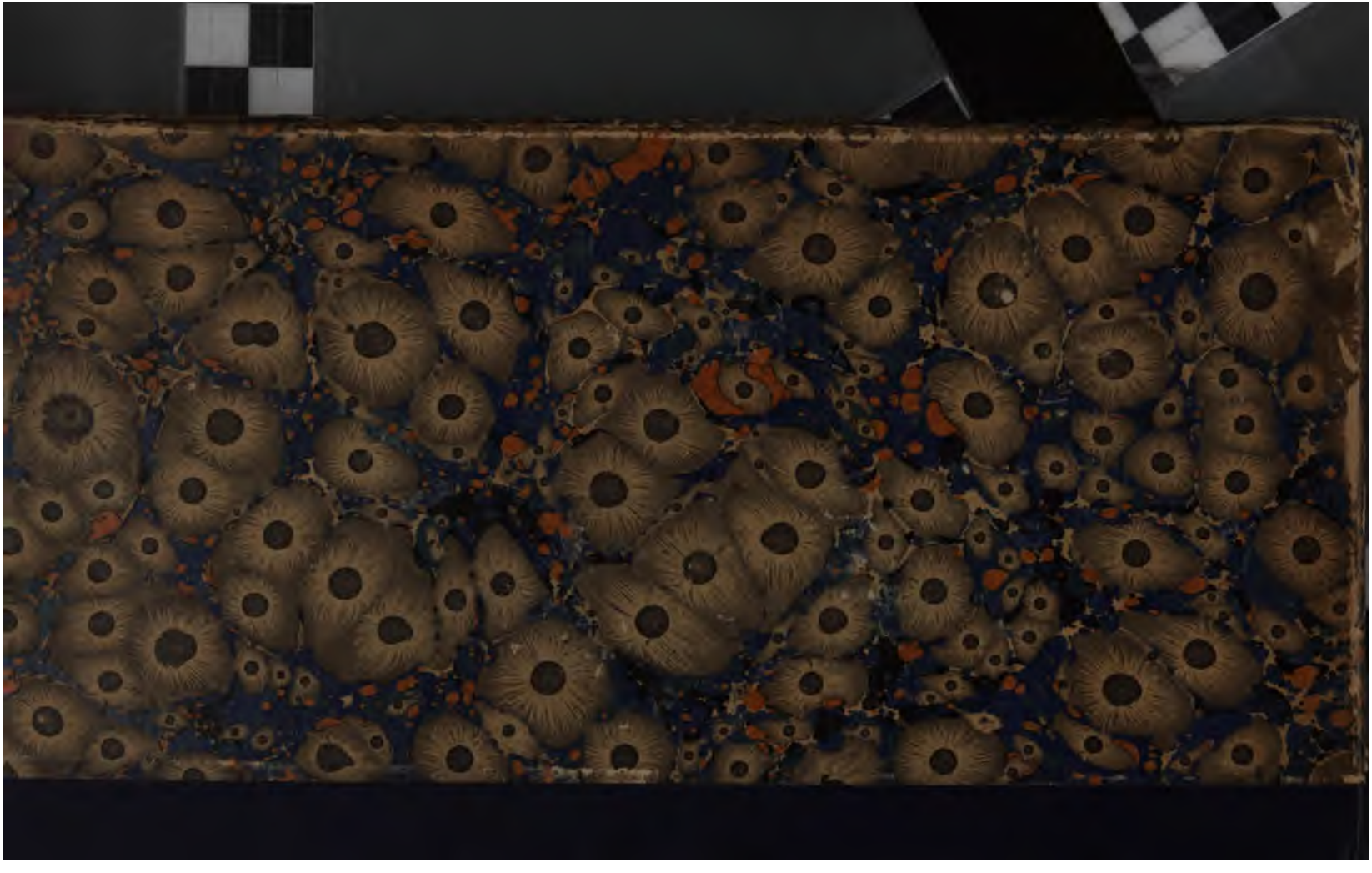
2 large folding charts



50 .F7 L8 1874 C.1
fluence des grandes com
Stanford University Libraries
6105 039 711 689

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

JUN 30 1996
JUN 21 1996